SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

Allocutiones, Epistolae, Constitutiones,

ALIAQUE ACTA PRAECIPUA.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

ALLOCUTIONES, EPISTOLAE, CONSTITUTIONES,

Aliaque Acta Praecipua.

VOLUMEN V. (1891–1894).



Typis Societatis Sancti Augustini,

DESCLÉE, DE BROUWER ET SOC.,

BRUGIS ET INSULIS.

MDCCCXCVIII.

PRAEFATIO EDITORUM.

Accipe, amice Lector, haec nova actorum S^mi D^ni nostri Leonis XIII volumina. Optandi quidem locus erat ut qui recentiora edidit, ab eo haec etiam prodirent digesta. Non eâdem nos peritiâ, eodem vero sensu amoris atque reverentiae erga Christi vicarium in terris, Fidei doctorem infallibilem, supremum animarum pastorem, colligenda curavimus praeclara haec documenta. Non alium quippe laboris nostri finem intendimus aut fructum speramus, quam ut facilior pateat Fidelibus pascuorum salutis aditus, ovesque vocem Pastoris quo saepius audierint, eo magis ament et diligentius sequantur.

In humilis obsequii testimonium haec volumina summo Pastori libenter dicant Editores.

Ex abbatia Maredsolensi, die octava SS. App. Petri et Pauli, 1897.

Sanctissimi Domini Nostri
Leonis divina providentia Papae XIII
Allocutiones, Epistolae, Constitutiones.

ALLOCUTIO
AD GALLIAE OPIFICES.

19 SEPT. 1891.

Galliae opifices tertio jam Romae ad sedem apostolicam congregatos,

GRANDE est Notre joie à la vue de ce troisième pèlerinage des ouvriers catholiques français au tombeau des Saints Apôtres. Le souvenir de vos pèlerinages précédents, très chers fils, et de votre piété est encore tout vivant dans Notre mémoire, et vous voilà de nouveau, plus compactes que jamais, groupés autour de Nous. — Vous revenez, au nom de vos nombreux compagnons de travail, guidés et présentés, comme les premières fois, par ce digne et zélé Cardinal si dévoué à vos intérêts, et assistés de ces prêtres et de ces pieux laïques que vous savez être vos meilleurs amis, toujours attentifs à vos besoins, toujours prêts à vous rendre service. — Cet empressement de la France chrétienne à envoyer, à des intervalles aussi rapprochés, des légions de pèlerins dans la ville éternelle, pour y prier dans ses sanctuaires et pour y recevoir la bénédiction du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, remplit Notre âme de consolation et d'espérance. Quoi de plus consolant, en effet, que de voir les fidèles enfants de la fille aînée de l'Église, ces patrons et ces ouvriers, chercher ainsi, dans un religieux élan de foi et d'amour, à resserrer de plus en plus les liens qui les unissent, depuis tant de siècles, à leur mère commune la Sainte Église Romaine! Et, d'autre part, quoi de plus fécond et de plus riche en heureux résultats pour l'avenir ! C'est là, sans nul doute, un fruit de cet esprit qui souffle quand il veut, sur les nations comme sur les individus, et Nous savons que Dieu ne laisse jamais ses œuvres imparfaites.

gratumque promentes animum ob litteras encyclicas de conditione opificum nuper a se promulgatas Pontifex laudat,

Mais, très chers fils, comme Nous l'avons entendu tout-à-l'heure, un sentiment plus particulier vous amène aujourd'hui à Nos pieds. Vous teniez à Nous exprimer de vive voix votre filiale gratitude pour la parole Apostolique, que Nous avons récemment dite au monde en votre faveur.

Nous agréons de tout cœur vos remercîments, et Nous Nous réjouissons d'avoir pu, par cet acte de Notre charge de Pasteur universel des âmes, contribuer ainsi efficacement au relèvement de la classe ouvrière. Vos remercîments, au reste, sont pour Nous des prémices, car vous êtes les premiers représentants des hommes du travail, que Nous recevons depuis la publication de Notre encyclique, et ces représentants, c'est la France catholique, la première toujours en générosité, qui Nous les envoie. La satisfaction que Nous en éprouvons est d'autant plus vive, que Nous savons vos sentiments plus sincères, et dictés par une adhésion et une obéissance plus entière aux enseignements de l'Église et de son Chef. — Vous avez entendu, chers fils, ces enseignements. En face des périls sociaux de plus en plus menaçants, Nous avons élevé la voix pour montrer, à la lumière de l'Évangile et de la saine raison, où était le salut et quel chemin pouvait seul y conduire.

atque memorat se his litteris viam salutis monstrasse in praesenti rerum perturbatione;

Nous avons dit qu'il fallait tenir pour certain, que la question ouvrière et sociale ne trouvera jamais sa solution vraie et pratique dans les lois purement civiles, même les meilleures. Cette solution est, de sa nature, liée aux préceptes de la parfaite justice qui réclame que le salaire réponde adéquatement au travail. — Elle est encore, par conséquent, du ressort de la conscience, et entraîne surtout une responsabilité devant Dieu. Or la législation humaine ne visant directement que les actes extérieurs de l'homme dans ses rapports sociaux, ne saurait s'étendre à la direction des consciences. — De plus, cette question réclame le concours de la charité, qui va au delà de la justice et rappelle la commune dignité de la nature humaine, relevée encore par la Rédemption du Fils de Dieu. Or la religion seule, avec ses dogmes révélés et ses préceptes divins, possède le droit d'imposer aux consciences la justice dans sa perfection

non in solis legibus civilibus, sed in hoc praecipue salutem quaerendam esse affirmat ut justitiae amore atque charitate fraterna, mentes hominum imbuantur, Deoque obsequantur et Ecclesiae.

et les lois de la charité avec tous ses dévoûments ; et l'Église est l'organe et l'interprète autorisée de ces préceptes et de ces dogmes. C'est, dès lors, dans l'action de l'Église combinée avec les ressources et les efforts des pouvoirs publics et de la sagesse humaine, qu'il faut chercher le secret de tout problème social.

19 SEPT. 1891.

Ces enseignements et d'autres qui s'y rattachent, Nous les avons donnés dans Notre lettre encyclique avec toute l'extension qu'ils comportent, et Nous avons la consolation de constater que la semence de Notre parole n'est pas tombée dans une terre ingrate, et que, Dieu aidant, elle portera partout ses fruits.

Salutiferam S. Sedis de opificum conditione doctrinam tum privatos tum principes attendisse gaudet Pontifex, ipsamque re exsequendam omnibus enixe commendat.

Déjà, soit en leur particulier, soit dans des réunions et des congrès, des hommes placés à la tête d'industries considérables, ont étudié comment y mettre en pratique ceux de Nos enseignements, de Nos conseils et avis qui les concernent. De leur côté, les gouvernements n'ont pas été insensibles à Notre encyclique, et Nous espérons qu'elle leur sera une lumière, pour les guider dans la question présente qui les préoccupe à si juste titre.

Que partout donc on agisse, et sans plus consommer un temps précieux en de stériles discussions, qu'on réalise dans les faits ce qui dans leurs principes ne saurait plus être l'objet d'une controverse. S'il existe encore, quant à l'application, comme c'est inévitable dans des problèmes aussi complexes, des côtés obscurs et des points douteux, il convient de laisser au temps et à l'expérience de les éclaircir.

Opifices admonet Deum sacraipsidie, pie colant,

Quant à vous, très chers fils, que ce pèlerinage vous affermisse dans vos convictions de chrétiens. Vous avez droit à la liberté qui vous est nécessaire pour remplir vos devoirs religieux et, par conséquent, au repos du dimanche. Cette liberté et ce repos vous sont accordés par vos patrons chrétiens : profitez-en pour sanctifier le jour du Seigneur et pour attirer sur vous et vos familles les bénédictions du ciel.

strenue laborent, dominis sint subdi-

Au travail, montrez-vous diligents et laborieux, dociles et soumis, respectueux et obéissants, chrétiens et fidèles en toutes choses. Évitez le commerce des hommes pervers, de

ti, pravorum consuetudine abstineant qui socialistarum nomine pessumdant rempublicam, bonos vero sectentur, ipsorum salutis studiosissimos,

ceux surtout qui, sous le nom fallacieux de *socialistes*, ne visent à rien moins qu'à bouleverser l'ordre social, au grand détriment de la classe ouvrière. Unissez-vous, au contraire, à ceux qui partagent vos bons sentiments. Formez avec eux et avec vos maîtres chrétiens, sous le haut patronage des Pasteurs de vos diocèses, et aidés des conseils de vos prêtres si dévoués à votre cause, des associations et des cercles, où vous trouverez, comme dans une seconde famille, avec les délassements d'une joie honnête, des lumières dans vos difficultés, une aide et une force dans vos luttes, un encouragement et un soutien dans les infirmités et la vieillesse.

liberos christianis moribus imbuendos curent.

Pères de famille, songez à vos enfants ; efforcez-vous de leur procurer une éducation morale et chrétienne, et par vos sages économies, préparez-leur un avenir calme et assuré.

Tenerrimum suum, Christi exemplo, animum promit Pontifex in humiles ac pauperes. Benedicit.

De retour dans votre belle patrie, dites, très chers fils, à vos compagnons, à vos amis, aux membres de vos familles, que le cœur du Pape comme celui de JÉSUS-CHRIST, dont il est le Vicaire, est toujours avec ceux qui souffrent et avec les délaissés de ce monde. — En attendant, aux absents et à ceux qui Nous entourent ici, mais à vous surtout, laboureurs et ouvriers, maîtres et patrons, directeurs d'œuvres et aumôniers, prêtres et laïques, organisateurs et membres de ce grand pèlerinage, Nous accordons, comme gage de notre particulière affection, et de toute l'effusion de Notre âme, la bénédiction Apostolique.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE ROSARIO MARIALI.

22 SEPT. *1891.*

Publicam Sacratissimi Rosarii recitationem, quam superioribus annis enixe Pontifex commendavit, hoc anno commendat instantius, ingravescentibus calamitatibus Ecclesiae,

OCTOBRI mense adventante, qui sacer Virgini beatissimae a Rosario dicatusque habetur, gratissima Nobis recordatione succurrit, quantopere hoc vobis, Venerabiles Fratres, superioribus annis commendaverimus, ut fidelium ubique greges, auctoritate sollertiaque vestra excitati, pietatem intenderent et augerent suam erga magnam Dei Matrem, potentem christiani populi adiutricem, ad eam toto ipso mense adirent suppliciter, eamque invocarent sanctissimo Rosarii ritu, quem Ecclesia, in dubiis praesertim rebus difficillimisque temporibus, adhibere et celebrare, optato semper exitu, consuevit. — Eamdem voluntatem Nostram, hoc rursus anno, curae est patefacere, easdemque ad vos mittere atque etiam duplicare hortationes; id quod suadet urgetque Ecclesiae caritas, cuius labores, potius quam levamentum acceperint, et numero in dies et acerbitate ingravescunt. Mala omnibus cognita deploramus: quae custodit Ecclesia et tradit dogmata sacrosancta, oppugnata confixa; integritas quam tuetur christianae virtutis, derisui habita; in sacrorum Antistitum ordinem, maxime autem in romanum Pontificem, multis modis obtrectatio instructa, invidia conflata; in ipsumque Christum Deum, per impudentissimam audaciam et nefarium scelus, impetus factus, quasi conantium redemptionis eius divinum opus, quod numquam vis ulla tollat et deleat, tollere funditus et delere. — Ista quidem haud nova accidunt militanti Ecclesiae: quae, praemonente Apostolos Iesu, ut homines veritatem edoceat atque ad salutem provehat sempiternam, in aciem quotidie dimicationemque venire debet; quaeque reapse per saeculorum tractus animosa ad martyrium depugnat, nulla re laetata et gloriata magis, quam quod suum possit cum Auctoris sui sanguine consecrare in quo sibi promissae victoriae spes exploratissima continetur. — Neque tamen

cui quidem labor pro veritate omni saeculo frequens fuit atque gloriosissimus.

Assiduo tamen certamine multas perire oves Pastor dolet,

diffitendum, quam gravi tristitia optimum quemque afficiat haec assidua dimicandi contentio. Magnae nimirum tristitiae caussa, tam esse multos, quos pravitates errorum et in Deum protervia longe abducant agantque praecipites; tam multos, qui ad quamlibet religionis formam se aeque habentes, divinam iam iam exuere fidem videantur; neque ita paucos esse homines catholicos, qui religionem nomine tenus retineant, non re debitisque colant officiis. Id praeterea multo gravius angit et vexat animum, reputare, tam luctuosam malorum perniciem inde potissimum ortam, quod in temperatione civitatum vel nullo iam loco Ecclesia censetur, vel saluberrimae virtuti eius deditâ opera repugnatur; qua in re apparet magna quidem et iusta vindicis Dei animadversio, qui recedentes a se nationes miserrima mentium caecitate sinat hebescere.

praesentisque temporis mala ex eo orta esse dicit quod Societas civilis Ecclesiam nihil curat.

Multum proin orandum pro Ecclesiae libertate et salute gentium.

Quapropter res ipsa clamat, vehementius clamat in dies, necesse omnino catholicos homines precibus ad Deum et obsecrationibus uti alacres perseverantes, *sine intermissione* (1): idque non apud se quisque tantum, sed eo magis publice faciant oportet, sacris in aedibus congregati, enixe flagitantes, ut Ecclesiam providentissimus Deus *ab importunis et malis hominibus*(2) liberet, pertubatasque gentes ad sanitatem et mentem luce et caritate Christi reducat. — Res enimvero supra hominum fidem mirabilis! Viam suam laboris plenam saeculum quidem insistit, fretum opibus, vi, armis, ingenio: securo Ecclesia plenoque gradu aetates decurrit, confisa unice Deo, ad quem diurna et nocturna prece oculos et manus attollit. Ipsa enim, quamquam cetera, quaecumque ex Dei cura tempus affert humana praesidia, prudens non negligit, non in iis tamen sed potius in orando, comprecando, obsecrandoque Deo, praecipuam sui spem reponit. Inde habet quo vitalem spiritum alat et roboret, quia sibi assiduitate precandi contingit feliciter, ut, ab humanarum rerum vicissitudine intacta et in perpetua divini Numinis coniunctione, vitam ipsam Christi Domini hauriat ac tranquille placideque traducat; fere ad Christi ipsius similitudinem, cui cruciatuum diritas, quos in commune

Discrimen proponit viam inter saeculi et Ecclesiae: haec Deo, saeculum sibimetipsi in laborando confidit.

1. *I Thes.*, V, 17. — 2. *II Ibid.*, III, 2.

est bonum perpessus, nihil admodum de proprio sibi beatissimo lumine et gaudio neque minuit neque ademit.

22 SEPT. 1891.

Potentissimam opem Dei implorare Christiani semper studuerunt, exorto praesertim Ecclesiae vel Summi Pastoris periculo.

Quae quidem magna christianae sapientiae documenta tenuere semper religioseque coluerunt quotquot christianum nomen digna sunt virtute professi: quorum ad Deum preces maiores crebrioresque esse solebant, siqua Ecclesiae sanctae vel summo eius rectori calamitas ab nequissimorum hominum fraudibus et violentia incidisset. — Extat huius rei exemplum insigne in fidelibus exorientis Ecclesiae, dignum plane quod omnibus deinceps futuris ad imitandum proponeretur. Petrus, vicarius Christi Domini, summus Ecclesiae antistes, in vincula, Herodis scelesti iussu, traditus erat certaeque destinatus morti; illinc ut evaderet nihil in quoquam erat opis, nihil auxilii. At illud vero auxilii non deerat quod precatio sancta a Deo conciliat: scilicet Ecclesia, quod divina refert historia, impensissimas pro illo preces fundebat: *Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo* (1): agebatque omnes eo ardentius precandi studium, quo acrior aerumnae tantae sollicitudo mordebat. Ut vero orantibus vota successerint, comperta res est: Petrum mirifice liberatum christianus populus memori semper laetitia concelebrat. — Insignius autem exemplum divinumque edidit Christus, quo Ecclesiam suam non solum praeceptis, verum etiam de se ipse ad omnem erudiret et formaret sanctitatem. Qui namque in omni vita tam frequentem et effusam precando operam dederat, ipsemet sub horas extremas, quum in Gethsemani horto, perfuso immensa amaritie animo, oblangueret ad mortem, tum vero Patrem, non orabat modo, sed *prolixius orabat* (2). Neque sibi profecto id fecit, nihil timenti nihil egenti, Deo; sed fecit nobis, fecit Ecclesiae suae; cuius futuras preces et lacrimas iam tùm libens volensque in se recipiens fecundas gratiae efficiebat.

Petrum memorat e vinculis ab Angelo, orantibus fidelibus, liberatum, exemplumque proponit Salvatoris prolixius in Gethsemani horto orantis.

Ubi vero per mysterium Crucis generis nostri salus peracta, atque eiusdem administra salutis, Ecclesia, triumphante Christo, condita in terris riteque constituta est, novus ex eo tempore in populum novum ordo providentis Dei

Ad B. Mariam virginem per preces recurrendum suadet, si-

1. *Act.*, XII, 5. — 2. *Luc.*, XXII, 43.

quidem Deus, omnes gratias nobis per illam concedit,

incepit valuitque. — Divina consilia addecet magna cum religione intueri. Filius Dei aeternus, quum, ad hominis redemptionem et decus, hominis naturam vellet suscipere, eaque re mysticum quoddam cum universo humano genere initurus esset connubium, non id ante perfecit quam liberrima consensio accessisset designatae Matris, quae ipsius generis humani personam quodammodo agebat, ad eam illustrem verissimamque Aquinatis sententiam : *Per annuntiationem expectabatur consensus Virginis, loco totius humanae naturae* (1). Ex quo non minus vere proprieque affirmare licet, nihil prorsus de permagno illo omnis gratiae thesauro, quem attulit Dominus, siquidem *gratia et veritas per Iesum Christum facta est* (2), nihil nobis, nisi per Mariam, Deo sic volente, impertiri : ut, quo modo ad summum Patrem, nisi per Filium, nemo potest accedere, ita fere, nisi per Matrem, accedere nemo possit ad Christum. — Quantum in hoc Dei consilio et sapientiae et misericordiae elucet ! quanta ad imbecillitatem fragilitatemque hominis convenientia ! Cuius namque bonitatem credimus laudamusque infinitam, eiusdem infinitam credimus et veremur iustitiam; et quem amantissimum Servatorem, sanguinis animaeque prodigum, redamamus, eumdem non exorabilem iudicem pertimescimus : quare factorum conscientia trepidis opus omnino deprecatore ac patrono, qui et magna ad Deum polleat gratia, et benignitate sit animi tanta, nullius ut recuset desperatissimi patrocinium, afflictosque iacentesque in spem erigat clementiae divinae. Ipsa praeclarissime Maria: potens ea quidem, Dei parens omnipotentis, sed, quod sapit dulcius, facilis, perbenigna, indulgentissima. Talem nobis praestitit Deus, cui, hoc ipso quod Unigenae sui matrem elegit, maternos plane indidit sensus, aliud nihil spirantes nisi amorem et veniam ; talem facto suo Iesus Christus ostendit, quum Mariae subesse et obtemperare ut matri filius sponte voluit : talem de cruce praedicavit, quum universitatem humani generis, in Ioanne discipulo, curandam ei fovendamque commisit ; talem denique se dedit ipsa, quae eam immensi laboris hereditatem, a moriente Filio

infirmitati consulens nostrae, dum apud justum judicem advocatam nobis providit non minori pollentem gratia apud Ipsum, quam in genus humanum misericordia.

1. III, q. XXX, a. 1. — 2. *Joan.*, I, 17.

22 SEPT. 1891.

relictam, magno complexa animo, materna in omnes officia confestim coepit impendere. — Tam carae misericordiae consilium in Maria divinitus institutum et Christi testamento ratum, inde ab initio sancti Apostoli priscique fideles summa cum laetitia senserunt; senserunt item et docuerunt venerabiles Ecclesiae Patres, omnesque in omni aetate christianae gentes unanimae consensere: idque ipsum, vel memoria omni litterisque silentibus, vox quaedam e cuiusque christiani nominis pectore erumpens, loquitur disertissima. Non aliunde est sane quam ex divina fide, quod nos praepotenti quodam impulsu agimur blandissimeque rapimur ad Mariam; quod nihil est antiquius vel optatius, quam ut nos in eius tutelam fidemque recipiamus, cui consilia et opera, integritatem et poenitentiam, angores et gaudia, preces et vota, nostra omnia plene credamus; quod omnes iucunda spes et fiducia tenet, fore ut, quae Deo minus grata a nobis exhiberentur indignis, ea, Matri sanctissimae commendata, sint grata quam maxime et accepta. Quarum veritate et suavitate rerum quantam animus capit consolationem, tanta eos aegritudine dolet qui, divina fide carentes, Mariam neque salutant neque habent matrem: eorumque amplius dolet miseriam qui, fidei sanctae quum sint participes, bonos tamen nimii in Mariam profusique cultus audent arguere: qua re pietatem, quae liberorum est, magnopere laedunt.

Ipsam Dei hominumque Matrem Apostoli, Ecclesiae Patres indeque ab initio Fideles filiali affectu sunt prosecuti;

intima nimirum voce animae, fideique divinae impulsu ad Mariam rapimur.

Illos reprehendit Pontifex qui salutari huic cultui aliquid detrahunt.

Per hanc igitur, qua Ecclesia asperrime conflictatur, malorum procellam, omnes filii eius pii facile vident quam sancto officio adstringantur supplicandi vehementius Deo, et qua praecipue ratione niti debeant, ut eaedem supplicationes maximam efficacitatem sint habiturae. Religiosissimorum patrum et maiorum persecuti exempla, ad Mariam sanctam Dominam nostram perfugiamus; Mariam Matrem Christi et nostram appellemus concordesque obtestemur: *Monstra te esse matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus, tulit esse tuus* (1). — Iamvero, de variis divinae Matris colendae formulis et rationibus, quum eae sint praeoptandae, quas et per se ipsas potiores et illi

Rosarii recitationem extollit, iis prae-

1. *Ex sacr. liturg.*

sertim utilissimam qui mysteria dum orant, meditantur.

gratiores esse noverimus, Rosarium idcirco nominatim indicare placet impenseque inculcare. Huic precandi ritui nomen *coronae* communi sermone adhaesit, ac etiam caussa quod magna IESU et Matris mysteria, gaudia, dolores, triumphos, felicibus reddat sertis connexa. Quae fideles mysteria augusta si pia commentatione ex ordine recolant et contemplentur, mirum quantum adiumenti trahere sibi possunt tum ad fidem alendam et ab ignorantia aut errorum peste tutandam, tum etiam ad virtutem animi relevandam et sustinendam. Hoc etenim modo orantis cogitatio et memoria, fidei lumine praelucente, ad ea mysteria iucundissimo studio feruntur, in eisque et defixae et discurrentes, satis admirari non queunt restitutae humanae salutis inenarrabile opus, tam largo pretio rerumque tantarum serie confectum : tum vero animus super his caritatis divinae argumentis amore et gratia exardescit, spem confirmat et auget, cupidus arrectusque ad caelestia praemia, iis a Christo parata qui se ad ipsum imitatione exempli et communione dolorum adiunxerint. Haec inter funditur verbis precatio, ab ipso Domino, a Gabriele Archangelo, ab Ecclesia tradita : quae, plena laudum et salutarium votorum, certo varioque ordine iterata continuata, novos usque habet dulcesque fructus pietatis.

Rosarii originem exponit ; Albigenses devictos, alia innumera mala propulsa, favores impetratos illa precatione memorat.

Magnam autem huiusmodi precationi caelestis ipsa Regina adiecisse virtutem ideo credenda est, quod suo numine et instinctu ab inclito patre Dominico invecta sit et propagata, per aetatem catholico nomini adversissimam, eamdemque huic nostrae parum dissimilem, quasi bellicum instrumentum ad hostes fidei debellandos praevalidum. — Secta enim Albigensium haereticorum, qua clandestina qua manifesta, in regiones invaserat multas ; teterrima Manichaeorum progenies, quorum immanes excitabat errores, simulationesque et caedes et capitale in Ecclesiam odium nimis multum referebat. Hominum praesidiis contra perniciosissimam turbam et insolentem vix iam erat fidendum, quum praesens a Deo venit, Rosarii marialis ope, subsidium. Sic, favente Virgine, gloriosa haeresum omnium victrice, vires impiorum labefactatae et perfractae, salva quam plu-

22 SEPT. 1891.

rimis et incolumis fides. Similia multa apud quasque gentes vel depulsa pericula vel beneficia impetrata, satis pervagata sunt, quae vetus aeque recensque historia luculentissimis testimoniis commemorat. — Id quoque illustre argumentum accedit, quemadmodum, statim ab instituta Rosarii prece, eius passim apud omnes civium ordines usurpata sit et frequentata consuetudo. Enimvero divinae Matri, quae tot tantisque laudibus una omnium praecellentissima nitet, religio christiani populi titulis quidem insignibus modisque multis habet honorem : hunc tamen Rosarii titulum, hunc modum orandi, in quo tamquam fidei tessera et summa debiti ei cultus inesse videtur, semper adamavit singulariter eoque privatim et publice, in domo et familia, sodalitatibus constitutis, altaribus dedicatis, circumductis pompis, usa praecipue est, rata, nullo se posse meliore pacto ipsius vel sacra sollemnia ornare vel patrocinium et gratias demereri.

Rosarii usus ideo apud omnes invaluit quod in eo Fidei tessera et summa cultus B. M. Virgini debiti inesse videtur.

Neque illud silentio praetermittendum, quod singularem quamdam Dominae nostrae providentiam in hac re illustrat. Nempe, quum, diuturnitate temporis, studium pietatis in quapiam gente deferbuisse visum est et nonnihil de hac ipsa precandi consuetudine esse remissum, quam mire postea, sive re publica in formidolosum discrimen adducta, sive qua necessitate premente, Rosarii institutum, prae ceteris religionis auxiliis, communibus votis revocatum atque in suum honoris locum restitutum est lateque rursus viguit salutare. Eius rei exempla nihil opus a praeterita aetate petisse, praeclarum hac nostra in promptu habentibus. Hac namque aetate, quae, uti principio monuimus, acerba adeo Ecclesiae est, Nobis autem, ad gubernacula eius divino consilio sedentibus, acerbissima, spectare et admirari licet quam erectis incensisque studiis, in omni loco et gente catholici nominis, mariale Rosarium colatur et celebretur : quod facti quum Deo verius, moderanti agentique homines, quam ulli hominum prudentiae et navitati recte sit tribuendum, animum Nostrum admodum solatur et reficit, magnaque complet fiducia de renovandis Ecclesiae amplificandisque, auspice Maria, triumphis.

Si quando ab illa devotione relaxatum fuerat, mox, ingruente aliqua calamitate, fideles ad illam recurrerunt, ut nostris temporibus videre est, magna cum fiducia eventuri Ecclesiae triumphi.

Sunt autem qui haec ipsa a Nobis commemorata probe

Sunt qui precibus jam diffidunt, ob perdurantia Ecclesiae mala. Studeant tales virtutibus ornare preces suas, animoque recogitent non esse nostrum nosse tempora vel momenta quae Pater posuit in sua potestate.

Certoque sciant semper exaudiri a Deo preces pro Ecclesia fusas, utpote precibus conjunctas ipsius Christi qui seipsum tradidit pro Ecclesia, et semper vivit ad interpellandum pro nobis.

Virtute orationis frangitur malorum impetus, mediaque tribulatione floret Ecclesia,

ii quidem sentiant, sed quia nihil adhuc de speratis rebus, de pace in primis et tranquillitate Ecclesiae, impetratum, immo fortasse tempora deterius misceri vident, eam idcirco diligentiam et affectionem precandi velut defatigati et diffisi intermittant. Homines istiusmodi videant ipsi ante et laborent, ut, quas Deo adhibeant preces, aptis virtutibus, ex Christi Domini praeceptione, ornentur: quae si tales fuerint, considerent porro, indignum esse et nefas, velle se tempus subveniendi modumque constituere Deo, nobis nihil quidquam debenti, ita ut quum audit orantes et *coronat merita nostra, nihil aliud coronet quam munera sua* (1), et quum minus sententiae nostrae obsecundat, provident agat cum filiis pater bonus, eorum miserans insipientiam, consulens utilitati. — Quas vero preces, ut propitiemus Ecclesiae Deum, cum suffragiis coniunctas Caelitum sanctorum supplices deferimus, eas ipse numquam non benignissime admittit et explet Deus, tum quae bona Ecclesiae attingunt maxima et immortalia tum quae attingunt minora et huius temporis, opportuna tamen ad illa. Quippe istis precibus pondus et gratiam, sane plurimam, precibus addit meritisque suis Christus Dominus, qui *dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret .... ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam* (2), idem summus eiusdem Pontifex, sanctus, innocens, *semper vivens ad interpellandum pro nobis*, cuius deprecationem supplicationemque semper evenire divina fide tenemus. — Quod enim spectat ad bona Ecclesiae externa et huius vitae, palam est, rem ipsi saepius esse cum adversariis malevolentia et potentia acerrimis; ab eis nimium sibi dolendum facultates direptas, libertatem deminutam et oppressam, lacessitam et despectam auctoritatem, damna postremo et hostilia omne genus multa. Quorum improbitas si quaeritur cur non eo usque iniuriae, quo deliberatum habent et conituntur, re tandem plena procedat; Ecclesia contra, tot inter rerum casus, eâdem illa sua amplitudine et gloria, vario quamquam modo, emineat semper atque adeo increscat;

1. S. August., Ep. CXCIV, al. 105, ad Sixtum, c. V, n. 19. — 2. *Ephes.*, V, 25-27.

utriusque rei praecipuam causam rectum est a virtute arcessere comprecantis Deum Ecclesiae: nec enim satis assequitur humana ratio quomodo restrictis ita finibus imperiosa nequitia consistat, Ecclesia vero, in angustum compulsa, nihilominus tam magnifice vincat. Idem eo rectius existit in eo bonorum genere, quibus Ecclesia homines ad ultimi boni adeptionem proxime adducit. Ad hoc enim munus quum nata sit, precibus suis posse multum debet ut divinae in illos providentiae misericordiaeque ordo exitum habeat et perfectionem: atque ita homines cum Ecclesia et per Ecclesiam orantes, ea demum impetrant atque obtinent quae *Deus omnipotens ante saecula disposuit donare* (1). Ad alta providentis Dei consilia mentis humanae acies in praesentia deficit: sed aliquando erit, quum caussas consecutionesque rerum Deo ipso apertas pro benignitate sua monstrante, dilucidum patebit, orandi munus quantam in hoc rerum genere vim habuerit utilitatemque impetrandi. Inde effectum patebit, quod sese multi, in tanta depravati saeculi corruptela, integros praestiterint atque inviolatos *ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (2); quod alii, in eo dum essent ut flagitio indulgerent, illico sibi temperaverint, ex ipsoque periculo et tentamine bonos ceperint auctus virtutis; quod prolapsis aliis impulsio quaedam permoverit animos ut erigerent se et in complexum Dei miserentis occurrerent. — Haec igitur omnes apud se perpendentes, fallaciis antiqui hostis etiam atque etiam obsecramus ne cedant, neve ullâ omnino caussa a studio cessent orandi; verum in eo perseveranter consistant, *sine intermissione* consistant. Prima sit illis cura de summo bono, aeterna omnium salute, deque incolumitate Ecclesiae exposcenda: tum licet cetera bona ad usum commoditatemque vitae petant a Deo, modo voluntati eius aequissimae acquiescant, eidem pariter, optata vel concesserit vel abnuerit, agentes gratias, beneficentissimo patri: ea denique religione et pietate cum Deo versentur, qua decet maxima et oportet, qua viri sancti

22 SEPT. 1891.

ac finem attingit ad quem nata est, salutem animarum.

Orandum igitur perseveranter, summaque reverentia, ac ea bona in primis petenda, quae ad salutem animarum et Ecclesiae incolumitatem spectant, temporalia vero bona pro Dei nutu petantur.

1. S. Th. II, II, q. LXXXIII, a. 2, ex S. Greg. M. — 2. *II Cor.*, VII, 1.

consueverunt et ipse egit sanctissimus Redemptor et magister noster, *cum clamore valido et lacrimis* (1).

Praeclaris orationis armis iungantur poenitentiae arma, utpote cum illis maxime congrua: etenim oratione ad Deum is facile attollitur qui poenitentia supra semetipsum et terrena omnia elevatus est.

Hic officium et paterna caritas postulat, ut in universos Ecclesiae filios non precum modo, sed etiam poenitentiae sanctae a largitore bonorum Deo spiritum imploremus: quod dum toto animo facimus, omnes et singulos ad hanc ipsam virtutem, cum altera coniunctissimam, pari studio adhortamur. Scilicet facit precatio ut animus sustentetur, instruatur ad fortia, ad divina conscendat: facit poenitentia ut nobismetipsis imperemus, corpori maxime, gravissimo, ex veteri noxa, rationis legisque evangelicae inimico. Quae virtutes, perspicuum est, aptissime inter se cohaerent, inter se adiuvant, eodemque una conspirant, ut hominem, caelo natum, a rebus caducis abstrahant evehantque propemodum ad caelestem cum Deo consuetudinem: fit contra, ut cuius animus cupiditatibus aestuet illecebrisque sit emollitus, ieiunus ille fastidiat suavitates rerum caelestium, neque alia sit precatio eius nisi frigida vox et languida, indigna sane quam Deus excipiat. — Sunt ante oculos exempla poenitentiae hominum sanctorum, quorum preces et obsecrationes, eâ ipsa caussa, magnopere Deo placuisse atque etiam ad prodigia valuisse sacris fastis docemur. Mentem illi et animum libidinesque assidue regebant domabant: doctrinae Christi Ecclesiaeque eius documentis ac praeceptis summa solebant consensione et demissione adhaerescere; velle nolle nihil, nisi Dei numine explorato, nihil quidquam agendo spectare, nisi eius gloriae incrementa; cupiditates acriter coercere et frangere, corpus dure inclementerque habere, iucundis rebus neque iis noxiis virtutis gratiâ abstinere. Quare merito poterant, quod Paulus Apostolus de se, idem ipsi usurpare: *nostra autem conversatio in caelis est* (2): eamdemque ob caussam tantum inerat in eorum obsecrationibus ad propitiandum exorandumque Deum efficacitatis. — Non omnes omnino posse adeo nec debere apparet: attamen ut consentanea sibi afflictatione vitam moresque suos unusquique castiget, rationes id exigunt iustitiae divinae, cui satis de commissis facien-

Sanctorum preces poenitentia ipsorum multum valuisse, sacris fastis docemur:

quorum exemplo mores nostros vitamque castigare

1. *Hebr.*, V, 7. — 2. *Philip.*, III, 20.

dum restricte est; praestat autem voluntariis, dum vita sit, id fecisse poenis, unde virtutis praemium accedat. — Ad haec, quando in mystico Christi corpore, quae est Ecclesia, omnes tamquam membra coalescimus et vigemus, hoc, Paulo auctore, consequitur, ut, quemadmodum laetanti qua de re membro membra cetera collaetantur, ita pariter dolenti condoleant, hoc est christianis fratribus, vel animo aegris vel corpore, fratres ultro subveniant, et, quantum in ipsis est, curationem adhibeant: *Pro invicem sollicita sint membra. Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra. Vos autem estis corpus Christi et membra de membro* (1). In hoc autem caritatis specimine, ut quis Christi exemplo insistens, qui vitam ad omnium nostrum redimenda peccata immenso amore profudit, luenda sibi aliorum admissa suscipiat, in hoc demum illud continetur magnum vinculum perfectionis, quo fideles inter sese et cum caelestibus civibus arctissimeque cum Deo iunguntur. — Ad summam, sanctae poenitentiae actio tam varia atque industria est tamque late pertinet, ut eam quisque, pia modo et alacri voluntate, perfrequenti possit nec laboriosa facultate exercere.

22 SEPT. 1891.

debemus, ad expianda peccata tum propria, quod justitiae est, tum aliena, quod charitatis est summaeque perfectionis.

Restat, Venerabiles Fratres, ut, quae vestra est singularis et eximia quum in sanctissimam Dei Matrem pietas tum in christianum gregem caritas et sollertia, commonitionis hortationisque Nostrae exitum, opera vestra, perquam optimum, Nobis polliceamur; gestitque animus fructus eos, quos pluries splendide declarata catholicorum in Mariam religio tulit, iam nunc laetissimos uberrimosque praecipere. Vobis igitur et vocantibus et excitantibus et praeeuntibus, fideles, hoc praesertim proximo mense, ad aras sollemnes augustae Reginae et benignissimae Matris conveniant, concurrant, atque mystica ei serta, acceptissimo Rosarii ritu, filiorum more contexant et praebeant: integris per Nos atque ratis, quae antehac in hac re a Nobismetipsis praescripta edita et dona indulgentiae sacrae concessa (2). —

Sperat Pontifex Fideles Pastoribus praeeuntibus, ad B. M. V. impense colendam incitatum iri praesenti epistola, atque fructus salutis, pacis, ac unitatis uberrimos, Rosarii recitatione, proventuros esse Ecclesiae.

1. *I Cor.*, XII, 25-27. — 2. Cfr. Ep. Encycl. *Supremi Apostolatus*, die 1 Sept. an. MDCCCLXXXIII: Ep. Encycl. *Superiore anno*, die XXX Aug. an. MDCCCLXXXIV: Decret S. R. C. *Inter plurimos*, die XX Aug. an. MDCCCLXXXV: Ep. Encycl. *Quamquam pluries*, die XV Aug. an. MDCCCLXXXIX.

Quam praeclarum et quanti erit, in urbibus, in pagis, in villis, terra marique, quacumque patet catholicus orbis, multa piorum centena millia, sociatis laudibus foederatisque precibus, una mente et voce singulis horis Mariam consalutare, Mariam implorare, per Mariam sperare omnia! Ab ipsa omnes fidentes contendant ut, exorato Filio, aberrantes nationes ad christiana redeant instituta et praecepta, in quibus salutis publicae firmamentum consistit, unde et expetitae pacis et verae beatitatis copia efflorescit. Ab ipsa eo impensius contendant, quod bonis omnibus exoptatissimum esse debet, ut Ecclesia mater libertate potiatur tranquilleque fruatur sua; quam non alio illa refert nisi ad summas hominum procurandas rationes, a qua singuli et civitates nulla usquam damna, plurima omni tempore et maxima beneficia senserunt.

Iam vobis, Venerabiles Fratres, adprecante sacratissimi Rosarii Regina, largiatur Deus munera bonorum caelestium, unde ad partes pastoralis officii sancte obeundas auxilia et vires suppetant in dies ampliora: cuius rei esto auspicium et pignus Apostolica benedictio, quam vobis ipsis et clero et populis cuiusque vestrum curae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXII Septembris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS S. BIRGITTA PRAECIPUA SUECIAE PATRONA CONSTITUITUR.

1 OCT. 1891.

Dolet Pontifex Sueciae gentem, quondam catholica Fide insignem, in errorem prolapsam esse.

SINGULARI misericordiae sensu solet Ecclesia eas gentes prosequi, quas in gremio complexuque suo aliquando eductas et christianae veritatis luce circumfusas, luctuosis rerum vicibus violenter a se divulsas videt et in erroris tenebras coniectas. Nihil enim est tam grave, quam divinis muneribus despoliari eos, qui illis fuerunt olim instructi, nihil tam miserum quam ad salutem genitos in interitum labi. Ineunte saeculo decimo sexto, sicut alias nationes non paucas, ita illustre Sueciae regnum huiusmodi calamitas graviter perculit, quum fluctibus eius tempestatis, quae per id tempus in Ecclesiam desaeviebat, avitae patrimonium fidei penitus amitteret. In quo illud quidem fuit maxime dolendum, quod catholicae fidei iacturam faceret nobilissima gens, fecunda quondam sanctorum mater atque altrix, quae omni christiana laude iugiter floruerat. Verum tamquam e naufragio reliquiae supersunt adhuc ex Sueciae natione, qui catholici nominis desertoribus immixti integram inviolatamque maiorum suorum fidem servant et tuentur. Parvus quidem ille grex et in longinquis submotus pascuis et ideo fortasse dignior, quem Nos tamquam dilectam ovilis Nostri partem vigilanter custodiamus, in eumque quidquid eius saluti ac bono utile esse arbitramur solerter conferamus. Quapropter quum Venerabilis Frater Albertus Bitter Noster in Suecia Vicarius Apostolicus supplices ad Nos litteras dederit, quibus petitur ut Sanctam Birgittam viduam ex augusta Sueciae domo, praecipuam ipsius vicariatus ac totius Sueciae regni Patronam suprema auctoritate Nostra constituamus, Nos quum id apprime rei catholicae illius regionis interesse iudicemus, admotis hisce precibus benigne obsecundamus. Atque hoc eo libentius facimus quod non parva est spes, quam repositam habemus in ope atque intercessione cum

Pusillo in hac regione et carissimo gregi Fidelium consulens Pastor, ac precibus Vicarii apostolici obsecundans,

omnium Sueciae sanctorum, tum praesertim Sanctae Birgittae quae sicut praestantissimis virtutibus, ita praeclarissimis Dei muneribus luculenter effulsit. Quibus e rebus, quod bonum faustumque sit ecclesiae Sueciae, et christianis omnibus illius regionis benevertat, suprema auctoritate Nostra per has litteras Sanctam Birgittam viduam vicariatus Apostolici ac totius regni Sueciae praecipuam apud Deum patronam constituimus, renunciamus. Atque ideo volumus ut ibi Sanctae Birgittae omnia privilegia et omnes honorificentiae, quae praecipuis locorum Patronis de iure competunt, in posterum adiudicentur, deferantur. Decernentes has praesentes litteras firmas, validas et efficaces semper existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem ut praesentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis manu alicuius notarii publici subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiberetur ipsis praesentibus si forent exhibitae vel ostensae.

Sanctam Birgittam Sueciae praecipuam Patronam constituit,

praesentiumque litterarum vim atque firmitatem vindicat.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die I Octobris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

M. Card. LEDOCHOWSKI.

EPISTOLA

Card. Langénieux

DE PEREGRINATIONIBUS OPIFICUM GALLIAE AD URBEM.

IN IIS quibus premimur rerum angustiis nullo blandius afficimur lenimento doloris, quam quod officia praebent filiorum amantium qui, loco licet dissiti, certatim ad Nos conveniunt suam testaturi Nobis observantiam et fidem. Miram proinde voluptatem cepimus ex iis peregrinationibus, quas sex abhinc annos ductu et auspicio sacrorum Antistitum inire coeperunt ad Urbem Gallici opifices, haud leviora hausturi ex verbis Nostris incitamenta pietatis, quam ipsi Nobis essent allaturi solatia praesentia et alloquio suavissimo. — Plane inter haec peregrinantium agmina illud perinsigne ac frequentissimum extitit, quod hoc ipso anno, te suasore potissimo, praecursore et duce, Romam confluxit, ex quo diuturniores cepissemus et uberiores iucunditatis fructus, nisi eos tristis casus intercepisset et impiorum vecors improbitas. Utut vero acerba Nobis accidat huiusce rei recordatio, facere tamen non possumus, quin plurimas agamus tibi laudes et gratias pro ea quam contulisti cura sapienti et opera impigra, ut pium ac nobile inceptum prosperos successus haberet. Iunctam porro laudibus tuis commendationem esse volumus aliorum Praesulum Gallicae ecclesiae, virorumque praestantium quorum ope et sedulitate est effectum, ut huiusmodi peregrinationes tam laeta haberent exordia et incrementa, tam recte atque ordine suas peragerent vices. Hisce omnibus patefieri optamus ministerio tuo sensus paternae caritatis gratique animi Nostri. — Denique quum haec, quae nuper enituerunt operariorum studia, dociles eos ostenderit pastorum vocibus, non dubitamus quin ipse, Dilecte Fili Noster, aliique in episcopatu fratres qui in Galliis sunt alacri volentique animo pergatis incumbere ad excolendam iuvandam-

24 OCT. 1891.

Permagno Pontificis solatio institutae sunt sex abhinc annos, Gallorum opificum peregrinationes in Urbem.

Hoc anno frequentissimum agmen audacia impiorum lacessitum fuisse Pontifex dolet.

Gratias agit et laudes eminentissimo praesuli et iis omnibus qui has peregrinationes susceperunt promovendas,

illosque adhortatur ut enixe incumbant opificum ordini excolendo et

juvando, magno ipsius reipublicae emolumento.

que hanc civium classem, quam acceptissimam nostis Servatori divino, qui iuvenem se voluit in eo numero censeri. Ex hisce autem curis fructus in patriam vestram manabit amplissimus ; quo magis enim ea classis fuerit religionis praesidiis instructa et praeceptis expolita, eo tutius et firmius prospectum erit saluti et prosperitati reipublicae. Interim Deum adprecati ut effuso gratiae suae rore feraces labores vestros frugum optimarum efficiat, Apostolicam benedictionem tibi, Dilecte Fili Noster, ceteris Galliarum Episcopis, clero et fidelibus vigilantiae vestrae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Octobris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS COLLEGIUM CLERICIS MARONITICIS INSTITUENDIS IN URBE CONSTITUITUR.

30 NOV. 1891.

Hospitalis domus a Gregorio XIII ad peregrinos Maronitas suscipiendos olim erecta, ab ipso mox conversa est in sedem Collegii Maronitarum,

per duo inde saecula celeberrimi,

SAPIENTER olim et feliciter mens provida decessoris Nostri Gregorii XIII illustris Maronitarum nationis bono consuluit, qui probe perspiciens quantum solidae doctrinae excultaeque virtutis laus non ad privatam modo sed ad publicam utilitatem conferat, Maronitarum Collegium in hac alma urbe constituit, in quo iuvenes clerici eiusdem nationis ad optima studia et ecclesiasticam disciplinam rite excolerentur. Tantum Pontifex ille providentissimus operae pretium se facturum in eo Collegio excitando existimavit, ut eius caussa hospitalem domum peregrinis Maronitis excipiendis, ad S. Ioannis de Ficoria in regionario vico ad lacum Virginis antea in urbe a se fundatam, in sedem memorati Collegii converterit, ac per Apostolicas litteras anno MDLXXXIV datas, pristinum hospitalis domus institutum, ad iusti et legitimi Collegii ius et conditionem evexerit. Huiusmodi Collegii sedes duo amplius saecula incolumis mansit, ac divina adspirante gratia ex eius disciplina illustrium virorum seges laetissima prodiit, qui, uti eorum temporum memoria docet, et egregie de Ecclesia meruerunt, et Maroniticum nomen sua eruditione ac laboribus illustrarunt. In hac praestantium alumnorum copia iuvat memorare Assemanos ac Iosephum Simonium praecipue celebri fama virum, cui orientales litterae et Vaticana Nostra Bibliotheca plures veteris eruditionis et doctrinae thesauros debent, Abrahamum item Ecchellensi, doctorum virorum laudibus commendatum, quibus praeclarissimi alii ex alumnorum numero viri accensendi sunt ad patriarchalem vel episcopalem dignitatem evecti, quorum et doctrinae praestantia, et virtus in reducendis ad catholicam unitatem deviis hominibus splendide effulsit. Ob tantum

huius Instituti fructum et gloriam, non potuit non molesta graviter et acerba accidere Maroniticae genti adversa ea quae contigit initio huius saeculi eidem Collegio fortuna,

adversis autem temporibus ad alios translati.

namque propter perturbationes temporum, cum plura ecclesiastica bona in urbe venirent, alumnorum etiam suorum Collegium ea calamitate perculsum vidit, eiusque aedes in aliorum possessionem potestatemque translatas. In his tamen adversorum temporum fluctibus, curae fuit decessoribus Nostris, quae pauca superfuerant de Collegii bonis, veluti naufragii reliquias, colligere ac tueri, eorumque reditus instituendis in Collegio Urbaniano aliquot nationis Maroniticae clericis attribuere, ut quorum bona erant, ipsi eorum beneficio salutariter fruerentur.

Multo jam tempore Collegium restaurare desiderat Pontifex, impulsus benignissimo in gentem fidei catholicae tenacissimam animo, precibusque obsecutus Patriarchae atque antistitum Maronitarum. Horum industriam in subsidiis comparandis adjuvare cupiens, sedem designabit in Urbe Collegio aptissimam, plenoque jure ipsi in perpetuum attribuendam.

Haec cum Nobis omnia perspecta et cognita essent, aegerrime semper tulimus Maronitas Libani incolas pluribus nominibus illustres, pristina apud hanc Apostolicam Sedem ecclesiasticae institutionis domo carere, ac diu eam cogitationem aluimus auctoritate operaque Nostra efficiendi, ut eorum Collegium in hac urbe olim fundatum ab interitu revocaretur. Id enim a Nobis expetere putabamus paternum studium, quo in omnes orientis catholicos affecti sumus, et suo quodam iure Maronitas promereri qui avitae fidei cultores firmam semper praetulere in ea retinenda et conservanda constantiam, et latius etiam proferenda virtutem. Huc etiam accessit quod non iteratis solum votis Patriarcha aliique Maronitarum Antistites, Collegii nationis suae restitutionem a Nobis postulaverint, sed subsidia etiam huius rei caussa comparare atque conferre studuerint, quae licet paria necessitati non sint, firma tamen spes adest fore, ut et Maronitarum et aliorum fidelium liberalitate suffragante, iusto Collegii patrimonio plene tandem consuli possit. Nos autem ipsis gratificari pro viribus cupientes et nobilissimum opus ope Nostra iuvare, sedem in hac urbe designabimus Collegii Maronitici usibus opportunam, quam eidem Collegio pleno iure in perpetuum attribuemus.

Nunc itaque votis Patriarchae et Antistitum Maroniticae gentis libenter annuentes, et quod propositum Nobis diu fuit, optatum ad exitum adducentes, his litteris auctoritate

Nostra Apostolica ad maiorem Dei gloriam, ad incrementum catholicae apud orientis populos religionis, ad decus utilitatemque Maroniticae nationis, Collegium in hac alma urbe clericis Maroniticis instituendis instauramus, restituimus ac denuo excitamus, ad leges quae infra dicuntur, idemque Collegium eodem iure esse volumus, quo quae optimo et legitimo iure Pontificia clericorum Collegia in urbe sunt.

30 NOV. 1891.

Suprema sua auctoritate Maronitarum collegium in Urbe restituit,

Cum porro maxime optemus ut hoc Maronitarum Collegium ad veterem dignitatem et decus assurgat, confidimus studiosae Nostrae in ipsum voluntati uberes alumnorum in virtute et doctrina progressus vicissim responsuros.

Collegium itaque ipsum in ditione et potestate Consilii Nostri fidei propagandae, orientalis ritus negotiis praepositi, perpetuo sit, ac iisdem regiminis et disciplinae legibus utatur, quae in Urbaniano collegio fidei propagandae vigent.

leges definit quibus optime regatur,

Cardinalis qui sacri Consilii fidei propagandae generalis Praefectus est, quique in posterum futurus sit, Patroni seu Protectoris Maronitarum in urbe Collegii, munus in perpetuum gerat.

Cum vero maxime intersit ad rectum Collegii regimen eiusque prosperitatem, Rectorem ceterosque Moderatores constitui qui magis idonei ac utiles bono eiusdem videantur, Cardinali Patrono tribuimus, ut quaesita etiam sententia Consilii Cardinalium de quo supra diximus, Rectorem aliosque Collegii moderatores designet, deque iis ad Pontificem Maximum referat, ut qui designati fuerint, eorum eligendorum Pontifex Maximus auctor fiat.

Sacerdos Maroniticae nationis a Patrono deligatur qui sedem in Collegio habeat, quique sedulam det operam alumnis excolendis et exercendis in iis quae ad sacram liturgiam atque ad sacrorum ritus, Maronitarum proprios, pertinent.

Patroni autem auctoritas et potestas ea erit, cui omnes qui regendi et administrandi munus in Collegio habent, nedum alumni, obsequi et parere debeant.

Cum de gravioribus agatur Collegii negotiis, de iis Patronus ad Pontificem Maximum referat, ac in singulos annos

eidem Pontifici Maximo descriptionem totius Collegii status litteris mandatam exhibeat.

Quo vero facilius et expeditius Cardinalis Patronus suo munere fungi possit, adiutorem ei adiicimus Antistitem urbanum, administrum ab actis Nostri Consilii negotiis ritus orientalis praepositi, qui nomine et auctoritate praesidis Maronitici Collegii, in omnibus quae ministerio eius demandentur, Collegii Patrono operam navet.

praesentiumque litterarum vim ac firmitatem vindicat.

Omnia demum quae his litteris Nostris statuimus ac declaravimus rata ac firma uti sunt, ita in posterum esse volumus ac iubemus, irritum ac inane futurum decernentes si quid super his a quoquam contigerit attentari; contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXX Novembris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

AD S. R. E. CARDINALES.

NON EST opus multa disserere apud vos, ut intelligatis domesticum cum Ecclesia certamen, quamvis non uno semper tenore violentiae geratur, verissime tamen in dies ingravescere. Plus nimio italicarum rerum per se loquitur cursus. — Videlicet premit atque urget vecordia pertinax inimicorum, quibus circumventi sumus: qui arte confisi dispari, partim quidem propalam atque acerbe grassantur, alii per occultum et in speciem lenius. Unum genus est eorum, qui infensum animum dissimulare adeo non curant, ut potius prae se ferant: iique vulgo iactantes, hostilia quaelibet adversus Pontificem romanum, ut adversus hostem, audenda, novas iniuriarum caussas quotidie exquirunt, ac velut aperto praelio dimicant. Remotiora ne repetamus, recens est earum memoria rerum, quas Octobri proximo in oculis prope Nostris patravere. Nimirum cum tam luculentas significationes tantae multitudinis asperrime paterentur, adeoque perturbare eas omni conditione decrevissent, effudere sine modestia sine modo quod habebant clausum in pectore: nil veriti exagitare, sine iusta caussa, atrociter dictis factisque homines innoxios, pietate non civilibus studiis peregre advectos: itemque lacessere, Roma teste, Pontificem, mistis inter convicia minis. Nunc progressi longius, ciere scriptis, concionibus, Italiâ totâ multitudinem, connixi per suffragia popularia evincere ut agatur cum IESU CHRISTI Vicario durius, nec plus ei relinquatur iuris, quam quantum privato cuilibet lege tribuitur. Neque tamen is prave coeptorum futurus finis: se quippe velle fatentur pontificatum ipsum perimere, huiusque rei caussâ nequaquam recusaturos, si quando facultas inciderit, ad vim descendere. — Id quidem palam non audent pars altera inimicorum: quin etiam exercitas cum Ecclesia inimicitias verbis tegunt, aut quaesita excusatione defendunt.

14 DEC 1891.

Dolet Pontifex sacrilegum cum Ecclesia certamen in dies ingravescere, dum alii ipsam propalam impugnant, alii per occultum.

Ad mentem revocat peregrinis in Urbem congressis illatas injurias, seseque ipsum conviciis ac minis publice fuisse lacessitum.

Proponit hostes jam aperte niti ut Christi vicario non magis quam privato cuilibet leges patrocinentur, imo ut pontificatus ipse vel vi adhibita, perimatur.

Alterum esse inimicorum genus ostendit praeferentium moderationem, dum occulte in eumdem finem tendunt. Hi enim dum sinunt illos in Ecclesiam grassari, Pontificem romanum producunt ut rebus italicis minaciter imminentem; Sedis apostolicae incolumitati verbotenus per leges consulunt; ejus autem divinae auctoritati omnimodo obsistunt.

Vi legis liber patet Fidelibus ad summum Pastorem aditus, ast insolentia plebis praecluditur.

Porro moderationem praeferunt, calliditate utuntur : exploratum est enim, si verum quaeritur, idem hos ipsos petere, idemque velle, quod alteros. Quid enim est, quod oppugnatores christiani nominis acerrimos et apertos, etiam cum continere publica auctoritate possent, non continent ? Illud peius, quod in populo contumaciam atque odia ipsimet exasperant, quando notare Pontificem perinde audent atque italicis rebus minaciter imminentem. Quod si abrogari certas leges nolunt, quarum species est impertire aliquid sedi Apostolicae praesidii, idcirco nolunt quia consiliis suis expedit nolle. Eas enim intelligunt ad excusationem valere foris, ad tutelam domi : praeterea, quo minus rei catholicae noceatur, non admodum obstare. Revera quod nonnulli ex ipsis eorum partibus fassi sunt, complura vidimus perniciosa Ecclesiae, iniqua Pontifici, nihil iis impedientibus legibus, constituta. — Vereri se quidem pontificalem potestatem testantur : sed hanc ipsam potestatem divinitus Pontifici traditam moliuntur descriptis a se finibus cohibere, obstinatissimi inter omnes in eo ut et doctrina et re obnoxiam faciant Ecclesiam principatui. Similique ratione integrum cuique ac tutum nuntiant, ad Pontificem e quibusvis terrarum partibus, obsequii caussâ, adire : re tamen ipsa, in tam insigni iniuriarum licentia, deterreri externos necesse est insolentiâ plebis. — Ita nobis, utriusque generis adversariorum operâ, vel ipsa alloquendi audiendi commercia non parum praepediuntur: et ad minimam quamque occasionem illustratur et erumpit, quod initio diximus, vexari Nos quotidie indignius, atque in mediis difficultatibus perpetuo luctari. Quae quidem si tot ac tantae sunt in pace rebusque compositis, nemo potest satis perspicere quorsum evasurae, si quid subitum ingruat, praesertim commotis suspicionibus belli.

Causam increscentis recenti tempore hostium furoris non in eo inveniendam dicit quod

Unde vero factum, ut hostilium vis animorum novissimo tempore inardesceret ? Nos profecto, quod proximus decessor Noster, quodque Nosmetipsi facere vix dum inito pontificatu ex conscientia officii instituimus, idem constanter persecuti postea sumus. Vindicari postulavimus in libertatem debitam, Nostrumque ius in hanc urbem nominatim,

providentiâ Dei et saeculorum suffragio addictam Pontifici, repetere perreximus; plane sentientes, quod non semel memoravimus, incolumitatem iuris Nostri cum salute, libertate, prosperitate italici generis optime posse consistere: immo Italorum cum Apostolica sede consensum omnino ad eorum bonorum incrementa domi forisque profuturum. Quae scripsimus, quaeque usque ad hanc diem, nihil tamen minitati cuiquam, egimus, omnia testantur, nihil esse neque in sententia Nostra, neque in agendi ratione mutatum. — Alia igitur increscentis contentionis est caussa quaerenda. Atqui rem videmur verissime iis attigisse litteris, quas ad Italorum gentem dedimus anno superiore: in quibus pravarum arcana sectarum ipsissimis eorum verbis, qui essent conscii, aperuimus: quibus quidem verbis novissime in ipso legumlatorum coetu haud ambiguae concinuere voces. Commune sectarum consilium est fatigare pugna atroci summum pontificatum et funditus, si fieri possit, christianum abolere nomen. Modo properant destinata patrare, certum rati, omnia sibi secunda atque obedientia fore. Siquidem non modo nihil impedimenti, unde metuendum maxime videretur, sed indulgentiam atque incitamenta coeptorum plus semel sibi vident adesse.

14 DEC. 1891.

inde ab initio Pontificatus vindicavit libertatem suam atque jura S. Sedis per quae vel augetur salus italicae gentis; sed in hoc esse positam quod superiore anno revelavit pravarum sectarum arcana earumque molimina in Religionem sacrilega et

En igitur, Venerabiles Fratres, quo res loco sint: idque et cognosse decet et meminisse, quia defensionem contra vim parantibus prodest itinera hostium habere comperta. — Atque huc magnopere velimus intendant animum qui regnis praesunt et imperiis: facile enim intelligent, non religionis tantummodo, sed etiam civitatis omnino interesse, vias impietati moribusque pravis, ne ultra procedant, intercludi. Etenim ubi dominatur impietas, ibi collabefieri necesse est praecipuum civitatis fundamentum, quod religione et honestate morum continetur: comminuta vero potestate Ecclesiae, quae vim habet alligandi maximam, omnis est fluxa ac male tuta futura auctoritas. — Reputent autem, quotquot ubique sunt, catholici quid agitetur adversus christianum nomen universe, quaeque nominatim in Apostolicam sedem consilia struantur: coniunctisque Nobiscum animis contendant rerum malarum audaciae, opposítu con-

ipsi rei civili exitiosissima. Quo de periculo regibus principibusque admonitis,

catholicos ad bonum certamen enixe adhortatur.

stantiae suae, resistere, Deo freti, cuius in bonitate potentiaque spes nostra maxime nititur.

Duo novi Cardinales creantur.

Nunc, antea quam Ecclesiis viduis assignemus Episcopos, placet nuntiare, constitutum Nobis esse honore Collegii vestri duos viros afficere, quorum non ignota vobis ornamenta animi: ALOISIUM RUFFO SCILLA, Archiepiscopum Tit. Petraeum, Domui Nostrae Praepositum; qui tum in Archiepiscopatu Theatino, tum in legatione Bavarica, sese Apostolicae sedi integritate, consilio, sedulitate officii probavit: ALOISIUM SEPIACCI ex ordine sodalium Augustinianorum, Episcopum Tit. Callinicensem, sacri Consilii Episcoporum atque ordinum religiosorum negotiis praepositi Secretarium, doctrinae laude, variisque muneribus integre gestis commendatum.

Quid vobis videtur?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Cardinales ex ordine Presbyterorum

ALOISIUM RUFFO SCILLA
ALOISIUM SEPIACCI

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In Nomine Patris ✠, et Filii ✠, et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

ALLOCUTIO

ad S. R. E. Cardinales

SOLLEMNITATE NATIVITATIS DOMINI REDEUNTE.

L'AUGURIO che il Sacro Collegio Ci fa, al ritorno delle care solennità Natalizie, non può non essere sommamente gradito al Nostro cuore. — Che gl'insegnamenti che partono da questa Sede Apostolica siano accolti con riverenza e tradotti fedelmente in azione; che all'uomo nemico sia impedito di seminare nel campo cattolico la zizania, è uno dei voti più fervidi dell'animo Nostro. Si degni il divin Pargolo di compierlo colla maggiore effusione della sua carità che tanto mirabilmente risplende nel giocondo mistero della sua Nascita!

23 DEC. 1891.

Maxime cordi Pontifici est, ut monita sua accipiantur et in actum deducantur; item ut concordia in campo catholico servetur.

E questo in modo speciale desideriamo che avvenga riguardo alla questione operaia, che ella, Signor Cardinale, ha fatto argomento del suo discorso. Fu per obbedire a un sacro dovere dell' Apostolico ministero, e ad un vivo desiderio di giovare a tanta parte di umanità sofferente che Noi C' inducemmo a trattare l'arduo tema, sul quale sono così divisi i pareri dei sociologi e dei dotti, e tante difficoltà si adunano per la natura stessa del soggetto, per la molteplice concorrenza e collisione degl'interessi e per la malvagità delle umane passioni. — Colla scorta delle dottrine evangeliche Noi proponemmo nella Nostra enciclica la vera soluzione del problema; ma non pensammo che con ciò il còmpito Nostro fosse finito. E poichè all' apparir dell' enciclica erasi destato prima in Francia tra padroni ed operai un felice movimento verso questa Sede Apostolica, Ci eravamo proposti di profittarne per rendere più facile e più vantaggiosa l'applicazione dei Nostri insegnamenti. A questo scopo infatti miravano le parole che rivolgemmo ai gruppi dei pellegrini Francesi, primo venuti, e l'accoglienza paterna che ad essi facemmo. Lo stesso avremmo fatto con gli altri

Hoc votum suum praecipue adimplendum sperat circa arduam quaestionem de opificum conditione,

cujus solutionem jam in Epistola encyclica indicavit,

sed et in animo habuit viam ad executionem praeceptorum faciliorem

praebere; quem ad finem non parum contulissent peregrinationes operariorum

che dovevano succedere ai primi; lo stesso man mano coi pellegrini delle altre nazioni che sarebbero succeduti ai Francesi: giacchè, come era a Nostra notizia, lo stesso felice movimento cominciava a destarsi in varî paesi di Europa ed anche in America, in modo speciale nel Canadà, tra le classi operaie, desiderose di recarsi in quest'alma città per ascoltare la Nostra parola.

nefarie interruptae.

Ma d'improvviso e nell' indegna maniera che tutti sanno e che qui è inutile il ricordare, questo movimento fu arrestato, e i pellegrinaggi degli operai furono sospesi.

Nihil habet respublica quod timeat ab his qui Christi vicario obsequia deferant, illos timeat qui Ecclesiae adversentur.

— Ma che cosa mai, domandiamo Noi, cosa mai la società e chi la regge ha da temere dalle moltitudini che ossequiose qui si recano a rendere omaggio al Vicario di Gesù Cristo? Temano piuttosto di quelle che stanno lungi dalla Chiesa o dal Papa, che ne disprezzano gl'insegnamenti e ne vilipendono l'autorità. Tra queste troveranno i rivoltosi, i perturbatori dell'ordine, gli audaci agitatori delle plebi, che vanno a scuotere le fondamenta d'ogni civil convivenza: tra quelle che seguono e ascoltano il Papa, non mai.

Vox Pontificis semper sonat pacem, justitiam, charitatem,

La parola del Pontefice è sempre parola di pace, di giustizia e di carità; parola che ricorda indistintamente ai padroni e agli operai i doveri onde sono legati fra di loro e verso la società; che inculca ad essi di non combattersi a vicenda, ma di vivere in armonia, di aiutarsi e amarsi come fratelli,e ne addita il modo;

etiam si propria jura expetit, in hoc ipso publico ordini favet.

parola che se neppure allora tralascia di rivendicare i proprî diritti e di reclamare per sè una vera indipendenza, rende anche con questo un segnalato servigio alla causa dell' ordine e della pace.

Sed inimici nobilissima quaeque consilia ejus impugnant, si ex illis laus aliqua S. Sedi oritura videtur.

Ma tant' è; si è nemici giurati del Pontificato e gelosi della sua grandezza; e per la brama di vederlo ad ogni costo umiliato e depresso, si osteggiano le imprese, anche le più nobili e le più benefiche, quando si prevede che debbano crescer gloria e prestigio al Pontificato e dilatare la sua influenza nel mondo.

Quod factum est cum ageretur de tol-

Lo stesso avviene per l'abolizione della schiavitù. — Quale impresa più bella di questa e più degna dell' epoca nostra,delle simpatie e del concorso di tutto il mondo civile? Qual gloria, pel secolo nostro, più grande che quella di veder tutte le nazioni, cessate per si nobile scopo le gare poli-

tiche onde sono divise, darsi concordi la mano per portare tra i popoli selvaggi sparsi sull'immenso suolo Africano, i beneficî della vera civiltà ? Noi credemmo che spettasse alla Chiesa e al Pontificato di aver larga parte in tale impresa, e però Ci studiammo di promuoverla con tutti i mezzi, non solo perchè eminentemente morale e cristiana, ma anche perchè senza l'opera della Chiesa non potrebbe sortire esito favorevole e duraturo. La forza materiale infatti potrà spezzare agli schiavi le catene, impedire la tratta e i mercati, vero obbrobrio dell'umanità ; ma penetrare nei loro animi per sollevarli dall'abiezione della schiavitù e far loro sentire la dignità dell'uomo e la libertà dei figli di Dio, non può essere che opera dei missionarî e frutto del vangelo di Cristo. Ma appunto perchè l'abolizione della schiavitù è favorita efficacemente dalla Chiesa, appunto perchè è per ridondare a grande onore del Pontificato romano, vi fu chi tentò, non di osteggiarla direttamente, che sarebbe troppa l'onta e la vergogna, ma di ripudiare l'azione della Chiesa, come vana ed inutile, e di continuar l'opera all' infuori della sua benefica influenza. Tanto può negli animi la passione politica e l'odio di setta ! — Comunque però, anche fra le contraddizioni e gli ostacoli, il Pontificato romano proseguirà, come sempre, la sua provvidenziale missione nel mondo, missione di pace, di salvezza, di redenzione, a vantaggio anche di quelli che lo combattono.

Con questi sentimenti, facciamo di tutto cuore al Sacro Collegio il ricambio dei più felici augurî e dal cielo imploriamo su di esso l'abbondanza dei più eletti carismi. Dei quali intendiamo sia pegno l'Apostolica benedizione, che dal fondo dell'animo impartiamo a tutti i membri del Sacro Collegio, ed altresi ai Vescovi, ai Prelati e a tutti gli altri presenti.

23 DEC. 1891.

lenda servitute.

Libertatem servorum omnibus modis promovere non desiit Pontifex,

vincula quidem rumpere poterit potestas saecularis, libertatem autem filiorum Dei Ecclesia sola dabit, cujus tamen actionem, quidam ex odio repudiare conati sunt.

Quidquid accidat, Pontificatus romanus officio non deerit suo.

DECRETUM

QUO CONJUGIA PRAESUMPTA NULLA ESSE IN POSTERUM JUBETUR.

15 FEBR. 1892.

Conjugia praesumpta, olim jus sanciebat.

CONSENSUS mutuus, unde matrimonia iusta nascuntur, non verbis dumtaxat, sed aliis quoque signis exterioribus patefieri ac declarari potest. Quamobrem Alexander III (1), Innocentius III (2), et Gregorius IX (3), decessores Nostri, merito decreverunt ut carnalis copula, si sponsalia de futuro certa ac valida praecessissent, cum in iudicio tum extra iudicium pro vero coniugio haberetur, nisi impedimentum canonicum obstitisset. Et in hac iuris praesumptione tantum roboris inesse voluerunt, ut firmum ipsa statueret sanciretque ius, nec probationem contrariam ullam admitteret. Deinde vero matrimonia clandestina, id est non praesente Parocho et duobus tribusve testibus inita, quum Concilium Tridentinum (4) irrita infectaque esse iussisset, ius illud priscum, ut erat necesse, valere desiit ubicumque promulgata vel moribus usuque recepta Tridentina lex. Quibus autem illa locis non viget, in iis semper Apostolicae Sedis iudicium fuit, canones, quos indicavimus, ratos atque firmos permansisse. Sed ætatum decursu, ex conscientia et cognitione christianorum sensim effluxere. Plures enim Episcopi ex iis regionibus, in quibus matrimonia clandestina contra fas quidem inita, sed tamen valida iudicantur, haud ita pridem rogati quid populus ea de re sentire videretur, plane retulerunt, canonicam de coniugiis praesumptis disciplinam passim exolevisse desuetudine atque oblivione deletam : propterea vix aut ne vix quidem contingere ut copula inter sponsos affectu maritali nec fornicario habeatur : eamque non matrimonii legitimi usum sed fornicationis peccatum communi hominum opinione existimari : imo vix persuaderi populo posse,

Matrimonia clandestina irrita habenda Conc. Tridentinum jussit, et ideo jus illud priscum valere desiit ubicumque recepta fuit Tridentina lex.

Quum vero nostris temporibus canonica de conjugiis praesumptis disciplina passim fuerit oblivione deleta,

---

1. Cap. *Veniens*, de Sponsal. — 2. Cap. *Tua nos*, eodem tit.— 3. Cap. *Is qui fidem*, eodem tit. — 4. Sess. XXIV. Cap. I de Reform. matrim.

sponsalia de futuro per coniunctionem carnalem in matrimonium transire.

His igitur rebus et caussis,de consilio Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium in rebus fidei Inquisitorum generalium, supra memoratos canones et alias quascumque iuris canonici ea de re dispositiones, etiam speciali mentione dignas, per hoc Decretum Nostrum abrogamus et abolemus, et pro abolitis et abrogatis, ac si nunquam prodiissent, haberi volumus.

abrogat Pontifex illud jus etiam in regionibus ubi lex Tridentina non viget,

Simul per has litteras Nostras decernimus ac mandamus, ut deinceps illis in locis in quibus coniugia clandestina pro validis habentur, a quibusvis iudicibus ecclesiasticis, in quorum foro caussas eiusmodi matrimoniales agitari et iudicari contigerit, copula carnalis sponsalibus superveniens non amplius ex iuris praesumptione coniugalis contractus censeatur, nec pro legitimo matrimonio agnoscatur seu declaretur. Huius tamen auctoritate Decreti induci nolumus necessitatem formae Tridentinae servandae ad matrimonii validitatem ubi illa forma modo non viget.

ac judices ecclesiasticos quoscumque vetat ullo casu sponsalia, conjugalem contractum habere,

non vero vult necessitatem inducere formae Tridentinae ubique servandae.

Datum Romae apud S. Petrum die XV februarii MDCCCLXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE ENCYCLICAE

Ad Episcopos et fideles Galliae

DE CIVITATIS REGIMINE.

16 FEBR. 1892.

Pro magna sua in Gallicam gentem benevolentia,

Au milieu des sollicitudes de l'Église universelle, bien des fois, dans le cours de Notre Pontificat, Nous nous sommes plu à témoigner de Notre affection pour la France et pour son noble peuple. Et nous avons voulu, par une de Nos Encycliques encore présente à la mémoire de tous, dire solennellement, sur ce sujet, tout le fond de Notre âme. C'est précisément cette affection qui Nous a tenu sans cesse attentif à suivre du regard, puis à repasser en Nous-même, l'ensemble des faits, tantôt tristes, tantôt consolants, qui depuis plusieurs années se sont déroulés parmi vous.

vehementer dolet Pontifex eo adniti nefarios homines ut apud illam Fides catholica et mores christiani deleantur, magno cum ipsius rei civilis detrimento.

En pénétrant à fond, à l'heure présente encore, la portée du vaste complot que certains hommes ont formé d'anéantir en France le christianisme, et l'animosité qu'ils mettent à poursuivre la réalisation de leur dessein, foulant aux pieds les plus élémentaires notions de liberté et de justice pour le sentiment de la majorité de la nation, et de respect pour les droits inaliénables de l'Église catholique, comment ne serions-nous pas saisi d'une vive douleur ? Et quand Nous voyons se révéler, l'une après l'autre, les conséquences funestes de ces coupables attaques qui conspirent à la ruine des mœurs, de la religion et même des intérêts politiques sagement compris, comment exprimer les amertumes qui Nous inondent et les appréhensions qui Nous assiègent ?

Solatium ipsi afferunt Gallici Fideles, sese devotissimos S. Sedi et summi Pastoris voci obsequentes exhibendo.

D'autre part, Nous nous sentons grandement consolé, lorsque Nous voyons ce même peuple français redoubler, pour le Saint-Siège, d'affection et de zèle, à mesure qu'il le voit plus délaissé, nous devrions dire, plus combattu sur la terre. A plusieurs reprises, mûs par un profond sentiment de religion et de vrai patriotisme, les représentants de toutes les classes sociales sont accourus, de France jusqu'à Nous, heureux de subvenir aux nécessités incessantes

de l'Église, désireux de Nous demander lumière et conseil, pour être sûrs qu'au milieu des présentes tribulations, ils ne s'écarteront en rien des enseignements du Chef des croyants. Et Nous, réciproquement, soit par écrit, soit de vive voix, Nous avons ouvertement dit à nos fils ce qu'ils avaient droit de demander à leur Père. Et loin de les porter au découragement, Nous les avons fortement exhortés à redoubler d'amour et d'efforts dans la défense de la foi catholique, en même temps que de leur patrie: deux devoirs de premier ordre, auxquels nul homme, en cette vie, ne peut se soustraire.

Ipsos ad Fidei necnon et patriae defensionem jam antea adhortatus,

Et aujourd'hui encore, Nous croyons opportun, nécessaire même, d'élever de nouveau la voix, pour exhorter plus instamment, Nous ne dirons pas seulement les catholiques, mais tous les Français honnêtes et sensés, à repousser loin d'eux tout germe de dissentiments politiques, afin de consacrer uniquement leurs forces à la pacification de leur patrie. Cette pacification, tous en comprennent le prix ; tous, de plus en plus, l'appellent de leurs vœux. Et Nous qui la désirons plus que personne, puisque Nous représentons sur la terre le *Dieu de la paix* (1), Nous convions, par les présentes Lettres, toutes les âmes droites, tous les cœurs généreux à Nous seconder pour la rendre stable et féconde.

praesentibus litteris statuit non tantum Catholicos, sed et omnes Galliae probos atque cordatos cives enixius incitare ut extinctis dissensionibus politicis, eo tendant conjunctis viribus ut pax diu desiderata patriae tandem reddatur.

Avant tout, prenons comme point de départ une vérité notoire, souscrite par tout homme de bon sens et hautement proclamée par l'histoire de tous les peuples, à savoir, que la religion, et la religion seule, peut créer le lien social ; que seule elle suffit à maintenir sur de solides fondements la paix d'une nation. Quand diverses familles, sans renoncer aux droits et aux devoirs de la société domestique, s'unissent sous l'inspiration de la nature, pour se constituer membres d'une autre famille plus vaste, appelée la société civile, leur but n'est pas seulement d'y trouver le moyen de pourvoir à leur bien-être matériel, mais surtout d'y puiser le bienfait de leur perfectionnement moral. Autrement la société s'élèverait peu au-dessus d'une aggrégation d'êtres sans

Sola religione vinculum societatis humanae creari, atque pax in natione servari potest.

Homines in societatem, natura duce,

1. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis. (*I Cor.*, XIV.)

conveniunt non tantum ad vitae commoditatem, sed praecipue ad moralem perfectionem obtinendam.

raison, dont toute la vie est dans la satisfaction des instincts sensuels. Il y a plus ; sans ce perfectionnement moral, difficilement on démontrerait que la société civile, loin de devenir pour l'homme, en tant qu'homme, un avantage, ne tournerait pas à son détriment.

Perfectio vero moralis cum circa verum in intellectu et bonum in voluntate versetur, necessario ad Deum et religionem referenda est, siquidem Deus veritatis omnis et bonitatis fons est, mentisque et voluntatis humanae creator et conservator,

religio vero in hoc versatur ut suam cum Deo rationem homo agnoscat animo et ore profiteatur.

Or la moralité, dans l'homme, par le fait même qu'elle doit mettre de concert tant de droits et tant de devoirs dissemblables, puisqu'elle entre comme élément dans tout acte humain, suppose nécessairement Dieu, et, avec Dieu, la religion, ce lien sacré dont le privilège est d'unir, antérieurement à tout autre lien, l'homme à Dieu. En effet, l'idée de moralité importe avant tout un ordre de dépendance à l'égard du vrai, qui est la lumière de l'esprit ; à l'égard du bien, qui est la fin de la volonté : sans le vrai, sans le bien, pas de morale digne de ce nom. Et quelle est donc la vérité principale et essentielle, celle dont toute vérité dérive ? c'est Dieu. Quelle est donc encore la bonté suprême, dont tout autre bien procède ? c'est Dieu. Quel est enfin le créateur et le conservateur de notre raison, de notre volonté, de tout notre être, comme il est la fin de notre vie ? Toujours Dieu. Puis donc que la religion est l'expression intérieure et extérieure de cette dépendance que nous devons à Dieu à titre de justice, il s'en dégage une grave conséquence qui s'impose: Tous les citoyens sont tenus de s'allier pour maintenir dans la nation le sentiment religieux vrai, et pour le défendre au besoin, si jamais une école athée, en dépit des protestations de la nature et de l'histoire, s'efforçait de chasser Dieu de la société, sûre par là d'anéantir bientôt le sens moral au fond même de la conscience humaine. Sur ce point entre hommes qui n'ont pas perdu la notion de l'honnête, aucune dissidence ne saurait subsister.

Omnium igitur civium est religionis studium in civitate tueri;

quod quidem Catholici in Gallia eo magis praestare tenentur quod vera quam in Ecclesia

Dans les catholiques français, le sentiment religieux doit être encore plus profond et plus universel, puisqu'ils ont le bonheur d'appartenir à la vraie religion. Si, en effet, les croyances religieuses furent, toujours et partout, données comme base à la moralité des actions humaines et à l'existence de toute société bien ordonnée, il est évident que la Religion catholique, par le fait même qu'elle est la vraie Église

16 FEBR. 1892.

de JÉSUS-CHRIST, possède plus que toute autre l'efficacité voulue pour bien régler la vie, dans la société comme dans l'individu. En faut-il un éclatant exemple ? La France elle-même le fournit. — A mesure qu'elle progressait dans la foi chrétienne, on la voyait monter graduellement à cette grandeur morale qu'elle atteignit, comme puissance politique et militaire. C'est qu'à la générosité naturelle de son cœur, la charité chrétienne était venue ajouter une abondante source de nouvelles énergies ; c'est que son activité merveilleuse avait rencontré, tout à la fois comme aiguillon, lumière directive et garantie de constance, cette foi chrétienne qui, par la main de la France, traça dans les annales du genre humain des pages si glorieuses. Et encore aujourd'hui, sa foi ne continue-t-elle pas d'ajouter aux gloires passées de nouvelles gloires ? On la voit, inépuisable de génie et de ressources, multiplier sur son propre sol les œuvres de charité ; on l'admire partant pour les pays lointains où, par son or, par les labeurs de ses missionnaires, au prix même de leur sang, elle propage d'un même coup le renom de la France et les bienfaits de la religion catholique. Renoncer à de telles gloires, aucun Français, quelles que soient par ailleurs ses convictions, ne l'oserait ; ce serait renier la patrie.

catholica profitentur Christi religio caeteris efficacior est ad vitam tum publicam tum privatam recte instituendam, ut ex ipsa patet Gallicae gentis historia, eo scilicet majorem assecutae gloriam quo Fide magis vigeret,

hodieque toto orbe celebris multiplicia ob charitatis opera et Fidem auro, labore, sanguine apud longinquas gentes ab ipsa propagatam.

Or l'histoire d'un peuple révèle d'une manière incontestable, quel est l'élément générateur et conservateur de sa grandeur morale. Aussi, que cet élément vienne à lui manquer, ni la surabondance de l'or, ni la force des armes ne sauraient le sauver de la décadence morale, peut-être de la mort. Qui ne comprend maintenant que, pour tous les Français qui professent la Religion catholique, la grande sollicitude doit être d'en assurer la conservation ; et cela avec d'autant plus de dévouement, qu'au milieu d'eux le christianisme devient, de la part des Sectes, l'objet d'hostilités plus implacables ? Sur ce terrain, ils ne peuvent se permettre, ni indolence dans l'action, ni division de partis ; l'une accuserait une lâcheté indigne du chrétien, l'autre serait la cause d'une faiblesse désastreuse.

Quotquot igitur sunt in Gallia catholici, Fidem conjunctis viribus tueantur, ne forte gens pereat.

Et ici, avant de pousser plus loin, il nous faut signaler une calomnie astucieusement répandue, pour accréditer, contre

Refellit Pontifex

eorum calumniam qui non Religionis zelo, sed summi imperii cupidine, Catholicos dicunt ad Fidei certamen incitari.

les catholiques et contre le Saint-Siège lui-même, des imputations odieuses. — On prétend que l'entente et la vigueur d'action inculquées aux catholiques pour la défense de leur foi, ont, comme secret mobile, bien moins la sauvegarde des intérêts religieux, que l'ambition de ménager à l'Église une *domination politique sur l'État.* — Vraiment, c'est vouloir ressusciter une calomnie bien ancienne, puisque son invention appartient aux premiers ennemis du christianisme. Ne fut-elle pas formulée tout d'abord contre la personne adorable du Rédempteur ? Oui, on l'accusait d'agir par des visées politiques, alors qu'il illuminait les âmes par sa prédication, et qu'il soulageait les souffrances corporelles ou spirituelles des malheureux avec les trésors de sa divine bonté : « *Nous avons trouvé cet homme travaillant à bouleverser notre peuple, défendant de payer le tribut à César, et s'intitulant le Christ roi. Si vous lui rendez la liberté, vous n'êtes pas ami de César : Car quiconque se prétend roi, fait de l'opposition à César...... César est pour nous le seul roi* (1). »

Adversus ipsum Jesum a Judaeis excogitata est haec vetusta calumnia,

aliaque id genus falsa crimina Fidelibus olim attributa fuerunt,

Ce furent ces calomnies menaçantes qui arrachèrent à Pilate la sentence de mort contre Celui qu'à plusieurs reprises il avait déclaré innocent. Et les auteurs de ces mensonges ou d'autres de la même force, n'omirent rien pour les propager au loin, par leurs émissaires, ainsi que S. Justin martyr le reprochait aux juifs de son temps : « *Loin de vous repentir, après que vous avez appris sa résurrection d'entre les morts, vous avez envoyé de Jérusalem des hommes habilement choisis, pour annoncer qu'une hérésie et une secte impie avait été suscitée par un certain séducteur appelé Jésus de Galilée* (2). »

quo factum est ut in hostium numero Christiani ab imperatoribus romanis haberentur.

En diffamant si audacieusement le christianisme, ses ennemis savaient ce qu'ils faisaient ; leur plan était de susciter contre sa propagation un formidable adversaire, l'Empire romain. La calomnie fit son chemin ; et les païens, dans

1. Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Caesari, et dicentem se Christum regem esse. (LUC., XXIII, 2.) Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris : omnis enim qui se regem facit contradicit Caesari... Non habemus regem nisi Caesarem. (JOAN., XIX, 12-15.)

2. Tantum abest ut poenitentiam egeritis, postquam Eum a mortuis resurrexisse accepistis, ut etiam.... eximiis delectis viris, in omnem terrarum orbem eos miseritis qui renunciarent haeresim et sectam quamdam impiam et iniquam excitatam esse a Jesu quodam galilaeo seductore. *(Dialog. cum Tryphone.)*

leur crédulité, appelaient à l'envi les premiers chrétiens « *des êtres inutiles, des citoyens dangereux, des factieux, des ennemis de l'Empire et des Empereurs* (1) ». En vain les Apologistes du christianisme par leurs écrits ; en vain les chrétiens par leur belle conduite, s'appliquèrent-ils à démontrer tout ce qu'avaient d'absurde et de criminel ces qualifications : on ne daignait même pas les entendre. Leur nom seul leur valait une déclaration de guerre ; et les chrétiens, par le simple fait qu'ils étaient chrétiens, non pour aucune autre cause, se voyaient forcément placés dans cette alternative : Ou l'apostasie, ou le martyre. — Les mêmes griefs et les mêmes rigueurs se renouvelèrent plus ou moins dans les siècles suivants, chaque fois que se rencontrèrent des gouvernements déraisonnablement jaloux de leur pouvoir, et animés contre l'Église d'intentions malveillantes. Toujours ils surent mettre en avant, devant le public, le prétexte des prétendus envahissements de l'Église sur l'État, pour fournir à l'État des apparences de droit, dans ses empiètements et ses violences envers la Religion catholique.

16 FEBR. 1892.

Postero etiam tempore, mali principes, ut Ecclesiam, justitiae nomine, liberius opprimerent, illam arguere ausi sunt quasi civilem invaderet potestatem.

Nous avons tenu à rappeler en quelques traits ce passé, pour que les catholiques ne se déconcertent pas du présent. La lutte, en substance, est toujours la même : toujours JÉSUS-CHRIST mis en butte aux contradictions du monde ; toujours mêmes moyens mis en œuvre par les ennemis modernes du christianisme, moyens très vieux au fond, modifiés à peine dans la forme ; mais toujours aussi mêmes moyens de défense, clairement indiqués aux chrétiens des temps présents par nos Apologistes, nos Docteurs, nos Martyrs. Ce qu'ils ont fait, il nous incombe de le faire à notre tour. Mettons donc au-dessus de tout la gloire de Dieu et de son Église ; travaillons pour elle avec une application constante et effective ; et laissons le soin du succès à JÉSUS-CHRIST qui nous dit : « *Dans le monde, vous serez opprimés ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (2). »

Nec aliis hodie armis Ecclesiae hostes utuntur : oportet et Christiani eamdem prae se ferant constantiam ac antiqui Fidei Defensores, Doctores, Martyres.

Pour aboutir là, Nous l'avons déjà remarqué, une grande

Concordia Catholicis

1. Tertull. *In Apolog.* — Minutius Felix, *in Octavio.*
2. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum. (JOAN., XVI, 33).

opus est, qua fortiores ad pugnam Fidei evadant, nec alii alio sint animo in hodiernos reipublicae moderatores.

union est nécessaire, et si l'on veut y parvenir, il est indispensable de mettre de côté toute préoccupation capable d'en amoindrir la force et l'efficacité. — Ici, Nous entendons principalement faire allusion aux divergences politiques des Français, sur la conduite à tenir envers la République actuelle : question que Nous désirons traiter avec la clarté réclamée par la gravité du sujet, en partant des principes et en descendant aux conséquences pratiques.

Varia fuerunt hoc saeculo Gallicae gentis regimina, nec ullum ex his aut rationi aut christianae doctrinae repugnat.

Divers Gouvernements politiques se sont succédé en France dans le cours de ce siècle, et chacun avec sa forme distinctive : Empires, Monarchies, Républiques. En se renfermant dans les abstractions, on arriverait à définir quelle est la meilleure de ces formes, considérées en elles-mêmes ; on peut affirmer également en toute vérité que chacune d'elles est bonne, pourvu qu'elle sache marcher droit à sa fin, c'est-à-dire, le bien commun, pour lequel l'autorité sociale est constituée ; il convient d'ajouter finalement, qu'à un point de vue relatif, telle ou telle forme de gouvernement peut être préférable, comme s'adaptant mieux au caractère et aux mœurs de telle ou telle nation. Dans cet ordre d'idées spéculatif, les catholiques, comme tout citoyen, ont pleine liberté de préférer une forme de gouvernement à l'autre, précisément en vertu de ce qu'aucune de ces formes sociales ne s'oppose, par elle-même, aux données de la saine raison, ni aux maximes de la doctrine chrétienne.

Nulla enim civitatis forma displicet Ecclesiae in id semper intentae ut Fide et religione omnes gentes floreant.

Et c'en est assez pour justifier pleinement la sagesse de l'Église alors que, dans ses relations avec les pouvoirs politiques, elle fait abstraction des formes qui les différencient, pour traiter avec eux les grands intérêts religieux des peuples, sachant qu'elle a le devoir d'en prendre la tutelle, au-dessus de tout autre intérêt. Nos précédentes Encycliques ont exposé déjà ces principes ; il était toutefois nécessaire de les rappeler, pour le développement du sujet qui nous occupe aujourd'hui.

Propriam vero suae civitatis formam,

Que si l'on descend des abstractions sur le terrain des faits, il faut nous bien garder de renier les principes tout à l'heure établis : ils demeurent inébranlables. Seulement en s'incarnant dans les faits, ils y revêtent un caractère de

16 FEBR. 1892.

humana auctoritate definitam pro rerum convenientia atque opportunitate,

contingence déterminé par le milieu où se produit leur application. Autrement dit, si chaque forme politique est bonne par elle-même et peut être appliquée au gouvernement des peuples, en fait, cependant, on ne rencontre pas chez tous les peuples le pouvoir politique sous une même forme ; chacun possède la sienne propre. Cette forme naît de l'ensemble des circonstances historiques ou nationales, mais toujours humaines, qui font surgir dans une nation ses lois traditionnelles et même fondamentales; et par celles-ci, se trouve déterminée telle forme particulière de gouvernement, telle base de transmission des pouvoirs suprêmes.

omnes cives accipere debent, nec ulli licet ruinam principum, aut res novas moliri.

Inutile de rappeler que tous les individus sont tenus d'accepter ces gouvernements, et de ne rien tenter pour les renverser ou pour en changer la forme. De là vient que l'Église, gardienne de la plus vraie et de la plus haute notion sur la souveraineté politique, puisqu'elle la fait dériver de Dieu, a toujours réprouvé les doctrines et toujours condamné les hommes rebelles à l'autorité légitime. Et cela, dans le temps même où les dépositaires du pouvoir en abusaient contre Elle, se privant par là du plus puissant appui donné à leur autorité, et du moyen le plus efficace pour obtenir du peuple l'obéissance à leurs lois. On ne saurait trop méditer, sur ce sujet, les célèbres prescriptions que le Prince des Apôtres, au milieu des persécutions, donnait aux premiers chrétiens : « *Honorez tout le monde : aimez la fraternité : craignez Dieu : rendez honneur au roi ;* ([1]) » et celles de S. Paul : « *Je vous en conjure donc avant toutes choses : ayez soin qu'il se fasse au milieu de vous des obsécrations, des oraisons, des demandes, des actions de grâces, pour tous les hommes : pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie tranquille, en toute piété et chasteté : car cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur* ([2]). »

Principum imperium, utpote ex Deo ortum, Ecclesia semper tuita est, eo vel tempore quum ipsam principes persequebantur, praeclarisque verbis ad principum obsequium SS. Petrus et Paulus Fideles adhortati sunt.

1. Omnes honorate ; fraternitatem diligite : Deum timete : regem honorificate. (I PETR., II, 17.)

2. Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus : pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus, in omni pietate et castitate : hoc enim bonum est, et acceptum coram Salvatore nostro Deo. (I, TIM. II, I seqq.).

Potest in omni gente status Reipublicae novis imperiis mutari; sola Christi Ecclesia immutabili gaudet regimine, quippe quod ab ipso Deo fuit in omne tempus definitum.

Cependant, il faut soigneusement le remarquer ici : quelle que soit la forme des pouvoirs civils dans une nation, on ne peut la considérer comme tellement définitive qu'elle doive demeurer immuable, fût-ce l'intention de ceux qui, à l'origine, l'ont déterminée. — Seule, l'Église de JÉSUS-CHRIST a pu conserver et conservera sûrement jusqu'à la consommation des temps, sa forme de gouvernement. Fondée par Celui qui *était*, qui *est*, et qui *sera dans les siècles* (1), elle a reçu de Lui, dès son origine, tout ce qu'il lui faut pour poursuivre sa mission divine à travers l'océan mobile des choses humaines. Et, loin d'avoir besoin de transformer sa constitution essentielle, elle n'a même pas le pouvoir de renoncer aux conditions de vraie liberté et de souveraine indépendance, dont la Providence l'a munie dans l'intérêt général des âmes. — Mais quant aux sociétés purement humaines, c'est un fait gravé cent fois dans l'histoire, que le temps, ce grand transformateur de tout ici-bas, opère dans leurs institutions politiques de profonds changements. Parfois il se borne à modifier quelque chose à la forme de gouvernement établie ; d'autres fois, il va jusqu'à substituer aux formes primitives, d'autres formes totalement différentes, sans en excepter le mode de transmission du pouvoir souverain.

Ex magna rerum perturbatione, principibus imperio pulsis, in summumque discrimen civitate adducta, novum nonnunquam oritur reipublicae legitimum regimen.

Et comment viennent à se produire ces changements politiques dont Nous parlons ? Ils succèdent parfois à des crises violentes, trop souvent sanglantes, au milieu desquelles les gouvernements préexistants disparaissent en fait ; voilà l'anarchie qui domine ; bientôt l'ordre public est bouleversé jusque dans ses fondements. Dès lors une *nécessité sociale* s'impose à la nation ; elle doit sans retard pourvoir à elle-même. Comment n'aurait-elle pas le droit, et plus encore le devoir de se défendre contre un état de choses qui la trouble si profondément, et de rétablir la paix publique dans la tranquillité de l'ordre ? Or cette nécessité sociale justifie la création et l'existence des nouveaux gouvernements quelque forme qu'ils prennent ; puisque, dans l'hypothèse où nous raisonnons, ces nouveaux gouverne-

1. IESUS CHRISTUS heri, et hodie : ipse in saecula. (HEBR., XIII, 8.)

ments sont nécessairement requis par l'ordre public, tout ordre public étant impossible sans un gouvernement. Il suit de là que, dans de semblables conjonctures, toute la nouveauté se borne à la forme politique des pouvoirs civils, où à leur mode de transmission ; elle n'affecte nullement le pouvoir considéré en lui-même. Celui-ci continue d'être immuable et digne de respect ; car, envisagé dans sa nature, il est constitué et s'impose pour pourvoir au bien commun, but suprême qui donne son origine à la société humaine. En d'autres termes, dans toute hypothèse, le pouvoir civil, considéré comme tel, est de Dieu et toujours de Dieu : « *Car il n'y a point de pouvoir si ce n'est de Dieu* (1) .»

16 FEBR. 1892.

Imperio ad alios principes sic translato, non immutatur ipsa civilis potestas, quae a Deo est,

Par conséquent, lorsque les nouveaux gouvernements qui représentent cet immuable pouvoir sont constitués, les accepter n'est pas seulement permis, mais réclamé, voire même imposé par la nécessité du bien social qui les a faits et les maintient. D'autant plus que l'insurrection attise la haine entre citoyens, provoque les guerres civiles et peut rejeter la nation dans le chaos de l'anarchie. Et ce grand devoir de respect et de dépendance persévérera, tant que les exigences du bien commun le demanderont, puisque ce bien est, après Dieu, dans la société, la loi première et dernière.

ideoque novis principibus obsequium omnes praestare debent.

Par là s'explique d'elle-même la sagesse de l'Église dans le maintien de ses relations avec les nombreux gouvernements qui se sont succédé en France, en moins d'un siècle, et jamais sans produire des secousses violentes et profondes. Une telle attitude est la plus sûre et la plus salutaire ligne de conduite pour tous les Français, dans leurs relations civiles avec la République, qui est le gouvernement actuel de leur nation. Loin d'eux ces dissentiments politiques qui les divisent ; tous leurs efforts doivent se combiner pour conserver ou relever la grandeur morale de leur patrie.

Sapienter ergo Ecclesia fecit, dum in societate perstitit cum variis nostro saeculo Galliae principibus ; neque aliter se gerant Galli cives adversus hodiernos reipublicae moderatores.

Mais une difficulté se présente : « Cette République, fait-on remarquer, est animée de sentiments si antichrétiens, que

Nec illud

1 Non est enim potestas nisi a Deo. (ROM., XIII, 1.)

opponendum quod inique se gerant moderatores adversus Ecclesiam: leges enim a principibus latae omnino differunt cum ipsorum imperio,

les hommes honnêtes, et beaucoup plus les catholiques, ne pourraient consciencieusement l'accepter. » Voilà surtout ce qui a donné naissance aux dissentiments et les a aggravés. — On eût évité ces regrettables divergences, si l'on avait su tenir soigneusement compte de la distinction considérable qu'il y a entre *Pouvoirs constitués* et *Législation.* La législation diffère à tel point des pouvoirs politiques et de leur forme, que, sous le régime dont la forme est la plus excellente, la législation peut être détestable ; tandis qu'à l'opposé, sous le régime dont la forme est la plus imparfaite, peut se rencontrer une excellente législation. Prouver, l'histoire à la main, cette vérité, serait chose facile ; mais à quoi bon ? tous en sont convaincus. Et qui, mieux que l'Église, est en mesure de le savoir, elle qui s'est efforcée d'entretenir des rapports habituels avec tous les régimes politiques ? Certes, plus que toute autre puissance, elle saurait dire ce que lui ont souvent apporté de consolations ou de douleurs, les lois des divers gouvernements qui ont successivement régi les peuples, de l'Empire romain jusqu'à nous.

possuntque sub quolibet imperio, justae constitui leges, necnon et injustae, quod historia testatur:

Si la distinction tout à l'heure établie a son importance majeure, elle a aussi sa raison manifeste : la législation est l'œuvre des hommes investis du pouvoir et qui, de fait, gouvernent la nation. D'où il résulte qu'en pratique, la qualité des lois dépend plus de la qualité de ces hommes, que de la forme du pouvoir. Ces lois seront donc bonnes ou mauvaises, selon que les législateurs auront l'esprit imbu de bons ou de mauvais principes, et se laisseront diriger, ou par la prudence politique ou par la passion.

pro legislatoris nempe animo, non vero pro ipsa civitatis forma, erunt leges vel bonae vel malae.

Qu'en France, depuis plusieurs années, divers actes importants de la législation aient procédé de tendances hostiles à la Religion, et par conséquent aux intérêts de la Nation, c'est l'aveu de tous, malheureusement confirmé par l'évidence des faits. Nous-même, obéissant à un devoir sacré, Nous en adressâmes des plaintes vivement senties à celui qui était alors à la tête de la République. Ces tendances cependant persistèrent, le mal s'aggrava, et l'on ne saurait s'étonner, que les membres de l'Épiscopat français, placés par l'Esprit-Saint pour régir leurs différentes et illustres

Nonnullae leges alieno a Religione animo hisce temporibus in Gallia, haud salva re civili, sancitae fuerunt, de quibus tum ipse Pontifex tum Antistites Gal-

Églises, aient regardé, encore tout récemment, comme une obligation, d'exprimer publiquement leur douleur, touchant la situation créée en France à la Religion catholique. Pauvre France ! Dieu seul peut mesurer l'abîme de maux où elle s'enfoncerait, si cette législation, loin de s'améliorer, s'obstinait dans une telle déviation, qui aboutirait à arracher de l'esprit et du cœur des Français la religion qui les a faits si grands.

16 FEBR. 1892.

liae conquesti sunt ;

Et voilà précisément le terrain sur lequel, tout dissentiment politique mis à part, les gens de bien doivent s'unir comme un seul homme, pour combattre, par tous les moyens légaux et honnêtes, ces abus progressifs de la législation. Le respect que l'on doit aux pouvoirs constitués ne saurait l'interdire : il ne peut importer, ni le respect, ni beaucoup moins l'obéissance sans limites à toute mesure législative quelconque, édictée par ces mêmes pouvoirs. Qu'on ne l'oublie pas, la loi est une prescription ordonnée selon la raison et promulguée, pour le bien de la communauté, par ceux qui ont reçu à cette fin le dépôt du pouvoir. — En conséquence, jamais on ne peut approuver des points de législation qui soient hostiles à la Religion et à Dieu ; c'est au contraire un devoir de les réprouver. C'est ce que le grand Évêque d'Hippone, S. Augustin, mettait en parfaite lumière dans ce raisonnement plein d'éloquence : « *Quelques fois, les puissances de la terre sont bonnes et craignent Dieu ; d'autres fois, elles ne le craignent pas. Julien était un Empereur infidèle à Dieu, un apostat, un pervers, un idolâtre. Les soldats chrétiens servirent cet Empereur infidèle. Mais, dès qu'il s'agissait de la cause de* J*ESUS*-C*HRIST*, *ils ne reconnaissaient que Celui qui est dans le ciel. Julien leur prescrivait-il d'honorer les idoles et de les encenser ; ils mettaient Dieu au-dessus du prince. Mais, leur disait-il, formez vos rangs pour marcher contre telle nation ennemie ; à l'instant ils obéissaient. Ils distinguaient le Maître éternel du maître temporel, et cependant, en vue du Maître éternel, ils se soumettaient même à un tel maître temporel* (1). »

et quotquot Gallia honesto animo cives habet, hi omnes illis legibus, ne pessumdetur patria, obsistere conjunctis viribus debent. Non enim debito principibus obsequio illi cives desunt qui parere injustis legibus recusant : tales nempe leges non observandae, sed reprobandae sunt.

Praeclaris D. Augustini verbis haec doctrina illustratur.

1. Aliquando... potestates bonae sunt, et timent Deum ; aliquando non timent Deum. Iulianus extitit infidelis imperator, extitit apostata, iniquus, idolatra : milites christiani servierunt Imperatori infideli ; ubi veniebatur ad caussam Christi, non

Generis humani conscientiam edicentem quid Deo, quid principi debeatur, nunquam detestabilis atheorum doctrina evertere valebit; nullusque aequamente homo Galliae catholicos improbaturus est, dum Fidem tuendo, patriae simul consulunt saluti et gloriae.

Nous le savons, l'athée, par un lamentable abus de sa raison et plus encore de sa volonté, nie ces principes. Mais, en définitive, l'athéisme est une erreur si monstrueuse, qu'elle ne pourra jamais, soit dit à l'honneur de l'humanité, y anéantir la conscience des droits de Dieu pour y substituer l'idolâtrie de l'État.

Les principes qui doivent régler notre conduite envers Dieu et envers les gouvernements humains étant ainsi définis, aucun homme impartial ne pourra accuser les catholiques français, si, sans épargner ni fatigues ni sacrifices, ils travaillent à conserver à leur patrie ce qui est pour elle une condition de salut, ce qui résume tant de traditions glorieuses enregistrées par l'histoire, et que tout Français a le devoir de ne pas oublier.

Nonnulla tractat Pontifex de Concordato et de separatione reipublicae ab Ecclesia.

Avant de terminer notre Lettre, Nous voulons toucher à deux autres points connexes entre eux, et qui, se rattachant de plus près aux intérêts religieux, ont pu susciter parmi les catholiques quelque division. — L'un d'eux est le *Concordat* qui, pendant tant d'années, a facilité en France l'harmonie entre le gouvernement de l'Église et celui de l'État. Sur le maintien de ce Pacte solennel et bilatéral, toujours fidèlement observé de la part du Saint-Siège, les adversaires de la Religion catholique eux-mêmes ne s'accordent pas. — Les plus violents voudraient son abolition, pour laisser à l'État toute liberté de molester l'Église de JÉSUS-CHRIST. — D'autres, au contraire, avec plus d'astuce, veulent, ou du moins assurent vouloir la conservation du Concordat : non pas qu'ils reconnaissent à l'État le devoir de remplir envers l'Église les engagements souscrits, mais uniquement pour le faire bénéficier des concessions faites par l'Église ; comme si l'on pouvait à son gré séparer les engagements pris des concessions obtenues, alors que ces deux choses font partie substantielle d'un seul tout. Pour eux, le

agnoscebant nisi illum qui in caelis erat. Si quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent, praeponebant illi Deum : quando autem dicebat : producite aciem, ite contra illam gentem ; statim obtemperabant. Distinguebant Dominum aeternum, a domino temporali ; et tamen subditi erant propter Dominum aeternum, etiam domino temporali. (ENARRAT. in Psalm. CXXIV, n. 7, fin.)

Concordat ne resterait donc que comme une chaîne propre à entraver la liberté de l'Église, cette liberté sainte à laquelle elle a un droit divin et inaliénable. De ces deux opinions, laquelle prévaudra ? Nous l'ignorons. Nous avons voulu seulement les rappeler, pour recommander aux catholiques de ne pas provoquer de scission sur un sujet, dont il appartient au Saint-Siège de s'occuper.

16 FEBR. 1892.

Judicium de Concordato facere catholici S. Sedi relinquant;

Nous ne tiendrons pas le même langage sur l'autre point, concernant le principe de la séparation de l'État et de l'Église, ce qui équivaut à séparer la législation humaine de la législation chrétienne et divine. Nous ne voulons pas nous arrêter à démontrer ici tout ce qu'a d'absurde la théorie de cette séparation ; chacun le comprendra de lui-même. Dès que l'État refuse de donner à Dieu ce qui est de Dieu, il refuse, par une conséquence nécessaire, de donner aux citoyens ce à quoi ils ont droit comme hommes ; car, qu'on le veuille ou non, les vrais droits de l'homme naissent précisément de ses devoirs envers Dieu. D'où il suit que l'État, en manquant, sous ce rapport, le but principal de son institution, aboutit en réalité à se renier lui-même, et à démentir ce qui est la raison de sa propre existence. Ces vérités supérieures sont si clairement proclamées par la voix même de la raison naturelle, qu'elles s'imposent à tout homme que n'aveugle pas la violence de la passion. Les catholiques, en conséquence, ne sauraient trop se garder de soutenir une telle séparation. En effet, vouloir que l'État se sépare de l'Église, ce serait vouloir, par une conséquence logique, que l'Église fût réduite à la liberté de vivre selon le droit commun à tous les citoyens. — Cette situation, il est vrai, se produit dans certains pays. C'est une manière d'être qui, si elle a ses nombreux et graves inconvénients, offre aussi quelques avantages, surtout quand le législateur, par une heureuse inconséquence, ne laisse pas que de s'inspirer des principes chrétiens ; et ces avantages, bien qu'ils ne puissent justifier le faux principe de la séparation, ni autoriser à le défendre, rendent cependant digne de tolérance un état de choses qui, pratiquement, n'est pas le pire de tous.

separationem vero reipublicae ab Ecclesia ne propugnent: absurda enim est haec doctrina. Nam reipublicae est civium jura tueri. Haec vero doctrina illa jura destruit quum leges divinas, jurium omnium fontes, pro nihilo in civitate ducendas esse doceat.

Quamvis illam doctrinam defendere nulli unquam liceat, potest tamen in certis regionibus separatio reipublicae ab Ecclesia tolerari;

Mais en France, nation catholique par ses traditions et

non vero

in Gallia, quippe quae catholica gens est. Eo vel minus talis separationis patrocinium Catholici in Gallia suscipere possunt, quodeorum qui ipsam sectantur, infensissimum Religioni animum optime noverunt.

par la foi présente de la grande majorité de ses fils, l'Église ne doit pas être mise dans la situation précaire qu'elle subit chez d'autres peuples. Les catholiques peuvent d'autant moins préconiser la séparation, qu'ils connaissent mieux les intentions des ennemis qui la désirent. Pour ces derniers, et ils le disent assez clairement, cette séparation, c'est l'indépendance entière de la législation politique envers la législation religieuse ; il y a plus, c'est l'indifférence absolue du Pouvoir à l'égard des intérêts de la société chrétienne,c'est-à-dire de l'Église, et la négation même de son existence.— Ils font cependant une réserve qui se formule ainsi : Dès que l'Église, utilisant les ressources que le droit commun laisse aux moindres des Français, saura, par un redoublement de son activité native, faire prospérer son œuvre, aussitôt l'État intervenant pourra et devra mettre les catholiques français hors du droit commun lui-même. — Pour tout dire en un mot, l'idéal de ces hommes serait le retour au paganisme : l'État ne reconnaît l'Église, qu'au jour où il lui plaît de la persécuter.

His litteris tractata Pontifex collígit,

et sperat illa multum profutura ad falsas opiniones repellendas, et Catholicorum animos inter se conciliandos.

Nous avons expliqué, Vénérables Frères, d'une manière abrégée mais nette, sinon tous, au moins les principaux points sur lesquels les catholiques français et tous les hommes sensés doivent pratiquer l'union et la concorde, pour guérir, autant qu'il est possible encore, les maux dont la France est affligée, et pour relever même sa grandeur morale. Ces points sont, la Religion et la Patrie, les pouvoirs politiques et la législation, la conduite à tenir à l'égard de ces pouvoirs et à l'égard de cette législation, le Concordat, la séparation de l'État et de l'Église. — Nous nourrissons l'espoir et la confiance, que l'éclaircissement de ces points dissipera les préjugés de plusieurs hommes de bonne foi, facilitera la pacification des esprits, et par elle l'union parfaite de tous les catholiques, pour soutenir la grande cause du *Christ qui aime les Francs.*

Episcopos adhortatur ut pacem omni opera procurent ;

Quelle consolation pour Notre cœur, de vous encourager dans cette voie, et de vous contempler tous, répondre docilement à notre appel ! — Vous, Vénérables Frères, par votre autorité et avec le zèle si éclairé pour l'Église et la

Patrie, qui vous distingue, vous apporterez un puissant secours à cette œuvre pacificatrice.— Nous aimons même à espérer que ceux qui sont au Pouvoir voudront bien apprécier nos paroles, qui visent à la prospérité et au bonheur de la France.

16 FEBR. 1892.

reipublicae vero principes confidit a se dicta perpensuros, quae quidem ad salutem Galliae spectant.

En attendant, comme gage de Notre affection paternelle, Nous donnons à Vous, Vénérables Frères, à votre Clergé, ainsi qu'à tous les catholiques de France, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, le 16 Février de l'année 1892, de Notre Pontificat la quatorzième.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales.

I MARTII 1892.

Pontifex jamdiu fovit consilium Innocentii III memoriam honorandi, hoc autem tempore Episcopalis sui ministerii, adimplere sibi non datum est, sed nunc tanto dignius ad effectum perducere potuit, quanto Ecclesia Cathedralis Romana Perusinae praestat.

ONORARE le ceneri e la memoria del Pontefice di cui Ella, Signor Cardinale, ha ricordato in compendio le imprese, fu sempre uno dei pensieri da Noi maggiormente vagheggiati, ispiratoci da carità di patria e da rivenza verso una grandezza consacrata dal suffragio di sette secoli. — E certo, se contingenze esteriori non contrastavano al Nostro desiderio, già da più lustri Egli avrebbe avuto per cura Nostra il suo mausoleo nell'Umbria, in quella terra medesima dove morte lo colse, avviato com' era a compiere personalmente verso due illustri città d'Italia, fra loro discordi, un' opera di pacificazione. Ma il pietoso disegno non potuto eseguire durante il Nostro episcopale ministero, Ci fu dato, grazie alla Provvidenza,recarlo ad effetto quest'anno e in guisa di tanto più degna, quanto al tempio cattedrale di Perugia sovrasta in dignità il Duomo di Roma e del mondo. — Ed è bello che gli avanzi mortali d'Innocenzo III riposino in S. Giovanni Laterano, all' ombra di quella Basilica sovrana che lo protesse adolescente, che lo accolse Pontefice, che lo udì da ultimo levare l' autorevole voce, anima e capo di uno dei più importanti e celebrati Concilî Ecumenici.

Monumentum in basilica Lateranensi exstructum ad mentem reducit haec duo consilia magni istius Pontificis: redemptionem Terrae Sanctae et independentiam Ecclesiae procurandam,

Da quell' avello, nella Basilica Lateranense, simbolo della cattolica unità perchè madre di tutte le Chiese, più solenni ragionano allo spirito le due grandi idee che furono ad Innocenzo come la forza motrice e lo scopo finale di tutto il suo glorioso Pontificato : *la redenzione di Terrasanta* e *l'indipendenza della Chiesa ;* degne ambedue dell' alta mente e dell' apostolico petto ch'egli ebbe. Se non che l'una fu particolarmente propria di quel tempo : l'altra appartiene essenzialmente a tutti i tempi, perchè strettamente collegata coi più alti interessi della famiglia umana. — Pur troppo al paragone di un tal uomo, al cospetto dell' orma profonda, ch' egli stampò sulla terra, Noi sentiamo più che mai la pochezza e insufficienza Nostra. Ma sentiamo altresì allo

stesso tempo l'importanza suprema dell'impresa poc' anzi mentovata, per la quale ei si protestava che *il morire gli sarebbe stato un guadagno*, vogliam dire l'indipendenza della Chiesa mediante la libertà del Papato. Impresa a cui certamente con minor virtù, ma forse con egual buon volere andiamo anche Noi indirizzando da quattordici anni le maggiori cure di cui siamo capaci. Grave e malagevole, come vedete, è il compito, massime per le mutate condizioni degli animi. Giacchè nel secolo in cui s'avvenne Innocenzo, tra quelle procellose vicende, in quella mescolanza di virtù e di vizî, il predominio sugli animi appartenne al sentimento religioso. Che anzi la fede cristiana vivificava a que' dì, come sangue, tutto l'organismo sociale e politico, attirando conseguentemente le genti all' autorità della Chiesa, come à centro morale del mondo. Laddove oggidì affievolito vediamo negl' individui, e quasi spento negli ordinamenti sociali lo spirito cristiano; quindi maggiore l'accanimento, e più micidiale lo scopo negli avversarî, i quali se si recano a guerreggiare la Chiesa e il Papato, non gelosia o sete d'impero li spinge, nè capriccio di altre passioni insoddisfatte, ma sì nimicizia profonda, e deliberata volontà di conquidere il nome cristiano. — Fra condizioni siffatte sarebbe mai follia ribramare non già la rozza civiltà, nè le difettose istituzioni del medio evo, ma quella sua fede robusta, inviscerata nella coscienza dei popoli, che contendeva efficacemente al male la finale vittoria, e rendeva per ciò stesso più sanabili le nazioni? Ad ogni modo, possiede la Chiesa una segreta virtù invincibile, che il mondo neppur sa comprendere perchè non viene dal mondo. Fidati in essa, e seguitando tranquilli il Nostro cammino, eccoci pronti a consacrare all' ardua missione quel tanto di vita, che sarà in piacere al Signore di concederci.

hoc ultimum non minoris momenti nec laboris nunc est quam tempore medii aevi, tunc enim, quamvis adessent vitia, religio regebat animos, auctoritasque Ecclesiae toto corpori sociali praesidebat, nunc autem, non jam cupiditas vel infrunitae passiones ; sed odium nominis christiani excitat adversarios Ecclesiae et Pontificis.

Fidei antiquae reditus exoptandus esset ; semper tamen Ecclesia occultam virtutem possidet qua inexpugnabilis est.

Grati delle felicitazioni e dei voti che Ella, Signor Cardinale, Ci ha espressi a nome del Sacro Collegio, ben di cuore li ricambiamo, implorando copiose le grazie del cielo su di esso, come sui Vescovi, Prelati ed altri qui presenti, ed impartendo a tutti con paterno affetto l'Apostolica benedizione.

Pontifex S. Collegii votis vota rependit.

EPISTOLA

ad Card. Galeati

DE MONUMENTO PONENDO

DANTI ALIGHERIO.

20 MARTII 1892.

Probatur a Pontifice consilium ponendi monumentum Danti Aligherio,

VALDE quidem et adsentiendum ducimus et gratulandum iis, qui consilium cepere, monumentum ex collatione omnium populorum Danti nostro Ravennae ponere. Quis enim dignior gratae posteritatis obsequio? Quandoque hodie tantum operae nobilissimi poetae ingenio scriptisque datur, consentaneum erit dedisse aliquid memoriae etiam et cineribus : recte in id advocatâ ex variis terrarum partibus liberalitate, propterea quod in summis viris ornandis, qui ante alios atque excellenti ratione de communi gentium humanitate meruerint, virtus est spectanda, non civitas. Ad Nos privatim quod pertinet, ea potissimum cogitatione movemur, quam praeclarum ille sit christianorum institutorum decus. Quamquam enim acerbitatibus exilii actus in iram, partiumque studiis demotus identidem ab aequitate iudicii, numquam tamen commisit ut a veritate christianae sapientiae averteret animum. Quim immo incorruptos altioresque sensus ex intima religione deprompsit : flammamque ingenii natura acceptam afflatu fidei divinae aluit ac roboravit usque adeo, ut mysteria augustissima carmine non prius audito effari iusserit poeticam. His de caussis testimonium animi voluntatisque Nostrae nolumus tanto nomini deesse; proptereaque conferre in monumentum Aligherii supra dictum decrevimus decem millia italicorum nûmmum : quam summam, dilecte Fili Noster, adnumerari tibi iussimus : tuque, quibus oportet, adnumerabis. Bibliothecae vero Classensi dono mittimus exemplar unum divini Poematis,quale ex codice Vaticano, auctoritate iussuque Nostro, viri ingeniosi atque eruditi haud multo ante excudit industria. Interea divinorum munerum auspicem et benevolen-

qui licet ira et studiis partium identidem abreptus fuerit, numquam tamen a veritate christianae sapientiae se avertit. Poeta celebratur ingenio Fideque sublimis.

Pecuniam in monumentum conferendam et exemplar divini Poematis dono mittit Pontifex.

tiae Nostrae testem tibi et clero populoque tuo Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XX Martii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE ERECTIONE NOVARUM DIOECESIUM

IN BRASILIAE REGIONIBUS.

27 APRILIS 1892.

Apostolica Sedes in votis jamdudum habuit novas in Brasiliae regionibus Episcopales sedes constituere, civilemque potestatem hac de re saepius per Legatos monuit.

Ad universas Orbis Ecclesias Romanus Pontifex ex sacri Apostolatus ministerio paternam sollicitudinem sedulo dirigens, interdum nonnulla disponit, quae statui Ecclesiarum huiusmodi, et spirituali quoque bono animarum sibi commendatarum in Domino existimat salubrius profutura. Novas idcirco in Brasiliae regionibus Episcopales Sedes constituere, per quas illorum Christifidelium spirituali bono ac utilitati aptius consuleretur, iam dudum Apostolica Sedes in votis habuit, eiusque semper praecipua cura fuit et sollicitudo. Nonnullae siquidem illic dioeceses tam late protenduntur, et adeo inter se dissita continent loca, ut illorum Antistites, sive ob incrementum gentis, sive ob difficultates ac longinquitates itinerum, necessitatibus fidelium, et rationibus Ecclesiae consulere non valeant. Neque suum studium consulendi Ecclesiae utilitatibus ipsa Apostolica Sedes obscure tulit, sed illud per suos Legatos Brasilianae nationis civili potestati saepius declaravit, et cum sese occasiones obtulere, eas libenter arripuit, ut novas Brasiliensium bono dioeceses excitaret. His iam caussis motus fel. recor. Pius Papa Nonus Praedecessor Noster anno Domini 1848 Dioecesim S. Petri Fluminis Grandis ad Austrum ; deinde anno 1854 Diamantinam et Fortalexiensem Dioeceses respective nuncupatas instituit, ex quibus uberes ac salutares in bonum animarum fructus dimanarunt. Constantibus Apostolicae Sedis curis Brasiliensium Episcoporum pientissima studia cumulate responderunt, qui ultro anno superiore in civitate S. Pauli, habito conventu, e religione et ex utilitate Brasiliae esse declararunt, si novae erigerentur Episcopales Sedes; atque Archiepiscopum Bahiae rogarunt, ut Romam petens communia in hanc rem omnium vota ad Nos perferret Nosque eadem vota Apostolica auctoritate dignaremur ex-

Tres novae dioceses a Pio IX jam erectae fuerunt.

Brasiliensium Episcoporum votis annuens Pontifex, quatuor novas Dioeceses erigendas, novamque

plere. Et nos quidem allatis eorumdem Antistitum votis, quibus et Brasiliensium fidelium studia erant coniuncta, obsecundare non modo opportunum, quin imo necessarium in Domino iudicavimus; proindeque quatuor illic novas Dioeceses erigere, atque ita, sexdecim numero dioecesibus ibidem existentibus, novam etiam Ecclesiasticam Provinciam rite censuimus constituere. Praedictorum itaque Brasiliensium Antistitum ad infrascriptum effectum praestitum consensum ratum acceptumque habentes, cunctisque quae in huiusmodi negotiis inspicienda sunt matura deliberatione examinatis atque perpensis,nec non omnes et singulos quibus praesentes Litterae favent a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a iure, vel ab homine quavis occasione, vel caussa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum praesentium tantum consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, ex voto Congregationis Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Negotiis Consistorialibus praepositae, Motu proprio et ex certa scientia ac de Apostolicae potestatis plenitudine haec quae sequuntur decernimus. Ac primo quidem totum ecclesiasticum territorium Brasilianum bifariam dividimus, in partes scilicet septentrionalem et australem; eoque ita diviso, duas, ut infra, Ecclesiasticas Provincias septentrionalem nempe et australem volumus constitutas. Porro partis septentrionalis Metropolitam constituimus eumdem ipsum Archiepiscopum Sanctissimi Salvatoris, qui hactenus in re ecclesiastica toti Brasiliae praefuit; eique septem Episcopales Ecclesias, scilicet Belemensem de Parà, S. Ludovici de Maragnano, Fortalexiensem, Olindensem, et Goyasensem antiquas, nec non duas alias novas ut infra erigendas, ac Amazonum et Paraybensem vocandas, in suffraganeas subiicimus. Pro constitutione igitur novae huius dioecesis Amazonum, territorium status cognominis a Dioecesi Belemensi ad quam in praesens pertinet, Apostolica auctoritate perpetuo dismembramus, illudque memoratae Amazonum Ecclesiae pro eius Dioecesi etiam perpetuo adiudicamus: Sedem et Cathedram Episcopales

Ecclesiasticam Provinciam constituendam censuit.

Duas constituit Pontifex ecclesiasticas provincias, in Brasiliae Septentrionalis provincia Metropolitam constituit, eique quinque sedes jam existentes et duas novas in suffraganeas subjicit.

Novae dioecesi Amazonum territorium a dioecesi Belemensi disjunctum adjudicatur, ejusque cathedra fundatur.

in civitate Manaos perpetuo fundamus, sacramque aedem honori Deiparae Immaculatae modo dicatam ad Cathedralis Ecclesiae gradum erigimus. Huiusmodi autem Amazonum Dioecesis fines in hunc qui sequitur modum statuimus: ad Boream nempe erunt territorium Goyana Anglorum, Respublicae de Venezuela, et nova Granatensis. — Ad Occasum Respublicae Aequatoris, et Peruviana. — Ad Austrum Respublica Boliviensis et Dioecesis Cuyabensis,a qua dividetur fluminibus Giparanà, Tapajoz post Ostia Tres-Barras usque ad confluentiam Urugnata, quod in flumen Tapajoz influit. — Ad Orientem demum limites erunt Dioecesis Belemensis de Parà per flumen Rhamunda per montes Parintius, unde linea recta sequitur usque ad laevam fluminis Tapajoz e regione confluentis Tres-Barras.

Fines dioecesis statuuntur.

Ad efformandam autem aliam novam Paraybensem Dioecesim, territorium status cognominis et fluminis magni nordici, quae Pernabucensis Dioecesis partem in praesens constituunt, item perpetuo distrahimus, illique attribuimus: in urbe Paraybensi Sedem, et in Ecclesia Sanctissimae Virgini ad Nives nuncupata cathedram Episcopalem fondamus, dictamque Ecclesiam propterea ad Cathedralitatis fastigium perpetuo evehimus. Huiusmodi vero Paraybensis Dioecesis limites Orientales et Boreales praefiniet usque ad ostia fluminis Massorò Oceanus Atlanticus. — Ad Occasum limites erunt catena montium Apadi et Pajeha, quibus a Dioecesi Fortalexiensi dividetur. — Ad Austrum tandem Dioecesis Olindensis per catenam montium Cairiris Velhos, et per catenam montium Imbulanos linea recta ad ostia fluminis Goyana fines erunt.

Novae dioecesi Paraybensi territorium a dioecesi Pernabucensi distractum, attribuitur, Cathedra fundatur, et limites praeniuntur.

Ad partem vero Australem quod attinet, huius Metropolitam constituimus et declaramus Antistitem Sancti Sebastiani Fluminis Januarii. Episcopalem idcirco illius Sedem et Cathedram, Episcopale nomen, statum, naturam et essentiam Cathedralitatis ad effectum infrascriptae novae erectionis Apostolica auctoritate supprimimus et extinguimus, ipsamque ad eminentiorem Metropolitanae Ecclesiae gradum et dignitatem pari Apostolica auctoritate perpetuo extollimus; ita ut ipsa ex nunc deinceps Metro-

Australis provinciae sedes Metropolitana designatur.

politana Ecclesia nuncupetur, et uti talis reapse habeatur et sit, ac proinde omnibus et singulis iuribus, honoribus, gratiis, favoribus, iurisdictionibus, indultis et privilegiis, quibus alia Metropolitana Ecclesia SSmi Salvatoris actu ex communi iure fruitur et gaudet, pariformiter et absque ulla prorsus differentia fruatur et gaudeat. Verum istius novae Archidioecesis territorium redigimus ad vetus Municipium neutrum, nempe ad Reipublicae principem urbem cum suo territorio una cum insula Gubernatoris aliisque insulis, nec non una cum civitate Petropoli eiusque Municipio. Porro Australem hanc Metropolitanam Ecclesiam Sancti Sebastiani Fluminis Januarii septem Episcopales Ecclesias pariter habere volumus Suffraganeas, quarum quinque idest S. Petri Fluminis Grandensis, S. Pauli, Mariannensem, Adamantinam et Cuiabensem antiquas, quibus duae novae Sedes Episcopales, altera videlicet Nictheroyensis, et altera Curitybensis de Paranâ respective noncupandae, et ut infra erigendae, erunt adiiciendae. Nova itaque haec Episcopalis Sedes Nictheroyensis sic erit constituta: constabit nempe ex statibus Fluminis Januarii et Spiritus sancti, demptis territorio Ecclesiae Metropolitanae Australi constituendae dato, et territorio seu statu S. Catharinae, qui ad eamdem Ecclesiam Metropolitanam primitus pertinebat. Sedem et Cathedram Episcopales in Urbe Nictheroy perpetuo fundamus, Ecclesiamque S. Laurentio modo dicatam ad Cathedralis Ecclesiae gradum erigimus. Reliqua demum nova Dioecesis Curitybensis de Paranâ constabit ex statu cognomine, et ex statu S. Catharinae, quem a Metropolitana Fluminis Januarii divulsum declaramus. Huius pariter novae Dioecesis Sedem et Cathedram Episcopales in Urbe Curityba fundamus, prout etiam sacram Aedem Deiparae sub titulo a Luce dicatam ad Cathedralitatis honorem et gradum perpetuo extollimus. Limites praefatae Dioecesis ad Aquilonem erunt Dioecesis S. Pauli, a qua dividitur fluminibus Paranapanema, Sacaremiri, Sturale Stapirapuan, et catena montium nigrorum usque ad flumen Ararapira. — Ad ortum Oceanus Atlanticus usque ad flumen Magnipituba. — Ad Austrum a

27 APRILIS 1892.

Metropolitanae ecclesiae territorium statuitur, et septem Ecclesiae episcopales in suffraganeas dantur, inter quas duae novae sedes sunt,

altera Nictheroyensis,

cujus territorium definitur, et

cathedra fundatur; altera vero, Curitybensis de Paranâ, quae simili modo constituitur, et

limitatur.

Dioecesi S. Petri Fluminis Grandensis dividetur fluminibus Uruguai Pelotas Cerquinha et Barroca, nec non linea recta ad Austrum a fontibus huius fluminis usque ad fontem fluminis Desertao. — Ad occasum tandem Reipublicae Argentinae fines attinget.

Dioeceses de quibus hic nulla fit mentio, in eodem statu nunc permanent.

Ad ceteras autem dioeceses quod attinet, de quibus in praesentibus litteris nulla mentio facta est, nihil de earum statu et definitione immutandum nunc esse censemus. Iam vero novas, ut praefertur, erectas Cathedrales Ecclesias huiusmodi, servata plena paritate iurium, omnibus et singulis identidem gaudere volumus honoribus, gratiis, indultis, privilegiis, favoribus, ceterisque, quibus aliae in regione Brasiliana Ecclesiae Cathedrales communi ex iure fruuntur et gaudent. Simili modo qui nomen, titulum, praeeminentiam, dignitatem et ministerium Episcopale erit habiturus, omnibus et singulis quae ordinarie Episcoporum propria sunt frui volumus et perfungi. Pariter et novarum praedictarum Dioecesium Christifideles iisdem fruantur iuribus, privilegiis atque honoribus, quibus Fideles Dioecesis cui incorporantur gaudent de iure communi. Omnes igitur et singulos Christifideles sic ut praefertur constitutas novas dioeceses incolentes, exceptis, si qui sint, qui singulari gaudeant exemptione, una cum suis circumsitis locis, piis institutis, adnexis rebus, terris, oppidis, unaque cum iuribus realibus et personalibus ac mixtis suae cuique erectae Dioecesi perpetuo addicimus et subiicimus, et addictos et subiectos fore decernimus, regendos et gubernandos ab eorum Ordinario Antistite cuius dictis semper ac prono animo erunt obsequentes. Omnia insuper monumenta, iura et documenta, quae populos incorporandos novis Dioecesibus respiciunt, quaeque in praesenti in unaquaque eorumdem dimittenda Dioecesi asservantur, inde extrahi, et Praefecto Tabularii noviter erectae Dioecesis respective quamprimum tradi iubemus, ut ipsa in Tabulario seu Archivio Episcopali pro opportunitate custodiantur et asserventur.

Noviter erectae Cathedrales Ecclesiae iisdem ac antiquae juribus gaudent, earumque Pastores omnia Episcoporum jura obtinebunt.

De conditione Fidelium novarum Dioecesium, de eorum bonis, ac omnibus documentis quae ipsos respiciunt, Pontifex statuit.

De dote vero nihil constituit, certo confi-

Ad dotem autem dictarum sic noviter erectarum Dioecesium quod pertinet, nihil de hoc constituendum censuimus. Satis enim Nobis nota est Brasiliani populi pietas et religio

27 APRILIS 1892.

in Dei gloria promovenda; confidimus propterea novis Episcopis eum non defuturum, iisdemque auxilium et adiumentum fore praestiturum, ut pastorali munere ipsi perfungi et Episcopalem dignitatem decenter valeant servare. Et quoniam maximopere interest, ut tamquam olivae fructiferae in Christi Domini agris constanter pro unaquaque Dioecesi probi doctique parentur Presbyteri operam accurate navaturi tum divinis officiis et ecclesiasticis, tum animarum aedificationi, aeternaeque illarum saluti, iubemus idcirco quod in unaquaque dioecesi, cum primum fieri poterit, episcopale erigatur Seminarium, atque in alumnorum sacrorum disciplinam et profectum omnis cura et vigilantia ab Episcopis conferatur; in quo excipiantur et instituantur iuxta Tridentinae Synodi praescripta ii adolescentes, quos Episcopi ex propriae Dioecesis utilitate vel necessitate censuerint esse admittendos. Ipsius seminarii Rectores, et Professores ab eodem Episcopo libere nominabuntur, et quotiescumque necessarium vel utile ab ipso iudicabitur, removebuntur. Summopere autem Nos urget, ut Sacri Antistites sedulam navent operam, quo iuventus in spem et in incrementum Ecclesiae instituenda, sacra doctrina ex Angelici Doctoris fontibus hausta imbuatur; ex voluminibus enim S. Thomae eruet unde fundamenta fidei christianae valide demonstret, veritates supernaturales persuadeat, nefarios hostium impetus a religione sanctissima propulset. Demum ea omnia, quae ad Seminarii regimen, ordinationem, gubernationem, et administrationem pertinent, a Dioecesano Antistite unice pendere debere praecipimus; qui quidem Antistes suam liberam plenamque auctoritatem et ius in eo exercebit. Liberum insuper sit Episcopis ad statum clericalem et ad sacros ordines secundum ecclesiasticos canones promovere, quos necessarios aut utiles suae Dioecesi in Domino iudicaverint, et e converso quos indignos vel ineptos putaverint a susceptione ordinum arcere. Usque dum vero novus sacer Antistes in propria Cathedrali Aede cathedrali suo Capitulo careat, Vicarios consiliarios, administrationis suae adiutores constituat viros ecclesiasticos prudentes ac probos, quos

dens Brasilianum populum auxilio fore novis Episcopis.

In unaquaque dioecesi erigatur, cum primum fieri potest, Seminarium iuxta Tridentinae Synodi praescripta.

Seminarii rectores et professores ad Episcopi nutum assumendi et amovendi.

Doctrina Sti Thomae in Seminariis tradatur.

Ab Episcopo solo in omnibus pendeat Seminarii regimen, ab ipsoque admittantur alumni ad sacros ordines, vel amoveantur.

Constituat Episcopus vicarios consiliarios, usque dum Capitulo careat.

Ad religionis et animarum zelum Pontifex Episcopos adhortatur.

plena sua fiducia dignos censuerit. Porro quisque sacer Antistes Religionem Catholicam Apostolicam Romanam sartam tectamque servare satagat, atque tueri iis cum iuribus et praerogativis, quibus ex divina et canonica ordinatione ipsa utitur et fruitur. Diligentissime propterea ipse cavebit, ac pro virili parte omnem adhibebit operam ne irrepant aut vulgentur errores fidei integritati contrarii et moribus perniciosi. Sacrorum Antistitum insuper erit publicas indicere preces, aliaque id genus pia opera, cum id bonum Ecclesiæ aut status, vel populi postulet, sacras pariter supplicationes et peregrinationes decernere, funera, aliasque sacras functiones moderari, Synodum Dioecesanam convocare et celebrare, eiusque acta vulgare, servatis quoad omnia canonicis praescriptionibus. Item liberam remanere volumus novis eisdem Episcopis idoneorum Parochorum electionem, et canonicam institutionem, servatis tamen de iure et de more servandis. Satagat insuper sacer quisque Antistes cum Sancta Apostolica Sede liberam servare communicationem, ipseque prudenter curet caussas removere, quae huic possent obstare libertati. Sollicite quoque curent novi Episcopi, ut iuventuti instituendae viri catholici in Professores et Magistros praeficiantur, ac ipsa institutio sive in publicis, sive in privatis scholis ad normam doctrinae catholicae accurate exigatur.

De gestione bonorum temporalium, et de canonica taxa in expeditione solemni Litterarum Apostolicarum Pontifex statuit, eaque omnia, de quibus nulla hic fit mentio, rata vult remanere, prout antea; difficultatesque si su-

Nullam vero bonorum Ecclesiae suppressionem vel unionem, aut alienationem fieri posse decernimus absque Apostolicae Sedis auctoritatis interventu, salvis facultatibus a sacro Concilio Tridentino Episcopis tributis. Canonicam taxam in singulis Apostolicarum Litterarum solemnibus expeditionibus, quotiescumque novus Antistes cuilibet ex dictis noviter erectis Ecclesiis erit praeficiendus, in aureis de Camera florenis trigintatribus statuimus, sicque in libris Congregationis S. eiusdem S. R. E. Cardinalium Collegii inscribi, et in illius Tabulario servari praecipimus. Ceterum quae omnia res, iura, et personas ecclesiasticas respiciunt, de quibus nulla in praesentibus litteris expressa mentio facta est, rata illa omnino et firma, prout antea, volumus remanere; quod si aliqua supervenerit difficultas, ea secundum canonicas leges ad eamdem Apostolicam Sedem erit deferenda, eiusque Sedis

erit difficultates expedire, diluere aut componere. Ea pariter sive ad iura, sive ad munia, sive ad res intuitu ecclesiastico pertinentia, quae in praesenti Nostra Constitutione expressa non sunt, volumus, quod iuxta catholicae Ecclesiae doctrinam eiusque disciplinam ab Apostolica Sede admissam regulariter haberi et exerceri debeant, atque administrari. Tandem si novarum Dioecesium bonum, aut publica utilitas aliam novam in posterum exigat circumscriptionem, aut aliquam detractionem, nulla etiam adiecta territoriali compensatione, id peragendi plenam et liberam Nobis et eidem Apostolicae Sedi reservamus facultatem. Haec volumus, statuimus atque sancimus, decernentes praesentes Nostras Litteras et in eis contenta quaecumque, nullo unquam tempore ex quocumque capite, vel quavis ex caussa quantumvis iuridica, legitima et privilegiata, etiam ex eo quod caussae propter quas praemissa omnia emanarunt, adductae, verificatae, et iustificatae non fuerint, de subreptionis vel obreptionis aut nullitatis vitio, seu intentionis Nostrae, aut quolibet alio substantiali, substantialissimo, ac specialem et individuam mentionem et expressionem requirente defectu, seu etiam ex eo quod in praemissis, eorumque aliquo solemnitates et quaevis alia servanda et adimplenda, servata et adimpleta non fuerint, aut ex quocumque alio capite, colore, vel praetextu, aliaque ratione vel caussa, etiam tali quae ad effectum validitatis earumdem praesentium necessario foret exprimenda, notari, impugnari, invalidari, in ius vel controversiam vocari, aut ad viam et terminos iuris reduci, seu adversus illas quodcumque iuris vel facti, vel gratiae aut iustitiae remedium impetrari, vel etiam Motu pari concesso et impetrato quempiam uti seu se iuvari posse in iudicio et extra illud, ac easdem praesentes sub quibusvis similium, vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, aut aliis contrariis dispositionibus per quascumque litteras et constitutiones Apostolicas, aut Cancellariae Apostolicae regulas editas, vel edendas minime comprehendi vel confundi, seu comprehensas aut confusas ullo modo censeri, sed semper ab illis excipi et quoties illae emanabunt, toties in pristinum et validissimum

27 APRILIS 1892.

pervenerint, ad Sedem Apostolicam deferendae sunt.

Juxta Ecclesiae doctrinam et S. Sedis disciplinam ea componantur de quibus hic non loquitur Pontifex. Pontificis est novam, si utile judicaverit, Dioecesium circumscriptionem peragere.

Hae litterae, firmae ac ratae habendae,

statum restitutas, repositas et plenarie reintegratas, ac de novo etiam sub quacumque posteriori data quandocumque eligenda concessas esse et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et ita ab omnibus censeri, sicque et non alias per quoscumque Iudices ordinarios vel delegatos quavis auctoritate fungentes vel dignitate fulgentes, etiam caussarum Palatii Apostolici Auditores, ac eiusdem S. R. E. Cardinales etiam de Latere Legatos, vice-Legatos dictaeque Sedis Nuncios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter iudicandi et interpretandi potestate, facultate et auctoritate iudicari et definiri debere, ac irritum quoque et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter, aut ignoranter contigent attentari. Quocirca Venerabili etiam Fratri Hieronymo Gotti, Archiepiscopo titulari Petrae, et Apostolico Internuntio apud Brasilianae Reipublicae Praesidem et Gubernium per ipsas praesentes committimus atque mandamus, quatenus ipse ad exequutionem praemissorum omnium et singulorum procedat, omnes et singulas ad id ei quomodolibet necessarias et opportunas impertiendo facultates ; ita etiam ut ipse Hieronymus Archiepiscopus, si omnia supradicta per se ipsum exequi non valeat, aliam personam in ecclesiastica tamen dignitate constitutam possit subdelegare. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae Regula. « De iure quaesito non tollendo » ac Lateranensis Concilii dismembrationes perpetuas, nisi in casibus a iure permissis, fieri prohibentis, aliisque etiam in synodalibus, provincialibus, generalibus, universalibusque Conciliis editis, vel edendis specialibus, vel generalibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, privilegiis quoque, indultis ac Litteris Apostolicis quibusvis superioribus et personis in genere, vel in specie, aut alias in contrarium praemissorum quomodolibet forsan concessis, approbatis, confirmatis, et innovatis, quibus omnibus et singulis etiamsi de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, aut quaevis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum nil penitus omisso et

Illustrissimo D. Gossi exequendae mandantur.

forma in illis tradita observata inserti forent, eisdem praesentibus pro plene et sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, latissime et plenissime ac specialiter et expresse ad effectum praesentium et validitatis omnium et singulorum praemissorum, pro hac vice dumtaxat, Motu, scientia, et potestatis plenitudine paribus harum quoque serie derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem quod idem Hieronymus Archiepiscopus authenticum exemplar decretorum et actorum omnium quae in hanc rem edita fuerint, ad memoratam Congregationem Venerabilium Fratrum Nostrorum eiusdem S. R. E. Cardinalium rebus Consistorialibus praepositam transmittere teneatur, ut ea in eiusdem Congregationis Tabulario ad perpetuam rei memoriam custodiantur. Volumus etiam quod praesentium Litterarum transumptis etiam impressis, manu tamen alicuius Notarii publici subscriptis et sigillo alicuius personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur in iudicio et extra illud, quae eisdem praesentibus adhiberetur, si originaliter forent exhibitae vel ostensae. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae absolutionis, divisionis, constitutionis, subiectionis, dismembrationis, adiudicationis, fundationis, erectionis, distractionis, attributionis, declarationis, suppressionis, extinctionis, elationis, addictionis, reservationis, sanctionis, statui derogationis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire ; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri et Pauli Apostolorum Eius se noverit incursurum.

27 APRILIS 1892.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo secundo, quinto calendas Maii, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

EPISTOLA

Ad Cardinales Galliae

DE REBUS POLITICIS.

3 Maii 1892.

Summo gaudio Pontificem Antistites Galliae affecerunt assentiendo litteris encyclicis de praesenti gallicae gentis regimine.

NOTRE consolation a été grande en recevant la lettre par laquelle vous adhériez, d'un concert unanime avec tout l'Épiscopat français, à Notre Encyclique, *Au milieu des sollicitudes*, et Nous rendiez grâce de l'avoir publiée, protestant avec les plus nobles accents, de l'*union intime qui relie les Évêques de France, et en particulier les Cardinaux de la Sainte Église, au Siège de Pierre.*

Magis in dies profuturas has Litteras ad salutem Galliae Pontifex sperat, licet a nonnullis fuerint turbato animo impugnatae.

Cette Encyclique a fait déjà beaucoup de bien, et elle en fera, Nous l'espérons, davantage encore, malgré les attaques auxquelles elle s'est vue en butte de la part d'hommes passionnés : attaques contre lesquelles, du reste, nous aimons à le dire, elle a trouvé aussi de vaillants défenseurs.

Hoc vero non mirum : non enim omnibus statim clarescit veritas, in mediis reipublicae turbinibus.

Les attaques, Nous les avions prévues. Partout où l'agitation des partis politiques remue profondément les esprits, comme il arrive maintenant en France, il est difficile que tous rendent de suite à la vérité cette pleine justice qui est pourtant son droit. Mais fallait-il pour cela nous taire? Quoi! la France souffre et Nous n'aurions pas ressenti jusqu'au fond de l'âme les douleurs de cette Fille aînée de l'Église? La France qui s'est acquis le titre de Nation *très chrétienne* et n'entend pour rien l'abdiquer, se débat au milieu des angoisses, contre la violence de ceux qui voudraient la déchristianiser et la rabaisser en face de tous les peuples, et Nous aurions omis de faire appel aux catholiques, à tous les Français honnêtes, pour conserver à leur patrie cette foi sainte qui en fit la grandeur dans l'histoire? A Dieu ne plaise !

Memorat Pontifex se hoc sibi

Or, nous le constations mieux de jour en jour ; dans la poursuite de ce résultat, l'action des hommes de bien était nécessairement paralysée par la division de leurs forces. De là ce que nous avons dit et redisons à tous: « Plus de partis

entre vous ; au contraire, union complète pour soutenir de concert ce qui prime tout avantage terrestre : la Religion, la cause de JÉSUS-CHRIST. En ce point comme en tout, *cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît.* »

proposuisse, illas Litteras scribendo, ut extinctis politicis dissentionibus, viribusque concordia auctis, Fidem in Gallia tueantur omnes simul Catholici et cordati cives.

Cette idée-mère, qui domine toute Notre Encyclique, n'a pas échappé aux ennemis de la religion catholique. Nous pourrions dire qu'ils ont été les plus clairvoyants à en saisir le sens, à en mesurer la portée pratique. Aussi, depuis ladite Encyclique, vraie messagère de paix pour tout homme de bonne volonté, qu'on en considère le fond ou la forme, ces hommes de parti ont redoublé d'acharnement impie. Divers faits déplorables récemment arrivés, qui ont attristé les catholiques et même, Nous le savons, nombre d'hommes peu suspects de partialité envers l'Église, sont là pour le prouver. On a vu clairement où veulent aboutir les organisateurs de ce *vaste complot*, comme Nous l'appelions dans notre Encyclique, formé pour *anéantir en France le Christianisme.*

Ex eo die quo Litterae prodierunt, audacius grassati sunt Ecclesiae hostes, quum nihil antiquius habeant quam ut christianam religionem in Gallia evertant.

Ces hommes donc, saisissant, pour en venir à leurs fins, les moindres prétextes, et sachant au besoin les faire surgir, ont profité de certains incidents qu'en d'autres temps ils auraient jugés inoffensifs, pour donner champ libre à leurs récriminations ; montrant par là leur parti pris de sacrifier à leurs passions antireligieuses l'intérêt général de la Nation, dans ce qu'il a de plus digne de respect.

En face de ces tendances, en face des maux qui en découlent, au grand préjudice de l'Église de France, et qui vont s'aggravant de jour en jour, notre silence Nous eût rendu coupable devant Dieu et devant les hommes. Il eût semblé que Nous contemplions d'un œil impassible les souffrances de nos fils, les catholiques français. On eût insinué que nous jugions dignes d'approbation, ou pour le moins de tolérance, les ruines religieuses, morales, civiles amoncelées par la tyrannie des sectes antichrétiennes. On Nous eût reproché de laisser dépourvus de direction et d'appui tous ces Français courageux qui, dans les présentes tribulations, ont plus que jamais besoin d'être fortifiés. Nous devions surtout des encouragements au clergé, auquel on voudrait,

Se non potuisse non loqui fuse Pontifex ostendit, memoratis impiorum hominum in Ecclesiam insidiis et catholicorum inde angustiis,

praesertim cleri : huic enim animus erat augendus quo libere doceret Fideles obsequia tum Deo tum principibus praestanda.

contre la nature de sa vocation, imposer silence dans l'exercice même de son ministère, alors qu'il prêche selon l'Évangile la fidélité aux devoirs chrétiens et sociaux. Du reste, n'est-ce pas toujours pour Nous une obligation pressante de parler,quoi qu'il en advienne, dès qu'il s'agit d'affirmer notre droit divin d'enseigner, d'exhorter, d'avertir, en face de ceux qui, sous prétexte de distinction entre la religion et la politique, prétendraient en circonscrire l'universalité ?

Jus sibi a Deo datum docendi, hortandi, monendi Pontifex vindicat, quod minuere nonnulli frustra conati sunt, distinctionem causati rem religiosam inter et politicam.

Voilà ce qui Nous a déterminé, de notre entière initiative et en pleine connaissance de cause, à élever la voix ; et Nous ne cesserons de l'élever, chaque fois que Nous le jugerons opportun, avec l'espoir que la vérité finira par se frayer un chemin jusque dans les cœurs qui lui résistent, peut-être avec un reste de bonne foi. Et comme le mal que Nous signalons, loin de se limiter aux catholiques, atteint tous les hommes de sens et de droiture, c'est à eux aussi que Nous avons adressé notre Encyclique, pour que tous se hâtent d'arrêter la France sur la pente qui la mène aux abîmes. Or, ces efforts deviendraient radicalement stériles, s'il manquait aux forces conservatrices l'unité et la concorde dans la poursuite du but final, c'est-à-dire la conservation de la religion, puisque là doit tendre tout homme honnête, tout ami sincère de la société : notre Encyclique l'a amplement démontré.

Pro jure suo egit, nec unquam officio deerit suo.

Viam iterum indicat qua Galliae probati cives concordiam tam necessariam inter se stabilire debent.

Mais le but une fois précisé, le besoin d'union pour l'atteindre une fois admis, quels seront les moyens d'assurer cette union ?

Nous l'avons également expliqué et Nous tenons à le redire, pour que personne ne se méprenne sur notre enseignement : un de ces moyens est d'accepter sans arrière-pensée, avec cette loyauté parfaite qui convient au chrétien, le pouvoir civil dans la forme où, de fait, il existe. Ainsi fut accepté en France le premier Empire, au lendemain d'une effroyable et sanglante anarchie ; ainsi furent acceptés les autres pouvoirs, soit monarchiques soit républicains, qui se succédèrent jusqu'à nos jours.

In primis praesentem civitatis formam oportet omnes agnoscant.

Et la raison de cette acceptation, c'est que le bien commun de la société l'emporte sur tout autre intérêt ; car il est

le principe créateur, il est l'élément conservateur de la société humaine ; d'où il suit que tout vrai citoyen doit le vouloir et le procurer à tout prix. Or, de cette nécessité d'assurer le bien commun, dérive comme de sa source propre et immédiate, la nécessité d'un pouvoir civil qui, s'orientant vers le but suprême, y dirige sagement et constamment les volontés multiples des sujets, groupées en faisceau dans sa main. Lors donc que, dans une société, il existe un pouvoir constitué et mis à l'œuvre, l'intérêt commun se trouve lié à ce pouvoir, et l'on doit, pour cette raison, l'accepter tel qu'il est. C'est pour ces motifs et dans ce sens que Nous avons dit aux catholiques français : Acceptez la République, c'est-à-dire le pouvoir constitué et existant parmi vous ; respectez-le ; soyez-lui soumis comme représentant le pouvoir venu de Dieu.

3 MAII 1892.

Omnibus enim bonum publicum debet esse privato potius. Bonum vero publicum sine potestate civili esse nequit: iis ergo, qui summae rerum praesunt, obsequium praestare omnes debent.

Mais il s'est trouvé des hommes appartenant à divers partis politiques, et même sincèrement catholiques, qui ne se sont pas exactement rendu compte de Nos paroles. Elles étaient pourtant si simples et si claires, qu'elles ne pouvaient donner lieu, semblait-il, à de fausses interprétations.

Nonnulli vel inter catholicos Litteras Encyclicas haud recte interpretati sunt.

Qu'on veuille bien y réfléchir, si le pouvoir politique est toujours de Dieu, il ne s'en suit pas que la désignation divine affecte toujours et immédiatement les modes de transmission de ce pouvoir, ni les formes contigentes qu'il revêt, ni les personnes qui en sont le sujet. La variété même de ces modes dans les diverses nations, montre à l'évidence le caractère humain de leur origine.

Il y a plus. Les institutions humaines les mieux fondées en droit et établies dans des vues aussi salutaires qu'on le voudra, pour donner à la vie sociale une assiette plus stable et lui imprimer un plus puissant essor, ne conservent pas toujours leur vigueur conformément aux courtes prévisions de la sagesse de l'homme.

En politique plus qu'ailleurs, surviennent des changements inattendus. Des monarchies colossales s'écroulent ou se démembrent, comme les antiques royautés d'Orient et l'Empire romain ; les dynasties supplantent les dynasties, comme celles des Carlovingiens et des Capétiens en France ; aux

Attendant illi ipsam quidem potestatem civilem esse a Deo, non vero ab Eo praefinitum fuisse modum ab uno ad alium principem imperium transferendi, nec designatam formam aliquam civitatis aut personas ipsi praeficiendas.

Mutatur saepe civitatis forma novis imperiis, quae licet fuerint contra jus invecta, agnosci tamen constituta debent, boni publici causa.

formes politiques adoptées d'autres formes se substituent comme notre siècle en montre de nombreux exemples. Ces changements sont loin d'être toujours légitimes à l'origine; il est même difficile qu'ils le soient. Pourtant le *criterium* suprême du bien commun et de la tranquillité publique, impose l'acceptation de ces nouveaux gouvernements établis en fait, à la place des gouvernements antérieurs qui, en fait, ne sont plus. Ainsi se trouvent suspendues les règles ordinaires de la transmission des pouvoirs, et il peut se faire même qu'avec le temps elles se trouvent abolies.

Ob hoc ergo bonum, debemus sincera fide obsequium praestare iis qui summas imperii tenent.

Quoi qu'il en soit de ces transformations extraordinaires dans la vie des peuples, dont il appartient à Dieu de calculer les lois, et à l'homme d'utiliser les conséquences, l'honneur et la conscience réclament, en tout état de choses, une subordination sincère aux gouvernements constitués ; il la faut au nom de ce droit souverain, indiscutable, inaliénable, qui s'appelle la raison du bien social. Qu'en serait-il, en effet, de l'honneur et de la conscience, s'il était permis au citoyen de sacrifier à ses visées personnelles et à ses attachements de parti, les bienfaits de la tranquillité publique ?

Inculcat iterum Pontifex leges a principibus latas discernendas esse ab ipsorum imperio nec officio suo illos cives deesse qui leges injustas minime servant, ast omni ope principes adducunt ut illas abrogent. Ita se primi Christiani gesserunt

Après avoir solidement établi dans Notre Encyclique cette vérité, Nous avons formulé la distinction entre le pouvoir politique et la législation ; et Nous avons montré que l'acceptation de l'un n'impliquait nullement l'acceptation de l'autre, dans les points où le législateur, oublieux de sa mission, se mettrait en opposition avec la loi de Dieu et de l'Église. Et, que tous le remarquent bien ; déployer son activité et user de son influence pour amener les gouvernements à changer en bien des lois iniques ou dépourvues de sagesse, c'est faire preuve d'un dévouement à la patrie aussi intelligent que courageux, sans accuser l'ombre d'une hostilité aux pouvoirs chargés de régir la chose publique. Qui s'aviserait de dénoncer les chrétiens des premiers siècles comme adversaires de l'Empire romain, parce qu'ils ne se courbaient point devant ses prescriptions idolâtriques, mais s'efforçaient d'en obtenir l'abolition ?

Sur le terrain religieux ainsi compris, les divers partis politiques conservateurs peuvent et doivent se trouver d'accord. Mais les hommes qui subordonneraient tout au triomphe préalable de leur parti respectif, fût-ce sous le prétexte qu'il leur paraît le plus apte à la défense religieuse, seraient dès lors convaincus de faire passer, en fait, par un funeste renversement des idées, la politique qui divise avant la religion qui unit. Et ce serait leur faute, si nos ennemis, exploitant leurs divisions, comme ils ne l'ont que trop fait, parvenaient finalement à les écraser tous.

3 MAII 1892.

adversus Imperii romani principes, illamque viam teneant oportet ad tuendam religionem omnes probati cives ; nec ulli licet partium studio zelum religionis postponere.

On a prétendu qu'en enseignant ces doctrines, Nous tenions envers la France une conduite autre que celle que Nous suivons à l'égard de l'Italie ; de sorte que Nous Nous trouverions en contradiction avec Nous-même. Et cependant il n'en est rien. Notre but, en disant aux catholiques français d'accepter le gouvernement constitué, n'a été et n'est autre encore que la sauvegarde des intérêts religieux qui Nous sont confiés. Or ce sont précisément ces intérêts religieux qui Nous imposent, en Italie, le devoir de réclamer sans relâche la pleine liberté requise pour Notre sublime fonction de Chef visible de l'Église Catholique, préposé au gouvernement des âmes ; liberté qui n'existe pas, là où le Vicaire de JÉSUS-CHRIST n'est pas chez lui, vrai Souverain, indépendant de toute souveraineté humaine. Que conclure de là, sinon que la question qui Nous concerne en Italie, elle aussi, est éminemment religieuse, en tant que rattachée au principe fondamental de la liberté de l'Église? Et c'est ainsi que, dans Notre conduite à l'égard des diverses nations, Nous ne cessons de faire converger tout au même but : la religion et par la religion le salut de la société, le bonheur des peuples.

Pontifex iis qui aliter adversus Galliam, aliter adversus Italiam ipsum se gerere contendunt, respondet se nihil praeter bonum religionis apud varias gentes sectari, atque summopere religionis interesse et Galliae gubernatores ab omnibus agnosci, et Sedem Apostolicam in integram libertatem vindicari.

Nous avons voulu, Nos très chers Fils, vous confier toutes ces choses, pour soulager Notre cœur et conforter en même temps le vôtre. Les tribulations de l'Église ne peuvent manquer d'être très amères pour l'âme des Évêques et plus encore pour la Nôtre, puisque Nous sommes le Vicaire de Celui qui donna, pour la formation de cette

Hisce litteris levamen sibimetipsi ac eminentis-

simis praesulibus Pontifex quaesivit in praesenti Ecclesiae discrimine.

Sainte Église, tout son sang. Ces amertumes cependant, loin de nous abattre, nous stimulent à nous armer d'un plus grand courage, pour faire face aux difficultés de l'heure présente. Il en résulte aussi, pour Nous, un redoublement de zèle en faveur de cette France catholique, d'autant plus digne de Notre affection paternelle, qu'elle sollicite de Nous, avec une confiance plus filiale, encouragement, protection et secours.

Devotissimum in Gallos animum significat

Ces sentiments sont aussi les vôtres, Nos très chers Fils : vous venez de Nous en donner la preuve, et Nous avions déjà pu Nous en convaincre quand vous veniez près de Nous, les uns après les autres, Nous rendre compte de votre ministère et conférer des intérêts sacrés dont Nous avons la garde. Parmi les motifs de confiance qui Nous réjouissent, cette unanimité est certes l'un des plus puissants, et Nous en remercions Dieu du fond de l'âme. Nous comptons sur la continuation de votre empressement à seconder Nos paternelles sollicitudes pour ce cher pays de France. Et dans cette assurance, comme gage de Notre affection, Nous vous donnons, Nos Très chers Fils, à vous, à votre Clergé, et aux fidèles de vos Diocèses, avec toute l'effusion de Notre cœur, la Bénédiction Apostolique.

atque gaudet una mente praesules summo Pastori adhaerere.

Donné à Rome, le 3 Mai de l'année 1892, de Notre Pontificat la quinzième.

LEO PP. XIII.

INSTRUCTIO

Ad Episcopos Americae septentrionalis.

SUPER SCHOLIS NONNULLIS ARCHIDIOECESIS S. PAULI DE MINNESOTA *.

AMPLITUDO Tua probe noscit ardenti studio nuper in ista Statuum Foederatorum Republica quaestionem de catholicae iuventutis institutione agitatam fuisse. Huiusmodi disceptationi occasionem praebuit quaedam Conventio ab Archiepiscopo S. Pauli inita quoad duas Scholas parochiales in pagis *Faribault* et *Stillewater* existentes.

3 MAII 1892.

Quaestio de catholicae juventutis institutione nuper agitata fuit in Statibus Foederatis Americae.

Compertum sane est, Sanctam Sedem omni tempore maxima sollicitudine invigilasse ut salutari doctrina iuventus imbueretur atque a noxiis arceretur pascuis; atque haec ipsa S. Congregatio, oculos suae vigilantiae ad istam regionem iampridem convertens, Instructionem inde ab anno 1875 edendam curavit, quae de publicis scholis agebat. Cui adhaerentes Patres tertii Concilii Plenarii Baltimorensis in id omnen curam impenderunt, ut iuventutem catholicam ab omni vitiorum et erroris labe incolumem servarent et a periculis educationis principiis fidei et morum haud informatae defenderent. Quapropter prudentissime statuerunt ut in singulis Dioecesibus unamquamque propre ecclesiam scholae erigerentur, in quibus catholicorum soboles sub ecclesiasticorum Pastorum auctoritate et directione non minus litteris ingenuisque artibus quam religione et bonis moribus imbueretur. Porro nonnulli sapientissima haec statuta prae oculis habentes, rati agendi rationem Archiepiscopi S. Pauli in memoratis duobus casibus cum illis conciliari haud posse, reprehendere illam non dubitarunt; dum alii e contra ceu gravibus innixam rationibus probandam, et nihil per eam his decretis derogatum fuisse iudica-

Constans S. Sedi sollicitudo fuit ut juventus salutari doctrina imbueretur. Instructioni datae a S. Congregatione, adhaesere Patres Concilii Baltimorensis, ac Scholas catholicas erigendas curaverunt.

De agendi ratione Archiepiscopi S. Pauli exorta controversia,

* Haec S. Congregationis Instructio documentis pontificiis inserenda visa est, utpote cum ipsis maxime conjuncta. Cfr. Epistola 23 Maii pag. 78.

opportunum duxit S. Sedes rem ad se avocare.

runt. Acriter hinc inde contentio exarsit : etiam per publicas ephemerides, quod valde dolendum, ardenter quaestio ventilata fuit, nec concors et unanime Episcoporum iudicium hac de re extitit. Quod quum religionis bono, Ecclesiae decori et optatissimae aeque ac necessariae inter sacrorum Antistites concordiae, in qua pax gregum ipsis commissarum solidatur, quam plurimum obesse iuste timeri posset, Sancta Sedes opportunum duxit rem ad se avocare diiudicandam, suaque sententia disputationibus finem imponere.

S. Congregatio tolerat conventionem ab Archiepiscopo initam,

Huius autem negotii examen quibusdam ex Emis PP. S. Consilio Christiano Nomini Propagando praepositis demandatum fuit, qui in Comitiis habitis die 21 Aprilis huius anni, matura ac diligenti investigatione instituta, ea quae ab Archiepiscopo S. Pauli peracta sunt, omni sub respectu perpendentes, attentis peculiaribus adiunctis nec non modo et pactis quibus conventio inita fuit, sequens edendum censuerunt Decretum, eadem die a Summo Pontifice approbatum : « Firmis in suo robore manentibus Decretis « Conciliorum Baltimorensium super scholas parochiales, « conventio inita a R. P. D. Ioanne Ireland relate ad « scholas de Faribault et Stillwater, perpensis omnibus « circumstantiis, tolerari potest. » Hanc autem occasionem nacti Emi Patres enixe Venerabilibus Statuum Foederatorum Episcopis commendarunt ut pergerent, quemadmodum praestitum fuerat hucusque, eo concordi studio salutem animarum sibi commissarum et bonum religionis procurare, quo tot meritis suum in christiana republica nomen, Deo iuvante, iam honestarunt. Sane haec animorum viriumque coniunctio eo vel magis firmanda et custodienda est, quo magis, uti nunc contingit, errores impune grassantur, cum pluribus hostibus dimicandum, ac innumerae difficultates et obstacula superanda undique extant.

et Episcopos ad concordiam servandam hortatur.

In proximis Comitiis Archiepiscopi cognoscant de ratione prospicien-

Emi Patres item voluerunt ut in Comitiis quae primo inter Statuum Foederatorum Archiepiscopos locum habebunt, iidem diligentissime de ratione cognoscant, qua quamplurimis catholicis pueris, qui secundum computos fide dignos scholas publicas loco parochialium adeunt, prospici queat.

3 MAII 1892.

di pueris qui adeunt scholas publicas.

Cum vero pastoralis sollicitudo et impensum religionis studium, quo Antistites istius amplissimae ditionis feruntur, Sacrae Congregationi apprime perspectum sit, eadem pro certo habet omni ope ipsos adnisuros ad aptissima remedia invenienda, quibus hisce malis efficaciter occurratur. Item nullatenus dubitat quin pro filiali veneratione qua Apostolicam Sedem prosequuntur, iidem, quavis submota animorum dissensione, ad catholicum nomen tutandum et augendum, concordi voluntate et consentientibus animis, constanter adlaborent.

Interea omnia Tibi fausta a Deo ex animo precor.

Datum Romae ex Aed. S. C. Propagandae Fidei die 3 Maii 1892.

Amplitudinis Tuae

Addictissimus Servus

M. CARD. LEDOCHOWSKI, *Praefectus.*

✠ IGNATIUS, ARCHIEP. TAMIATHEN., *Secretarius.*

LITTERAE APOSTOLICAE

DE INDULGENTIA "TOTIES QUOTIES" DIE FESTO DEIPARAE VIRGINIS DE MONTE CARMELO A CHRISTIFIDELIBUS LUCRANDA.

16 MAII 1892.

Concedit Pontifex Indulgentiam plenariam « Toties quoties »

QUO magis fidelium erga beatissimam Virginem Carmelitidem devotio augescat et pietas, unde eorum animis uberrimi et salutiferi fructus derivare possunt, piae postulationi dilecti filii Aloisii Mariae Galli, summi moderatoris Ordinis B. M. V. de Monte Carmelo Veteris Observantiae benigne inclinati, peculiari privilegio Carmelitanas Ecclesias locupletare statuimus. Quapropter de Omnipotentis Dei misericordia ac BB. Petri et Pauli Apostolorum Eius auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus christifidelibus vere poenitentibus et confessis ac S. Communione refectis, qui quamlibet ex Ecclesiis vel quodlibet ex publicis Oratoriis sive Fratrum sive Monialium universi Ordinis Carmelitidis tum Calceatorum tum Excalceatorum ubique locorum existentibus, die decima sexta mensis Iulii cuiusque anni, qua festivitas Deiparae Virginis de Monte Carmelo celebratur, a primis vesperis usque ad occasum solis diei huiusmodi devote visitaverint, ibique pro christianorum Principum concordia, haeresum extirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesiae exaltatione, pias ad Deum preces effuderint, quoties id egerint, toties Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus christifidelium, quae Deo in caritate coniunctae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus

in ecclesiis vel oratoriis publicis universi ordinis Carmelitidis, die 16 Julii lucrandam ab omnibus Fidelibus, sub consuetis conditionibus.

Praesentium litterarum vis et auctoritas vindicatur.

autem, ut praesentium Litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis manu alicuius Notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XVI Maii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.

L. ✠ S.

EPISTOLA

Ad Episcopos provinciae Neo-Eboracensis

DE SCHOLIS.

23 MAII 1892.

Pergratae Pontifici fuerunt Antistitum litterae, quae et ipsorum zelum et pietatem in S. Sedem declarant. Sollicitus et ipse de Americana ecclesia,

graviter tulit miseram concertationem nuper ortam propter conventionem initam inter Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas scholas paroeciales.

Concordiam inde inter Catholicos periclitari videns,

pro officio suo rem di-

QUAE coniunctim a vobis perscriptae sunt litterae ex aede Archiepiscopali Neo-Eboracensi, quo coivistis consecrationi Brooklyniensis Episcopi adfuturi, duplici Nos voluptate affecerunt. Patebat enim ex iis animus vester cum de religiosa puerorum institutione sollicitus, tum effundendi cupidus dubitationes et anxietates suas in gremium Nostrum, semper ad eas benigne excipiendas paratum. Ne quid itaque vestris haereret mentibus quod anxias illas et incertas efficeret, datis vicissim litteris vos adire decrevimus : hasce autem non modo nuncias esse volumus paternae erga vos caritatis Nostrae, sed etiam testes sollicitudinis quam gerimus de fidelibus amplissimam incolentibus regionem foederatarum civitatum Americae Septentrionalis, quae propter incrementa, quibus se istic explicat catholica religio, et praesens Nobis gaudium affert, et rerum laetiorum in posterum expectationem. Plane haec sollicitudo Nos curae expertes esse non sivit inter controversias et disputationes nuper istic ortas et animis incalescentibus actas propter conventionem initam inter Venerabilem Fratrem Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas e pluribus scholis paroecialibus, quas ille considerat multo cum studio in credita sibi Dioecesi. In huius miserae concertationis aestu mirum non est si falsa nonnunquam nunciarentur pro veris et quae suspiciose cogitata fuerant vulgi rumore percrebrescerent. Haec equidem graviter molesteque tulimus ; nisi enim tempestive eo cura Nostra conversa fuisset, verendum erat ne intercideret vel magna ex parte deficeret perfecta animorum consensio studiorumque communium in unum conspiratio, quam sedulo retineant oportet sacrorum Antistites et Nos fovere adnitimur quavis ratione et ope. Propterea memores officii Nostri quod postulat ut in disceptatione caussarum, quarum notio

et iudicatio ad Nostrum pertinent ministerium, cuncta sedate expendamus et procul omni partium studio, animum ita comparatum caussae cognoscendae applicuimus, quam praelaudatus Archiepiscopus Nobis definiendam attulit, profitens se prompte et omnino pariturum sententiae Nostrae, quaecumque demum ea foret, quae sane protestatio in ipsius laudem cedit et a Nobis non poterat vehementer non probari. Quum porro naviter dederimus operam ut plenissime Nobis factorum veritas fieret explorata, recteque aestimaretur rationum pondus quae utrinque afferebantur, constituto peculiari coetu Patrum Cardinalium ex iis delecto quibus sacrum Consilium constat christiano nomini propagando, qui sese huic studio addixit diligentia singulari, propositam quaestionem eo responso dirimendam censuimus quod dilectus filius Noster Cardinalis eidem sacro Consilio praefectus iussu Nostro patefieri curavit ecclesiarum Praesulibus quae in civitatibus foederatis sunt Americae Septentrionalis. Quo pressius autem illud urgeamus quod animos vestros angebat, vosque ad scribendum permovit, certiores vos fieri volumus, neminem in hoc iudicio suspicionem Nobis iniecisse timendum fore ne infesta aliqua vexatio catholicis impenderet si ea quae gesta fuerant ab Archiepiscopo S. Pauli circa scholas in oppido sitas *Faribault* et *Stillwater* a Nobis essent improbata. Quum neque idem Venerabilis Frater, nec alius quilibet huius periculi mentionem fecerit, liquet ex mendaci vulgi rumore famam esse obortam quae vos in inanem prorsus et falsam opinionem adduxit. Nos enimvero ad huiusce caussae cognitionem iudiciumque animum attulimus probe memorem studiosumque decretorum quae, praemonente hac Apostolica Sede, in Synodis Baltimorensibus super scholis paroecialibus conscita sunt. Haec quidem constanter servari volumus; quoniam vero hoc cunctis inest legibus generalibus ut, siquid singulare eveniat nec opinatum, factum tolerari queat, suadente aequitate, quod nonnihil a verbo legis recedat, facile comperimus casum hunc incidisse; proinde moderatione ac prudentia duce, potiusquam legis rigore, rem de qua agebatur iudicandam esse rati sumus. Ceterum inter sacros vestrae regionis Antistites, quos

ligenter rependit

atque dirimendam censuit responso a Praefecto Congr. de Propaganda Fide antea edicto.

Judicium hac de re a se latum Pontifex vindicat.

Laudat unanimem sensum Episcoporum Americae, scholas neutras improbantium, ac exoptat ut Praesules Neo-Eboracensis provinciae in proximis conventibus conferant de rationibus ineundis ne pueri catholici neutras scholas adeant.

huius Sanctae Sedis observantissimos novimus et experti sumus quum ad Nos accederent, quispiam numquam, nemine prorsus excepto, visus est ambigere de doctrina ab ea tradita circa scholas in quibus catholicos pueros institui oportet. Una scilicet omnium sententia est negantium scholas probari posse *neutras*, nempe religionis expertes, sed unanimiter *confessionales* adserunt, prout in regionibus evenit quas acatholicis permixti fideles incolunt ; scholas nimirum in quibus pueri religionem rite docentur ab iis quos huic magisterio pares Episcopi agnoverint. Praestat itaque, Venerabiles Fratres, ut una cum ceteris Dioecesium Praesulibus regionis istius connitamini consiliis studiisque paribus ne pueri catholici eos celebrent litterarios ludos in quibus religiosa eorum institutio praetermittitur, apertumque imminet mores pervertendi discrimen. Quare vehementer optamus, prout vobis significatum est per sacrum Consilium christiano nomini propagando, ut in proximis Episcoporum conventibus sedulo deliberetis de rationibus ineundis quae huic fini assequendo potissime conferant. Cupimus praeterea vos enixe contendere ut qui summae rei praesunt in civitatibus singulis, probe agnoscentes nihil esse ad salutem rei publicae religione praestantius, sapientium legum latione prospiciant, ut docendi ministerium, quod publicis sumptibus adeoque collatis etiam catholicorum opibus exercetur, nihil habeat quod eorum conscientiae officiat aut religionem offendat. Nobis enim persuasum est cives quoque vestros qui a Nobis dissident, pro ea qua praestant ingenii vi et prudentia, facile abiecturos suspiciones opinionesque Ecclesiae catholicae infensas, ultroque agnituros ejus merita quae, ethnica barbarie per evangelii lumen depulsa, novam progenuit societatem, christianarum virtutum decore omnique cultu humanitatis insignem. Hisce autem perspectis, passurum esse neminem istic putamus, ut catholici parentes cogantur ea condere tuerique gymnasia et scholas, quibus uti nequeant ad filios suos instituendos. Interim eo reversi unde digressi sumus, fore confidimus ut perlectis litteris hisce Nostris, nil triste aut tetricum in animis vestris resideat quod iis vel levem nubeculam offundat. Certum imo

Contendant praeterea ut per leges impediatur detrimentum religionis in scholis publicis.

Confidit Pontifex praesentibus litteris Praesules

Nobis est arctius in dies vos devinctum iri perfectae caritatis nexibus cum ceteris Venerabilibus Fratribus, quos vobiscum communis patriae nomen, pastoralis ministerii consortio et par in omnes benevolentia Nostra coniungit. Sit vobis cor unum et anima una, auctisque concordia viribus pergite adlaborare alacriter ad gloriam divini nominis et animarum salutem. Quo vero uberior ex laboribus vestris fructus promanet, propitiam vobis adprecamur Omnipotentis opem, eiusque in auspicium Apostolicam benedictionem vobis, Venerabiles Fratres, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis peramanter in Domino impertimus.

23 MAII 1892.

illius provinciae arctius in dies devinctum iri cum ceteris Americae episcopis.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIII Maii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE STATUTIS PIAE CONSOCIATIONIS A SACRA FAMILIA.

14 JUNII 1892.

Ostendit Pontifex summopere interesse rei privatae atque publicae ut domestica societas sancte sit constituta sanctisque legibus regatur.

Reparationis humanae opus inchoans Deus, speciem mundo exhibuit Familiae divinitus constitutae, quae ceteris familiis documento esset, exempla praebens omnium virtutum

parentibus simul ac liberis,

NEMINEM fugit rei privatae et publicae faustitatem a domestica potissimum institutione pendere. Quo enim altiores domi egerit radices virtus, quo solertius parentum voce et exemplo fuerint puerorum animi ad religionis praecepta informati, eo uberiores in rem communem fructus redundabunt. Quapropter summopere interest ut domestica societas non solum sancte sit constituta, sed sanctis etiam regatur legibus ; in eaque religionis spiritus et christianae vitae ratio diligenter constanterque foveatur. Hinc profecto est quod misericors Deus cum humanae reparationis opus, quod diu saecula expectabant, perficere decrevisset, ita eiusdem operis rationem ordinemque disposuit, ut prima ipsa eiusdem initia augustam mundo exhiberent speciem Familiae divinitus constitutae, in qua omnes homines absolutissimum domesticae societatis, omnisque virtutis ac sanctitatis intuerentur exemplar. Talis quidem Familia extitit Nazarethana illa, in qua, antequam gentibus universis pleno lumine emicuisset, Sol iustitiae erat absconditus: nimirum Christus Deus Servator Noster cum Virgine Matre et Ioseph viro sanctissimo, qui erga Iesum paterno fungebatur munere. Minime dubium est quin ex iis laudibus, quae in societate et consuetudine domestica ex mutuis caritatis officiis, ex sanctitate morum, ex pietatis exercitatione proficiscuntur, maxima quaeque enituerit in sacra illa Familia, quae siquidem earum futura erat ceteris documento. Ac propterea benigno providentiae consilio sic illa constitit ; ut singuli christiani qualicumque conditione vel loco, si ad eam animum advertant, facile possint cuiuscumque virtutis exercendae habere caussam et invitamentum. Habent revera patresfamilias in Ioseph vigilantiae providentiaeque paternae praeclarissimam normam : habent matres in sanctissima Virgine Deipara amoris, verecundiae,

submissionis animi perfectaeque fidei insigne specimen : filii vero familias in Iesu, qui *erat subditus illis*, habent divinum obedientiae exemplar quod admirentur, colant, imitentur. Qui nobiles nati sunt, discent a Familia regii sanguinis quomodo et in edita fortuna se temperent, et in afflicta retineant dignitatem : qui dites, noscent ab ea quantum sint virtutibus posthabendae divitiae. Operarii autem et ii omnes, qui, nostris praesertim temporibus, familiarum rerum angustiis ac tenuiore conditione tam acriter irritantur, si ad sanctissimos illius domesticae societatis consortes respectent, non deerit eis caussa cur loco, qui sibi obtigit, delectentur potius quam doleant. Communes enim cum sacra Familia sunt illis labores ; communes curae de vita quotidiana ; debuit et Ioseph de mercede sua vitae rationibus consulere ; imo ipsae divinae manus se fabrilibus exercuerunt. Nec mirum sane est si sapientissimi homines divitiis affluentes, eas abiicere voluerint, sociamque cum Iesu, Maria et Ioseph sibi eligere paupertatem. Quibus e rebus iure meritoque apud catholicos sacrae Familiae cultus mature invectus, maius in dies singulos incrementum capit. Id quidem probant tum christianorum sodalitates sub invocatione Sacrae Familiae institutae, tum singulares honores ei redditi, tum potissimum a decessoribus Nostris ad excitandum erga eam pietatis studium impertita privilegia et gratiae. Huiusmodi cultus magno in honore habitus est iam inde a saeculo decimo septimo, lateque per Italiam, Galliam et Belgium propagatus, totam fere Europam pervasit : deinde praetergressus vastos Oceani tractus, in America per Canadensem regionem, cura praesertim atque opera Venerabilis Servi Dei, Francisci de Montmorency-Laval primi Quebecensis Episcopi, et Venerabilis Servae Dei Margaritae Bourgeois, sese extendit, faustisque effloruit auspiciis. Postremis hisce temporibus dilectus filius Franciscus Philippus Francoz Societatis Iesu piam Consociationem a Sacra Familia Lugduni fundavit, quae fructus laetos atque uberes, Deo iuvante, de se pollicetur. Consociationi tam auspicato conditae illud est salutare propositum: nimirum familias christianas arctiori pietatis nexu Sacrae Familiae devincire, vel potius omnino

14 JUNII 1892.

divitibus atque pauperibus: his praecipue solatio esse debet sacrae Familiae paupertas et tenuis conditio, quam quidem multi divites ultro sunt amplexi.

Sacrae Familiae cultum mature apud catholicos invectum, mireque propagatum fuisse exponit Pontifex.

Laudat Consociationem a S. Familia Lugduni a R. P. Francoz S. J. condi-

tam eo proposito ut christianae familiae sacrae Familiae sese devoventes, ejus insigni fruantur patrocinio.

devovere, eo etiam consilio, uti scilicet Iesus, Maria et Ioseph familias sibi deditas tamquam rem propriam tueantur et foveant. Qui sociorum in numerum sunt adsciti, debent ex instituto cum iis qui domi commorantur, in unum convenire ; coram imagine Sacrae Familiae decreta pietatis officia praestare : providere, ea opitulante, ut inter se colligatis fide mentibus, caritate voluntatibus in amore Dei atque hominum, vitam ad propositum exigant exemplar. Piam hanc consociationem Bononiae ad instar Lugdunensis institutam decessor Noster felicis recordationis Pius IX similibus litteris approbavit: deinceps Epistola die V Ianuarii MDCCCLXX ad pium auctorem data, singularis laudis praeconio est prosequutus. Ad Nos quod attinet, cum summopere curemus, et diligamus quaecumque ad animarum salutem iuvandam maxime valent, noluimus desiderari laudem et commendationem Nostram ; datisque ad dilectum Filium Nostrum Augustinum S. R. E. Cardinalem Bausa, ex dispensatione Apostolica Archiepiscopum Florentinum, litteris, eam Consociationem utilem ac salutarem, nostrisque temporibus valde accommodatam esse significavimus. Quas vero Nostra sacrorum Rituum Congregatio, suffragante dilecto Filio Nostro Caietano S. R. E. Presbytero Cardinali Aloisi-Masella eidem Congregationi Praefecto, consecrationis christianarum familiarum formulam, et precationem coram imagine Sacrae Familiae recitandam Nobis proposuerat, probavimus, et utramque ad locorum Ordinarios transmittendam curavimus. Deinde veriti ne germanus memoratae devotionis spiritus tractu temporis oblanguesceret, eidem Nostrae Sacrorum Rituum Congregationi mandavimus, ut Statuta concinnaret, quibus in universo catholico orbe piae consociationes Sacrae Familiae instituendae adeo inter se coniunctae forent, ut unus omnibus praeficeretur praeses, qui eas auctoritate summa regeret et moderaretur. Statuta post accuratum examen ab eadem Sacra Congregatione exarata, sunt eadem quae subscribuntur.

Lex sodalium : Cum tota sua domo ad orandum conveniunt, eamque christianis moribus imbuendam curant.

Consociationem Bononiae erectam, olimque a Pio IX approbatam, iterum approbat Pontifex, necnon et propositam a S. R. Congregatione formulam consecrationis Christianarum familiarum, et precationem recitandam coram imagine S. Familiae.

14 JUNII 1892.

Citantur S. R. Congregationis statuta quibus inter se omnes consociationes S. Familiae sub uno praeside congregantur (*).

STATUTO DELLA PIA ASSOCIAZIONE UNIVERSALE
DELLE FAMIGLIE CONSACRATE
ALLA SACRA FAMIGLIA DI NAZARET.

1° Scopo della pia Associazione si è che le famiglie cristiane si consacrino alla Sacra Famiglia di Nazaret e la propongano alla propria venerazione ed esempio, onorandola davanti la sua immagine con preghiera quotidiana, e modellando la vita sulle sublimi virtù, delle quali essa diede l'esempio ad ogni classe sociale, e particolarmente all'operaia.

2° La Pia Associazione ha il suo centro in Roma presso l'Emo Cardinale Vicario *pro tempore* di Sua Santità, che ne è il Protettore. Egli coadiuvato da Monsignor Segretario della Sacra Congregazione dei Riti e da due altri Prelati a sua scelta, ed oltre a questi da un Ecclesiastico coll' officio di *Segretario*, dirige l'Associazione medesima in tutte le parti del mondo, procurando che essa conservi lo spirito e il carattere della propria istituzione, e sempre più si propaghi.

3° In ogni Diocesi o Vicariato Apostolico, l'Ordinario per meglio promuovere la Pia Associazione tra i suoi fedeli, si varrà dell' opera di un ecclesiastico a sua scelta, col titolo di *Direttore Diocesano.*

4° I Direttori Diocesani terranno corrispondenza coi Parrochi, a' quali soli è affidata l'ascrizione delle famiglie della rispettiva loro Parrocchia. Nel Maggio poi di ciascun anno i Parrochi comunicheranno ai Direttori Diocesani, e questi, sotto la dipendenza dell' Ordinario, alla sede centrale di Roma il numero delle nuove famiglie ascritte alla Pia Associazione.

5° La consacrazione delle famiglie si farà secondo la formola approvata e prescritta dal Sommo Pontefice Leone XIII. Essa può farsi in particolare da ciascuna famiglia, ovvero da più famiglie riunite nella Chiesa Parrocchiale presso il proprio Parroco, o suo delegato.

6° L'immagine delle Sacra Famiglia di Nazaret dovrà trovarsi in ciascuna delle famiglie ascritte, ed i membri di esse almeno una volta al giorno, e possibilmente la sera,

(*) Notae de his decretis, reperiuntur ad calcem in indice analytico.

pregheranno in comune innanzi la medesima. Si raccomanda a tal uopo in modo particolare la formola di preghiera approvata dal Regnante Sommo Pontefice, ed altresì l'uso frequente delle tre note giaculatorie :

Cesù, Giuseppe e Maria, vi dono il cuore e l' anima mia.

Gesù, Giuseppe e Maria, assistetemi nell' ultima agonia.

Gesù, Giuseppe e Maria, spiri in pace con Voi l'anima mia (1).

7° L'immagine della Sacra Famiglia può essere o quella menzionata nella Lettera della sa. me. di Pio IX del 5 Gennaio 1870, o qualunque altra in cui sia rappresentato il Nostro Signore Gesù Cristo nella sua vita nascosta che menò con Beatissima Vergine Sua Madre e col castissimo Sposo di Lei, S. Giuseppe. Rimane però sempre nell'Ordinario, a norma del Tridentino, il diritto di escludere quelle immagini che non fossero secondo il concetto proprio di questa Associazione.

8° Le famiglie ascritte all'Associazione godono delle Indulgenze e dei vantaggi spirituali concessi dai Sommi Pontefici, come viene indicato nella pagella di aggregazione.

9° Il Cardinale Protettore col suo Consiglio formerà e pubblicherà un Regolamento, nel quale si troveranno particolari disposizioni intorno a ciò che può tornare più utile alla Pia Associazione, e specialmente s'indicheranno le sue feste proprie, il giorno della festa Titolare, la rinnovazione annua dell'atto di consacrazione da farsi collettivamente, le adunanze da tenersi, ecc.

Illa statuta Pontifex comprobat.

Quae quidem Statuta, cum de iis supradictus Cardinalis Praefectus ad Nos retulisset, comprobavimus et Apostolica Auctoritate Nostra rata habuimus et confirmavimus, derogatis abrogatisque quae super hanc rem scita actaque sunt, nominatim Apostolicis Litteris die III Octobris anno MDCCCLXV, datis, et omnibus actis, quae ad primariam Lugdunensem Consociationem spectant. Volumus autem, iubemus ut Consociationes omnes Sacrae Familiae cuiuscumque

In hanc Consociationem caeterae coalescunt;

1. *Indulgenza* toties quoties *di 300 giorni per le tre unite, e di 100 giorni per ciascuna.*
Pio Papa VII, 28 Aprile 1807.

tituli, quae nunc existant, in hanc unicam et universam coalescant. Excipimus tamen religiosas Congregationes huius tituli, quae constitutionibus utantur ab hac S. Sede approbatis, et Confraternitates proprie dictas, dummodo canonice sint erectae, et ad regulas et normas dirigantur a Romanis Pontificibus praescriptas, nominatim a Clemente VIII in Constitutione *Quaecumque*, die VII Decembris anno MDCIV. Hae vero Confraternitates ac religiosae Congregationes, quae fortasse adscribendis familiis operam hactenus dederunt, in posterum ab huiusmodi cura, quae solummodo Parochis commissa est, prorsus abstineant. Haud tamen necesse est ut familiae iam alicui Consociationi adscriptae, pro indulgentiis aliisque muneribus spiritualibus obtinendis iterum adscribantur, dummodo servent ea quae in novis hisce Statutis praescripta sunt. Consociationis universae Praesidem eligimus, renuntiamus Nostrum in hac alma Urbe Vicarium in spiritualibus generalem pro tempore, atque in perpetuum Patronum damus cum omnibus iuribus et facultatibus, quae summam potestatem gerenti iudicentur necessariae.

14 JUNII 1892.

aliquae excipiuntur,

quae tamen jus amittunt familias adscribendi.

Familiae antea adscriptae indulgentiis fruentur, modo ut nova statuta servent. Consociationis Praeses constituitur eique consilium assignatur.

Illi autem Consilium adesse volumus Urbanorum Antistitum, in quibus Secretarius pro tempore Nostrae Sacrorum Rituum Congregationis. — Quod superest, Nobis spes bona est omnes, quibus est animarum credita salus, maxime Episcopos, studii huius Nostri in hac pia Consociatione provehenda socios ac participes sese facturos. Qui enim cognoscunt et Nobiscum deplorant christianorum morum demutationem et corruptelam, restinctum in familiis religionis et pietatis amorem, et accensas supra modum rerum terrestrium cupiditates, ipsi quidem vel maxime optabunt tot tantisque malis opportuna afferri remedia.

Studeant qui curam animarum gerunt, Consociationem promovere

Et siquidem nihil magis salutare aut efficax familiis christianis cogitari potest exemplo Sacrae Familiae, quae perfectionem absolutionemque complectitur omnium virtutum domesticarum. Quapropter curent ut familiae quamplurimae, praesertim operariorum, in quas insidiarum vis maior intenditur, piae huic Consociationi dent nomen. Cavendum tamen est ne a proposito suo Consociatio deflectat,

praesertim inter operarios,

et in eodem servare orationis spiritu.

neve spiritus immutetur ; sed quae et quomodo decretae sunt pietatis exercitationes et precationes integrae serventur. Sic implorati inter domesticos parietes adsint propitii Iesus, Maria et Ioseph, caritatem alant, mores regant, ad virtutem provocent imitatione sui, et quae undique instant mortales aerumnae, eas leniendo faciant tolerabiliores. — Decernentes haec omnia et singula uti supra edicta sunt,

Praesentium litterarum auctoritas vindicatur.

firma rataque in perpetuum permanere, non obstantibus constitutionibus, litteris Apostolicis, privilegiis, indultis, Nostris et Cancellariae Apostolicae Regulis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XIV Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE INDULGENTIIS ET PRIVILEGIIS PIAE CONSOCIATIONIS A SACRA FAMILIA.

20 JUNII 1892.

Memorat Pontifex a se nuper probata fuisse statuta Consociationis Sacrae Familiae, quam nostris praesertim temporibus opportunissime erectam ostendit.

QUUM nuper Nobis obtigisset, ut nova Statuta Consociationis Sacrae Familiae Apostolicis litteris probaremus et sanciremus, satis muneri atque officio Nostro facturos esse duximus, si eamdem Consociationem amplissimis verbis collaudaremus, eamque christianis familiis summopere commendaremus. Laudavimus autem, et commendavimus ea voluntate eoque proposito, ut nimirum populus christianus, cuius aeterna salus est Nobis commissa, ad christianarum virtutum laudem exemplo sacrae Familiae et invitatione Nostra tempestive revocaretur. Christiana quippe virtus tam est efficax, tantumque pollet, ut in ea magnam partem posita sit vel sanatio malorum, quae premunt, vel depulsio periculorum, quae metuuntur. Ad virtutem vero mirifice excitantur homines exemplo : quod quidem eo magis imitatione dignum iudicatur, quo integrior et sanctior est persona, unde petitur. Quare haud mirum est si Nos, qui nihil magis cupimus atque optamus, quam posse, excitata ubique virtute christiana, praesentibus malis mederi, et proxima pericula deprecari, Consociationem Sacrae Familiae singulari benevolentia et studio prosequimur, utpote quae sanctitatem divinae illius Familiae sibi proponit exemplar. Omnes enim ii, qui in huiusmodi Consociationem adsciti sunt, praeclarissimas Iesu, Mariae et Ioseph virtutes contemplantes, necesse est ut similitudinem earum aliquam adripiant, fierique studeant imitatione meliores. Quare vigeat floreatque haec pia Consociatio quum sodalium numero, tum recte factorum laude ; augeatur et ad plures in dies singulos propagetur : ea enim florente, facile fides, pietas, et omnis christiana laus in familiis revirescent. Quum vero soleant homines permoveri maxime praemio ; Nos, quod in facultate Nostra est, praemium spiritualium bonorum, non quidem fragile et

Ad fausta illius incrementa opportunum ducens

praemium Indulgentiarum,

decernit infrascriptas indulgentias a sodalibus lucrandas.

caducum, illis, quasi invitamentum, proponimus. Ceterum maiora expectent ab iis, quibus se devoverunt, nimirum a Iesu, Maria et Ioseph, qui sint servis suis praesentes propitii in omni vitae cursu, et postmodum efficiant, ut sua sanctissima ac suavissima nomina illorum morientium labiis insideant. Quare quod bonum sanctumque sit, Deique gloriae, et animarum saluti benevertat, Nos auctoritate Nostra Apostolica, his litteris, poenarum remissionibus seu indulgentiis, privilegiisque, quae infra in apposito indice recensentur, omnes et singulos sodales Consociationis sacrae Familiae tam praesentes quam futuros uti posse volumus et iubemus.

INDEX INDULGENTIARUM ET PRIVILEGIORUM PIAE CONSOCIATIONI SACRAE FAMILIAE TRIBUENDORUM.

Indulgentiae plenariae.

SODALIBUS Consociationis Sacrae Familiae ex utroque sexu singulis, qui admissorum confessione ritu christiano expiati sacram Eucharistiam sumpserint, et Parochialem aedem, vel oratorium publicum, devote visitaverint, ibique aliquamdiu ad mentem Nostram orando perstiterint, indulgentiam plenariam consequendi ius esto diebus, qui infra scripti sunt.

I. Die quo Consociationem adierint, emissa Consecrationis formula a Nobis per Nostram Rituum Congregationem probata, et in fine huius indicis relata.

II. Quo die in anno generalis conventus habebitur, iuxta cuiusque loci, in quo extat Consociatio, consuetudinem, ad sodalium pactum renovandum.

III. Diebus festivitatum

1° Nativitatis
2° Circumcisionis
3° Epiphaniae
4° Resurrectionis
5° Ascensionis
} D. N. I. C.

6° Immaculatae Conceptionis
7° Nativitatis
8° Annuntiationis
9° Purificationis
10° Assumptionis.
} B. M. V.

Item diebus festis

11° S. Ioseph Sponsi B. M. V. die undevigesima mensis Martii.

12° Patrocinii eiusdem, Dominica tertia post Pascha.

13° Desponsationis B. M. V. die vigesima tertia mensis Ianuarii.

IV. Die festo titulari universae Consociationis.

V. Die per menses singulos sodalium arbitrio eligendo; dummodo mense ipso in familiis praescriptas preces coram Sacrae Familiae imagine una simul recitaverint.

VI. Morituris si, non compotes sacra Confessione atque Eucharistia, animi dolore culpas expiaverint, et sanctum nomen Iesu aut voce, aut si loqui posse desierint, voluntate imploraverint.

Partiales.

I.

SODALES Consociationis Sacrae Familiae ex utroque sexu singuli, qui corde saltem contriti Parochialem Ecclesiam, in qua est sedes Consociationis constituta, vel aliquod templum sacrariumve celebraverint, Deoque pro rei christianae incolumitate supplicaverint, lucrari possint et valeant partiales indulgentias septem annorum totidemque quadragenarum

1° Die Visitationis } B. M. V.
2° Die Praesentationis } B. M. V.
3° Die Patrocinii } B. M. V.

4° Quolibet die iidem sodales una simul in propriis familiis adscriptis congregati, ante imaginem Sacrae Familiae statas preces corde contrito recitaverint.

5° Diebus, quibus sodales interfuerint conventibus quos haberi contigerit.

II.

IIDEM sodales indulgentias lucrentur trecentorum dierum quoties corde contrito sequentem Orationem ante imaginem Sacrae Familiae quocumque idiomate recitaverint.

ORATIO

QUOTIDIE RECITANDA ANTE IMAGINEM SACRAE FAMILIAE.

« O amantissime Iesu, qui ineffabilibus tuis virtutibus et « vitae domesticae exemplis Familiam a te electam in terris « consecrasti, clementer aspice nostram hanc domum, quae « ad tuos pedes provoluta propitium te sibi deprecatur. « Memento tuam esse hanc domum ; quoniam tibi se pecu- « liari cultu sacravit ac devovit. Ipsam benignus tuere, a « periculis eripe, ipsi in necessitatibus occurre, et virtutem « largire, qua in imitatione Familiae tuae sanctae iugiter « perseveret ; ut mortalis suae vitae tempore in tui obse- « quio et amore fideliter inhaerens, valeat tandem aeternas « tibi laudes persolvere in caelis.

« O Maria, Mater dulcissima, tuum praesidium implora- « mus, certi divinum tuum Unigenitum precibus tuis obse- « cuturum.

« Tuque etiam, gloriosissime Patriarcha sancte Ioseph, « potenti tuo patrocinio nobis succurre, et Mariae manibus « vota nostra Iesu Christo porrigenda submitte. »

Ii vero sodales, qui vel infirmitate, vel alia caussa impediti hanc Orationem recitare nequiverint, eamdem indulgentiam lucrari poterunt, si devote quinquies recitaverint Orationem dominicam, et salutationem Angelicam cum *Gloria Patri.*

III.

DUCENTORUM dierum indulgentiam sodales Consociationis consequantur semel in die, si iaculatorias preces quocumque idiomate effuderint ut infra :

« Gesù, Maria, Giuseppe, illuminateci, soccorreteci, salvateci. Così sia. »

IV.

CENTUM dierum indulgentiam lucrifaciant sodales, qui operam dederint, ut christianae familiae huic piae et universali Consociationi sese adscribant.

V.

INDULGENTIAM sexaginta dierum lucrentur sodales, quoties hi : 1° in Ecclesia Parochiali, in qua sedem habet Consociatio, sacrosancto Missae sacrificio, aliisque divinis officiis devote adstiterint : 2° vel quinquies recitaverint Orationem dominicam et salutationem Angelicam pro sodalibus defunctis : 3° vel familiarum dissidia composuerint vel componenda curaverint : 4° vel familias a iustitiae tramite devias, in viam salutis reducere studuerint : 5° vel pueros sive puellas christianis praeceptis imbuere sategerint : 6° vel aliud quodcumque pium opus peregerint, quod in bonum Consociationis cedat.

Sodalibus, si maluerint, omnibus et singulis indulgentiis supra dictis sive plenariis, sive partialibus, labes poenasque defunctorum expiare liceat.

PRIVILEGIA

Pro Sodalibus universis.

Missae, quae pro sodalibus defunctis quocumque in altari celebrabuntur, iisdem suffragentur ac si in altari privilegiato celebrarentur.

Pro Parochis.

I° Privilegium altaris personalis tribus in qualibet hebdomada diebus ; dummodo simili privilegio alia de caussa non perfruantur.

II° Facultas benedicendi extra Urbem Coronas, Rosaria, Cruces, Crucifixos, parvas statuas ac numismata, eisque applicandi omnes et singulas indulgentias, quas Summi Pontifices adtribuere iisdem solent, ut describitur in apposito elencho ; sed tantummodo exercenda pro sodalibus in Consociationem adscitis, die quo 1° christiani piam ingrediuntur Consociationem : et 2° sollemniter renovetur pactum Consociationis.

FORMULA

RECITANDA QUOCUMQUE IDIOMATE A CHRISTIANIS FAMILIIS QUAE SE SACRAE FAMILIAE CONSECRANT.

« O Iesu Redemptor noster amabilissime, qui e caelo « missus ut mundum doctrina et exemplo illustrares, maio- « rem mortalis tuae vitae partem in humili domo Nazarena « traducere voluisti, Mariae et Iosepho subditus, illamque « Familiam consecrasti, quae cunctis christianis familiis fu- « tura erat exemplo ; nostram hanc domum, quae Tibi se « totam nunc devovet, benignus suscipe. Tu illam protege « et custodi, et sanctum tui timorem in ea confirma, una « cum pace et concordia christianae caritatis : ut divino « exemplari Familiae tuae similis fiat, omnesque ad unum « quibus ea constat, beatitatis sempiternae sint compotes.

« O amantissima Iesu Christi Mater et mater nostra « Maria, tua pietate et clementia fac ut consecrationem « hanc nostram Iesus acceptam habeat, et sua nobis bene- « ficia et benedictiones largiatur.

« O Ioseph, sanctissime Iesu et Mariae custos, in univer- « sis animae et corporis necessitatibus nobis tuis precibus « succurre ; ut tecum una et beata Virgine Maria aeternas « divino Redemptori Iesu Christo laudes et gratias repen- « dere possimus. »

Atque haec omnia et singula, uti supra decreta sunt, ita firma, stabilia, rata in perpetuum esse volumus : non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum, sud anulo Piscatoris, die XX Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.

EPISTOLA

Ad Comitem de Loe

DE CONVENTU CATHOLICORUM

IN FULDA.

27 Junii 1892.

Pergrata sibi fuisse testatur Pontifex quae in conventu Fuldensi sunt acta, et laudat Catholicorum Germaniae zelum connitentium ut plena religionis catholicae libertas ab ipsa lege civili communiatur. Memorat se legibus obstitisse in Ecclesiam latis cultus civilis tuendi nomine.

Exoptat ut leges iniquae praesertim de religiosa juventutis institutione, abrogentur.

Quo sint erga Nos animo Germaniae fideles et quo flagrent studio tuendae religionis avitae, novo et solemni prodiderunt indicio praeclara scita, probata concordi suffragio in conventu Fuldensi, quorum exemplum, te curante nuper ad Nos pervenit. Equidem dum grato prosequimur animo significationes pietatis vestrae, quae vos facit de libertate et exteriore dignitate Nostra sollicitos, facere non possumus quin merita simul ornemus laude zelum quo contenditis ut libertatem plenam in catholica religione colenda civilium quoque legum communiat auctoritas. Id enimvero et Nobis summae curae esse iam tum palam ostendimus quum istic catholica religio civilis cultus tuendi nomine impeteretur: quo tempore non desiimus conari ut leges abrogarentur Ecclesiae infensae, sin minus earum leniretur acerbitas. Eodem studio etiam in praesens incendimur, quippe quod neque indita Nobis ab ineunte aetate fides, neque ratio ministerii Nostri sinat restingui. Eapropter nihil habemus antiquius quam ut in illustri patria vestra catholica religio augescente in dies prosperitate floreat, adversarum legum expedita nexibus, earum praesertim quae ad religiosam pertinent iuventutis institutionem. Itaque quum eo quo Nos intendimus, conniti vos etiam et reliquos Germaniae fideles intelligamus, necesse est Nos meritas vobis dare laudes ob ea quae gessistis, Nostraeque hortationis addere stimulos ut eorum compotes efficiamini quae adhuc sunt in optatis. Igitur pergite alacriter ; omnique utentes praesidio et ope quae catholicos homines deceat, ductu et auspicio sacrorum Antistitum, quorum constantia et fides vel in maxima asperitate rerum Nobis fuit probatissima, ad metam propositam festinate, confisi propitiam vobis adfuturam

potentiam Dei illic ubi humanae deficiunt vires. — Interim quum ea quae hisce litteris complexi sumus cunctis optemus innotescere qui tecum Fuldensis conventus fuere participes, hanc tibi curam, dilecte Fili, Nobilis Vir, demandamus, ne quis paternae caritatis Nostrae sensus ignoret qui noluit filialis pietatis suae Nobis deesse solatia. Omnia demum fausta et salutaria a Deo adprecati, tibi et ceteris qui huius Apostolicae Sedis iura et Ecclesiae rationes tecum adseruere suffragiis suis, nec non reliquis omnibus Germaniae fidelibus Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Connitantur in id Fideles Germaniae, Antistitum suorum ductu.

Aderit auxiliator Deus.

Paternum animum profitetur Pontifex in omnes qui sedis Apostolicae jure in laudato conventu adseruerunt.

Datum Romae apud S. Petrum die XXVII Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

AD S. R. E. CARDINALES.

II JULII 1892.

Inimicorum Christi et Ecclesiae audaciam crescentem in dies exponit Pontifex.

NONNIHIL allocuturi amplissimum consessum vestrum, antea quam Episcopos nuncupemus ad viduas mittendos Ecclesias, valde velimus optabiliora ad vos fando afferre. At vero perspicitis qualis esse perseveret rerum cursus, quanto plures dolendi caussae, quam laetandi. Illud gravius, quod incommodorum vis variaeque acerbitates quae in Ecclesiam diu iam incubuere, ex Italia, uti nostis, potissimum ingravescant. Nimirum factio hominum maxime audax, quia malis artibus potens et temporum favore tuta, pergit Ecclesiam opprimere, perque speciem ministrandae populo libertatis, large iniuriarum atque impietatis permittit licentiam. Recens clamat illorum insigne nefas, qui nequissimarum obtinent magisteria sectarum. Quibus licuit impune, in luce ipsa civitatum, multa effundere flagitiosissima : optare se et mordicus velle romanum Pontificem, publicum velut hostem, extinctum, labefactatam Ecclesiam, religionem usquequaque deletam ; iam apud se statuisse per artes omnes rogandarum legum ad impia niti proposita ; iamque se de non dubio exitu insolentius iactare, avitae fidei Italorum illudere, humana divina iura contemnere, ipsum lacessere Christum.

Christo tamen confidit, et hortatur Fideles ut audaciae inimicorum virtutem opponant impavidam.

Quae quidem malorum moles, praesentium et impendentium tanta est, ut summa animi aegritudo inclamare compellat : *Vere haec est hora vestra et potestas tenebrarum* [1]. — At vero, Venerabiles Fratres, confirmare animos iuvat : vivit utique et imperat Christus Deus, qui conata perfidorum hominum dissipet, providus idem suorum custos et acerrimus vindex Ecclesiae. In eo spes bonorum omnium firmior usque consistat : opus tamen praeterea est calliditati, arrogantiae, nequitiae virtutem opponere nihil timidam, actuosam, constantem, de Ecclesiae Sedisque Apostolicae iuribus apprime sollicitam.

Sedis Apostolicae jura integra vindicat.

Quibus quidem iuribus testamur nihil

1. *Luc.*, XXII, 52.

esse per vim detractum, nihil per suffragium temporis derogatum : sed integra et salva romano Pontifici permanere : eaque Nos repetere et vindicare, quoad opus fuerit, nullo tempore nullâque de caussa intermissuros. Neque vero hac in re depugnamus aut depugnabimus soli. Consentientes habemus omnes bonos, quotquot cordi est sanctitas iuris, integritas iustitiae, salus catholici nominis : nitimur Dei omnipotentis ope, qui ipsius gratiâ laborantibus benigne opitulatur ; itemque confidimus operae vestrae, Venerabiles Fratres, qui Nos, uti facitis tot iam annos, consilio, studio, contentione adiuvabitis.

Nunc vero ad Episcoporum cooptationes veniamus.

EPISTOLA

Ad Episcopos Hispaniae, Italiae et utriusque Americae

DE SAECULARIBUS FESTIS CHRISTOPHORI COLUMBI.

16 JULII 1892.

Laudibus extollit Pontifex Christophorum Columbum et opus insigne ab eo peractum.

QUARTO abeunte saeculo, postea quam homo Ligur ad ignotas trans Oceanum Atlanticum oras, Deo auspice, primus appulit, gestiunt homines et memoriam rei grata recordatione celebrare et auctorem extollere. Nec sane facile reperiatur, quae permoveat animos studiaque inflammet, caussa ulla dignior. Res enim per se omnium est, quas ulla aetas unquam ab hominibus effectas vidit, maxima et pulcherrima : is vero qui fecit, pectoris ingeniique magnitudine post natos homines cum paucis comparandus. Eius operâ, ex inexplorato Oceani sinu alter emersit orbis : centena mortalium millia ex oblivione et tenebris in communem humani generis societatem restituta, ex fero cultu ad mansuetudinem atque humanitatem traducta; quodque est longe maximum, eorum communicatione bonorum, quae Jesus Christus peperit, ad vitam sempiternam ab interitu revocata. ... Europa quidem, subitae rei novitate et miraculo tunc attonita, quid Columbo debeat, sensim postea cognovit, cum nimirum deductis in Americam coloniis, commeatu assiduo, mutatione officiorum, dandis accipiendisque mari rebus, ad naturae cognitionem, ad communes copias, ad opes incredibilis est accessio facta, unâque simul Europaei nominis mire crevit auctoritas. — In hac igitur tam multiplici significatione honoris, atque in hoc velut concentu gratulantium, omnino silere non decet Ecclesiam, quippe quae more atque instituto suo, quidquid usquam honestum ac laudabile videatur, probat libens ac provehere nititur. Honores illa quidem singulares et maximos reservat praestantissimis in genere morum virtutibus, qua saluti aeternae animorum cohaerent : non idcirco tamen

Qui quam bene sit de cultu humano et re religiosa meritus, posterior tantum aetas cognovit.

Praeclarum hunc virum et ab Ecclesia celebrari decet, quae licet maximos honores reser-

spernit aut parvi aestimat ceterum genus : immo vero magna voluntate favere honoremque semper habere consuevit egregie de civili hominum coniunctione meritis atque immortalitatem apud posteros consecutis. *Mirabilis* enim *Deus est* maxime *in sanctis suis :* sed divinae virtutis eius in iis quoque apparent impressa vestigia, in quibus eluceat vis quaedam animi ac mentis excellens, quia non aliunde in homines lumen ingenii atque excelsitas animi, nisi a parente et procreatore Deo proficiscuntur.

vet sanctis, tamen et illos viros magni aestimat qui a Deo insigni ingenio donati, multum civili hominum conjunctioni profuerunt.

Sed praeterea alia est caussa, eademque prorsus singularis, quamobrem recolendum nobis memori gratulatione putemus immortale factum. Nimirum Columbus noster est: quandoquidem si paulisper spectetur qua potissimum caussa consilium cepit *tenebrosum mare* conquirere, et qua ratione consilium conatus est exequi, dubitari non potest, plurimum in re suscipienda perficiendaque potuisse fidem catholicam, ita ut non parum hoc etiam nomine universum hominum genus debeat Ecclesiae.

Singulari honore Ecclesia Columbum decorat utpote filium, quem sua Fides praecipue movit ad novas terras conquirendas.

Fortes quidem atque experientes viri, cum ante Christophorum Columbum tum postea, numerantur non pauci, qui ignotas, terras, ignotiora maria pertinaci studio exquisierint. Quorum memoriam fama hominum, beneficiorum memor, iure praedicat, praedicabit, propterea quod scientiarum atque humanitatis propagavere fines, communemque prosperitatem auxere: idque non levi negotio, sed per summam animi contentionem, nec raro per summa pericula. — Est tamen, quod hos inter atque eum, de quo loquimur, magnopere differat. Videlicet haec praecipue nota Columbum distinguit, quod emetiendo remetiendoque immensa Oceani spatia, maius quiddam atque altius quam ceteri, petebat. Non quod nihil ille moveretur honestissima cupiditate sciendi, beneque de hominum societate merendi ; nec quod gloriam contemneret, cuius acriores in magnis pectoribus solent esse morsus, aut spem utilitatum suarum funditus aspernaretur: verum prae his humanis rationibus universis longe in illo ratio valuit religionis avitae, quippe quae sine ulla dubitatione et eam mentem voluntatemque homini dedit, et in summis saepe difficultatibus constantiam cum solatio prae-

Nonnulli laude quidem digni, ignotas exquisierunt terras, humanis rationibus ducti.

In Columbo vero rationem religionis longe prae ceteris valuisse constat.

buit. Hanc enim praecipue sententiam atque hoc propositum eius insedisse animo constat; aditum Evangelio per novas terras novaque maria patefacere.

Id quidem parum verisimile videri eis potest, qui in hanc rerum naturam, quae percipitur sensibus, cogitatione omni curâque contractâ, recusant intueri maiora. — Sed contra in maximis ingeniis hoc fere existit, ut malint altius assurgere: sunt enim ad concipiendos divinae fidei instinctus afflatusque optime omnium comparata. Certe studium naturae cum religionis studio Columbus coniunxerat, atque haustis ex intima fide catholica praeceptis mentem conformarat. Hac de caussa cum ex astronomica disciplina et veterum monumentis comperisset, trans noti orbis terminos magna terrarum spatia etiam in occidentem patere, nulli hominum ad eam diem explorata, obversabatur animo multitudo ingens, miserandis circumfusa tenebris, vesanis ritibus ac deorum inanium superstitionibus implicita. Miserum agresti cultu ferisque moribus vivere: miserius carere notitia rerum maximarum, atque in unius veri Dei ignoratione versari. Haec igitur apud animum suum agitans, primum omnium expetivit, christianum nomen, christianae beneficia caritatis in occidentem extendere: quod totâ rei gestae historiâ abunde comprobatur. Sane cum a Ferdinando et Isabella Hispaniae regibus primum petiit, rem suscipere ne gravarentur, plane exponit caussam, *fore ut ipsorum gloria ad immortalitatem cresceret, si nomen ac doctrinam Iesu Christi inferre in regiones tam longe dissitas instituissent.* Nec multo serius compos votorum factus, *contendere se a Deo* testatur, *ut reges divina eius ope gratiâque velle pergant novas oras nova litora Evangelio imbuere.* Ab Alexandro VI Pontifice maximo viros apostolicos maturat per litteras petere, in quibus ea est sententia: *sacrosanctum Iesu Christi nomen et Evangelium quam latissime disseminare me aliquando posse, Deo adiutore, confido.* Atque efferebatur, putamus, gaudio, cum Raphaeli Sanchesio primum ab India redux Olisipone scriberet, *agendas Deo immortales gratias, quod sibi successus tam prosperos benigne dedisset: gaudere ac triumphare Iesum Christum in terris aeque ac in caelis*

Studiis quippe naturae quum comperisset ignota spatia in occidentem patere, altius inde mente assurrexit, dolensque ingentem hominum multitudinem sedere in umbra mortis, primum omnium expetivit christianum illuc extendere nomen.

Hoc probat Pontifex allatis verbis ipsius Columbi

oportere, proximâ iam gentium innumerabilium, quae antea ad interitum ruerent, salute. Quod si Ferdinando et Isabellae auctor est ut novum orbem adiri commerciaque cum indigenis institui nisi a christianis catholicis ne sinant, eam affert caussam, quod *incepto conatuque suo nihil petivit aliud, quam religionis christianae incrementum et decus.* Idque Isabellae, quae summi viri mentem introspexerat ut nemo melius, optime cognitum: immo idem plane propositum pientissimae et ingenio virili magnoque animo feminae constat fuisse. Illa enim de Columbo affirmarat, futurum ut in vastum Oceanum se animose daret, *rem effecturus, divinae gloriae caussâ, magnopere insignem.* Et ad ipsum Columbum secundo reducem, *optime collocatos,* scribit, *quos ipsamet in expeditiones Indicas fecisset, quosque esset factura, sumptus: inde enim amplificationem catholicae rei consecuturam.*

16 JULII 1892.

atque Isabellae reginae,

Alioqui praeter caussam humanâ maiorem, unde erat ille constantiam animique robur hausturus ad ea perferenda, quae coactus est usque ad extremum perferre et perpeti? contrarias intelligimus eruditorùm sententias, virorum principum repulsas; furentis Oceani tempestates, assiduas vigilias, quibus usum luminum plus semel amisit. Accessere praelia cum barbaris, amicorum et sociorum infidelitates, consceleratae conspirationes, invidorum perfidiae, obtrectatorum calumniae, impositae innocenti compedes. Omnino necesse homini erat laboribus tantae molis ac tanto concursu succumbere, nisi se ipse conscientiâ sustentasset pulcherrimi facti, quod nomini christiano gloriosum, atque infinitae multitudini salutare perspiciebat fore. — Quod quidem factum ipsa temporis adiuncta mirifice illustrant. Siquidem Americam Columbus aperuit quo tempore prope erat ut magna in Ecclesiam procella incumberet. Quantum igitur ex rerum eventis divinae providentiae vias existimare homini licet, vere singulari Dei consilio natus videtur ille Liguriae ornamentum ad ea, quae catholico nomini ab Europa impenderent, detrimenta sarcienda.

et expositis rei perficiendae impedimentis innumeris ab eo solo superandis quem Fides roboret.

Idem memoratis temporum adjunctis confirmat: Ecclesia enim minuenda in Europa per Lutherianam haeresim, in novas Americae gentes extensa est, providente Deo.

Vocare Indorum genus ad instituta christiana, erat profecto Ecclesiae munus atque opus. Quod illa munus statim a principio inchoatum, insistere perpetuo caritatis tenore

Columbus Dei ductu praeivit, vias Evangelio muniturus.

perrexit, itemque pergit, ad ultimam Patagoniam novissimo tempore progressa. — Columbus tamen certus praecurrere ac munire vias Evangelio, penitusque hac in cogitatione defixus, omnem operam suam ad id retulit, nihil fere aggressus nisi religione duce, pietate comite. Res commemoramus vulgo compertas, sed ad mentem animumque viri declarandum insignes. Scilicet coactus a Lusitanis, a Genuensibus, infectâ re, abire, cum in Hispaniam se contulisset, intra parietes religiosae domus ad maturitatem alit meditatae conquisitionis grande consilium, conscio ac suasore religioso viro, Francisci Assisiensis alumno. In Oceanum, circumacto septennio, denique egressurus, quae ad expiandum animum pertinent, curat in procinctu : caeli Reginam precatur ut coeptis adsit cursumque dirigat : nec prius vela solvi, quam implorato numine Trinitatis augustae, imperat. Mox in altum provectus, saeviente mari, vociferante remige, tranquillam mentis constantiam tuetur, fretus Deo. Propositum hominis ipsa loquuntur imposita insulis novis nova nomina : quas quidem ubi singulas attigit, Deum omnipotentem supplex adorat, neque possessionem earum init, nisi *in nomine Iesu Christi.* Quibuscumque appulsus oris, non habet quicquam antiquius, quam ut Crucis sacrosanctae simulacrum defigat in litore : divinumque Redemptoris nomen, quod toties aperto salo cecinerat ad sonitum murmurantium fluctuum, in novas insulas primus infert : eamque ob caussam ad Hispaniolam aedificandi initium a molitione templi facit, popularesque celebritates a sanctissimis caerimoniis exorditur.

Hoc ei propositum fuisse testatur etiam religiosa domus ubi de grandi consilio meditatus est, et ejus in toto itinere insignis pietas.

Illum laudari decet ob innumera beneficia quae mundo contulit; summae vero laudes sunt Deo tribuendae, cui novi inventor orbis sciens inservivit.

En igitur quo spectavit, quid egit Columbus in regionibus tanto maris terraeque tractu indagandis, inaccessis ad eam diem atque incultis, quarum tamen humanitas et nomen et opes celeri cursu in tantam amplitudinem, quantam videmus, postea crevere. Qua tota in re magnitudo facti, et vis varietasque beneficiorum, quae inde consecuta sunt, grata quidem recordatione atque omni honoris significatione celebrari hominem iubent : sed primum omnium agnoscere ac venerari singulari ratione oportet aeternae mentis numen atque consilium, cui sciens paruit atque inservivit novi inventor orbis.

Quo igitur digne et convenienter veritati solemnia Columbiana agantur, ad celebritatum civilium decus religionis adhibenda sanctitas est. Propter eaque sicut olim ad primum facti nuntium grates Deo immortali, providentissimo, publice actae sunt, praeeunte Pontifice maximo: ita nunc in renovanda auspicatissimi eventus memoria idem arbitramur faciendum. — Edicimus itaque ut die XII Octobris, aut proximo die Dominico, si Ordinarius loci ita expedire censuerit, in Ecclesiis Cathedralibus et Collegiatis ex Hispania, Italia, atque ex utraque America, post Officium diei, solemni ritu Missa celebretur de *Sanctissima Trinitate*. — Quod, praeter nationes quae supra memoratae sunt, apud ceteras quoque confidimus fore ut idem, Episcopis auctoribus, peragatur: quod enim omnibus profuit, id convenit pie grateque ab omnibus celebrari.

16 JULII 1892.

In gratiarum actionem indicit Pontifex Missam de Sma Trinitate in Hispania, Italia, et utraque America celebrandam,

idemque suadet apud ceteras etiam nationes peragendum.

Interim divinorum munerum auspicem et paternae Nostrae benevolentiae testem, vobis, Venerabiles Fratres, et clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XVI Iulii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE ROSARIO MARIALI.

8 SEPT. 1892.

Suam a teneris annis erga praeclaram Matrem Dei pietatem,

MAGNAE Dei Matris amorem et cultum quoties ex occasione liceat excitare in christiano populo et augere, toties Nos mirifica voluptate et laetitia perfundimur, tamquam de ea re quae non solum per se ipsa praestantissima est multisque modis frugifera, sed etiam cum intimo animi Nostri sensu suavissime concinit. Sancta nimirum erga Mariam pietas, semel ut paene cum lacte suximus, crescente aetate, succrevit alacris valuitque in animo firmius : eo namque illustrius menti apparebat quanto illa esset et amore et honore digna, quam Deus ipse amavit et dilexit primus, atque ita dilexit, ut unam ex universitate rerum sublimius evectam amplissimisque ornatam muneribus sibi adiunxerit matrem. Eius autem bonitatis in Nos beneficentiaeque complura et splendida testimonia, quae summa cum gratia nec sine lacrimis recordamur, eamdem in Nobis pietatem et foverunt amplius et vehementius incendunt. Per multa enim et varia et formidolosa quae inciderunt tempora, semper ad eam confugimus, semper ad eam intentis oculis cupidisque suspeximus ; omnique spe et metu, laetitiis et acerbitatibus, in sinu eius depositis, haec fuit assidua cura, orandi ab ea, Nobis vellet benigna in modum matris per omne tempus adesse et illud impetrare eximium, posse Nos ei vicissim deditissimam filii voluntatem probare. — Ubi deinde arcano providentis Dei consilio est factum, ut ad hanc Beati Petri Cathedram, ad ipsam videlicet Christi personam in eius Ecclesia gerendam, assumeremur, tum vero ingenti muneris gravitate commoti, nec ullâ sustentati fiducia virtutis Nostrae, subsidia divinae opis, in materna Virginis beatissimae fide, impensiore studio flagitare contendimus. Spes autem Nostra, gestit animus profiteri, quum in omni vita, tum maxime in supremo Apostolatu fungendo, eventu rerum numquam non habuit

largissimaque ab ea accepta beneficia, suaviter recolit Pontifex, atque testatur se toto vitae suae decursu,

maxime vero in supremo Apostolatu ipsius deprecatum opem,

nunquam spe sua fuisse frustratum ;

fructum vel levamentum. Ex quo spes eadem Nobis multo nunc surgit erectior ad plura maioraque auspice illa et conciliatrice, expetenda, quae pariter saluti christiani gregis atque Ecclesiae gloriae felicibus incrementis proficiant. — Est igitur recte opportuneque, Venerabiles Fratres, quod incitamenta quaedam universis filiis Nostris, renovata per vos hortatione, adhibeamus, ut octobrem proximum, Dominae nostrae et Reginae augustae a *Rosario* sacrum, vividiore pietatis sollertia, quam necessitates ingravescentes exposcunt, studeant celebrare.

ideoque, plura jam expetiturus pro Ecclesia, omnes suos adhortatur Filios ad Rosarii cultum.

Quam multis et quibus corruptelarum modis nequitia saeculi eo fallaciter connitatur ut christianam fidem et, quae ipsam nutrit movetque in fructus, observantiam divinae legis, debilitet ac prorsus evellat ex animis, iam patet nimium : iamque passim dominicus ager, teterrima velut afflatus lue, ignoratione fidei, erroribus, vitiis propemodum silvescit. Quod vero ad cogitandum acerbius est, improbitati tam arroganti et noxiae tantum abest ut frena iniecta aut iustae sint poenae impositae ab iis qui possunt maximeque debent, ut immo saepius ex ipsorum vel socordia vel patrocinio augeri spiritus videantur. Inde est cum caussa dolendum de publicis doctrinarum et artium palaestris sic deditâ opera constitutis, in quibus nomen conticescat aut vituperetur Dei ; dolendum de impudentiore in dies licentia quidlibet in vulgus edendi, quidlibet declamandi Christo Deo et Ecclesiae probrosum ; neque ea minus dolenda consecuta in multis remissio et desidia catholicae professionis, quae si non aperta est a fide defectio, eo certe evasura procliviter est, cum fide nihil iam vitae habitu congruente. Quam qui perpendat maximarum rerum confusionem et labem, non ei profecto fuerit mirum, si late gentes divinae animadversionis pondere ingemiscant afflictae, metuque graviorum calamitatum anxiae trepidae teneantur.

Fidem et legis divinae observantiam debilitari dolet, impune grassantibus Dei et Ecclesiae hostibus.

Iamvero ad violatum Dei numen placandum, ad eamque afferendam quae misere laborantibus opus est sanationem, nihil sane valuerit melius quam pie perseveranterque precandi officium, modo sit cum studio et actione christianae vitae coniunctum : quod utraque in parte ducimus per *ma-*

Dei iram ingentes sic concitatam placare, animasque sanare valet oratio cum vita christiana conjuncta. Rosarium eximia oratio est, et christianae vitae subsidium.

Vim Rosarii, quam testantur victoriae insignes in Albigenses et alios hostes ab Ecclesia reportatae, et nosmetipsi experiemur si pari pietate exoraverimus Matrem Dei, gratia plenam, et de thesauro suo hominibus perlubenter largientem.

viale Rosarium potissime assequendum. — Ab ipsa rei satis cognita origine, quam praeclara monumenta illustrant et commemoravimus Ipsi non semel, praepotens vis eius laudatur. Quo enim tempore Albigensium secta, integritatis fidei morumque specie quidem fautrix, re vera perturbatrix pessima et corruptrix, magno multis gentibus erat exitio, in eam consceleratasque factiones pugnavit Ecclesia, non copiis neque armis, sed interposita praecipue sacratissimi Rosarii virtute, cuius ritum ipsa Dominico patri Deipara tradidit propagandum ; atque ita de omnibus magnifice victrix, suorum saluti, tum per eam, tum per similes deinceps procellas, exitu semper glorioso consuluit. Quamobrem in hoc rerum et hominum cursu quem conquerimur, luctuosum religioni, perniciosissimum rei publicae, pari omnes pietate sanctam Dei Genitricem communiter implorare exorare oportet, ut eamdem eius Rosarii virtutem secundum vota laetemur experti. — Enimvero quum precando confugimus ad Mariam, ad Matrem Misericordiae confugimus, ita in nos affectam, ut qualicumque necessitate, ad immortalis praesertim vitae adeptionem, premamur, illico nobis et ultro, ne vocata quidem, praesto sit semper, atque de thesauro largiatur illius gratiae qua inde ab initio donata est plenâ copia a Deo, digna ut eius mater existeret. Hac scilicet gratiae copia, quae in multis Virginis laudibus est praeclarissima, longe ipsa cunctis hominum et angelorum ordinibus antecellit, Christo una omnium proxima : *Magnum enim est in quolibet sancto, quando habet tantum de gratia quod sufficit ad salutem multorum : sed quando haberet tantum, quod sufficeret ad salutem omnium hominum de mundo, hoc esset maximum; et hoc est in Christo et in Beata Virgine* (1).

Gratissimum Mariae praeconium angelicum est.

Ei nos igitur, quum gratia plenam angelico praeconio salutamus, eamdemque iteratam laudem in coronas rite connectimus, dici vix potest quam gratum optatumque fecerimus : toties enim a nobis memoria quasi excitatur tum dignitatis eius excelsae, tum initae a Deo per ipsam humani generis redemptionis ; unde etiam commemorata pendet divina et perpetua necessitudo, qua ipsa cum Christi gau-

1. S. Th. *op.* VIII, *super salut. angelica.*

diis et doloribus, opprobriis et triumphis tenetur in regendis hominibus iuvandisque ad aeterna. Quod si Christo benignissime placuit tantam nostri praeseferre similitudinem, seque hominis filium atque adeo fratrem nostrum dicere et praebere, quo testatior sua in nos misericordia patesceret, *debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret* (1) ; Mariae non aliter, ex eo quod Christi Domini eiusdemque fratris nostri electa est mater, hoc supra matres omnes singulare inditum est, ut misericordiam nobis proderet effunderet suam. Id praeterea si debemus Christo quod nobiscum ius sibi proprium quodammodo communicarit, Deum vocandi et habendi patrem, eidem similiter debemus communicatum amantissime ius, Mariam vocandi et habendi matrem. Quando autem natura ipsa nomen matris fecit dulcissimum, in eaque exemplar quasi statuit amoris teneri et providentis, lingua quidem haud satis eloqui potest, at probe sentiunt piorum animi, quanta in Maria insideat benevolentis actuosaeque caritatis flamma, in ea nimirum, quae nobis, non humanitus, sed a Christo est mater. Atque multo illa magis nostra omnia habet cognita et perspecta ; quibus ad vitam indigeamus praesidiis, quae impendeant publice privatim pericula, quibus in angustiis, in malis versemur, quam in primis sit acris cum acerrimis hostibus de salute animae dimicatio : in his autem aliisve asperitatibus vitae, multo ipsa potest largius, et vehementius exoptat, solatium, robur, auxilia omne genus carissimis filiis afferre. Itaque ad Mariam non timide, non remisse adeamus, per illa obsecrantes materna vincula, quibus cum Iesu itemque nobiscum coniunctissima est ; praesentem eius opem quo precationis modo significavit ipsa et peracceptum habet, religiosissime invocemus : tum erit merito in tutela optimae matris securis laetisque animis conquiescendum.

8 SEPT. 1892.

Misericordia insigni praedita sit oportet Mater Salvatoris.

Maria per Christum mater nostra est, sicut Deus per Ipsum Pater noster est.

Optima mater est, quae cognitas habet nostras necessitates, eisque subvenire valet et cupit: ad ipsam adeamus.

Ad hanc Rosarii commendationem ex precatione ipsa profectam, accedit ut in eodem insit facilis quidam usus ad summa fidei christianae capita suadenda animis et inculcanda : quae quidem alia est nobilissima commendatio. — Est enim maxime ex fide quod homo recte certeque gradus facit

Rosario nos ad vitam christianam informari ostendit Pontifex.

Laudat Fidem in

1. *Hebr.*, II, 17.

unum et trinum Deum et in Verbum incarnatum;

ad Deum, eiusque unius maiestatem immensam, imperium in omnia, summam potentiam, sapientiam, providentiam discit mente et animo revereri : *Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit* (1). Quoniam porro aeternus Dei Filius humanitatem suscepit, praeluxitque nobis et adest velut via, veritas, vita, idcirco fides nostra praeterea complectatur necesse est Trinitatis divinarum personarum augustae et Unigenae Patris hominis facti alta mysteria : *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Iesum Christum* (2).

qua divinae naturae consortes effecti, praemia meremur cœlestia.

Permagno quidem beneficio donavit nos Deus quum fide hac sancta donavit : cuius munere non solum supra humana erigimur, tamquam speculatores effecti et consortes divinae naturae, sed habemus hoc amplius caussam praestantis meriti ad praemia caelestia ; proptereaque spes nostra alitur et confirmatur, fore aliquando ut Deum, non iam per adumbratas rerum imagines, sed aperto in lumine contingat intueri ipsum ipsoque frui ultimo bono perpetuum.

Illam homines vitae curis distracti, colere negligerent nisi ipsis succurreret Ecclesia. Haec Fidei adjumentum insigne petere consuevit ex Rosario, quo praecipua religionis nostrae mysteria contemplanda proponuntur.

At vero christianus homo tam variis distinetur vitae curis tamque evagatur facile ad levia, ut, nisi crebra admonitio succurrat, quae maxima et pernecessaria sunt oblivione lenta dediscat, ob eamque caussam eius oblanguescat atque etiam intercidat fides. Quae nimis magna ignorantiae pericula ut a filiis suis Ecclesia prohibeat, nulla sane vigilantiae diligentiaeque praetermittit consilia, neque ultimum est fidei adiumentum quod ex mariali Rosario petere consuevit. Quippe in eo, cum pulcherrima fructuosaque prece certo ordine continuata, recolenda succedunt et contemplanda praecipua religionis nostrae mysteria : illa primum quibus *Verbum caro factum est*, et Maria, virgo integra et mater, materna illi officia sancto cum gaudio praestitit ; tum Christi dolentis aegritudines, cruciatus, supplicium, quorum pretio salus generis nostri peracta ; tum eiusdem plena gloriae mysteria, et de morte triumphus, et ascensus in caelum, et demissus inde divinus Spiritus, atque Mariae sideribus receptae splendida claritudo, denique cum gloria Matris et Filii consociata caelitum omnium gloria sempi-

1. *Hebr.*, XI, 6. — 2. *Ioann.*, XVII, 3.

terna. — Haec rerum plane admirabilium contexta series in fidelium mentes frequenter assidueque revocatur, et fere in conspectu explicata proponitur : id quod Rosarium sancte colentibus aspergit animos nova semper quadam pietatis dulcedine, perinde afficiens et movens quasi vocem ipsam exciperent indulgentissimae Matris, eadem aperientis mysteria multaque salutariter alloquentis. — Quare non id nimis affirmatum videbitur, quibus et locis et familiis et gentibus honorem pristinum marialis Rosarii consuetudo retineat, nullam ibi iacturam fidei ab ignorantia pestiferisque erroribus metuendam.

8 SEPT. 1892.

Mentes Fidelium sic in Fide firmantur, et ab erroribus tutantur.

Sed alia non minus praestat, quam Ecclesia filiis suis magnopere a Rosario quaerit, utilitas ; ea est, ut ad fidei sanctae normam et praescripta vitam moresque suos diligentius componant. Si enim, ut omnes tenent divinum effatum : *Fides sine operibus mortua est* [1], eo quia fides vitam ducit a caritate, caritas autem in ubertatem exit sanctarum actionum ; nihil profecto emolumenti ad aeterna christianus homo percepturus erit ex fide sua, nisi rationem vitae secundum eam direxerit : *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat ? numquid poterit fides salvare eum* [2] ? Istud immo hominum genus reprehensionem Christi iudicis multo graviorem incurret, quam qui christianae fidei disciplinaeque sint misere ignari : qui non, ut illi perperam, aliter credunt aliter vivunt, verum quia carent Evangelii lumine, habent ideo quamdam excusationem aut minore sunt certe in noxa. — Quo igitur fides quam profitemur consentaneâ fructuum laetitia melius florescat, simul ex mysteriis ipsis quae mens considerando persequitur, ad virtutum proposita mire animus inflammatur. Opus nempe salutiferum Christi Domini, quale nobis eminet ac nitet in omnes partes exemplum ! Magnus omnipotens Deus, urgente in nos nimia caritate, ad infimi hominis conditionem sese extenuat ; nobiscum velut unus de multis versatur, amice colloquitur, singulos et turbam ad omnem erudit docetque iustitiam, excellens sermone magister, auctoritate Deus. Omnibus omnino se dat beneficum ; e morbis

Ecclesia Rosarium commendat ut christianae vitae subsidium.

Fides enim sine operibus nihil ad salutem proficit, imo graviorem inducet Christi iudicis reprehensionem.

Ad virtutem inflammatur animus ex mysteriorum Rosarii contemplatione, quorum altera exhibent vitam humilem Christi, optimi Magistri, beneficentissimi Medici.

1. *Iac.*, II, 20. — 2. *Ib.*, 14.

corporum relevat languentes, morbisque animorum gravioribus paterna medetur miseratione : quos vel aerumna exercet vel sollicitudinum moles fatigat, eos in primis blandissime compellat et vocat : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (1). Tum ipsi interquiescentibus nobis in complexu suo, de illo spirat mystico igne quem ad homines detulit, deque sui mansuetudine animi ac submissione benigne insinuat, quarum usu virtutum nos optat verae solidaeque pacis, cuius est auctor, participes : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris* (2). Sed ipse tamen, pro ea sapientiae caelestis luce et insigni beneficiorum copia quibus homines demereri debuerat, hominum subit odia iniuriasque atrocissimas, atque sanguinem et spiritum cruci suffixus profundit, nihil spectans enixius quam ut illis pariat sua morte vitam. —Talia peramantis Redemptoris nostri monumenta carissima nequaquam fieri potest ut quispiam attenta secum cogitatione reputet et commentetur, neque grata adversus eum voluntate exardescat. At verius probatae vis fidei tantum efficiet ut, illuminata hominis mente et animo vehementer impulso, totum prope rapiat ad ipsius Christi vestigia per omne discrimen sectanda, ad eam usque Paulo dignam obtestationem : *Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius* (3) ?... *Vivo autem iam non ego ; vivit vero in me Christus* (4).

Igne sui amoris nos in oratione Jesus inflammat, virtutibus ornat.

Quis Jesum passum et mortuum pro nobis, non redamet, paratus mori pro Eo.

Ne vero ad exempla quae Christus, homo idemque Deus, de se exhibet sane quam maxima, nativae nos imbecillitatis conscientia absterriti deficiamus, una cum mysteriis eius mysteria Matris sanctissimae habemus oculis mentis ad contemplandum oblata. E regia Davidis stirpe est ea quidem progenita, cui tamen nihil iam est reliquum de maiorum vel opibus vel amplitudine ; quae vitam in obscuro agit, humili in oppido, humiliore in tecto, recessu ipso et rei familiaris tenuitate eo contenta magis quod liberiore potest animo se tollere ad Deum eidemque summo desideratissimo bono penitus adhaerere. Atqui est cum ipsa Dominus, quam

Altera Rosarii mysteria contemplandam exhibent B. Virginis vitam humilem, at summo bono divitem, gratia Dei beatam.

1. *Matth.*, XI, 28. — 2 *Ib.*, 29. — 3. *Rom.*, VIII, 35. — 4. *Gal.*, II, 20.

8 SEPT. 1892.

In Matrem Dei electa se Ejus ancillam edicit;

complet et beat gratiâ sua ; ipsaque, allato caelesti nuntio, designatur, ex qua, virtute agente Spiritus Sancti, expectatus ille Servator gentium nostra in humanitate sit proditurus. Celsissimum dignitatis gradum quanto plus ea miratur et muneri tribuit potenti misericordique Deo, tanto se, nullius sibi conscia virtutis, deprimit humilius, seque Dei ancillam, eius dum fit mater, prompto animo edicit et devovet. Quod autem pollicita sancte est, id alacris sancte praestat, iam tum perpetua cum Iesu filio, ad gaudia ad lacrimas, communione vitae instituta. Sic tale fastigium gloriae, ut nemo alius nec homo nec angelus, obtinebit, quia cum ipsa nemo erit virtutum promeritis conferendus ; sic eam superi et mundani regni manet corona, quod invicta futura sit regina martyrum ; sic in caelesti Dei civitate per aeternitatem omnem coronata assidebit ad Filium, quod constanter per omnem vitam, constantissime in Calvaria, redundantem tristitia calicem sit cum illo exhaustura.

consors fit libenter gaudiorum et dolorum Jesu, gloriae societatem sic meritura.

— Ecce autem in Maria virtutis omnis exemplar vere bonus et providens Deus constituit nobis aptissimum : eamque oculis et cogitatione intuentes, non animos, quasi divini numinis fulgore perstricti, despondemus, sed ex ipsa allecti communis propinquitate natûrae, fidentius ad imitationem enitimur. Cui studio si nos, ea maxime adiuvante, totos dediderimus, licebit profecto virtutis tantae sanctitatisque lineamenta saltem exprimere, et quam admirabiliter tenuit ad omnia Dei consilia aequabilitatem vitae, referentes, ipsam licebit subsequi ad caelum. — Iam nos peregrinationem eo susceptam, quamvis aspera multisque sit difficultatibus impedita, animose fortiterque insistamus ; neve molestiam inter et laborem cessemus tendere ad Mariam suppliciter manus in eas Ecclesiae voces : *Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum valle ;... illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Vitam praesta puram, iter para tutum, ut videntes Iesum, semper collaetemur* (1). At illa, quae, tametsi nullam in se passa, debilitatem naturae nostrae vitiositatemque pernoscit, quaeque matrum omnium est optima et studiosissima, quam nobis opportune prolixeque

Arridens virtutum exemplar Deus in Maria nobis proposuit, in qua nonnisi humana natura inest. Eam imitati in terra, subsequemur in coelum.

Ipsa in auxilium invocanda in vitae angustiis, ut ad vitam perveniamus aeternam.

1. *Ex sacr. liturg.*

subveniet, quanta et caritate reficiet et virtute firmabit ! Per iter euntibus, divino Christi sanguine et Mariae lacrimis consecratum, certus erit nobis nec difficilis exitus ad societatem quoque beatissimae eorum gloriae fruendam.

Quemvis christianum decet Rosarium colere, eos autem praecipue qui sacrae Familiae consociationi nomen dederunt.

Ergo Rosarium Mariae Virginis, in quo apte utiliterque habentur coniuncta et eximia precationis formula et idoneum fidei conservandae instrumentum et insigne specimen perfectae virtutis, dignum plane est quod veri nominis christianis sit frequenter in manibus piaque recitatione et meditatione colatur. — Haec autem commendata singulariter volumus ei *Consociationi*, quam nuper etiam laudavimus legitimeque probavimus, *a Sacra Familia* appellatam. Si quidem illud Christi Domini mysterium, quod vitam intra parietes Nazarethanae domus tacitam abditamque diu transegerit,eidem Consociationi dat caussam, ita ut ad exemplar Familiae sanctissimae divinitus constitutae sese christianae familiae curent sedulo conformare, iam eius perspicua est cum Rosario singularis quaedam coniunctio ; qua praesertim attinet ad mysteria gaudiorum, in eo ipso conclusa quum Iesus, post declaratam in templo sapientiam suam, cum Maria et Iosepho *venit Nazareth et erat subditus illis*, cetera quasi instruens mysteria, quae hominum doctrinam et redemptionem propius efficerent. Quare videant Consociati omnes quam sit suum, cultores Rosarii atque etiam propagatores sese diligentes praebere.

Consuetas indulgentias concedit Pontifex, et Antistites adhortatur ut curent Beatam Virginem pari ac antea fervore colendam.

Quantum est ex Nobis, rata firmaque habemus sacrae indulgentiae munera, superioribus annis concessa, eorum gratiâ qui octobrem mensem rite ad ea ipsa praescripta egerint : vestrae autem, Venerabiles Fratres, auctoritati et sollertiae valde tribuimus, ut par atque antea in catholicis gentibus caleat religio et contentio sancta ad Virginem, Christianorum Adiutricem, Rosarii prece colendam. — At vero, unde exorsa est cohortatio Nostra, inde placet ad exitum pergat, iterum apertiusque testando quem fovemus erga magnam Dei Genitricem animum et memorem beneficiorum et spei plenum laetissimae. Suffragia christiani populi ad eius aras pientissime supplicantis aeque rogamus Ecclesiae caussâ, tam adversis turbulentisque iactatae tem-

Pro Ecclesia et pro se

poribus, aeque rogamus caussâ Nostra, qui devexa aetate, defessi laboribus, difficillimis rerum constricti angustiis, nullis hominum fulti subsidiis, ipsius gubernacula Ecclesiae tractamus. Nempe in Maria, potente et benigna matre, spes Nostra exploratior quotidie augescit, iucundius arridet. Cuius deprecationi si plurima eaque praeclara beneficia a Deo accepta referimus, id quoque effusiore gratia referimus quod iamiam detur quinquagesimum diem anniversarium attingere ex quo sumus episcopali ordine consecrati. Magnum sane hoc est respicientibus tam diuturnum pastoralis muneris spatium, quantum praecipue, quotidiana sollicitudine agitatum, adhuc impendimus christiano gregi universo regendo. Quo Nobis in spatio, ut est hominum vita, ut sunt Christi et Matris mysteria, nec defuerunt gaudiorum caussae, et plures acerbaeque admixtae sunt caussae dolorum, gloriandi in Christo praemiis quoque delatis : eaque Nos omnia, demissa Deo aequaliter mente gratoque animo, convertere ad Ecclesiae bonum et ornamentum studuimus. Nunc iam, nec enim dissimiliter reliqua vita decurret, si vel nova affulgeant gaudia vel impendeant dolores, si qua gloriae accessura sint decora, eâdem Nos mente eodemque animo constantes, et gloriam unice appetentes a Deo caelestem, davidica illa iuvabunt : *Sit nomen Domini benedictum : Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (1). Equidem a filiis Nostris, quorum in Nos videmus studia tam pie et benevole incensa, potius quam gratulationes et laudes, summas Deo optimo grates precesque et vota magnopere expectamus ; maxime laetati si hoc Nobis impetrent, ut quantum virium et vitae supersit, quantum resideat auctoritatis et gratiae, tantum Ecclesiae omnino accidat salutare, in primis ad infensos et devios, quos iamdudum vox Nostra invitat, reducendos reconciliandos. Omnibus autem dilectissimis filiis, ex proxima, Deo donante, faustitate et laetitia Nostra, iustitiae, pacis, prosperitatis, sanctimoniae, bonorum omnium affluant munera : hoc paterna caritate a Deo adprecamur, hoc eloquiis eius commonemus : *Obaudite me... et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate:*

8 SEPT. 1892.

preces ad B. M. V. fundendas exposcit.

Ipsius deprecationi id refert a Deo acceptum quod brevi quinquagesimum sui Episcopatus annum sit completurus.

Inter omnes rerum vicissitudines Ecclesiae bonum se consectatum esse testatur, idipsum reliqua vita consectaturus.

Preces ideo, non laudes a filiis exspectat.

Optima quaeque illis in proxima sua faustitate adprecatur, verbis Ecclesiastici eos

1. *Ps.* CXII, 2 ; CXIII, 1.

compellans.

quasi Libanus odorem suavitatis habete. Florete flores quasi lilium, et date odorem et frondete in gratiam, et collaudate canticum et benedicite Dominum in operibus suis. Date nomini eius magnificentiam, et confitemini illi in voce labiorum vestrornm et in canticis et citharis... in omni corde et ore collaudate et benedicite nomen Domini (1).

Nefarios homines, consiliis suis forte illusuros, divinae commendat clementiae. Pastoribus et gregi benedicit.

Quibus consiliis et optatis si forte illuserint nefarii homines, qui *quaecumque ignorant blasphemant*, parcat illis clementer Deus; ut ipse autem propitius, exorante sacratissimi Rosarii Regina, obsecundet, habete auspicium, Venerabiles Fratres, idemque pignus benevolentiae Nostrae, Apostolicam benedictionem, quam singulis vobis et clero populoque vestro peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

1. *Eccli.*, XXXIX, 17-20, 41.

EPISTOLA

Ad Episcopum Aurelianensem.

DE REBUS GALLIAE.

EXPECTATIONEM desiderii Nostri mirifice expleverunt ea quae legimus in litteris tuis, die XXV Octobris datis, de iis quae nuper a te gesta sunt, ut Clerus, cui praees, agendi rationem suam ad normam exigat documentorum, quae litteris Nostris encyclicis circa praesentem Galliarum statum, aliisque eodem pertinentibus complexi sumus. Id sane Nobis non leve, prout scite coniecisti, solatium attulit, spemque auxit, quam fovemus, ampla subinde praemia docili huic obedientiae datum iri ab aeterno, cuius vicem gerimus, Ecclesiae Pastore. At vero huic laetitiae Nostrae quasi nubem quamdam tristitiae quam brevi evanidam fore speramus, offuderunt ea quae nuncias obstacula, nulla ratione, interposita, ne optatos pariant effectus consilia a Nobis amanter inita et curae ad salutem tuendam et prosperitatem Gallicae gentis collatae. Acerbius porro ex molestiis angimur et vulneribus, fere quotidie illatis istic Ecclesiae Dei, quae Nos, sat acriter divexatos domi, in partem vocant etiam iusti doloris, quo penes vos afficitur Episcopatus et Clerus populusque qui religioni avitae studet adhuc haeretque fidelis. Paternae siquidem caritatis Nostrae in Gallicam gentem argumenta, iterum iterumque a Nobis edita, studiumque impensum quo adnisi sumus pacatam illam praestare, cordatos inter probosque cives omnes conciliatâ concordiâ, haec sane magis magisque acuisse videntur iras factionis Ecclesiae infensae, quae sibi uni ius esse rata in rem publicam, summas civitatis rationes veteri posthabet invidiae suae, praeterque modum minax ac violens, nihil pensi sanctique habet, neque veretur in praeceps agere praenobilem patriam suam, cui munus hoc dederat summi providentia Dei ut Crucis victricis signum praeseferens, ceteris praeiret gentibus sanae doctrinae studio et optimarum artium, per quae civilis cul-

31 OCT. 1892.

Gaudio Pontifici fuit cura ab Episcopo adhibita ut Clerus Litteris de Galliae regimine obtemperet.

Dolet jam interposita fuisse obstacula ne Litterae pariant effectus.

Exponit Ecclesiae hostes in Gallia, ex quo Litterae datae fuerunt, magis magisque saevire in Clerum et Fideles.

tus et nitor barbarorum feritati antecellit. Equidem in hoc caeco irarum impetu miseram quamdam vesaniam agnoscimus ac deflemus, ex qua repetendae sunt vexationes assiduae, quibus conflictantur catholica religio eiusque administri, publicus Dei cultus et ipsa christianae vitae fundamenta, quae pariter verae humanitatis scatebrae et praesidia sunt ; tametsi nulla praesto sit solida ratio, quaeve speciem habeat iustae caussae tam dire saeviendi in eas res, quae sacrae habentur ex publicis etiam institutis, eosque homines quos aequo saltem censeri oportet cum ceteris iure.

Ab incepto tamen non desistet Gallosque hortatur ne viribus deficiant,

Nihilominus in hac procella quae furit ad amoliendum opus salutare a Nobis susceptum aliisque, quos socios Nobis adiunxit studium par caritati qua religionem et patriam diligunt, sedulo curandum est ne Gallorum fidelium vires animique deficiant, quemadmodum et Nobis curandum esse sentimus ne torpescat sollicitudo, quam de vestra salute gerimus, neve Nobis in re tam necessaria constantia propositi tenax, quam rei natura postulat, videatur defuisse. — Ceterum non una suppetit caussa ex qua recreari par est moerentes animos confirmarique ut strenue perstent in bonis inceptis.

conscientiae testimonio freti,

Imprimis scilicet solari vos debet conscientiae testimonium, quo nostis dari a vobis operam in rebus trepidis, tempore difficili, religioni et patriae servandae. Haec vobis cogitantibus facile verba subierint, queis Princeps Apostolorum primaevos solabatur fideles ; *Si bene facientes patienter sustinetis, haec est gratia apud Deum.* Itemque: *Haec est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens iniuste.* Iucundior haec fiet cogitatio

atque opis divinae fiducia.

si fiducia accesserit opis divinae, quae numquam rogantibus deest, et spes uberis fructus, qui praemium erit constantiae vestrae et exantlati laboris.

Tantorum malorum caussam non aliam esse nisi Massonum sectam Pontifex demonstrat.

Ad haec vos memores esse oportet, parta esse haec mala, quae vos premunt, ex ira tenebricosi cuiusdam coetus catholicam fidem iamdiu perosi, non ex voluntate ac iudicio totius magnanimae nationis vestrae, cui nunquam probari poterit acris haec insectatio innocentium, quae vulgatissimas tollit libertatis et iustitiae notiones, quae gentis mores pervertit, eamque in contemptum vocat populorum civilem vitam agentium,

relegatque a consortio gentium ceterarum, quibus exploratum et persuasum est ordinis et felicitatis publicae firmamenta esse religionis cultum, et in eos qui auctoritate praestant observantiam.

31 OCT. 1892.

Ea Nobis spem afferunt, haud diuturnam fore hanc tempestatem, maxime quum sacra testentur eloquia, daturum non esse Deum in aeternum fluctuationem iusto. Eadem spe sustentari ac refici velimus quum te, tum reliquos qui in Galliis sunt sacrorum Antistites, et curare alacriter ut Clerus, cui praeestis, conatibus Nostris obsecundet, versari studeat inter fideles, eos docere christiani hominis officia, iuvare pro rei copia corporis, nedum animi, subsidiis, et documentis instruere a Nobis traditis, quae eo spectant potissime ut quae duo sunt mala taeterrima a Gallis avertantur, nimirum religionis iactura et prolapsio morum.

Eam sperat brevi devictum iri Dei auxilio et industria Cleri.

Quin optatis hisce Nostris constanter obsequi pergant omnes Gallicarum dioecesium Praesules, pro ea quam experti sumus eorum in Nos voluntate non dubitamus : de te quin omnium studia vincas, minime ambigimus. — Hac autem fiducia freti, tibi, Venerabilis Frater, clero et fidelibus tuae vigilantiae concreditis, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Praesules Galliae hortatur ad S. Sedis iuge obsequium.

Datum Romae apud S. Petrum die XXXI Octobris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Episcopos Italiae.

DE SECTA MASSONUM.

8 DEC. 1892.

Variis temporibus a variis hostibus bellum Ecclesiae Dei indictum est, nostra vero aetate a secta massonica.

INIMICA vis, instinctu impulsuque mali daemonis cum christiano nomine sueta confligere, certos homines sibi semper adiunxit, in id consociatos ut traditas divinitus doctrinas deditâ operâ pervertere, ipsamque christianam rempublicam distrahere funestis dissidiis conarentur. Atque istae velut compositae ad oppugnationem cohortes, nemo nescit quantam Ecclesiae cladem omni tempore attulerint. — Iamvero sectarum, quotquot antea fuere institutis catholicis infensae, in ea revixere spiritus, quae *secta Massonica* nominatur, quaeque virium et opum valida, acerrimam bello facem praeferens, quidquid usquam sacri est, aggreditur. Eam quidem, quod probe nostis, saeculi unius dimidiatique spatio, romanorum Pontificum decessorum Nostrorum non semel sed saepius sententia proscripsit : eamdem Nosmetipsi, ut oportebat, damnavimus, monitis vehementer populis christianis, ut eius insidias summa providentia caverent, conatusque nefarios fortiter, ut asseclas IESU CHRISTI decet, refutarent. Quin etiam, ne obreperet ignavia et sopor, consulto studuimus sectae perniciosissimae aperire mysteria, et quibus artibus in excidium catholicae rei niteretur, velut intento digito demonstravimus. — Nihilominus, si fateri volumus id quod res est, plurimos italorum parum cautos parumque providos inconsiderata quaedam securitas facit : ideo magnitudinem periculi aut omnino non vident, aut non ex veritate metiuntur. Atqui fides avita, parta hominibus per IESUM CHRISTUM salus, et quod consequens est, ipsa christianae humanitatis benefacta in discrimine vertuntur. Siquidem nihil timens, nemini cedens, maiora quotidie audet secta Massonum : totas civitates velut contagio invasit, omnibusque reipublicae institutis se implicare altius in dies nititur, coniurata, quod passim solet, catholi-

Hanc a decessoribus suis saepius proscriptam, et ipse Pontifex damnavit, mysteriis ejus impiisque artibus demonstratis.

Crescit in dies Massonum audacia, catholicam Fidem

cam religionem, principium et fontem bonorum maximorum, italico generi eripere. — Hinc adhibitae ad oppugnandam fidem divinam infinitae artes ; hinc spreta, oppressa legibus, legitima Ecclesiae libertas. Receptum et doctrina et re, non vim non rationem in Ecclesia perfectae societatis inesse : antistare rempublicam, sacraeque potestati principatum civilem antecedere. Ex qua doctrina perniciosa et falsa, Sedis Apostolicae iudicio saepe damnata, cum mala multa consequuntur, tum hoc maxime, ut inferant se gubernatores rei civilis, quo minime fas est, nec vereantur ad se traducere quod Ecclesiae detraxerint. — Videtis in beneficiis ecclesiasticis illud quale sit, quod ius percipiendi fructus sibi arrogant dare, demere, ad arbitrium. Nec alterum minus insidiosum, quod Clerum inferioris ordinis permulcere pollicitando cogitant. Quae res quorsum pertineat, facile est dispicere, maxime quia ipsi huius consilii auctores non satis curant occultare quid velint. Volunt nimirum administros sacrorum in partes suas blande compellere, permistosque semel rebus novis ab obsequio legitimae potestatis divellere. Quamquam haud satis hac in re videntur Clericorum nostratium cognosse virtutem : qui sane tot iam annos, tam multis modis exerciti, exempla abstinentiae et fidei edidere non obscura, ut omnino confidendum sit, in eadem religione officii, qualiacumque tempora inciderint, Deo adiutore, constanter permansuros.

et Ecclesiam impugnantium.

At vero ex his, quae perbreviter attigimus, facile apparet quid possit secta Massonum, itemque quid expetat ut extremum. Quod autem auget malum, quodque cogitare sine magna animi sollicitudine non possumus, nimis multi etiam ex nostratibus numerantur, quos nomen sectae operamve dare, suarum spes utilitatum et misera ambitio subigit. —

Sunt qui sectae adhaerent spe utilitatis ac ambitione.

Quae cum ita sint, episcopalem caritatem vestram, urgente propositum conscientia officii, appellamus, Venerabiles Fratres, in primisque petimus ut eorum, quos modo diximus, sit vobis proposita salus : in iis ab errore certissimoque interitu revocandis assidue et constanter vestra certet industria. Extricare posse, qui se Massonum impedivit in plagas, res profecto est et multi negotii et exitu

Illos ab interitu revocare satagant Episcopi, Dei auxilio freti.

anceps, si sectae ingenium spectetur: nullius tamen desperanda sanatio, quia caritatis apostolicae mira vis est, Deo nimirum opitulante, cuius in potestate arbitrioque ipsae sunt hominum voluntates.

Nonnulli ad favendum sectae delabuntur animi mollitia: illos Episcopi reprehendant et imbuere studeant ea quae Christianum decet fortitudine.

Dein excubandum in omnem occasionem, ut sanari ii quoque possint, qui timiditate in hoc genere peccant: qui videlicet non suopte ingenio pravo, sed mollitiâ animi atque inopiâ consilii ad favendum coeptis Massonicis delabuntur. Admodum gravis est illa Felicis III decessoris Nostri in hanc rem sententia: *Error, cui non resistitur, approbatur; et veritas, quae non defensatur, opprimitur... Non caret scrupulo societatis occultae, qui evidenti facinori desinit obviare.* Fractos horum spiritus attollere necesse est, traducendis cogitationibus ad exempla maiorum, ad custodem officii et dignitatis, fortitudinem, ut pigeat omnino ac pudeat facere quicquam aut fecisse non viriliter. Est enim vita nostra omnis cuidam dimicationi proposita, in qua maxime de salute decernitur, nihilque homini christiano turpius, quam claudicare in officio propter ignaviam.

Multi simulatione capti nomen sectae dederunt; illis demonstrent Pastores sectae pravitatem, quae naturalismum in locum Religionis revelatae substituere nititur.

Pariter omnibus modis fulciendi, qui per imprudentiam ruunt: de iis intelligimus, nec exiguo numero, qui simulatione capti variisque illecebris deliniti, illigari se societate Massonica sinunt, inscii quid agant. De his magna spes esse debet, Venerabiles Fratres, aliquando, Deo aspirante, posse errorem deponere et vera cernere, maxime si vos, quod vehementer rogamus, studueritis fictam sectae speciem detrahere, et occulta consiliorum retegere. Quamquam haec ne occulta quidem nunc videri possunt, posteaquam ipsimet conscii multis modis prodidere. His ipsis postremis mensibus audita iterum per Italiam vox est consilia Massonum usque ad ostentationem vulgo enunciantis. Repudiari funditus religionem Deo auctore constitutam, atque omnia cum privata tum publica meris *naturalismi* principiis administrari volunt: idque instaurationem societatis civilis impie simul ac stulte appellant. Quo igitur praecipitatura civitas, si populus christianus non induxerit animum vigilare, laborare, saluti consulere?

Non tan-

Sed in tanta rerum malarum audacia, nec satis est cavere

sectae teterrimae insidias : illud quoque necessarium, capessere pugnam : idque sumptis a fide divina armis iis ipsis, quae olim contra *ethnicismum* valuerunt. Quapropter vestrum est, Venerabiles Fratres, accendere suasione, hortatu, exemplo animos : et in Clero populoque nostro studium religionis salutisque fovere operosum, constans, impavidum, cuiusmodi apud catholicos ex gentibus ceteris in similibus caussis haud raro videmus enitescere. Ardorem animi pristinum in fide avita tuenda, vulgo aiunt apud italas gentes deferbuisse. Nec fortasse falso : propterea quod si animorum habitus utrimque spectetur, plus quidem videntur adhibere contentionis qui inferunt religioni bellum, quam qui propulsant. At vero salutem cupientibus nihil medium inter laboriosum certamen aut interitum. Itaque in socordibus et languidis excitanda, vobis adnitentibus, virtus est : in strenuis, tuenda : pariterque omni dissidiorum extincto semine, efficiendum ut ductu auspiciisque vestris una omnes mente eademque disciplina in certamen animose descendant.

8 DEC. 1892.

tum cavenda est secta; sed impugnanda Fidei armis.

Animos Episcopi addant clero et populo ad certandum viriliter, ne fortiores in Italia hostes Ecclesiae quam propugnatores videantur.

Gravitate rei, prohibendique periculi necessitate perspecta, ipsum Italiae populum compellare litteris decrevimus. — Eas litteras una cum his ad vos, Venerabiles Fratres, curavimus perferendas : eritque diligentiae vestrae quam latissime propagare in vulgus, itemque opportuna explanatione, ubi opus esse videatur, populo interpretari. Qua ratione, ita adsit propitius Deus, spes est futurum, ut excitentur animi prementium contemplatione malorum, et ad remedia, quae indicavimus, sese sine cunctatione convertant.

Una cum praesentibus litteris, alteras Pontifex Episcopis mittit, in vulgus propagandas.

Divinorum munerum auspicem, et benevolentiae Nostrae testem, vobis, Venerabiles Fratres, populisque fidei vestrae concreditis, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Decembris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA AD ITALOS

DE SECTA MASSONUM.

8 DEC. 1892.

Pro officio suo Pontifex vocem extollit ob bellum religioni illatum,

quae, tot nominibus, Italorum civitati ipsorumque Ecclesiae profuit.

CUSTODI di quella fede, a cui le nazioni cristiane van debitrici del loro morale e civile riscatto, Noi mancheremmo ad uno dei Nostri supremi doveri, se non levassimo spesso e ben alto la voce contro l' empia guerra, onde si tenta, diletti figli, rapirvi sì prezioso tesoro. — Di questa guerra, ammaestrati omai da lunga e dolorosa esperienza, voi ben conoscete le terribili pruove, e nel vostro cuore di cattolici e d'italiani altamente la deplorate. E veramente si può essere italiani di nome e di affetto, e non risentirsi delle offese che si fanno tuttodì a quelle divine credenze, che sono la più bella delle nostre glorie, che dettero all' Italia il primato sulle altre nazioni ed a Roma lo scettro spirituale del mondo ; che sulle rovine del paganesimo e della barbarie fecero sorgere il mirabile edifizio della cristiana civiltà? Si può essere di mente e di cuore cattolici, e mirare con occhio asciutto, in quella terra medesima nel cui grembo l'adorabile nostro Redentore si degnò stabilire la sede del suo regno, impugnate le sue dottrine, oltraggiato il suo culto, combattuta la sua Chiesa, osteggiato il suo Vicario, perdute tante anime redente col suo sangue, la porzione più eletta del suo gregge, un popolo stato per ben diciannove secoli a lui sempre fedele, esposto ad un continuo e presentissimo pericolo di apostatar dalla fede, e sospinto in una via di errori e di vizî, di materiali miserie e di morale abbiezione?

Bellum istud generi humano adeo nocivum, Deo injuriosum, ex illa secta massonica ortum ducit quam

Diretta ad un tempo contro la patria celeste e la terrena, contro la religione dei nostri padri e la civiltà trasmessaci con tanto splendore di scienze, lettere ed arti da loro, la guerra di cui parliamo, voi lo capite, diletti figli, è doppiamente scellerata, e rea non meno di umanità offesa che di offesa divinità: — Ma d'onde essa muove principalmente se non da quella setta massonica, della quale discorremmo a

lungo nell' Enciclica *Humanum genus* dei 20 di Aprile 1884 e nella più recente dei 15 Ottobre 1890 indirizzata ai Vescovi, al Clero e al Popolo d' Italia? Con queste due Lettere strappammo dal viso della Massoneria la maschera onde velavasi agli occhi dei popoli, e la mostrammo nella cruda sua deformità, nella sua tenebrosa e funestissima azione.

8 DEC. 1892.

iterum atque iterum Pontifex proscripsit, atque his etiam litteris Italiae exitiosissimam ostendit.

Ci restringiamo questa volta a considerarne i deplorevoli effetti rispetto all' Italia. Imperocchè traforatasi già da gran tempo sotto le speciose sembianze di società filantropica e redentrice dei popoli nel nostro bel paese, e per via di congiure, di corruttele e di violenze giunta finalmente a dominare l' Italia e questa medesima Roma, a quanti disordini, a quante sciagure non ha essa in poco più di sei lustri spalancata la via?

Totam Italiam ipsamque Urbem ista invasit, magno rei catholicae detrimento;

Mali grandi in sì breve giro di tempo ha veduto e patito la patria nostra. — La religione dei nostri padri è stata fatta segno a persecuzioni di ogni sorta, col satanico intento di sostituire al cristianesimo il naturalismo, al culto della fede il culto della ragione, la morale così detta indipendente alla morale cattolica, al progresso dello spirito quello della materia. Alle sante massime e leggi del Vangelo si è osato contrapporre leggi e massime che possono chiamarsi il codice della rivoluzione, e un insegnamento ateo ed un verismo abbietto alla scuola, alla scienza, alle arti cristiane. Invaso il tempio del Signore, si è dissipata con la confisca dei beni ecclesiastici la massima parte del patrimonio necessario ai santi ministeri, assottigliato con la leva dei chierici oltre i limiti dell' estremo bisogno il numero dei sacri ministeri. Se l' amministrazione dei Sacramenti non fu potuta impedire, si cerca però in tutti i modi d' introdurre e promuovere matrimonî, e funerali civili. Se ancora non si riuscì a strappare affatto dalle mani della Chiesa l' educazione della gioventù ed il governo degli istituti di carità, si mira sempre con isforzi perseveranti a tutto laicizzare, che val quanto dire a cancellare da tutto l' impronta cristiana. Se della stampa cattolica non si è potuto soffocare la voce, si fece ogni opera di screditarla ed avvilirla.

Christianismo naturalismum, legibus christianis subversivas opponit, bona ecclesiastica fisco addicit, clericos cogit ad militiam, matrimonia et funera civilia propugnat, instituta caritatis laicis committit.

E pur di osteggiare la religione cattolica, quali parzialità

Hanc re-

ligionis oppugnationem quam iniqua sit Pontifex fusius exponit,

e contraddizioni! Si chiusero monasteri e conventi; e si lasciano moltiplicare a lor grado logge massoniche e covi settarî. Si proclamò il diritto di associazione; e la giuridica personalità, di cui associazioni di ogni colore usano e abusano, è negata ai religiosi sodalizî. Si bandì la libertà dei culti; e intanto odiose intolleranze e vessazioni si riserbano proprio a quello, che è la religione degl' italiani, ed a cui perciò dovrebbe assicurarsi rispetto e patrocinio speciale. A tutela della dignità e indipendenza del Papa si fecero proteste e promesse grandi; e voi vedete a quai vilipendî venga quotidianamente fatta segno la Nostra persona. — Qualsiasi specie di pubbliche manifestazioni trova libero il campo; solamente or l' una or l' altra delle dimostrazioni cattoliche è o vietata o disturbata. S' incoraggiano nel seno della Chiesa scismi, apostasie, ribellioni ai legittimi superiori; i voti religiosi e segnatamente la religiosa ubbidienza si riprovano come cose contrarie alla libertà e dignità umana: e intanto vivono impunite empie congreghe, che legano con giuramenti nefandi i loro adepti, ed esigono anche nel delitto ubbidienza cieca e assoluta.

illamque a secta massonica moveri

Senza esagerare la potenza massonica attribuendo all'azione diretta e immediata di lei tutti i mali che nell' ordine religioso presentemente ci travagliano, nei fatti che abbiam ricordato e in molti altri che potremmo ricordare vi si sente il suo spirito; quello spirito che, nemico implacabile di Cristo e della Chiesa, tenta tutte le vie, usa tutte le arti, si prevale di tutti i mezzi per rapire alla Chiesa la sua figlia primogenita, a Cristo la nazione prediletta, sede del suo Vicario in terra e centro della cattolica unità. L'influenza malefica ed efficacissima di questo spirito sulle cose nostre non occorre oggi congetturarla da pochi e fuggevoli indizî, nè argomentarla dalla serie dei fatti che da trent'anni si succedono. Inorgoglita dai successi, la setta stessa ha parlato alto e ci ha detto ciò che fece in passato, ciò che si propone di fare in avvenire. Le pubbliche potestà, consapevoli o no, essa le risguarda in sostanza come stromenti suoi: il che vuol dire che della persecuzione religiosa che ha tribolato e tribola l' Italia nostra, l' empia setta mena

ipsi massones testantur, gloriantes a se ortam esse in Italia Ecclesiae persecutionem.

vanto come di opera principalmente sua, di opera eseguita spesso con altre mani, ma per modo immediato o mediato, diretto o indiretto, di lusinga o di minaccia, di seduzione o di rivoluzione, ispirata, promossa, incoraggiata, aiutata da lei.

8 DEC. 1892.

Dalle rovine religiose alle sociali brevissima è la via. — Non più sollevato alle speranze e agli amori celesti il cuore dell' uomo, capace e bisognoso dell'infinito, gittasi con ardore insaziabile sui beni della terra; ed ecco necessariamente, inevitabilmente una lotta perpetua di passioni avide di godere, di arricchire, di salire, e quindi una larga ed inesausta sorgente di rancori, di scissure, di corruttele, di delitti. Nella nostra Italia morali e sociali disordini non mancavano certo anche prima delle presenti vicende; ma che doloroso spettacolo non ci porge essa ai dì nostri! Nelle famiglie è assai menomato quell'amoroso rispetto che forma le domestiche armonie: l'autorità paterna è troppo sovente sconosciuta e dai figli e dai genitori; i dissidî sono frequenti, i divorzî non rari. Nelle città crescono ogni dì le discordie civili, le ire astiose tra i varii ordini della cittadinanza, lo sfrenamento delle generazioni novelle che cresciute all' aura di malintesa libertà non rispettano più nulla nè in alto nè in basso, gl' incitamenti al vizio, i delitti precoci, i pubblici scandali. Lo Stato invece di star pago all'alto e nobilissimo ufficio di riconoscere, tutelare, aiutare nella loro armoniosa universalità i divini e gli umani diritti, si crede quasi arbitro di essi, e li disconosce o li ristringe a capriccio. L' ordine sociale infine è generalmente scalzato nelle sue fondamenta. Libri e giornali, scuole e cattedre, circoli e teatri, monumenti e discorsi politici, fotografie e arti belle, tutto cospira a pervertire le menti e corrompere i cuori. Intanto i popoli oppressi e ammiseriti fremono; le sette anarchiche si agitano; le classi operaie levano il capo e vanno a ingrossar le file del socialismo, del comunismo, dell' anarchia; i caratteri si fiaccano, e tante anime non sapendo più nè degnamente patire, nè virilmente redimersi dai patimenti, abbandonano da se stesse, col suicidio, codardamente la vita.

Religione oppressa, societas ipsa perturbatur, familia periclitatur, civitates discordiis patent, jura divina et humana negliguntur a rerum moderatoribus, nutat hominum societas, dum mores corrumpuntur, multique, impatientes mali, ad extrema labuntur.

His actis secta se jactat bene de patria meritam, Ecclesiae fideles ut inimicos patriae vituperans.

Ecco i frutti che a noi italiani ha recato la setta massonica. E dopo ciò essa ardisce di venirvi innanzi magnificando le sue benemerenze verso l'Italia, e di dare a Noi e a tutti coloro che, ascoltando la Nostra parola, rimangono fedeli a Gesù Cristo, il calunnioso titolo di nemici della patria. Quali siano verso la nostra penisola i meriti della rea setta, omai, giova ripeterlo, lo dicono i fatti. I fatti dicono che il patriottismo massonico non è che un egoismo settario, bramoso di tutto dominare, signoreggiando gli stati moderni che nelle mani loro raccolgono ed accentrano tutto. I fatti dicono che, negl'intendimenti della massoneria, i nomi d'indipendenza politica, di uguaglianza, di civiltà, di progresso miravano ad agevolare nella patria nostra l'indipendenza dell'uomo da Dio, la licenza dell'errore e del vizio, la lega di una fazione a danno degli altri cittadini, l'arte dei fortunati del secolo di godersi più agiatamente e deliziosamente la vita, il ritorno di un popolo redento col divin sangue alle divisioni, alle corruttele, alle vergogne del paganesimo.

Ipsa vero patriae tuendae nomine, eam subigere et ethnicorum corruptela inficere cupit.

Semota religione, solaque natura duce, ruunt homines in superbiae, cupiditatis, sensualitatisque perniciem.

E non accade maravigliarci di ciò. — Una setta che dopo diciannove secoli di cristiana civiltà si sforza di abbattere la Chiesa cattolica, e reciderne le divine sorgenti ; che, negatrice assoluta del soprannaturale, ripudia ogni rivelazione, e tutti i mezzi di salute che la rivelazione ci addita ; che pei disegni e le opere sue fondasi unicamente e interamente sopra una natura inferma e corrotta come è la nostra ; tale setta non può esser altro che il sommo dell'orgoglio, della cupidigia, della sensualità. Ora l'orgoglio opprime, la cupidigia spoglia, la sensualità corrompe ; e quando queste tre concupiscenze giungono al grado estremo, le oppressioni, gli spogliamenti, le corruttele seduttrici, via via allargandosi prendono dimensioni smisurate, diventano oppressione, spogliamento, fomite corruttore di tutto un popolo.

Lasciate dunque che, rivolgendo a voi la Nostra parola, vi additiamo la Massoneria, come nemica ad un tempo di Dio, della Chiesa e della nostra patria. Riconoscetela come tale praticamente una volta, e con tutte le armi, che ragione, coscienza e fede vi pongono in mano, schermitevi da sì fiero nemico. Niuno si lasci illudere dalle sue belle apparenze,

8 DEC. 1892.

niuno allettare dalle sue promesse, sedurre dalle sue lusinghe, atterrire dalle sue minacce. Ricordatevi che essenzialmente inconciliabili tra loro sono cristianesimo e massoneria ; sì che aggregarsi a questa è un far divorzio da quello. Tale incompatibilità tra le due professioni di cattolico e di massone omai, diletti figli, non potete ignorarla : ve ne avvertirono apertamente i Nostri Predecessori, e Noi per ugual modo ve ne ripetemmo altamente l'avviso.

A secta abhorreant fideles, quam Summi Pontifices saepius damnarunt sub excommunicationis pœna.

Coloro pertanto che per somma disgrazia han dato il nome ad alcuna di queste società di perdizione, sappiano che sono strettamente tenuti a separarsene, se non vogliono restar divisi dalla comunione cristiana, e perdere l'anima loro nel tempo e nell'eternità. Sappiano altresì i genitori, gli educatori, i padroni e quanti han cura di altri, che obbligo rigoroso li stringe d'impedire, al possibile che entrino nella rea setta i loro soggetti, o che, entrati, vi rimangano.

Quicunque aliorum curam gerunt, a secta subditos suos deterreant.

Preme poi, in cosa di tanta importanza e dove la seduzione ai dì nostri è così facile, che il cristiano si guardi dai primi passi, tema i più leggeri pericoli, eviti ogni occasione, prenda le più sollecite precauzioni, usi insomma, secondo il consiglio evangelico, pur serbando in cuore la semplicità della colomba, tutta la prudenza del serpente. — I padri e le madri di famiglia, si guardino dall' accogliere in casa e di ammettere all' intimità delle confidenze domestiche persone ignote, o almeno quanto a religione non conosciute abbastanza ; procurino invece di accertarsi prima che sotto il manto dell' amico, del maestro, del medico, o di altro benevolo non si celi un astuto arrolatore della setta. Oh in quante famiglie il lupo penetrò in veste di agnello !

Praecludatur omnis via ad sectam delabendi.

Bella cosa sono le svariatissime società, che oggi in ogni ordine di sociale attinenza con fecondità prodigiosa sorgono da per tutto : società operaie : di mutuo soccorso, di previdenza, di scienze, di lettere, di arti, e simiglianti, e quando siano informate da buono spirito morale e religioso, tornano certamente proficue e opportune. Ma poichè qui pure, anzi qui specialmente è penetrato e penetra il veleno massonico, si abbiano per generalmente sospette, e si evitino

Suspectae habeantur et illae societates quae de religione non curant ;

le società che sottraendosi ad ogni influsso religioso, possono facilmente esser dirette e dominate più o meno da massoni, come quelle che, oltre a porgere aiuto alla setta, ne sono, può dirsi, il semenzaio e il tirocinio.

vitentur a mulieribus societates beneficentiae, nisi constet eas a Massonibus alienas esse.

A società filantropiche, di cui non ben conoscano la natura e lo scopo, non si ascrivano facilmente le donne senza essersi prima consigliate con persone sagge e sperimentate ; giacchè passaporto alla merce massonica è spesso quella ciarliera filantropia, contrapposta con tanta pompa alla carità cristiana.

Nullus familiares habeat qui doctrinas subversivas, vel aperte propugnent, vel tolerandas habeant.

Con gente sospetta di appartenere alla massoneria o a sodalizî ad essa aggregati badisi ognuno di non aver amicizia o dimestichezza : dai loro frutti li conosca e li fugga. E non pur di coloro che, palesemente empî e libertini, portano in fronte il carattere della setta, ma di quelli ancora si eviti il tratto familiare, che si occultano sotto la maschera di universale tolleranza, di rispetto a tutte le religioni, di smania di voler conciliare le massime del vangelo e le massime della rivoluzione, Cristo e Belial, la Chiesa di Dio e lo Stato senza Dio.

Impie scripta nemo legat.

Libri e giornali, che stillano il tossico dell' empietà e che attizzano negl' umani petti il fuoco delle cupidigie sfrenate e delle sensuali passioni : circoli e gabinetti di lettura, ove lo spirito massonico si aggira cercando chi divorare, siano al cristiano, e ad ogni cristiano, luoghi e stampa che fanno orrore.

Secta non tantum vitanda sed impugnanda:

Se non che, trattandosi di una setta che ha tutto invaso, non basta tenersi contro di lei in sulle difese, ma bisogna coraggiosamente uscire in campo ed affrontarla. Il che voi, diletti figli, farete, opponendo stampa a stampa, scuola a scuola, associazione ad associazione, congresso a congresso, azione ad azione.

scholis sectae subjectis opponantur scholae catholicorum.

La Massoneria si è impadronita delle scuole pubbliche ; e voi con le scuole private, con le paterne, con quelle di zelanti ecclesiastici e di religiosi dell' uno e l' altro sesso contendetele l' istruzione e l' educazione della puerizia e gioventù cristiana, e sopratutto i genitori cristiani non affidino l' educazione dei loro figli a scuole non sicure. Essa

ha confiscato il patrimonio della pubblica beneficenza: e voi supplite col tesoro della privata carità. Nelle mani de' suoi adepti ha ella messo le Opere pie; e voi quelle che da voi dipendono affidatele a cattolici istituti. Ella apre e mantiene case di vizio; e voi fate il possibile per aprire e mantenere ricoveri all'onestà pericolante. A' suoi stipendî milita una stampa religiosamente e civilmente anticristiana; e voi con l'opera e col danaro aiutate, promovete, propagate la stampa cattolica. Società di mutuo soccorso ed istituti di credito sono fondati da lei a pro de suoi partigiani; e voi fate altrettanto non solo pei vostri fratelli, ma per tutti gl'indigenti, mostrando che la vera e schietta carità è figlia di Colui, che fa sorgere il sole e cadere la pioggia sui giusti e sui peccatori.

Questa lotta del bene col male si estenda a tutto, e cerchi, in quanto è possibile, di riparare tutto. La massoneria tiene frequenti congressi per concertar nuovi modi da combattere la Chiesa; e voi teneteli frequentemente per meglio intendervi intorno ai mezzi e all'ordine della difesa. Ella moltiplica le sue logge; e voi moltiplicate circoli cattolici e comitati parrochiali, promovete associazioni di carità e di preghiera, concorrete a mantenere ed accrescere lo splendore del tempio di Dio. La setta, non avendo più nulla a temere, mostra oggi il viso alla luce del giorno; e voi, cattolici italiani, fate anche voi aperta professione della vostra fede, ad esempio dei gloriosi vostri antenati, che innanzi ai tiranni, ai supplizî, alla morte la confessavano intrepidi, e l'autenticavano con la testimonianza del sangue. Che più? Si sforza la setta di asservire la Chiesa, e di metterla, umile ancella, ai piedi dello Stato? E voi non cessate di chiederne, e, dentro le vie legali, di rivendicarne la dovuta libertà e indipendenza. Cerca essa di lacerare l'unità cattolica, seminando nel clero stesso zizzania, suscitando contese, fomentando discordie, aizzando gli animi all'insubordinazione, alla rivolta, allo scisma? E voi, stringendo vieppiù il sacro nodo della carità e dell'obbedienza, sventate i suoi disegni, mandate a vuoto i suoi tentativi, deludete le sue speranze. Come i primitivi fedeli, siate tutti un cuore ed

8 DEC. 1892.

Subsidiis caritatis publicae ablatis, privata caritas suppleat; vitiorum recessibus, opponantur domus honestatem tuentes.

Scriptis impiis scripta catholica respondeant; consociationibus quae sectae adeptis favent, opponantur quae caritatem in omnes exerceant.

Massonum industriis ad Ecclesiam impugnandam, opponatur rei catholicae studium: secta in aperto grassante, catholici fidem suam et ipsi publice profiteantur.

Secta ecclesiam civitati subjicere nititur; catholici Ecclesiae liber-

tatem vindicent.

Unitatem catholicam scindere conatur; eo magis in caritate et praepositorum obsequio permaneant fideles.

un'anima; e raccolti intorno alla Cattedra die Pietro, uniti ai vostri Pastori, tutelate gl'interessi supremi della Chiesa e del Papato, che sono altresì i supremi interessi dell'Italia e di tutto il mondo cristiano.— Ispiratrice e gelosa custode delle italiche grandezze fu sempre l'Apostolica Sede. Siate dunque italiani e cattolici, liberi e non settarii, fedeli alla patria e insieme a Cristo ed al visibile Vicario suo, persuasi che un' Italia anticristiana e antipapale sarebbe opposta all' ordinamento divino, e quindi condannata a perire.

Sublata religione, ipsi patriae ruina impendet.

Diletti figli, la religione e la patria vi parlano in questo momento per bocca Nostra. Deh ascoltate il loro grido pietoso, sorgete unanimi e combattete virilmente le battaglie del Signore. Il numero, la baldanza, la forza dei nemici non vi atterriscano; chè Dio è più forte di loro, e se Dio è con voi, che potranno essi contro di voi?

Viriliter ergo Itali praelia Domini certent, oratione et virtutibus christianis roborati.

Affinchè poi con maggior copia di grazie Iddio sia con voi, con voi combatta, con voi trionfi, raddoppiate le vostre preghiere, accompagnatele coll'esercizio delle cristiane virtù e specialmente coll'esercizio della carità verso i bisognosi, e rinnovando ogni dì le promesse del Battesimo, implorate umilmente, istantemente, perseverantemente le divine misericordie.

Come auspicio di queste, e come pegno altresì della Nostra paterna dilezione, v'impartiamo, diletti figli, la benedizione Apostolica.

Dato a Roma, presso S. Pietro, il giorno 8 Decembre 1892, anno decimoquinto del Nostro Pontificato.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS CONSTITUTIONES SOCIETATIS IESU DE DOCTRINA S. THOMAE AQUINATIS PROFITENDA CONFIRMANTUR.

GRAVISSIME Nos, pro apostolico officio, infesta Ecclesiae tempora atque humanae societatis in maximis rebus quasi naufragium, sub ipsa pontificatus exordia, reputantes, praecipuam tanti exitii caussam in eo agnovimus quod certis iis principiis institutisque, quibus ad christianam fidem munitur via, neglectis passim et prope contemptis, libido invaluisset novarum rerum, quae, per speciem progredientis doctrinae, sapientiae a Deo traditae obsisteret et repugnaret. Neque ita laboriosum fuit opportuna indicare remedia, fontes nimirum germanae doctrinae male desertos repeti oportere. Id Nos primum litteris datis encyclicis *Aeterni Patris* praestitimus; pluribus deinde auctoritatis Nostrae actis, atque privatis etiam cum episcopis et moderatoribus religiosorum Ordinum colloquiis idem saepius confirmavimus, deliberatum Nobis esse et constitutum doctrinam Sancti Thomae Aquinatis in scholas omnes revocare; eam nempe doctrinam quam amplae romanorum Pontificum sacrorumque Conciliorum laudes commendant, et qua, suffragante saeculorum voce, nihil solidius possit aut fructuosius optari. — Rem Nos moliri et negotii et laboris plenam omnino intelleximus, quum tanti referret quanti graviorum disciplinarum paene omnium instaurare rationem: eam tamen maturare et urgere contendimus, opera etiam Ordinum religiosorum valde confisi, quorum explorata virtus nihil profecto neque ingenio neque viribus parceret ad consilia Nostra iuvanda et perficienda. Quo quidem in numero deesse non poterat inclita Societas IESU, quippe quae et late pateat in Ecclesia et studiis deditam iuventutem suopte

30 DEC. 1892.

Novarum doctrinarum libido Fidei maxime nocet, ideoque

germanae doctrinae fontes repetendi sunt.

S. Thomae doctrinam in omnes scholas revocare Pontifex statuit,

opera confisus, in re difficillima, religiosorum Ordinum,

inter quos Societatem Jesu adesse

nihil mirum, utpote Apostolicae Sedi devotissimam, propriisque legibus doctrinae S. Thomae adstrictam.

praescripto habeat excolendam : alebantque in Nobis expectationem non modo perpetua testimonia summae eius pietatis in hanc Apostolicam Sedem, sed propriae ipsius sacratae leges, quibus alumni sapientiam Aquinatis persequi et profiteri tenentur. — Ea igitur mente ut Societas IESV in proposito tam praeclaro fidelissime constet, atque locum cum primis teneat in ea, cui tantopere studemus, doctrina vera tuenda et propaganda, visum est easdem Societatis leges, prout in constitutionibus Ignatii Patris, in decretis congregationum generalium, in mandatis praepositorum habentur, in summam quamdam conferre, easque firmas atque in perpetuum ratas suprema auctoritate Nostra declarare. Quo etiam fiet ut, si quae forte speciosae caussae vel inductae consuetudinis aliqua ex parte contrariae, vel minus rectae interpretationis, resideant, eis penitus sublatis, regula et norma statuatur a Nobis certa, stabilis, definita.

Has leges in summam conferre suaque auctoritate firmas declarare Pontifex his litteris intendit.

S. Ignatius non solum sequendam doctrinam securiorem et magis approbatam decrevit — quod pluries postea a superioribus affirmatum est — verum etiam voluit unam apud omnes esse doctrinam,

Quod primum est, idque omnibus probe notum, sic insignis ille Societatis auctor crebris constitutionum locis decrevit, sequendam in unaquaque disciplina doctrinam solidam et securam, atque etiam *securiorem et magis approbatam* (1) : quod pluries redit ipsum per decreta et iussa tum congregationum tum praepositorum rite affirmatum. Hoc autem amplius ille praecepit, ut doctrina, quam sequeretur Societas, una eademque esset apud omnes atque in omni munerum perfunctione : *Idem sapiamus, idem, quoad eius fieri possit, dicamus omnes, iuxta Apostolum. Doctrinae igitur differentes non admittantur, nec verbo in concionibus vel lectionibus publicis, nec scriptis libris* (2) : item : *Patres deputati ex variis nationibus pro libro de ratione studiorum recognoscendo, quum de delectu opinionum primo loco tractandum censuissent, ac tamquam fundamentum proposuissent, doctrinam Societatis esse debere uniformem, securam et solidam, iuxta constitutiones.........* (3). Quae quidem uniformis doctrinae praeceptio non eo circumscribi putanda est, ut sententias tantummodo quae sunt in scholis communes respiciat, verum etiam ad opiniones latius pertinere de quibus

tum de sententiis quae sunt in scholis communes,

1. *Const.*, p. IV, c. V, § 4. — 2. *Ib.*, p. III, c. I, § 18. — 3. *Congr.*, V, decr. 56.

catholicos inter doctores minus conveniat : *In opinionibus etiam, in quibus catholici doctores variant inter se vel contrarii sunt, ut conformitas in Societate sit, curandum est* (1). Quando enim e lege *unius scriptoris doctrina in Societate eligenda est* (2), ideo per se apparet, opiniones item disputatas et disputabiles eo ipso praescripto contineri, quum in sententiis communibus, quocumque demum praeeunte auctore, nihil de ipsa doctrina accidat immutatum. — Haec vero legifer Pater, provida mente et sancta, ad altiora quaedam direxit, ut coniunctioni concordiaeque et universae quasi corporis Societatis et varia inter eius membra prospiceret : quae virtutes quanto magis necessariae sunt ad religiosi fervorem spiritus nutriendum ubertatemque salutarium fructuum gignendam, tanto facilius in varietate opinionum languent atque intereunt, quum dissimilitudo sentiendi disiunctionem saepius faciat animorum : *Iuvat ad unionem membrorum huius Societatis inter se et cum suo capite...... eadem doctrina* (3). Ad eum igitur assequendum concordiae et caritatis modum quem Societati praestituerat, optime vidit Ignatius Pater haudquaquam satis esse vulgatam probatamque regulam, opiniones dispares tolerandas, secundum illud, *in dubiis libertas*, sed necessarium opiniones tales minime haberi in Societate, easque praecise ab ipsa prohibuit. — Ne cui vero hoc de uniformi doctrina praeceptum saperet durius, idem caute consuluit, ut sodalis quisque, priusquam sese votorum religione obstringeret, rogaretur, *Num paratus sit ad iudicium suum submittendum, sentiendumque ut fuerit constitutum in Societate* (4) : quo modo iam tum optio datur eius rei eligendae quae, ex lege deinde imposita, vix tolerabilis possit videri.

30 DEC. 1892.

tum de opinionibus in quibus catholici doctores variant inter se.

Ita concordiae et caritati inter filios suos legifer Pater prospexit.

Quicumque Societati dat nomen, se ipsius obligat doctrinae,

Itaque longe alienum fuerit a natura scriptisque legibus Societatis, ut quis in ea talem opinandi facultatem exposcat quali extra eam plerique potiantur. Quamvis enim de opinionibus ageretur valde probabilibus atque doctos nactis patronos, quae tamen doctrinae refragarentur praescriptae, eas qui sequerentur, reprehensionem quidem vitarent novi-

nec licet ei contrariam sectari, licet valde probabilem.

1. *Const.*, p. III, c. I, decl. O. — 2. *Const.*, p. VIII, c. I, litt. K. — *Congr.*, V, decr. 56. — 3. *Const.*, p. X, § 9. — 4. *Exam.*, c. III, § 11.

tatis, temeritatis, erroris, at vero ab una illa eademque doctrinae forma, tantopere desiderata et commendata, prorsus

Magis illa lex obligat si qua doctrinae capita Societas iusserit admitti aut improbari ab omnibus.

discederent. Idque deterius fieret, si eiusmodi libera opinionis copia ad ea doctrinae capita advocaretur quae Societas in constitutionibus atque in elenchis per summos praepositos, mandatu Congregationum generalium, confectis, iam aperte iussit ab universis admittenda esse vel improbanda ; quae libertas in licentiam et culpam descisceret. — Hoc legifer Pater tamquam fundamento in Societate posito, quo praeterea iudicio excellebat, certam ipse unam delegit for-

S. Ignatius sequendam delegit in Theologia doctrinam Scholasticam D. Thomae,

mam doctrinae, quam, utpote maxime omnium integram et eminentem, consensione sapientum et diuturno usu comprobatam, prae ceteris ab Ecclesia laudatam, bene potuit filiis suis praescribere, eorum mentibus non modo vim afferens nullam, sed immo pabulum exhibens incorruptum et salutare ; eaque fuit doctrina S. Thomae Aquinatis : *In theologia legetur . . . . doctrina scholastica Divi Thomae* (1). Fatendum sane est sanctum Fundatorem, salvo quidem de uniformi doctrina praecepto, eiusque rei caussa doctrina

facultate tamen posteris data doctrinam designandi Societati pro tempore aptiorem.

Angelici anteposita, attamen, ut patet ex multis locis constitutionum, suavi quadam prudentia reliquisse posteris facultatem designandae doctrinae, quam et tempus et ipsa rerum tractatio Societati aptiorem esse monerent : aeque vero fatendum, eadem posteros facultate iamdiu esse usos, atque laudatissime usos, quo plane modo decebat tanti patris filios, eius animi et virtutis heredes. Etenim in congregatione v. generali commemorantes patres monita con-

Hac facultate Patres usi in Congregatione V generali, sequendam statuerunt in Theologia scholastica doctrinam S. Thomae.

stitutionum, *unius scriptoris doctrinam eligendam esse*, unanimi consensu statuerunt, *doctrinam S. Thomae in theologia scholastica tamquam solidiorem, securiorem, magis approbatam et consentaneam constitutionibus sequendam esse* (2) : cui decreto quo plus firmitatis accederet, haec addita voluerunt : *Nostri omnino S. Thomam ut proprium doctorem habeant*, eoque amplius ut *nullus ad docendum theologiam assumatur, qui non sit vere S. Thomae doctrinae studiosus ; qui vero ab eo sunt alieni, omnino removeantur* (3). Quae omnia, tam considerate et prudenter consulta, potius quam diutur-

1. *Const.*, p. IV, c. XIV, § 1. — 2. *Congr.*, V, decr. 41. — 3. *Ib.*, decr. 56.

nitate exoleverint aut defluxerint, frequenter sunt singulatimque confirmata, in congregatione praesertim XXIII, peculiari quodam decreto edito ; quod quidem decretum, quum Nobis primum exhibitum est, XIV cal. dec. an. MDCCCLXXXIII, commendatione Nostra dignum habuimus, eique haec volenti animo adscripsimus : *Decretum de retinenda S. Thomae Aquinatis in scholis Societatis Iesu doctrina*, *quod in conventu magno Ordinis nuper habito renovatum est*, *valde Nobis probatur*, *et maxime hortamur ut diligentissime in posterum ab omnibus servetur*.

30 DEC. 1892.

Quod fuit, decursu temporis, frequenter confirmatum praesertim in Congregatione XXIII nuper habita.

Qui porro Societatis praescriptiones de studiis perpenderit, ei perspicuum erit, doctrinam S. Thomae etiam in philosophicis, non in theologicis tantum, esse omnino sequendam. Licet enim ex regula sequendus sit in philosophia Aristoteles, philosophia S. Thomae nihil demum alia est atque aristotelea : hanc nempe Angelicus scientissime omnium interpretatus est, hanc erroribus, scriptori ethnico facile excidentibus, emendatam, christianam fecit, hac ipsemet usus est in exponenda et vindicanda catholica veritate. Hoc ipsum numeratur inter summa beneficia, quae magno Aquinati debet Ecclesia, quod christianam theologiam cum peripatetica philosophia iam tum dominante tam belle sociaverit, ut Aristotelem Christo militantem iam non adversarium habeamus ([1]). — Neque vero aliter ab eo fieri poterat, qui doctorum theologiae scholasticae extitit princeps : nam, quod omnes norunt, haec disciplina eiusmodi, est, quae fontes adeat quidem proprios, doctrinas nimirum divinitus revelatas, ex eisque in rem suam omni religione et studio derivet, sed operam quoque multam adhibeat sibi philosophiae tamquam optimae adiutricis, ad fidem ipsam sive tuendam sive illustrandam. Quotquot igitur Aristotelem cogitant debentque tuta via sectari, philosophiam Aquinatis amplectantur oportet : idque eo magis quod in Societate philosophiam praeceptores ita interpretari iubentur, *ut verae theologiae scholasticae, quam commendant constitutiones, ancillari et subservire faciant* ([2]), atque idcirco

Regula Societatis sequendum dicit in Philosophia Aristotelem.

Philosophia autem S. Thomae nihil alia est atque aristotelea quam erroribus ipse emendavit, Theologiae scholasticae princeps.

Qui ergo Aristotelem tuto sectari cogitat, Aquinatem sectari debet.

1. Card. Sfortia Pallavicini, *Vindicationes Soc. Iesu*, c. 24.
2. *Congr.*, III, can. 8.

Accedit quod in Societate philosophia ita est interpretanda ut theologiae scholasticae ancilletur.

Illud attendant qui Aquinatis opinionem nihil fere curant quum Aristotelis interpretes in varias abeunt sententias,

meminerintque Societatem adhaesisse apostolicis litteris de restituenda in scholis philosophia S. Thomae.

aristoteleae institutionis ratio praeoptata est, quia eidem proposito melius visa sit respondere: *Quum Societas philosophiam Aristotelis, tamquam theologiae magis utilem amplexa sit, illi inhaerendum omnino est* (1). Philosophia vero quam Societatis alumni profiteantur, nisi sit ad mentem et rationem Angelici, nequaquam subservire poterit theologiae eius scholasticae, quam omnes reapse *tenentur sequi.* Quod illi in primis sibi dictum habeant qui, Aristotelis interpretes vel catholicos in varias dissimilesque opiniones quum videant discedentes, integrum sibi fortasse putent quam velint opinionem assumere, nihil fere laborantes quid senserit Thomas : hoc enim ipso, ut palam est, etiam in theologia ab illo recederent, ob eamdemque caussam ab ipsa deficerent *doctrina uniformi* quam legifer Pater constantissime iussit habendam. Quapropter consilio bene laudabili actum est a Congregatione XXIII, quae non ita multo post editas a Nobis litteras encyclicas *Aeterni Patris* convenit, hoc etiam scripto capite : *Societas Iesu plenissimum filialis obedientiae atque assensus obsequium* (eis encyclicis litteris) *sollemni ac publico testimonio manifestandum sibi esse iudicavit* (2) : eo autem totae spectabant litterae Nostrae ut S. Thomae philosophia in scholis omnibus restituta vigeret.

Doctorum Societatis praeclara opera recte adhibentur tamquam adjumenta ad veram S. Thomae doctrinam colendam;

Neque tamen Nobis sententia est derogari quidquam de praeclaris scriptorum meritis quos Societas per aetates eduxit : isthaec immo domestica gloria retinenda conservandaque ita est, ut omnes, sodales maxime Societatis, *magni faciant et diligenter consulant probatos illos et eximios Societatis doctores quorum laus in Ecclesia est* (3). Nam virtute ut erant atque ingenio eximii, data studiosissime opera scriptis Angelici, certis locis sententiam eius copiose luculenterque exposuerunt, doctrinam optima eruditionis supellectile ornaverunt, multa inde acute utiliterque ad errores refellendos novos concluserunt, iis praeterea adiectis quaecumque ab Ecclesia sunt deinceps in eodem genere vel amplius declarata vel pressius decreta ; quorum sollertiae

---

1. *Congr.*, XVI, decr. 36.
2. *Ib.*, XXIII, decr. 15.
3. *Ib.*, decr. 18.

30 DEC. 1892.

fructus nemo quidem sine iactura neglexerit. At maxime vero cavendum ne forte, ex opinione qua illi floreant eximii auctores ex ipsoque studio quod impendatur eorum scriptis, potius quam adiumenta, ut propositum recte est, ad veram colendam S. Thomae doctrinam suppeditentur, aliquid oriatur quod uniformi doctrinae officiat : haec enim nullo pacto speranda erit, nisi Societatis alumni auctori adhaereant uni, ei scilicet iam probato, de quo uno praeceptum, *sequantur S. Thomam, eumque uti proprium doctorem habeant.* Ex quo illud consequitur ut, si qua in re ii ipsi auctores quos laudavimus a documentis magistri communis dissideant, nihil tunc ambigendum quae recta sit via ; eamque non difficile erit tenere, propterea quod, in documentis quae certo sunt S. Thomae, non ita fiet facile ut scriptores Societatis ab illo omnes dissentiant. Quare satis fuerit, prout postulent quaestiones, si ex illis auctoribus deligant qui cum eodem consentiant, unâ opera duplicem capientes utilitatem, sequi se posse Doctorem Angelicum et optimos Societatis auctores.

cavendum vero ne studium illorum operum uniformi doctrinae noceat,

ideoque si dissentiant Doctores a S. Thoma, hic sequendus.

Nemo autem inducat in animum licere sibi illis promiscue opinionibus uti, quas forte deprehenderit in libris scriptorum Societatis eisque de moderatorum permissu editis. Praeter enim quam quod ex istis non pauci editi sunt antequam certas de studiis leges Societas constituisset, eiusmodi libertati numquam summi praepositi non restiterunt, hoc praetereà frequenter aperteque, etiam sub haec tempora, testati, in quibusdam librorum censoribus et diligentiae plus et severitatis fuisse optandum ([1]). In quo non equidem sumus nescii, quibusdam ex locis constitutionum aliquid veniae datum videri, atque etiam plane hoc esse affirmatum, doctrinae S. Thomae non ita Societatem habendam esse adstrictam ut *nulla prorsus in re ab eo recedere liceat* ([2]). Verum qui eosdem inter se constitutionum locos conferat diligenter, facile intelliget, tantum abesse ut ea ipsa exceptione quidquam de legibus positis derogetur, ut

Improbata est a Praepositis libertas sequendi omnes opiniones eorum etiam librorumqui de moderatorum permissu prodierunt.

Exceptiones tres in Constitutionibus definitae legem de sequendo S. Thoma confirmant.

1. Ex litteris P. C. Aquaviva, an. 1613, *de observanda ratione studiorum deque doctrina S. Thomae:* ex Ordinatione P. F. Piccolomini *pro studiis superioribus,* an. 1651 : ex Ordinat. P. P. Beckx, an. 1858.
2. *Congr.*, v, decr. 56.

1° Non est sequenda ejus sententia si ambigua fuerit: ergo si non est talis, sequenda est.

Monuit hac de re P. Aquaviva ne quis vanis artibus sibi persuadeat ambiguam esse S. Doctoris sententiam.

Ad quaestiones quas S. Thomas non attigit, responsa dentur consentanea ejusdem principiis penitus cognitis.

2° Non est S. Thomas sequendus in quaestionibus mere philosophicis. Hae vero perpaucae apud ipsum reperiuntur.

In his ipsis ne recedatur a S. Th., si res sit alicujus momenti aut fundamentum aliorum.

eaedem potius firmius consistant. Quaedam enimvero libera datur facultas, primo, *si quando vel ambigua fuerit S. Thomae sententia, vel in iis quaestionibus, quas S. Thomas non attingit* (1): in quibus ergo quaestionibus ab illo tractatis sententia eius dilucida emergat, ne in istis quidem liberum est ab ipso deflectere. — Hic tamen illas revocare iuverit plenas iudicii cautiones, a P. C. Aquaviva datas: *Neque vero satis est binis vel ternis locis niti sparsim collectis, et per consequentias aut inconvenientia, vel cum violentia adductis; quasi credendum sit eam esse opinionem Sancti Viri, quia illam quomodocumque innuit aliud agens in illis locis. Verum necesse est videre, quid sentiat, ubi ex professo id agit, et attente expendere, quidquam cohaerenter vel dissonanter afferat cum reliquo corpore doctrinae* (2): scilicet ne quis vanis artibus persuadeat sibi sententiam Angelici ambiguitati patere. De quaestionibus autem quas ille fortasse non attigit, principia et capita doctrinae eius penitus cognita sint oportet, ne quae reddantur responsa ullo modo pugnent cum illis: apteque hic faciunt quae censuit ea ipsa Congregatio XXIII, *serio monendos esse nostros tum theologiae tum philosophiae professores et scholasticos, ne proprio iudicio nimium fidentes novas a se conceptas interpretationes pro vera germanaque S. Thomae doctrina temere aut inconsulte tradant* (3). — Similis videtur libera dari facultas, secundo, *in quaestionibus mere philosophicis, aut etiam in iis quae ad Scripturas et ad Canones pertinent* (4). Verum, ut ceteras mittamus, palam est quaestiones philosophicas, si qua ratione ad theologiam attineant, ab ea dimotas esse facultate; neque adeo multas apud S. Thomam reperire licebit, quas non ille ad theologiam retulerit. In ipsis porro quaestionibus *mere philosophicis*, duo opportune incidunt admonenda: alterum, ut *in rebus alicuius momenti ab Aristotele* (5) (eâdemque de caussa a S. Thoma) *non recedant;* ex quo libera cuiquam non erit facultas nisi in rebus parvi

1. *Congr.*, decr. 41,
2. *De soliditate et uniformitate doctrinae*, 24 maii 1611.
3. Decr. 18.
4. *Congr.*, v. decr. 56.
5. *Ib.*, decr. 41.

aut nullius momenti : alterum, ut sibi interdictum existiment recedere a S. Thoma *in praecipuis, et quae tamquam fundamentum sunt aliorum plurium* (1). — Illud postremum in quo ab eo ipso magistro non temere sit dissentire, quum videlicet aliqua doctrinae forma, sententiae eius contraria, *in catholicis academiis* fere sit *recepta* (2), neque est commemorandum quidem : namque academiae tales aetate nostra numerantur paucae, nec ulla prope in eis, si huic Apostolicae Sedi audiant dicto, obtinere potest doctrina quae adversetur Angelico, cuius immo vestigiis se omnes, ut debent, insistere profitentur. Satius fuerit auream sententiam excitare, qua ea ipsa iussa ad exitum roborantur : *Ceterum, ne forte ex iis, quae dicta sunt, sumat aliquis occasionem S. Thomae doctrinam facile deserendi, praescribendum videtur, ut nullus ad docendum theologiam assumatur, qui non sit vere S. Thomae doctrinae studiosus ; qui vero ab eo sunt alieni, omnino removeantur. Nam qui ex animo S. Thomae fuerint addicti, certum erit, eos ab eo non recessuros, nisi gravate admodum et rarissime* (3). Utraque haec probe expendenda conditio. Si enim non id liceat nisi *gravate admodum*, nemo sane facere ausit probabili tantum caussa, sed gravissima adductus, ipsasque inter opiniones probabiles maluerit esse cum S. Thoma, ut eam assequatur doctrinam et *uniformem* et *securam* quae dicta est. Quod vero non id liceat nisi *rarissime*, hoc si recte ex sua sententia accipiatur, ita nimirum ut non ad omnes universe spectet, sed ad opiniones inter doctores catholicos agitatas restrictisque eis modis quos paulo supra notavimus, non accidet sane ut quispiam a doctrina S. Thomae recedat, nisi *in una vel altera conclusione, non alicuius momenti*, nequaquam vero *in praecipuis et quae tamquam fundamentum sunt multorum plurium.*

30 DEC. 1892.

3° Mitti potest S. Th. sententia si doctrina, ei contraria, fuerit in catholicis academiis fere recepta; jamvero Academiae insistunt S. Doctoris vestigiis. Sapienter providit Congr. V ne quis ex supradictis occasionem sumat S. Th. doctrinam facile deserendi.

Quam exposuimus studiorum rationem de doctrinae delectu habendo, ea plane est quam Societas IESU, ad praescripta legiferi Patris, alumnis suis omnibus praefinivit,

Studiorum rationem a Societate Jesu alum-

1. Ex cit. litt. P. C. Aquaviva, 1611.
2. *Congr.*, V, decr. 41.
3. *Ib.*, V, decr. 56.

nis praefinitam, eo consilio ut quam maxime idonei instituantur ad gloriam divinam augendam, utilitatesque procurandas Ecclesiae et proximorum, neque minus ut consulant suo ipsorum profectui. Quae quidem ratio tam aequa visa est Nobis atque opportuna, ut, etiamsi per Societatis leges praecepta non esset, eam Nosmetipsi praecepissemus; id quod pro auctoritate Nostra Apostolica in praesentia facimus atque edicimus. — Hoc tamen et laetitiam affert et auget spem, quod, quum alumnos Societatis IESU in partem operae quam urgemus, instaurandae S. Thomae philosophiae, adsciverimus, nihil praeterea opus sit nisi ut eos ad instituta disciplinae suae custodienda adhortemur. Quod si praescriptis hisce Nostris iidem Societatis alumni religiose debent omnes diligenterque parere, religiosius debent ac diligentius, tum magistri, conformanda ad ea iuventute quam docent, tum studiorum praefecti, vigilando et curando ut integra ea ipsa valeant et observentur. Hoc autem ex conscientia officii singulariter præstabunt moderatores, quorum est sodales ad magisteria deligere: neque dubitent sese in ipsa auctoritate Nostra tueri, ut quos obtemperanti ingenio viderint et studiosos doctrinae S. Thomae, eos merito foveant provehantque, quos vero ad illam noverint minus propensos, eos a magisteriis, respectu hominum nullo, submoveant. — Ita in pontificia Universitate Gregoriana, quae fere est in conspectu Nostro, in quam cogitationes et curas non leves contulimus, laetamur optatis iussisque Nostris satis admodum esse factum, eamque videmus propterea et magna frequentia alumnorum et doctrinae fama rectae solidaeque florentem. Fructus iidem tam praestabiles desiderandi quidem non erunt, ubicumque doctrina impertiatur ab iis quos eadem mens agat, eadem aluerint studia.

Pontifex pro sua Apostolica auctoritate praecipit sequendam

alumnis, magistris, studiorum praefectis.

Moderatores ad magisteria eos tantum deligant quos S. Th. doctrinae viderint studiosos.

Gregoriana Universitas laudatur.

Praesentium litterarum usus definitur

Ad ultimum, quo praescripta Nostra firmius permaneant et melius ampliusque succedant, decernimus, ut hae Apostolicae litterae in forma Brevis datae, in universa Societate IESU sint et ab omnibus habeantur tamquam definita ac perpetua lex de doctrinarum delectu; ut ad cetera pontificia documenta, quibus complentur instituta eiusdem Societatis, adiungantur, atque tamquam certa consulantur

norma, si quae incidant de recta studiorum ratione cognoscenda quaestiones; ut ipsarum exemplaria sodalibus, quotquot sunt eruntve moderatores, vel studiorum praefecti, vel magistri rei theologicae aut philosophicae, vel librorum censores, singulis singula tradantur; ut eaedem, statim ut allatae erunt, itemque quotannis in instauratione studiorum, in collegiis omnibus vel domiciliis Societatis ubi philosophiae vel theologiae studia coluntur, publice ad mensam legantur. *30 DEC. 1892.*

Iamvero quae litteris hisce Nostris declaravimus et statuimus, ea omnia rata firmaque in omne tempus permaneant: irritum autem et inane futurum edicimus, si quid super his a quoquam contigerit attentari: contrariis nihil obstantibus quibuscumque. *et auctoritas vindicatur.*

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXX Decembris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNVTELLI.

EPISTOLA

ad Card. di Canossa

et Episcopos venetinae regionis

DE MATRIMONIO CIVILI.

8 FEBR. 1893.

Laudat Pontifex consilium ab Antistitibus initum recurrendi ad S. Sedem, imminente lege de matrimonio civili.

Il divisamento di sancire una nuova legge, che imponga la precedenza del rito civile sulla celebrazione del matrimonio cristiano, ha meritamente eccitato la vostra pastorale vigilanza, e con lodevole consiglio, prima di entrare in qualche determinazione all' uopo, vi siete volti a questa Apostolica Sede, alla quale *propter potentiorem principalitatem necesse semper fuit omnem convenire Ecclesiam.* Noi intenti sempre, per debito del Nostro supremo ministero, all' incolumità del gregge cristiano, fra le gravi ed incessanti Nostre cure, non lasciammo d' inculcare più volte la necessità di conservare al matrimonio cristiano il carattere santo impressogli dal suo divino Istitutore ; tanto più che da esso dipende altresì la santità delle famiglie, la pace delle coscienze, la retta educazione della prole ed il benessere del civile consorzio. Specialmente nelle Nostre lettere encicliche *Arcanum divinae sapientiae* esponemmo di proposito con la maggior diligenza e pienezza la dottrina cattolica su tale argomento; e Ci studiammo a un tempo di rammentare sia il molto dalla Chiesa operato nella successione dei tempi per raggiungere e mantenere la nobiltà cristiana della unione coniugale, e sia ancora ciò che rispetto ad essa può legittimamente attribuirsi alla potestà civile. Se quanti udirono la Nostra parola fossero stati uomini di buona volontà, od anche in buona fede ingannati, avremmo giustamente sperato che la verità conosciuta, illuminando le menti, avvrebbe indotto, se non a riparare immediatamente i torti già recati alla Chiesa con indebite ingerenze nel matrimonio dei suoi figli, almeno a cessare da peggiori oltraggi. Ma sì ostinato in alcuni è il mal talento di osteggiare tutto ciò che è

Saepius jam docuit Pontifex sanctum esse matrimonium, nominatim litteris encyclicis « Arcanum divinae sapientiae. »

Neglectis illis monitis, majora Ecclesiae detrimenta subsecuta sunt.

cristiano, e proseguire nella triste opera incominciata di *laicizzare*, come dicono, la società, e vuol dire di renderla indipendente da GESÙ CRISTO e privarla degli immensi beneficii della Redenzione, che lungi dal risarcire danni già fatti e manifesti, ne minacciano di più gravi col disegno di legge omai a tutti notissimo.

8 FEBR. 1893.

Doctrina de matrimonio exponitur: de effectibus civilibus disponat saecularis potestas; de ipso matrimonio Ecclesia statuit.

Non occorre qui ripetere per singolo gl' insegnamenti già dati, poichè sono sotto gli occhi vostri e dei fedeli; ma non è inopportuno dichiarare anche una volta, che il potere civile disponga pure dei civili effetti del matrimonio, ma lasci alla Chiesa ciò che riguarda il matrimonio in sè stesso; ammetta il fatto del vero e legittimo matrimonio, quale fu istituito da GESÙ CRISTO e dalla Chiesa praticato, e indi prenda le mosse a concederne o negarne gli effetti che ne conseguono nella civil comunanza. Imperocchè è dogma di fede che il matrimonio dei cristiani fu elevato da N. S. GESÙ CRISTO alla dignità di Sacramento; nè questa dignità può, secondo la dottrina cattolica, aversi in conto di una qualità accidentale aggiunta al contratto matrimoniale, ma è a questo intimamente essenziale, dappoichè appunto lo stesso contratto per divina istituzione è divenuto Sacramento. Vana però sarebbe la distinzione tra il contratto ed il Sacramento, a volerne inferire che fra' cristiani possa darsi contratto matrimoniale valido, che non sia Sacramento. Onde nasce che, appartenendo esclusivamente alla Chiesa l' amministrazione dei Sacramenti, ogni ingerenza dell' auctorità politica nel contratto matrimoniale, e non semplicemente nei suoi effetti, è sacrilega usurpazione.

Contractus matrimonii cum sit sacramentum, leges a potestate civili circa illum latae, sacrilegae sunt.

Ora una legge che prescrivesse la precedenza del rito civile sul vero matrimonio che si contrae innanzi alla Chiesa, avrebbe veramente per oggetto lo stesso contratto matrimoniale, e non soltanto i suoi effetti civili; quindi lo Stato verrebbe con essa a disporre dell' amministrazione di un Sacramento. Niun' altra potestà, che quella a cui spetta siffatta amministrazione, può e deve giudicare delle condizioni richieste per celebrare il matrimonio, dell' attitudine e capacità dei contraenti e delle altre circostanze dalle

Contractum attingit lex quae matrimonium ritui civili postponit.

Refelluntur qui hac lege sacramentum intactum manere asserunt: nam ista lex matrimonium civili ritu destitutum, illicitum irritumque habet;

quali dipende che il matrimonio si contragga lecitamente e validamente. Nè vale il dire che la potestà civile colla legge di precedenza del rito civile non tocca il Sacramento amministrato dalla Chiesa; non lo nega et non lo riconosce, lasciando all' arbitrio dei contraenti di celebrare dopo il rito civile anche il matrimonio religioso. In verità cotesta legge punirebbe il matrimonio religioso, cioè il vero matrimonio, dichiarandolo implicitamente illecito, ove non sia preceduto dal rito civile, se pure non pretendasi punire un atto lecito. Colle pene che la disegnata legge minaccia, e che infliggerebbe ove, sanzionata che fosse, venisse trasgredita, non riuscirebbe certamente a render nullo un matrimonio contratto secondo le leggi della Chiesa; poichè trattasi di diritto naturale e divino, contro il quale non vi è potestà al mondo che possa prevalere: metterebbe però in opera tutti i mezzi per farlo considerare come nullo, per impedirne i doveri e frustrarne gli effetti che legittimamente ne conseguono. Il che, se non fosse abbastanza chiaro per sè, diverrebbe al tutto evidente, considerando per poco un recente ingiusto e sacrilego provvedimento già preso per i matrimonii dei militari; ai quali come, dopo essersi legitimamente uniti, è imposta la separazione dalla loro consorte, così, prima di unirsi, si negherebbe la facoltà di congiungersi in matrimonio, per tal modo in tempi di vantato progresso civile, si tornerebbe ad un' antica e tirannica barbarie, che osava privare gli uomini di un diritto che loro viene da natura, e a cui disvellere tanto adoperossi la Chiesa: la sola differenza sarebbe, che allora negavasi agli schiavi di unirsi in legittimo matrimonio, ora si negherebbe ai militari e ad altre classi di persone, spogliandole della loro libertà e facendone schiavi.

quod praesens militum conditio confirmat, qui a legitima conjuge discedere cogantur.

Nostrates aemulant ethnicos olim servorum nuptias prohibentes.

Altera injuria praedicta lege Ecclesiae irrogatur. Nam haec etiam de moribus cognoscit;

Ma non è questa la sola ingiuria che si reca alla Chiesa colla proposta legge; ve ne ha un' altra, egualmente gravissima. Ognuno sa che il nostro divin Salvatore commise alla sua Chiesa il giudizio ed il governo, non pure di tutto ciò che spetta alla fede, ma di quanto ancora riguarda la morale. La Chiesa fu da Lui istituita, affinchè fosse a tutti guida sicura ed infallibile nella via della eterna salute: e

come a salvarsi non basta credere rettamente, ma è di più necessario operare secondo la fede, così appartiene alla Chiesa il giudizio sulla legge morale e sui costumi, non altrimenti che sul deposito della fede. Ora è precisamente materia di morale et di costumi il vedere se in dati casi convenga stringersi in matrimonio, ovvero astenersene. Lo stato di verginità è per sè più perfetto del coniugale, e sono sommamente a lodarsi coloro che ispirati dalla grazia lo abbracciano; ma questa grazia di una perfetta continenza non è data a tutti, ed allora, secondo l' Apostolo, *melius est nubere quam uri.* Può parimente accadere per la malizia e debolezza della corrotta natura, che riprovevoli pratiche fra due persone siano già troppo inoltrate, talchè senza grave ingiuria e pregiudizio di una delle parti, o senza pericolo ancora dell' eterna salute di entrambe, non potrebbe omettersi il matrimonio. Se non che ad evitare, nel contrarlo, infamie e discordie nelle famiglie, e tra le famiglie, converrà talvolta tutto conchiudere con somma sollecitudine e segretezza, rimettendo al più, ove diventi possibile, a miglior tempo la pubblicazione del seguìto matrimonio.

8 FEBR. 1893.

leges vero morales statuunt quibus in casibus expediat nubere, vel non; Ecclesiae ergo est judicare de opportunitate matrimonii;

accidit etiam ut propter infamiam vitandam, secreto matrimonium contrahi expediat.

Queste e simili giustissime considerazioni sfuggono ad uno Stato, che pretendendo di assorbire in sè tutti i diritti della famiglia e degli individui, non dubita di manometterli tuti, sotto pretesto di provvedere a se stesso: e vi provvederebbe in verità sconsigliatamente. Ad uno Stato poi che vuol prescindere da ogni legge divina e cristiana, importa nulla che si moltiplichino i peccati, o cercandosi illecite unioni, o perseverando in esse; sebbene ragione, fede, storia dimostrino ad evidenza che la corruttela dei costumi snerva, guasta, consuma le società. Tanto è l'acciecamento e l'odio di questi nuovi legislatori, che al punto stesso della morte, quando un' anima è vicina a presentarsi al tremendo giudizio di Dio, vorrebbero legare le mani al suo Ministro, non consentendogli di esercitare il suo ministero di riconciliazione, di pace e di salute, se non a dure condizioni, le quali spesso, a doverle rigorosamente osservare, esporrebbero quell' anima ad eterna ruina.

De his Status minime curat,

nec aliud quam potestatis suae augmentum ambit: at bonis moribus neglectis, ipse in interitum ruit.

Eo usque procedunt legislatores ut ne moribundis quidem minister salutis consulere valeat.

Nullo rei eventu, Ecclesia animis salvandis deerit; nec inde civitati aliquid timendum, cum non nisi rarissime, et sub certis conditionibus matrimonia occulta contrahenda permittat Ecclesia, omnique modo curet matrimonium solemniter celebrandum, ut probat constitutio Benedicti XIV « Satis vobis »

La Chiesa, che che sia per disporre un' autorità terrena, non verrà meno giammai alla sua divina missione, e mai non potrà rassegnarsi a lasciar perire le anime redente dal sangue di GESU CRISTO, delle quali dovrà rendere strettissimo conto : nè, per vero dire, lo Stato ha punto di che temere, lasciandola agire con la libertà che è propria del suo salutare ministero. Se mal suo grado permette talvolta che si celebrino matrimonii occulti, come diconsi, di coscienza, ciò non accade che in casi di gravissima urgenza, richiedendolo la legge suprema della salute delle anime. Ma la Chiesa stessa ne ha fissate le condizioni, perchè tali casi siano rarissimi ; ne ha prescritto i rimedii, affinchè nulla ne soffrano i contraenti e la prole, ed ha tutto minutamente ordinato a prevenire altri inconvenienti. Del resto nella sua legislazione e nella sua pratica ben essa deplora che vi siano siffatti casi, e procura per ogni modo che il matrimonio sia contratto pubblicamente e con sollennità. Basta in prova la sola Costituzione *Satis vobis* del Nostro illustre Predecessore Benedetto XIV, il quale, dopo aver esposto ciò che i Concilii ed i Pontefici hanno saviamente stabilito per la pubblica solennità dei matrimonii, ed enumerati i mali che derivano dal trasandarla, ammette bensì qualche rarissima necessaria eccezione, ma volgendo la parola ai Vescovi, così li esorta: *Parem quoque, imo fortasse maiorem vigilantiam necesse est a vobis adhiberi, ne, post remissas denunciationes, celebretur matrimonium coram Parocho, vel alio sacerdote ab ipso Parocho vel a vobis deputato, praesentibus duobus vel tribus testibus confidentibus, ne ulla celebrationis notitia vel rumor oriantur. Id enim, ut ad praescriptum Sacrorum Canonum, licite fieri possit, non satis est obvia quaevis et vulgaris caussa, sed gravis, urgens et urgentissima requiritur... Vestri Pastoralis officii partes versari debent in sedulo investiganda legitima et urgenti caussa dispensationis, ne matrimonia occulte celebrata luctuosos habeant exitus, quos intimo cordis moerore recensuimus.*

causam non levem sed urgentissimam requirens ut secreto matrimonium celebretur.

Quorsum ista lex tandem pertinet?

Stando così le cose, giustamente si può dimandare qual ragione possa avere lo Stato di imporre la precedenza del rito civile. Imperocchè il matrimonio contratto innanzi alla

Chiesa dovendo regolarmente esser pubblico, non può sfuggire agli occhi dello Stato; e questo colle leggi in vigore ha già provveduto, anche oltre misura, agli effetti civili, unicamente di competenza sua. Perchè dunque non contento neppure del così detto matrimonio civile, vorrebbe ora ingiungerne la precedenza? Per impedire forse i rarissimi matrimonii di coscienza, che la Chiesa stessa non permette, se non costrettavi da urgentissime cause? Ma la legge, ordinata di sua natura al bene commune, mal potrebbe occuparsi di casi singolari e rarissimi, dai quali non è a temere che sia turbata la pubblica pace e tranquillità, che è il proprio fine dell'autorità politica; ed essendo la legge stessa ordinamento secondo ragione, non varrebbe mai ad impedire che in quei rarissimi casi si faccia quanto la buona morale e la salute eterna delle anime esige. Se l'indole stessa della legge minacciata non mostrasse per se medesima a che finalmente miri, basterebbe osservare da chi è ispirata e promossa; giacchè non è un mistero, ma fatto pubblicamente noto, che la setta massonica avea da lunga pezza meditata questa nuova onta alla Chiesa; ed ora per venirne a capo impone ai suoi adepti d'infliggerla. Gl' intenti di questa setta malaugurata sono sempre e da per tutto gli stessi, cioè direttamente ostili a Dio ed alla Chiesa; e poco a lei o nulla cale, non diciamo che le anime vadano perdute, ma che la società decada ogni dì più e precipiti, e la stessa decantata libertà sia oppressa, purchè insieme con essa sia incatenata ed oppressa la Chiesa, e sia affievolito nelle moltitudini e spento a grado a grado il sentimento cristiano.

8 FEBR. 1893.

Si matrimonia occulta prohibere intendit, jam non circa bonum commune, sed circa casus particulares versatur; nec dici potest rationis ordinatio, cum quod recta lex morum exposcit, ista prohibeat.

Ecclesiam ipsam hac lege impeti patet ex indole legislatorum.

Per fermo non resta omai che una amara ironia la parola di libertà in bocca a coloro che pretendono regolare a discrezione un diritto che ogni uomo ha da natura, l'esercizio del quale precede la costituzione della società civile: essendochè questa ha per immediati elementi le famiglie, le quali vengono formate e costituite dal legame coniugale. Più grave poi apparisce la violenza che si fa alle coscienze, quando una tal legge vuole imporsi ad una nazione cattolica; la quale fedele alle avite tradizioni, e più prossima, per

Fallaciter se jactant libertatis propugnatores, qui juribus natura homini concessis moderari tentant.

Talis injuria si Catholicis infertur,

gravior evadit.

Statuit quidem lex adiri posse Ecclesiam: at eo ipso matrimonium ecclesiasticum superfluum habet.

De sponsis, lege civili junctis, Ecclesia impeditur judicare, magno morum periculo.

singolar privilegio, al centro dell' unità, sente più vivamente lese per quella lege le sue più sacre convinzioni e la sua fede. Nulla giova il ripetere che lo Stato lascia poi la libertà di unirsi in matrimonio anche innanzi alla Chiesa; poichè si lascierebbe con ciò uguale libertà di non presentarsi alla Chiesa, introducendo per via di fatto l'erronea persuasione, che col solo rito civile si viva in legittimo matrimonio, mentre invero non si ha che un concubinato abbominevole. Senzachè, se poi la Chiesa, per giusti motivi, non potesse congiungere in matrimonio quelli che già sono civilmente legati, sarebbero essi costretti ad un celibato pel quale non hanno nè volontà nè vocazione, ovvero a condurre la vita in una illecita e scandalosa unione.

Cogit lex illa testes occulti matrimonii proditores agere; sacerdotes vero animorum saluti consulentes, gravibus poenis afficit.

Nè già si usa violenza alla sola libertà dei contraenti, ma a quella pure dei testimoni; e questa violenza è tanto più odiosa, in quanto che da confidenti ed amici, quali sarebbero scelti in casi di necessità, si vorrebbe convertirli in vili delatori a tradimento dell' amicizia. Somma finalmente sarrebbe da riputarsi la tirannia esercitata contro i Ministri del Santuario, non per altro vessati e puniti che per aver prestato il loro ministero ad un atto di assoluta pertinenza dell' autorità ecclesiastica, e per motivi sacrosanti di moralità e di eterna salvezza delle anime: per avere cioè agito secondo la coscienza e il dovere. E quasi fosse poca offesa alla libertà comune quella che nasce dalle determinate prescrizioni della legge, si vuole accrescerla colla inaudita severità delle pene comminate: severità che appalesasi partigiana ed ostile, quando si esercita da uno Stato che pretende nel resto della sua legislazione mostrarsi informato alla mitezza dei costumi e dei tempi. Esso appunto che abbolisce o mitiga il castigo dovuto a gravissimi delitti, si avvisa intanto di aggravar la mano solamente per opprimere i fedeli e i sacerdoti, i quali seguendo la voce della propria coscienza, ubbidiscono a GESU CRISTO ed alla sua Chiesa. E quanto ai parroci, a nessuno può sfuggire l'affettata ignoranza o la contradizione dei legislatori; chè mentre fanno le viste di compatirne la povertà, e danno a intravedere provvedimenti diretti a migliorarne la condizione, deliberano poi di sotto-

Dum multum hodie de legum severitate remittitur, pejor fit fidelium et sacerdotum conditio.

metterli a multe enormi, che non potranno mai soddisfare. *8 FEBR. 1893.*

Ecco pertanto in breve il giudizio che deve portarsi sul nuovo disegno di legge, di cui Ci occupiamo. Esso usurpa i diritti della Chiesa, ne inceppa la salutare azione, e ne stringe sempre più le catene con grave danno delle anime. Lede la giusta libertà dei cittadini e dei fedeli, promuove e sanziona unioni illegittime; apre la via a nuovi scandali e disordini morali. Turba la pace delle coscienze, e rende più acuto il dissidio tra la Chiesa e lo Stato: dissidio al tuto contrario all'ordine stabilito dal Creatore, meritamente biasimato e deplorato da tutti gli animi onesti, e del quale per certo non fu mai vera causa la Chiesa.

Concludit Pontifex lege illa Ecclesiae et civium jura bonosque mores laedi, necnon dissentionem Ecclesiam inter et civitatem nutriri.

Voi dunque, Venerabili Fratelli, che avete già appreso il pericolo, confortati ora dalla Nostra parola, unite la vostra voce alla Nostra, per istruire il gregge alle vostre pastorali cure affidato sulla natura della divisata legge, sul vero scopo a cui tendono i suoi promotori, sui gravi danni che recherebbe se fosse sancita, affinchè i fedeli non si lascino abbagliare alla falsa luce, in cui coloro ipocritamente la presentano, nè ingannare ai vani sofismi, onde tentano sostenerla. Infondete loro coraggio, acciocchè per tutti i mezzi che tuttavia sono lor consentiti, facciano risonare altamente i loro reclami dettati dal dovere di difendere la tranquillità ed il decoro delle famiglie, da quanto vi ha di nobile e di onesto nella loro natura, e da quanto vi ha di vero e di forte nell' avita loro fede. Facciano sentire che, se sono pronti a rendere a Cesare quello che è di Cesare, non soffriranno mai che si tolga a Dio quel che è di Dio; e se desiderano diportarsi da buoni cittadini nella loro patria terrestre, molto più anelano alla patria celeste, ove son chiamati a divenire *cives sanctorum.* Pel vostro Clero poi, che dà insigni e costanti prove di zelo e di abnegazione, abbiate parole di rincoramento e di carità, perchè nella presente lotta si mostrino degni di Colui che, immolando se stesso per la salute del mondo, li elesse all' alto ufficio di cooperatori a sì grande opera. Abbiano sì la prudenza di evitare inutili conflitti, ma professino del pari la fortezza di porre gl' interessi di GESU CRISTO, della sua Chiesa e delle

Episcopi legis malitiam fidelibus demonstrent,

eosque ad ipsam impugnandam adhortentur.

Clero suo imitandum proponant exemplum Christi, qui animam suam pro ovibus posuit.

anime al di sopra di tutti gli altri. Quando la procella incalza, deve il nocchiero raddoppiare di vigilanza e di alacrità per cessare il naufragio; ed è questo il tempo, in cui chiunque ha qualche parte nel sacro Ministero deve dire coll' Apostolo: *Libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris.*

A tale effetto, implorando su di voi tutti, diletto Figlio Nostro e Venerabili Fratelli, la pienezza dei celesti favori, vi compartiamo con effusione di cuore l' Apostolica benedizione.

Vaticano, li 8 Febbraio 1893.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE ORDINE CISTERCIENSIUM REFORMATORUM BEATAE MARIAE VIRGINIS DE TRAPPA CONSTITUENDO.

17 MARTII 1893

Sanctae Sedis constans fuit sollicitudo erga religiosas familias.

Ab ipsa Romam convocati Superiores Trappenses omnium observantiarum, prima comitia generalia celebrarunt, quibus optime tum de Ecclesia tum de suo ordine meriti sunt.

PASTORALIS muneris officio admoniti Romani Pontifices, in religiosas familias ex quibus christiana res tot tantaque percipit emolumenta, curas cogitationesque suas alacri studio intendere satagunt, ut in iis regularem disciplinam, unde potissimum eorumdem ordinum decus proficiscitur, quando necessitas postulet, tueantur, restaurent. Hoc consilio Trappensium Congregationi mentis Nostrae oculos convertentes, Abbates omnes, Priores, aliosque domorum vel superiores, vel deputatos, omnium observantiarum Cisterciensium Trappistarum, secundum iussionem eis intimatam per decretum Congregationis Episcoporum ac Regularium negotiis et consultationibus dirimendis praepositae, die XX mensis Iulii superioris anni datum, Romam vocavimus; hique dicto audientes, ex plurimis admodumque dissitis terrarum orbis partibus in hanc Almam Urbem Nostram convenere, ac praeside dilecto Filio Nostro Camillo S. R. E. Diacono Cardinali Mazzella, Congregationis Indicis Praefecto, ad id muneris, Apostolica auctoritate, subdelegato a Venerabili Fratre Nostro Raphaele S. R. E. Cardinali Monaco La Valletta, Episcopo Ostiensi et Veliternensi, Poenitentiario Maiore et Trappensium protectore, mense Octobri ipsius superioris anni MDCCCXCII, in aedibus Seminarii Gallici SS. Cordis Mariae prima omnium observantiarum generalia Comitia celebrarunt. His autem in Comitiis tantam illi observantiam ac devotionem erga hanc Sedem Apostolicam,regularis disciplinae zelum, incrementi ac prosperitatis instituti sui studium, animorum concordiam consiliorumque maturitatem praesetulerunt, ut Nos ipsi dicere non dubitaverimus « in Ordinis historia capitulum

illud maximi momenti futurum », et singulari laudis praeconio prosequuti simus « praeclara, quae praebuere, unanimitatis et generosae abnegationis argumenta ». Iam vero uti plura capitulariter proposita inserenda erunt in constitutionibus intra annum eidem Episcoporum et Regularium Congregationi exhibendis, atque una cum his perpendenda, ita nonnulla extant, fere omnia communi calculo probata, de quibus in praesens est providendum, ne amplius suspensa relinquatur ac incerta instituti conditio; ideoque omnibus rei momentis attento ac sedulo examine perpensis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium expediendis dirimendisque praepositis, haec, quae infrascripta sunt, statuenda ac decernenda existimavimus. Nimirum omnes et singulos, quibus Nostrae hae litterae favent, peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et poenis quovis modo, vel quavis de caussa latis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, Motu proprio, atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostra, deque Apostolicae potestatis plenitudine, praesentium vi, perpetuum in modum edicimus, ac mandamus : — I. Ut tres Cisterciensium Trappistarum observantiae Westamallensis, Septemfontium, et Mellereacensis, unum posthac tantum ordinem constituant, sub unius superioris regimine. — II. Haec Congregatio existet autonoma sub unius Apostolicae Sedis dependentia, salvis iuribus Ordinariorum locorum iuxta constitutiones Apostolicas, et Instituti.— III. Nomen ei esto Ordo Cisterciensium Reformatorum Beatae Mariae Virginis de Trappa, et Superior generalis nuncupetur « Abbas generalis Cisterciensium Reformatorum B. Mariae de Trappa ». — IV. Sedes Abbatis generalis, eius Definitoris, ac Procuratoris generalis sit Romae. Abbadia quae in titulum deinceps assignabitur Abbati generali erit princeps in toto Ordine honore et auctoritate. — V. Ratas insuper eâdem Nostra Apostolica auctoritate habemus et confirmamus electiones in Capitulo generali peractas Abbatis generalis, Definito-

Plura sunt in illis comitiis proposita, quae perpendet intra annum Congregatio Regularium; de aliis jam provisum est,

et statuta citantur.

rum et Procuratoris Generalis. Sit scilicet generalis Abbas Sebastianus Wyart, Abbas monasterii Septemfontium dioecesis Molinensis in Gallia. Definitores sunto dilecti filii Malachias, Abbas monasterii Beatae Mariae de Achel dioecesis Leodiensis in Belgio ; Iohannes, Prior monasterii Trium-Fontium in suburbio romano ; Bernardus, Abbas monasterii Beatae Mariae Thimadeuc dioecesis Venetensis in Gallia ; Augustinus, subprior monasterii de Campo Arando dioecesis Gratianopolitanae in Gallia ; Hubertus, subprior monasterii Montis Olivarum dioecesis Argentinensis in Germania ; Augustinus, monasterii Montis S. Bernardi dioecesis Notthingamensis in Anglia. Tandem esto Procurator generalis dilectus filius Augustinus idem qui et sextus Definitor. — VI. Abbas generalis usque ad Capitulum generale proxime celebrandum retineat titulum Abbatiae Septemfontium, cuius regimen interim demandabit Priori ab eo eligendo et ab eo dependente. — VII. Tandem statuimus, ut nonnulli ex omnibus ordinis partibus, pietate ingenioque praestantiores, capitulariter a singulis Abbatiis proponendi, et eligendi ab Abbate Generali cum Definitoribus, in hac alma urbe conficiant sacrorum studiorum cursum altiorem prae communi omnibus ordinis clericis. — VII. Ad experimentum, et quoad approbatae fuerint constitutiones, in potestate erit uniuscuiusque Abbatis, vel, quocumque nomine nuncupetur, Superioris domus, ex duobus horariis a Capitulo generali Sanctae huic Sedi propositis, unum alterumve sequi, quod magis in Domino expedire iudicaverit. — IX. Oleum ac butyrum ad condimentum permittemus. — X. Decreta Congregationis Episcoporum et Regularium negotiis ac disceptationibus dirimendis praepositae, ac litteras Apostolicas sub Piscatoris anulo datas annis MDCCCXXXIV, MDCCCXXXVI, MDCCCXXXIX, MDCCCXLVII et MDCCCLXXXIV, in quibus de familiis Trappensium agitur, praesentiam litterarum vi, Apostolica auctoritate, abrogamus, et nullius roboris amplius esse declaramus in omnibus quae praesentibus hisce litteris Nostris adversantur. — XI. De Monialibus nihil innovamus, quoad ea quae hisce litteris non obstant. —

17 MARTII 1893.

Praesentes litterae firmae rataeque habeantur.

Haec concedimus atque elargimur, decernentes praesentes litteras firmas, validas et efficaces semper existere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et irritum esse et inane si quid secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XVII Martii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

S. CARD. VANNVTELLI.

EPISTOLA

Ad Card. Gibbons

DE SCHOLIS PUBLICIS IN AMERICA.

CLARA saepenumero edidimus argumenta tum sollicitudinis, qua tenemur erga fideles sacrorumque Antistites foederatarum Americae septentrionalis civitatum, tum singularis benevolentiae, qua partem istam Dominici gregis complectimur. Ad haec illud accessit haud sane obscurum animi Nostri testimonium, quod ad vos miserimus Delegatum Nostrum Venerabilem Fratrem Franciscum Archiepiscopum tit. Naupactensem, virum egregium, doctrina non minus quam virtute praestantem ; prout vos ipsi, in proximo Archiepiscoporum conventu Neo-Eboraci habito, palam testati estis, ita confirmantes fiduciam, quae in prudentia eius a Nobis fuerat collocata. Ipsius autem legatio eo valuit primum ut publicum a Nobis extaret testimonium et propensae voluntatis erga patriam vestram et magnae existimationis erga eos qui istic reipublicae cum potestate praesunt : nomine enim Nostro adfuturus ille erat in dedicatione amplissimae copiae excellentium omne genus rerum in urbe Chicago expositae, cuius et Nos participes extitimus, a praesidibus iisdem comiter invitati. At eiusdem vero legationis hoc praeterea fuit propositum ut perpetua fieret quodammodo Nostra apud vos praesentia. Delegatione Apostolica permanente Washingtonii constituta. Quo facto luculenter declaravimus non modo nationem vestram perinde a Nobis diligi atque alias maxime florentes, ad quas viros cum auctoritate legare consuevimus, sed etiam a Nobis vehementer optari ut vestrum istorumque fidelium mutuae ad Nos coniunctionis vincula, tamquam filiorum ad patrem, arctiora in dies consistant. Nec leve quidem cepimus ex eo solatium quod novum hoc Nostrae erga vos providentiae iudicium communis istic secuta sit gratiae in Nos studiique significatio.

31 MAII. 1893.

Pro Benevolentia sua erga Ecclesiam Americae, Pontifex nuper Delegatum misit, adfuturum nomine S. Sedis in dedicatione amplissimae copiae rerum in urbe Chicago expositae,

ac in civitate Washington sedem collocaturum permanentis delegationis apostolicae, cujus quidem uberrimos fore fructus confidit.

Iamvero pro paterna in vos sollicitudine Nostra hoc in

Manda-

tum legato dedit ut omne extingueret dissidium de catholicae juventutis institutione.

mandatis praecipue dedimus ipsi Archiepiscopo Naupactensi, ut omnem conferret operam et fraternae caritatis industriam ad omnia evellenda dissidii germina in controversiis nimis cognitis de recta catholicae iuventutis institutione; cui dissidio per id tempus addebant faces vulgata quaedam doctrinae capita et sententiae de quibus concitata erat ultro citroque disputatio. Mandatis hisce Nostris om-

Hac de re ab Archiepiscopis acta in Neo-Eboracensi conventu probavit legatus,

nino paruit idem Venerabilis Frater, ac novembri mense superioris anni Neo-Eboracum perrexit, quo tecum, dilecte Fili Noster, ceteri convenerant regionis istius Archiepiscopi, desiderio Nostro obsecuti, quod erat a Nobis per Sacram Congregationem de Propaganda Fide significatum, ut, consultis antea Suffraganeis suis, consilia conferrent ac deliberarent de optima ratione prospiciendi pueris fidelibus, qui pro scholis catholicis gymnasia celebrent publica. Quae sapienter a vobis in eo conventu decreta sunt placuere eidem Archiepiscopo Naupactensi, qui, collaudata pro merito prudentia vestra, censuit optimas ex iis scitis utilitates esse manaturas. Quod Nos iudicium perlibenti animo con-

ac confirmat Pontifex.

firmamus et iustas tibi ceterisque Praesulibus, tecum congressis, laudes tribuimus, quod opportune consilio et expe-

Propositionibus ad rem dirimendam a legato concinnatis, allatae fuerunt ab ipso, petentibus Praesulibus, quaedam declarationes et emendationes.

ctationi Nostrae responderitis. Eo autem tempore idem Venerabilis Frater quum vellet, ut Nobis in optatis erat, quaestiones praecidere de recta iuventutis institutione, de qua, iam diximus, incensis animis acrique partium studio, editis etiam scriptis, certabatur, propositiones quasdam vobis exhibuit ab se concinnatas, duplicem attingentes ordinem, quo scientia veritatis et actio vitae continetur. Quarum vim et pondus propositionum quum graviter perpendisset Archiepiscoporum coetus, et quasdam in eis declarationes emendationesque petiisset, utrumque Naupactensis Antistes alacer praestitit. Quo facto spectabilis idem coetus finem fecit sessionum, aperiens grati animi sensus profitensque probari sibi eam agendi rationem, qua ille partibus singularis muneris a Nobis crediti erat perfunctus. Explorata haec omnia habuimus ex eiusdem actis conventus, quae deferenda Nobis curavistis.

Illis pro-

Verum enimvero eae ipsae Delegati Nostri propositiones

quum in vulgus importune editae essent, continuo inflammatis animis novae excitae sunt controversiae, quae tum falsis interpretationibus, tum insimulationibus malignis per ephemerides diffusis, latius graviusque exarserunt. Tunc quidam sacrorum Antistites regionis vestrae, sive quod interpretationem aegre ferrent quibus nonnullae ex iis propositionibus explicabantur, sive quod consectaria metuerent, quae inde ex ipsorum sententia ad animarum perniciem deduci possent, confidenter caussam Nobis aperuerunt anxietatis suae. Nos autem memores animarum salutem supremam esse legem, quam Nos imprimis spectare oportet, simulque optantes novum vobis offerre pignus sollicitae caritatis Nostrae, unumquemque voluimus vestrum, datis privatis litteris, suum ea de re iudicium liberrime Nobis patefacere : quod singillatim a vobis actum est diligenter.

31 MAII 1893.

positionibus importune in vulgus editis, novisque inde exortis controversiis, singulorum Antistitum hac de re judicium Pontifex quaesivit.

Hisce Nos expensis litteris, facile comperimus, quosdam ex vobis nihil omnino in eis ipsis propositionibus deprehendisse quod timoris caussam afferret ; quibusdam vero videri per eas propositiones ex parte abrogatam legis disciplinam scholasticae, quam Synodi Baltimorenses sanxerunt, adeoque iniectum sibi esse metum ne diversa illarum interpretatio tristia foret paritura dissidia, unde scholae catholicae caperent detrimenta.

Variis responsis acceptis, declarat illas interpretationes quae Delegati propositiones in sensum trahunt alienum a disciplina sancita in synodo Baltimorensi, alienas omnino esse a mente Delegati, necnon a sententia Apostolicae Sedis ; atque fusius explicat illarum propositionum convenientiam omnimodam cum laudatae Synodi disciplina ;

Rem Nobis graviter ponderantibus, profecto persuasum est huiusmodi interpretationes alienas prorsus esse a mente Delegati Nostri, ut nimirum a sententia procul absunt huius Apostolicae Sedis. Sane praecipuae ab eo allatae propositiones e decretis haustae sunt Concilii Baltimorensis III, statuuntque imprimis provehendas esse studiosissime scholas catholicas, iudicioque et conscientiae Ordinarii permittendum, qui pro re nata decernat quando fas nefasve sit scholas publicas adire. Iamvero si quovis in sermone sic accipienda sunt ea quae fuerint enuntiata posterius, ut iis congruant, non adversentur, quae antea sint dicta, plane dedecet nec aequum est ita secunda explicari ut a prioribus discrepent. Idque eo vel magis valere debet quod scribentis mens nullo modo lateret obscura. Siquidem quum propositiones ille proferret suas in spectabili coetu Neo-Eboracensi,

testatus est diserte, quod quidem patet ex actis, admirari sese pastorale studium Episcoporum Americae septentrionalis propter decreta plena sapientiae, quae in tertia Synodo Baltimorensi, ad incrementa caussae de catholica iuventutis institutione, fuerant promulgata. Adiecit porro, ea decreta, prout generalem tradunt agendi normam, *fideliter* esse servanda: ac licet publica gymnasia penitus improbanda non sint, possunt enim casus incidere, ut Synodus ipsa perspexerat, quibus ea liceat celebrare, omni tamen ratione et ope connitendum esse ut scholae catholicae quamplures sint numero omnique re ornatae ac perfectae.

iterumque decernit servanda ea quae in synodis Baltimorensibus statuta fuerunt, et quaecunque hac de re a Romanis Pontificibus sunt praescripta.

Ceterum ne qua subsit in posterum ambigendi ratio vel opinionum dissensio in tanta rei gravitate, quemadmodum iam declaravimus in litteris Nostris, die XXIII Maii anno superiore datis ad Venerabiles Fratres Archiepiscopum et Episcopos provinciae ecclesiasticae Neo-Eboracensis, sic iterum declaramus, quatenus opus sit, constanter servanda esse decreta quae, praemonente Apostolica Sede, in Synodis Baltimorensibus super scholis paroecialibus statuta sunt, et quaecumque alia a romanis Pontificibus sive directe sive per Sacras Congregationes praescripta sunt in eadem caussa. Ex quo certa nitimur spe, quam vestra erga Nos et Apostolicam Sedem studia maxime fovent, nihil obfuturum, quominus, sublata quavis vel caussa erroris vel anxietate, operam daturi sitis, coniunctissimis in caritate perfecta animis, ut in ista, quae latissime patet, terrarum orbis parte magis magisque regnum Dei propagetur. Dum autem naviter incumbitis ad curandam Dei gloriam et creditarum vobis animarum salutem, iidem contendite vestris prodesse civibus addictamque patriae voluntatem probare, ut facile intelligant qui rem publicam administrant quam validum suppetat in catholica Ecclesia praesidium ad tuendum civitatis ordinem et populi prosperitatem augendam.

Sperat Praesules magis in dies Religioni profuturos et reipublicae,

atque controversiam penitus extinctum iri cura et zelo Archiepi-

Quod vero ad te nominatim attinet, dilecte fili Noster, pro certo habemus te studiose curaturum, ut quos tecum communicare animi sensus censuimus, ii ceteris pariter innotescant Venerabilibus Fratribus qui in civitatibus istis sunt foederatis, simulque adnisurum pro viribus, ut sedata

ac penitus dirempta, prout optatissimum est, controversiâ, *31 MAII 1893.*
animi, quos ea concitaverat, in mutua benevolentia conquiescant. Testem interea dilectionis Nostrae Apostolicam *scopi Baltimorensis.* benedictionem tibi, eisdem Venerabilibus Fratribus, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXXI Maii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales

DE JURIBUS S. SEDIS VINDICANDIS.

12 IUNII 1893.

Pro more Romanorum Pontificum,

APOSTOLORUM Principum gloriosa martyrio sollemnia quum romani Pontifices in Vaticana basilica celebrabant, hoc fuit veteri consuetudine institutoque receptum, ut ipsi, et ante sacrarum religionum officia et iis peractis, certa quaedam Apostolicae Sedis iura pro potestate assererent et vindicarent. Qua in re praestanda utrumque etiam Pontifex declarabat, *tempus et tempora non decurrere in detrimentum iurium Sedis Apostolicae, atque nihil se in beatorum Apostolorum Petri et Pauli patrimonio asserendo et vindicando . . . ad extremum usque spiritum praetermissurum.* — Iamvero Nobis, post acceptam proximis hisce mensibus effusam gratulantium filiorum salutationem impertitaque eis documenta virtutis, peropportunum visum est, sacris eisdem sollemnibus propediem redeuntibus, similem quamdam ac Decessores expostulationem, eamque multo quidem gravissimam, ad rationes tuendas Apostolicae Sedis veramque romani Pontificis libertatem vindicandam, in hoc amplissimo consessu vestro, hodierna die, proferre. Itaque, aliâ nulla permoti caussa, nisi iureiurandi religione, iustitiae custodiâ, Ecclesiae caritate, vos rursus, Venerabiles Fratres, omni animi constantia testamur, velle Nos, nec sane non id velle ullo pacto possumus, velle igitur et contendere ut iura beati Petri, quaecumque sunt Nobis concredita, omnino salva permaneant, firma, integra, quemadmodum decursu aetatum constituit Deus providentissime. Fateantur profecto oportet qui recte intelligant, per ea iura et bona fuisse a Deo tum paratum Ecclesiae praesidium dignitatis libertatisque suae in gentium procuranda salute, tum ipsis gentibus additam certiorem tutelam in sua cum summo pastore habenda officiorum vicissitudine : emolumenta praeterea publicae inter nationes

Pontifex instante festo SS. Apostolorum,

S. Sedis jura vindicat, providentissime a Deo constituta

in bonum Ecclesiae

et gentium.

12 IUNII 1893.

pacis civilisque cultus proficisci inde uberiora. — Cuius divini consilii excelsa ratio nusquam apparuit illustrius quam in hac Urbe, quae sedes est princeps religionis catholicae : in qua nempe quoties beati Petri iura nefario sunt ausu violata, toties pernicies rerum consecuta est multis modis miserabilium. Remotiora dimittimus, propterea quod nimis clamant praesentia quantam in labem calamitatemque sacerrima eius maiestas sit deturbata. Errorum in maximis rebus impunitas, libidinum flagitiosa licentia, praepotens improbissimarum dominatio sectarum, quotidiana in personas resque augustas petulantia, plurimae callidaeque artes ut a fide et reverentia Ecclesiae succrescens iuventus deficiat : talia multa, ut iustam bonis omnibus indignantis aegritudinis afferunt caussam, sic eo convincunt apertius quanti sit, caelestibus de hac sacra Urbe praescriptis per nequitiam et vim esse repugnatum. — Nos equidem super hoc rerum statu vehementer solliciti, et de obfirmata contra Apostolicam Sedem iniuria conqueri, ut oportet, perseverantes, si quidquam rationibus Ecclesiae atque Urbis beati Petri prodesse adhuc studuimus, nihilo minus studere in posterum, dum vita suppetat, magnopere contendemus, freti Deo, cuius praesenti ope ac solatio admirabiliter sustentamur ; quem eumdem vindicem Ecclesiae suae enixa prece obsecramus.

Quae quotiescunque fuerunt violata, maxima mala, nostris praesertim temporibus, exorta sunt.

Omni ope studebit Pontifex prodesse Ecclesiae, divino auxilio fretus.

Nunc vero iucundum et laetabile est, Venerabiles Fratres, utilitatibus christiani populi, novis episcopis designandis, consulere ; itemque supplere perhonorificum Collegium vestrum, ex quo brevi temporis intervallo desiderati non pauci sunt, ad mansura virtutis praemia evocati. In hoc igitur viros quinque cooptare decrevimus, ex ordine episcopali delectos, qui vel pastorali prudentia et alacritate, vel consilii doctrinaeque fructibus egregiam operam navarunt Ecclesiae. Hi autem sunt :

Creantur novi Cardinales.

VICTOR LUCIANUS LECOT, Archiepiscopus Burdigalensis:

IOSEPHUS MARIA GRANNIELLO, Archiepiscopus Titularis Caesariensis, Sacri Consilii Episcoporum et Regularium Secretarius :

IOSEPHUS CHRISTIANUS BOURRET, Episcopus Ruthenensis :

LAURENTIUS SCHLAUCH, Episcopus Magno-Varadinensis :

IOSEPHUS SARTO, Episcopus Mantuanus.

Quid vobis videtur ?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Presbyteros Cardinales.

VICTOREM LUCIANUM LÉCOT

IOSEPHUM MARIAM GRANNIELLO

IOSEPHUM CHRISTIANUM BOURRET

LAURENTIUM SCHLAUCH

IOSEPHUM SARTO

Cum dispensationibus, derogationibus, et clausulis necessariis et opportunis. In Nomine Patris ✠ et Filii ✠ et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE COLLEGIIS CLERICORUM IN INDIIS ORIENTALIBUS INSTITUENDIS.

AD extremas Orientis oras, Lusitanorum felicitate virtuteque exploratas, quo tam multi quotidie aspirant ad opulenta commercia, Nos quidem, rerum longe maiorum spe proposita, iam inde ab exordio pontificatus mentem et cogitationem appulimus. — Obversantur animo caritatemque in Nobis vehementer excitant immensa illa *Indiarum* spatia, in quibus, tot iam saecula, evangelicorum virorum desudat labor. In primisque beati THOMAE APOSTOLI venit in mentem, qui promulgati ad Indos Evangelii iure fertur auctor : itemque FRANCISCI XAVERII, qui longo intervallo in eamdem laudem acriter incubuit, constantia et caritate incredibili assecutus ut centena Indorum millia ad sanam religionem et fidem a Brachmanarum fabulis atque impura superstitione traduceret. Sanctissimum virum complures ex utroque ordine Cleri, auctoritate missuque Sedis Apostolicae, postea subsecuti, christiana sacra et instituta, quae Thomas intulit, quae Xaverius instauravit, tueri ac provehere diligenter conati sunt, hodieque conantur. Nihilominus tam vasto terrarum tractu quanta vis mortalium adhuc abest a vero, miserae superstitionis circumiecta tenebris ! quantus, nominatim ad septentriones, ager ad accipiendum Evangelii semen, nondum ratione ulla subactus !

24 IUNII 1893.

Memorat Pontifex a B. Thoma Apostolo veritatem evangelicam apud Indos promulgatam, atque a S. Francisco Xaverio instauratam fuisse, ipsamque dolet absconditam hodie vasto adhuc illius regionis spatio, strenue licet laborantibus apostolicis viris.

Ista reputantes animo, plurimum quidem benignitate misericordiaque confidimus Salvatoris nostri Dei, qui opportunitates maturitatesque impertiendi luminis sui unus novit, quique hominum mentes ad rectum salutis iter occulto aurae caelestis afflatu solet impellere : at vero, quoad in Nobis est, dare operam volumus et debemus ut tanta pars orbis aliquem vigiliarum Nostrarum sentiat fructum. — Hoc proposito, quum intentum animum haberemus si qua ratione rem christianam in Indiis Orientalibus ordinare aptius

Sollicitudinis suae erga gentem illam argumenta affert tum amotas a se dissensionum causas per pacta conventa,

atque augere fas esset, nonnulla felici exitu constituimus, incolumitati catholici nominis profutura. Primum sane de patronatu Lusitanae gentis in Indiis Orientalibus regundo, cum fidelissimo Portugalliae et Algarbiorum rege, data acceptâque fide, rite pacti sumus. Eoque facto dissidia illa profecto non levia, quae tam diu christianorum distraxerant animos, sublatis contentionum caussis, quievere. Maturum praeterea ac salubre iudicavimus, ex singulis christianorum communitatibus, quae Vicariis Praefectisve apostolicis antea paruerant, Dioeceses veri nominis conflari, quae suos haberent Episcopos, ac iure ordinario administrarentur. Propterea, per Litteras apostolicas *Humanae salutis*, die 1 Septembris an. MDCCCLXXXVI datas, nova in illis regionibus Hierarchia constituta est, quae octo ecclesiasticis provinciis continetur, scilicet Goana, titulo patriarchali ad honorem aucta, Agraensi, Bombayensi, Verapolitana, Calcuttensi, Madraspatana, Pondicheriana, Columbensi. Denique quidquid illic frugiferum saluti fore, quidquid expedire ad incrementa pietatis et fidei intelligamus, efficere per sacrum Consilium Nostrum christiano nomini propagando constanter studemus.

tum ordinatam Ecclesiarum administrationem per Hierarchiam ecclesiasticam.

Sed tamen res est una reliqua unde Indiarum salus magnopere pendet ; ad quam rem vos, Venerabiles fratres, et quotquot humanitatem diligunt nomenque christianum, volumus maiorem in modum attendere. Scilicet fidei catholicae apud Indos intuta incolumitas est et incerta propagatio tamdiu futura, quoad Clerus desiderabitur lectus ex *indigenis* ad munera sacerdotalia probe institutis, qui non solum adiumento esse sacerdotibus peregrinis, sed ipsimet in civitatibus suis rem christianam administrare recte queant. Proditum est memoriae, hanc ipsam insedisse sententiam Francisco Xaverio, quem negare aiunt solitum, rem christianam constare in India posse firmiter, nisi assidue incumbentibus piis strenuisque sacerdotibus Indiâ natis. Eâque ille in re quam acute viderit, facile apparet. Nam apostolicorum virorum operam, qui ex Europa advehuntur, multa praepediunt, maxime vero vernaculi inscientia sermonis, cuius perdifficile est arripere cognitionem ; itemque insolentia institutorum atque morum, quibus ne longo qui-

Summopere jam interesse notat ut Clerus assumatur ex indigenis, sensumque suum ipsius S. Francisci Xaverii verbis confirmat.

Varias explicat causas cur sacerdotum indigena-

dem tempore assuescitur: ita ut necesse sit, europaeos Clericos illic ut in alieno loco versari. Quapropter cum aegre se multitudo credat peregrinis, perspicuum est, sacerdotum indigenarum longe futuram fructuosiorem operam. Explorata enim habent studia, ingenium, mores gentis suae: norunt loquendi, norunt tacendi tempora: denique Indi inter Indos sine ulla suspicione versantur: quod vix attinet dicere quanti sit, maxime in rebus trepidis.

24 IUNII 1893.

rum multo fructuosior futura sit opera quam Europaeorum.

Deinde oportet animadvertere, Missionarios peregre advectos multo pauciores esse, quam ut excolendis iis, quae nunc sunt, christianorum communitatibus sufficiant. Id plane eminet ex tabulis Missionum: ex eoque confirmatur quod Missiones Indicae a sacro Consilio christiano nomini propagando alios atque alios Evangelii praecones implorare et flagitare non desinunt. Iamvero si culturae animorum ne in praesens quidem sunt pares sacerdotes externi, quid in posterum, aucto christianorum numero? neque enim spes est fore ut eorum, quos Europa mittit, crescat pro portione copia. Igitur si placet Indorum saluti consulere, nomenque christianum in spem diuturnitatis fundare in illa infinitate regionum, legere ex indigenis opus est, qui muneribus officiisque sacerdotalibus, diligenti praeparatione adhibita, perfungantur.

Ostendit Sacerdotes europaeos multo pauciores esse quam ut labori sufficiant.

Tertio loco illud non est praetereundum, quod abest quidem a veri similitudine plurimum, sed tamen fieri aliquando posse nemo negaverit: nimirum talia posse in Europa Asiave incidere tempora, ut vi ac necessitate cogantur Indias destituere sacerdotes advenae. Quo facto, si Clerus indigena desit, qui posset religio salva consistere, nullo nec administro sacrorum nec magistro disciplinae? Satis aperte hac de re historia loquitur Sinensium, Iaponiorum, Aethiopum. Scilicet plus semel apud Iaponios, apud Sinenses, incumbentibus nomini christiano odiis cladibusque, inimica vis, necatis vel in exilium actis sacerdotibus externis, pepercit nativis: qui linguam moresque patrios apprime docti, et propinquitatibus amicitiisque subnixi, non modo impune manere in patria, sed rem sacram administrare, et officia quae ad regendos animos pertinent, libere exequi in omnibus provinciis potuerunt. Contra

Fieri etiam potest ut illi discedere cogantur.

in Aethiopia, ubi iam christiani ad biscentum millia numerabantur, cum Clerus indigena nullus esset, caesis vel pulsis Missionariis europaeis, diuturni laboris fructum subitaria insectationis procella funditus sustulit.

Antiquum proponit Ecclesiae usum Clerum deligendi ex indigenis.

Denique respicienda antiquitas est, quodque olim salubriter institutum videmus, id religiose servandum. Iamvero in apostolici perfunctione muneris, primum quidem imbuere christianis praeceptionibus multitudinem; mox lectos ex popularibus nonnullos initiare sacris, et ad ipsum episcopatum evehere, fuit in more positum institutoque Apostolorum. Quorum postea secuti exemplum romani Pontifices, in mandatis dare apostolicis viris perpetuo consueverunt, ut ubi christianorum communitas satis ampla coaluisset, ibi Clerum ex indigenis deligere omni ope contenderent. Ut igitur incolumitati et propagationi catholici nominis apud Indos consultum sit, Indos instituere ad sacerdotium oportet, qui videlicet procurare sacra et popularibus suis christianis praeesse, qualiacumque tempora incubuerint, commode possint.

Nonnulla collegia jam condita fuisse refert, decretumque esse a variis synodis ut singulae Dioeceses seminarium habeant.

Dolet vero Episcopos varias ob causas haec decreta exequi nondum potuisse.

Hac quidem de caussa, Praefecti Missionum Indicarum, consilio hortatuque Sedis Apostolicae, collegia Clericorum, ubicumque facultas fuit, condidere. Immo vero in Synodis Columbensi, Bangalorensi, Allahabadensi, ineunte anno MDCCCLXXXVII habitis, decretum est, ut Dioeceses singulae suum habeant Clericis indigenis instituendis Seminarium: si qui ex Episcopis suffraganeis suum habere inopiâ prohibeatur, in metropolitano Clericos dioecesanos alat suis sumptibus. Ista quidem salubriter decreta efficere Episcopi pro viribus nituntur: sed in eorum egregiam voluntatem transversa incurrit angustia rei familiaris, et penuria sacerdotum idoneorum, qui studiis praesint sapienterque regant disciplinam. Quare vix aut ne vix quidem Seminarium est ullum, in quo institutio alumnorum expleta cumulataque habeatur: idque hoc tempore, cum rerum civilium Gubernatores et Protestantes non exiguo numero nullis parcunt nec impendiis nec laboribus, ut omnis erudiatur subtiliter ac polite iuventus.

Haec collegia mul-

Illud igitur perspicitur, quam sit opportunum, quam saluti publicae consentaneum, constituere in Indiis Orien-

24 IUNII 1893.

talibus Collegia quaedam, ubi iuvenes incolae in spem Ecclesiae adolescentes erudiantur ad omnem elegantiam doctrinae ad easque virtutes, sine quibus nec sancte nec utiliter exerceri sacra munera queunt. Amotis dissensionum caussis per pacta conventa, ordinataque administratione Dioeceseon per Hierarchiam ecclesiasticam, si licuerit Nobis, quod propositum est, institutioni Clericorum apte consulere, quasi fastigium operi videbimur imposuisse. Nam conditis semel, uti diximus, Clericorum seminariis, certa spes esset, sacerdotes idoneos magna copiâ inde extituros, qui pietatis doctrinaeque lumen late funderent, quique in disseminanda Evangelii veritate praecipuas industriae suae partes scienter insumerent. — In opus tam nobile, idemque infinitae mortalium multitudini saluti futurum, dignum est, aliquam Europaeos conferre operam; praesertim quod pares esse magnitudini sumptuum soli non possumus. Christianorum est homines universos, ubicumque degant, in fratrum habere loco, et alienum a caritate sua putare neminem : idque in iis rebus maxime, in quibus proximorum vertitur sempiterna salus. Quamobrem petimus a vobis magnopere, Venerabiles Fratres, ut consilium et conata Nostra re adiuvare, quantum in vobis est, velitis. Date operam ut in comperto sit rei catholicae in tam remotis regionibus conditio : efficite ut vulgo intelligant, conari aliquid pro Indiis oportere : idque maxime sentiant ii, qui posse beneficentia uti, optimum putant pecuniae fructum.

tum rei catholicae profutura esse, et S. Sedis erga Indias sollicitudinem quasi completura esse concludit.

Non tantum apud Indos, sed et apud Europaeos, pecuniam colligant Episcopi, in Collegium conferendam.

Munificam populorum vestrorum voluntatem haud frustra Nos imploravisse, certo scimus. Si maior liberalitas fuerit, quam sumptus in Collegia supra dicta necessarii, quidquid erit ex aere collato reliqui in alia utiliter pieque coepta curabimus erogandum.

Caelestium munerum auspicem ac paternae Nostrae benevolentiae testem vobis, Venerabiles Fratres, et Clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Iunii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE CONSTITUENDO ABBATE PRIMATE ORDINIS S. BENEDICTI.

12 IULII 1893.

Praeclaro Ordini S. Benedicti devotissimum sese animum gerere Pontifex testatur.

SUMMUM semper Nos tenuit studium Ordinis incliti S. Benedicti, qui vitae sanctimonia omnisque humanitatis cultu maximis Ecclesiae et rei publicae temporibus utrique eximio fuit praesidio et ornamento. Quare haud omisimus pro re nata plura huius studii et manantis ex eo sollicitudinis argumenta praebere; certa enim fiducia nitimur praesentes huius Ordinis alumnos, aemulos industriae maiorum suorum in utraque, quam diximus, laude, effecturos ut perinde ille floreat atque ea floruit aetate qua summum attigit solidae gloriae fastigium, *et extendat palmites suos usque ad mare* (1). Eo spectantibus Nobis, adfuit tempestive operamque contulit adiutricem dilectus Filius Noster Ioseph Benedictus S. R. E. Cardinalis Dusmet, qui desideriis Nostris religiose obsequutus, nuper, arcessentibus Nobis, ad Urbem venit ut primum deponeret lapidem Collegii S. Anselmi in Aventino monte extruendi, et conventui praeesset Abbatum virorumque delegatorum a variis Benedictinorum, quos atratos vocant, familiis. Cuius conventus indicendi ea ratio fuerat, ut collatis consiliis de iis rebus ageretur quae ad communes pertinerent universi Ordinis rationes et utilitates, praesertim vero ut fraterna fieret consociatio, quasi icto foedere, quae Familias omnes, quibus idem Ordo constat, nexu suavi caritatis mutuae contineret. Quum itaque praedicti Abbates ac delegati, pluries congressi in aedibus ad S. Callisti, de rebus propositis considerate et graviter deliberassent, nonnulla de quibus inter eos convenerat scita et placita conscripsere ad commune commodum Ordinis universi. Haec diligenter retulit Nobis idem dilectus Filius Noster Ioseph Benedictus Cardi-

Nuper in Urbem, cum primus ponendus esset lapis Collegii S. Anselmi, convenerunt Abbates laudati Ordinis ad fraternam consociationem constituendam inter omnes S. Ordinis familias.

1. Psalm. LXXIX, 12.

nalis Dusmet, quum Nos adiisset postridie Kalendas Maias hoc anno, postulans ut ea, si placuissent, a Nobis confirmarentur.

Pontifex confirmat haec abbatum decreta :

Igitur quaesitâ inspectaque sententia quorumdam S. R. E. Cardinalium, quibus nominatim recognoscendae oblatae scriptionis curam demandavimus, postulationi aequissimae censuimus annuendum, Nostraque auctoritate Apostolica probare et confirmare statuimus scita et placita praedictorum Abbatum et Delegatorum ita conceptis verbis expressa.

Inter omnes Ordinis Congregationes ineatur confoederatio, cui Abbas Primas creabitur praeficiendus.

« I. Omnes Congregationes Benedictinorum, quos nigros « vocant, veram fraternam Confoederationem ineunt, quae « tamen Confoederatio nullam Congregationem alteri su- « biicit.

« Ut autem Confoederatio haec unitatem aliquam habeat, « firmis manentibus omnium Benedictinorum, quos dixi- « mus, Congregationibus, earumque Constitutionibus vel « Declarationibus ; propriisque unicuique earum Archiab- « bate, vel Abbate generali, vel Abbate Praeside, nec non « et Procuratore generali ac Visitatoribus servatis ; item « firmis manentibus iuribus atque privilegiis uniuscuiusque « Monasterii, Abbas Primas omnium Congregationum « creabitur, qui Romae degat pro negotiis totius Ordinis « bonum directe respicientibus.

Solo merito Abbas Primas assumatur.

« II. Abbas Primas assumatur ex universo corpore Con- « gregationum, nullo facto nationum discrimine, nullaque « servata earumdem Congregationum distinctione, sed sola « virtutis, idoneitatis et meritorum contemplatione.

Abbas Primàs erit insimul Abbas Collegii S. Anselmi, quod ad omnes Ordinis Congregationes pertinet.

« III. Qui, modo quo praemittitur, Abbas Primas con- « stitutus fuerit cum attributis a Sanctissimo Domino « Nostro ipsi benigne concedendis, erit insimul Abbas « Collegii S. Anselmi de Urbe cum ordinaria iurisdictione, « ibique manebit. Ipsum autem Collegium non censeatur « pertinere alicui ex dictis Congregationibus, sed familiam « habeat ex omnibus Congregationibus conflatam, quam « ipse Primas constituere curabit, audito Rectore Collegii. « Omnes vero Superiores uniuscuiusque Congregationis « morem gerant Primati ad formandam praedictam fa-

« miliam Collegii, excepto casu specialis necessitatis.

Quando et a quibus novus Primas eligatur.

« IV. Primatis Congregationum Benedictinarum et Abbatis S. Anselmi officium per duodennium duret ; ideoque « duodecimo quoque anno Praesides omnium Congregationum, et, quoad eius fieri poterit, etiam omnes Abbates « regiminis convenient Romam pro novo Primate eligendo, « vel pro eodem ad aliud duodennium confirmando, nec « non pro negotiis prout supra ; nisi eidem Primati videbitur pro gravissima aliqua caussa infra duodennium convocare Praesides et Abbates praedictos.

Quid agendum, vacante Primatis officio.

« Quod si vero Primas infra duodennium e vita migraverit, aut alias officium eius de iure et de facto vacare « contigerit, regimen Collegii S. Anselmi pro tempore vacationis penes Rectorem eiusdem Collegii erit, qui tamen, « nulla mora interiecta, post obitum Primatis de mandato « Summi Pontificis convocet omnes Congregationum Praesides et Abbates, prout supra dictum fuit, ad electionem « infra sex menses habendam.

Prima hac vice Summus Pontifex designabit Primatem, usque ad revocationem munere functurum. Postea vero quomodo eligendus.

« Valide autem is tantum censeatur electus Primas et « Abbas S. Anselmi, cui duae tertiae partes votorum in « electione suffragaverint. Hac autem prima vice Abbas « S. Anselmi et Primas is sit, quem Sanctissimus Dominus « Noster Leo Papa XIII, Protector ac Patronus noster « benignissimus, ad huius officii onus assumere dignabitur.

Rector Collegii S. Anselmi cum Primate qua ratione versari debeat.

« V. Rector Collegii S. Anselmi de voluntate et consensu « Abbatis gubernationem et disciplinam eiusdem Collegii « tenens probe noverit, ea omnia quae relationes Collegii « cum singulis Congregationibus respiciunt, ad Abbatem « S. Anselmi, velut Primatem omnium Congregationum « spectare. Teneatur vero Rector eidem Abbati omnimodam « praestare operam ad idem Collegium fovendum, praesertim ad Professores eligendos; ad rationem studiorum necessitudinibus singularum Congregationum, quoad eius « fieri poterit, accommodatam, instituendam, neque rem « quamcumque novam alicuius momenti circa vivendi modum, disciplinam monasticam aut studia introducat absque consensu Abbatis S. Anselmi. »

12 IULII 1893.

Haec decreta firma rataque habeantur.

Haec itaque scita, statuta, decreta Familiarum Benedictinorum atratorum, universa et singula, uti supra scripta sunt, omni ex parte probamus et confirmamus auctoritate Nostra Apostolica, eaque vim legis obtinere iubemus, quam praedictae familiae omnes perpetuo servare teneantur, non obstantibus constitutionibus, decretis, privilegiis, consuetudine, ceterisque contrariis quibuscumque, licet speciali mentione dignis, quibus ad effectum praesentium perinde derogatum volumus ac si tenor eorum de verbo ad verbum huc esset insertus.

Abbas Primas designatur.

Praeterea cum iuxta statuta et decreta praedicta, quae confirmavimus, confoederationi Familiarum Benedictinorum atratorum praeficiendus sit Abbas Primas qui simul futurus sit Abbas Collegii S. Anselmi de Urbe, hac prima vice, motu proprio et auctoritate Nostra, Primatem, adeoque Abbatem S. Anselmi, eligimus et constituimus dilectum Filium Hildebrandum Hemptinne, Abbatem Maredsoliensem e Congregatione Beuronensi, cuius officium a Nobis collatum tamdiu sit duraturum, quamdiu Nobis et Nostris in hac Sancta Sede successoribus placuerit.

Jura et officia Abbatis Primatis a Congregatione Regularium postea definientur.

Ceterum per Congregationem Nostram negotiis Episcoporum et Regularium praepositam seorsum definientur enucleate peculiares quae sint partes muneris Abbatis Primatis, quaeque singularia eius iura et officia erga Ordinem universum, ut ea servetur Familiarum omnium coniunctio ad quam eius intendit institutio.

Confidit Pontifex hanc Congregationum unionem saluberrimam toti Ordini futuram.

Interim quum simul vetus sapientia doceat res etiam tenues, nedum grandiores, concordia crescere, et divinis celebretur eloquiis *concordia fratrum*, utpote *probata coram Deo et hominibus* (1), haud immerito fore confidimus ut haec coniunctio partium omnium Ordinis meritissimi non modo ad eius decus et amplitudinem conferat, sed etiam fructuum quos efferet ubertate commodis Ecclesiae et totius humanae societatis, adspirante Deo, benevertat.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XII Iulii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

A. CARD. SERAFINI.

1. *Eccli.*, XXV, 1, 2.

EPISTOLA

Ad Archiepiscopum Burdigalensem.

DE REBUS GALLIAE.

3 AUGUSTI 1893.

Laeto animo Pontifex nuntium accepit studia concordiae et pacis in Gallia invalescere.

GRATAE vehementer Nobis litterae extiterunt, quas die XXVI superioris mensis Iulii ad Nos dedisti; novum enim praebuere argumentum tuae erga Nos voluntatis, et sollicitudinis, qua duas caussas prosequeris, quae Nobis maxime cordi sunt, quippe religionis et Gallicae gentis bonum respiciunt. Sane ex accurata descriptione qua praesentem istius regionis statum Nobis exhibuisti, perlibenter agnovimus in dies magis invalescere studia conciliandae concordiae et pacis, quae, datis iterum iterumque litteris, cordatis istic omnibus probisque viris enixe commendavimus. Equidem felicis instar ominis illud habemus quod intelligimus rationis vocibus cedere falsas opinationes mentibus inditas de Ecclesia, quasi sit gentis prosperitati infensa, ultroque ad temperatiores sensus aequitatis ferri quum viros acriori praeditos ingenio, tum populares homines, qui simplices suapte natura ad recte sentiendum feruntur. Id laetam Nobis spem ostendit, felix illud atque optatissimum tempus appetere solidae pacis, quo gens Gallica possit dispersas vires colligere, easque ad commune bonum coniunctas intendere.

Vehementer eos reprehendit qui concordiae perficiendae impedimenta inferunt.

Verum etsi merito ex hisce iucunde afficiamur, facere tamen non possumus, quin aegre feramus graviterque improbemus quorumdam ausum, qui catholicum nomen praeseferentes et amorem avitae religionis, ita se partium studiis abripi sinunt, ut, procacibus scriptis in vulgus editis, violenter audeant viros impetere qui praecelsas obtinent in Ecclesia Dei dignitates, nec ipsum supremum Antistitem expertem faciant conviciis suis. Imo etsi iis probe gnarum sit, se nihil hoc tramite assequi, quo magis caussa politica, quam tuentur, proficiat, hoc tamen uno gaudere videntur fructu laboris sui, quod conatibus Nostris moram atque impedimenta inferre possint, ac salutari obsistere propensioni

animorum, qui fessi dissidiis ad pacem inclinant. Quare ne id eveniat in quo ipsa Galliae salus sita est, praeoptant invicem distrahi dissentientes filios familiae eiusdem, ac fraternum certamen diutius perduci cum ingenti patriae et religionis pernicie.

Exponit se Litteras de praesenti Galliae regimine edidisse ad sarcienda damna Religionis, in dies augenda ex eo quod Ecclesiae tuendae nomine nonnulli publicae potestati obsistant.

Equidem quid animo intenderimus quum amicum paternumque alloquium, sacro congruens ministerio Nostro, ad gallicam gentem convertimus, nemini iam obscurum esse potest vel anceps. Diuturna experientia perspicue docuerat omnes, statum civitatis ita istic immutatum, ut in praesenti rerum conditione haud posset sine gravi perturbatione ad pristinam formam reverti. Catholica religio, quam multi, licet immerito, existimabant fovere intestina dissidia, in summum vocabatur discrimen ; vexationibus in dies acrioribus obnoxia fiebat Ecclesia. Haec plane erant eiusmodi quae neminem latere possent. Iamvero in ea rerum asperitate, Nos, quorum est religionis summas tueri rationes, etsi plane sciremus nemini absque temeritate fas esse coercere finibus actionem providentiae Dei in futuras gentium sortes, nec Nobis in mente fuerit civium laedere intimos animi sensus, quibus adhibenda reverentia est ; pati tamen nequivimus, ut quidam, partium studio ducti, religionis specie quasi clypeo uterentur, quo tutius publicae potestati iamdiu constitutae obsisterent : ex quo obsistendi conatu nullus quidem erat expectandus utilitatis fructus, ingens imo religionis detrimentum. Quare eo spectantes, prout rei dignitas poscebat, ne religio augusta certaminibus misceretur humanarum cupiditatum vel tricis fallacibus politicae rationis, sed rebus omnibus, uti par erat, celsius emineret, probos cordatosque cives gallicos omnes appellavimus, suadentes, ut civitatis statum, prout constitutus fuerat, agnoscerent ac pro fide sua retinerent, veterumque iurgiorum obliti contenderent ut iustitia et aequitas praeessent legibus, debita Ecclesiae redderetur observantia et libertas, atque ita, studiis collatis, prosperitati communis patriae consulerent. Quum haec ratio consilii sit et incepti Nostri, miserum simul et absurdum est extare aliquem, qui iactans maiorem sibi quam Nobis curam esse Ecclesiae, ius sibi

Religio rebus humanis celsius eminere debet.

Ecclesiae et civitati sic Pontifex consuluit.

Jactantiam eorum retundit qui

Ecclesiae curam causati, illum impugnant qui Ecclesiae tutor et Caput est.

arroget loquendi eius nomine adversus documenta et praescripta illius qui Ecclesiae eiusdem tutor et Caput est. Putamus equidem huiusmodi homines, qui tam audacter indigneque se gerunt, neminem in Galliis reperturos veros inter Ecclesiae filios, qui eorum sententiam probet aut imitetur exempla. Ecclesiae enim veri nominis filios eos iure censemus, qui praenobili bono religionis et patriae privatas sententias utilitatesque posthaberi haud aegre patiuntur. Istorum minime ambigimus quin dociles animos solidamque virtutem et Deus amplis muneret praemiis, et boni omnes probent meritaque efferant laude.

Pignus interea praecipuae benevolentiae Nostrae, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili Noster, clero et fidelibus tuae curationi commissis, ex imo corde impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die III Augusti MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

Ad Episcopos Hungariae.

DE RE CATHOLICA TUENDA ET PROMOVENDA.

CONSTANTI Hungarorum in hanc Apostolicam Sedem pietati observantiaeque paterna semper Pontificum romanorum benevolentia mutuo cumulateque respondit ; Nosque ipsi praecipuae caritatis providentiaeque testimonia nunquam passi sumus a vobis, a gente vestra desiderari. Istiusmodi vero animum Nostrum singulari quadam ratione patefecimus, cum septem ante annos maximi faustissimique eventus memoriam Hungaria celebravit. Hanc siquidem opportunitatem nacti, epistolam ad vos dedimus, Venerabiles Fratres, in eâque tum avitam Hungarorum fidem, virtutes et clare facta commemoravimus, tum etiam consilia vobiscum de rebus communicavimus, quae ad gentis istius salutem et prosperitatem, per haec tam infensa catholico nomini tempora, pertinere viderentur. Eadem vero caussa idemque propositum Nos modo impellunt ut iterum ad vos perscribamus. — Sane in eo genere rerum, quae omnium animos istic postremo hoc tempore permoverunt, Apostolici officii Nostri ratio postulat, ut vos clerumque vestrum ad animorum constantiam, ad concordiam, ad alacritatem in erudiendis monendisque opportune populis curae vestrae concreditis enixius cohortemur. — Sed alia praeterea sunt apud vos, quae novam sollicitudinis caussam Nobis afferunt : pericula intelligimus, quae religioni graviora quotidie impendent. — Haec enimvero, uti praecipuas curas cogitationesque Nostras ad se convertunt, ita maxime operam vestram, Venerabiles Fratres, vehementius efflagitant ; eamque valde confidimus consiliis expectationique Nostrae parem omnino futuram.

2 SEPT. 1893.

Saepius Pontifex suam testatus benevolentiam erga Hungaros,

has ad eos Litteras eodem animo scribit.

Gravissimae res nuper in Hungaria ortae,

et nova religionis pericula, operam efflagitant ipsius Pontificis et Praesulum.

Quod generatim ad officia catholicorum attinet, tam acri

Summo-

pere interest ut religio salva sit in civitate.

praesertim insidiosaque institutorum christianorum oppugnatione, maiorem in modum oportet ut universi serio naviterque perpendant quanti referat in omni temporum rerumque varietate salvam incolumemque esse in civitate religionem, itemque quantopere intersit perfectam stabilemque hac in re animorum consensionem retineri. Caussa nimirum agitur de summo maximoque omnium bonorum, quae est sempiterna hominum salus, neque minus de iis ipsis conservandis tuendisque rebus, quae in civili societate vel ad quietem vel ad veri nominis felicitatem impense expetuntur. — Ita plane excelsi illi viri, gratissimâque omnis posteritatis memoria digni, sensere, qui in eximium fortitudinis animi exemplum ubique gentium, quavis aetate, mirifice eluxerunt, seseque velut murum pro domo Dei impertierunt; non sua omnia solum,sed et vitam ipsam, religionis Ecclesiaeque caussâ, parati profundere. — In quo pariter habet Hungaria vestra domestica exempla, eaque, longo aetatum decursu, et multa et praeclara. Quin immo quod ipsa in catholica fide a Stephano rege et Apostolo suo accepta, fideliter constanterque permanserit, in hoc sane, praeter singulare Dei beneficium, agnoscendus est fructus firmissimi perpetuique gentis istius propositi ; quod nempe mature intellexerit, quum de religione ageretur, de gloria nominis, de ipsa incolumitate generis sui caussam agi. Mirum vero quam generosas et insignes istiusmodi animorum affectio virtutes aluerit : quarum ope vel in summis temporum difficultatibus magnitudini periculorum non dissimilem Hungari fortitudinis constantiaeque magnitudinem opposuerunt. Earum sane praesidio virtutum, quum iteratas Tartarorum incursiones, tum etiam diuturnos immanesque Mahumedanorum impetus invicti refutarunt : digni sane qui in hoc tam periculoso certamine ab exteris etiam gentibus, a principibus summis, maxime a romanis Pontificibus, omni adiuvarentur subsidio ; neque enim de fide tantummodo imperioque Hungarorum, sed de ipsa religione catholica, de Occidentis salute dimicabatur. — Simili ratione recentiorum saeculorum procellas, quae tam graves apud finitimas gentes edidere ruinas, etsi earum

In Religionem et Ecclesiam tuendam praeclari viri sese impenderunt ubique gentium, quavis aetate, inter quos multi recensentur Hungari.

Testatur historia de toto orbe catholico optime meritam esse Hungarorum gentem, quae Religionem tuendo,et semetipsam tuita est.

violentiam ipsa quoque sensit Hungaria, iacturasque fecit non sane leves, sospes tamen effugit; effugietque in posterum, si modo suus religioni stet honos, omnesque pernoscant quae sua cuiusque sint quotidiana officia, eaque diligentissime colant.

2 SEPT. 1893.

Atque ut ad ea veniamus, quae propositum Nostrum propius attingunt, haud mediocri profecto animi dolore perspeximus, praeter ea quae in Hungariae legibus, uti alias conquesti sumus, « cum Ecclesiae iuribus discrepant « et eius facultatem agendi minuunt ac professioni catho- « lici nominis officiunt [1] », et alia fuisse postremis hisce annis vel publica auctoritate decreta vel acta, haud minus sane Ecclesiae ipsi reique catholicae perniciosa: eo autem qui nunc est communium rerum vestrarum cursu, valde pertimescendum, ne longe graviora eveniant religioni damna. — Iamvero, quod nominatim pertinet ad ea rerum capita, quae ferventius apud vos proximo hoc tempore agitata sunt, vestrum est, Venerabiles Fratres, studiose concorditerque dare operam, ut omnes tum sacerdotes tum laici apprime agnoscant quid sibi liceat et a quo cavere debeant, ne contra naturalis divinaeque legis offendant praescripta. Et quoniam plerique vestrum de iis ipsis rebus animarum curatores iusserunt Apostolicae Sedis iudicium, a vobismetipsis perrogatum, expectare, vestrum iam erit, Venerabiles Fratres, eosdem sacrorum administros sedulo admonere ut religioni habeant ne minimum quidem ab iis discedere quae Apostolica Sedes vel statuerit vel praeceperit: quod autem sacerdotibus non liceat, planum est ne laicis quidem hominibus illud licere. — Ceterum ad prohibendam plurimorum malorum vim, permagni ponderis est, ut animarum curatores nunquam desistant multitudinem commonere, ut ab ineundis cum alienis a catholico nomine coniugiis, quantum fieri possit, abstineant. Probe intelligant fideles, notatumque animis habeant, ab eiusmodi coniugiis, quae semper Ecclesia detestata est, ex eo maxime esse abhorrendum, uti Nos ipsi alio loco ediximus [2],

Damna multa Ecclesiae illata fuerunt apud Hungaros, postremis his annis.

Curent Episcopi servanda a clero et a laïcis decreta S. Sedis.

Conjugia cum acatholicis vitanda.

1. Epist. Encycl. ad Episcopos Hung. die XXII Aug. MDCCCLXXXVI.
2. Litt. Encycl. *de Matrimonio christiano*, an. MDCCCLXXX.

« quod occasionem praebent vetitae societati et communi-
« cationi rerum sacrarum; periculum religioni creant coniu-
« gis catholici ; impedimento sunt bonae institutioni
« liberorum, et persaepe animos impellunt, ut cunctarum
« religionum aequam habere rationem assuescant, sublato
« veri falsique discrimine. »

Majora jam damna impendent Hungarorum religioni ;

Sed avitae Hungarorum religioni maiora impendent, uti monuimus, damna. Quotquot istic sunt inimici catholici nominis non dissimulant profecto quid velint : nimirum, armis omnibus ad nocendum aptioribus, illud assequi ut Ecclesia resque catholica in deteriorem quotidie conditionem compellantur. Vos itaque, Venerabiles Fratres, vehementius quam unquam alias hortamur, nulli ut labori parcatis, quo tantum periculum a grege vobis commisso, a patria vestra propulsetis. — Illud imprimis curate atque efficite ut universi, exemplo et auctoritate vestra confirmâti, religionis caussam fortes et animosi suscipiant, firmiter tueantur. Profecto, haud raro accidit, neque enim reticebimus id quod est, ut nonnulli inter catholicos, quo tempore maxime deberent virtute constantiâque summa eniti in tuendis vindicandisque Ecclesiae iuribus, specie quadam humanae prudentiae ducti, vel in diversa abeant, vel nimis in actione timidos remissosque se praebeant. Atqui facile perspicitur, istiusmodi agendi rationem periculis sane gravissimis aditum patefacere, praesertim si de iis agatur qui vel auctoritate polleant vel in opinionibus multitudinis plurimum possint. Praeter enim quam quod officium deseritur iustum ac debitum, haud levis plerumque offensionis affertur caussa, et via intercluditur ad eam obtinendam servandamque concordiam, quae facit ut omnes idem sentiant, idem suo facto comprobent. Qua sane re, catholicorum scilicet vel desidiâ vel dissensione, nihil potest inimicis catholici nominis optatius contingere : haec nempe illuc, quo proclive est, crebrius evadunt, ut inimicis ipsis liberum expeditumque ad peiora audenda locum relinquant. Oportet sane omnibus in rebus consilii prudentiam temperantiamque habere comites ; Ecclesia ipsa vult in defensione veritatis consultam adhiberi agendi rationem : nihil tamen

quae praecavenda omni ope Episcopi curent.

In vindicandis Ecclesiae juribus oportet catholici unanimi sint et fortes.

Prudentia quidem opus est : ast imprudentes illi sunt qui religionem impune vexari patiuntur.

a germanae prudentiae legibus tam alienum, quam committere ut religio impune vexetur, populi salus in discrimen adducatur.

2 SEPT. 1893.

Cum vero ad firmandam concordiam, aeque ac ad actuosam catholicorum hominum solertiam excitandam, mire efficacem salutaremque vim habeant, uti experiendo patet, annui eorumdem conventus, in quibus de re catholica, de piorum operum omnis generis incremento, Episcoporum ductu atque auspiciis, communia consilia conferuntur ; ideo vehementer optamus ut ea naviter perficiantur, quae vosmet non multo ante, hac super re, opportune providisse cognovimus. Neque enim dubitamus, conventus eiusmodi, qui ut aliis quoque in locis haberentur valde Nos auctores fuimus, rationibus vestris magnopere profuturos. — In eo etiam sedulo vos prospicere decet, ut in legumlatorum coetus ii viri spectatae religionis probataeque virtutis cooptentur, qui animum gerant tenacem propositi, videlicet ad Ecclesiae reique catholicae iura vindicanda promptum semper atque alacrem. — Videtis praeterea, Venerabiles Fratres, tum ephemeridum tum librorum ope, in id acriter incumbere qui ab Ecclesia dissident, ut errorum perversarumque opinionum venena late spargant in vulgus, mores bonos corrumpant, atque ab actione vitae christianae multitudinem abducant. Intelligant igitur homines vestri, tempus iam esse conari aliquid maius in hoc genere, omnique ratione efficere ut scripta scriptis opponantur, quae magnitudini certaminis paria existant, atque idonea malis remedia suppeditent.

Varia exponuntur rei catholicae multum profutura : annui catholicorum conventus agantur ; viri probatissimi in legumlatorum coetus cooptentur; ephemeridibus librisque perversis scripta sua catholici opponant ;

Maxime vero, Venerabiles Fratres, studia vestra in puerorum atque adolescentium institutione fixa et locata esse volumus. Mens Nobis non est ea iterare, quae iam in iisdem ad vos litteris, initio commemoratis, exposuimus : facere tamen non possumus quin nonnulla, quae gravioris momenti sunt, breviter attingamus. — De primordiorum scholis, instandum urgendumque est, Venerabiles Fratres, ut curiones ceterique animarum curatores summo in eas studio continenter evigilent, maximasque ponant officii sui partes in alumnis sacra doctrina erudiendis. Tale vero munus, nobile atque grave, ne alienae procurationi permittant, sed ipsi

puerorum atque adolescentium optima sit institutio.

In primordiorum nimirum scholis pueros sacram doctrinam ipsi curiones doceant.

sibi assumant habeantque carissimum, cum certum sit a sana piaque puerilis aetatis institutione, non familiarum solum, sed rei ipsius publicae incolumitatem magnam partem pendere. Neque industriam solertiamque putetis ullam fore tantam, quin sit adhibenda maior ut scholae eiusmodi laeta quotidie incrementa capiant. Illud valde opportunum fuerit, in unaquaque Dioecesi *Inspectores* scholarum et *dioecesanum* et *decanales* constitui, quibuscum quotannis Episcopi de scholarum statu et conditione, immo et de ceteris rebus ad fidem, ad mores, ad animarum curam pertinentibus, consilia conferant. Quod si necesse sit ut vel novae instituantur, pro locorum ratione, scholae, vel ut iam conditae amplificentur, minime dubitamus quin vestra, Venerabiles Fratres, multis iam explorata argumentis, itemque catholicorum hominum ex omni ordine liberalitas prompta sit et generosa adfutura.

Inspectores dioecesani et decanales constituantur.

Novae scholae erigantur, iamque conditae amplificentur, si necesse sit.

De mediis vero, ut aiunt, deque maiorum disciplinarum scholis, perstudiose cavendum ne bona illa velut semina in animos puerorum infusa, misere in adolescentibus pereant. Quantum igitur vel agendo vel rogando potestis, tantum contendite, Venerabiles Fratres, ut eiusmodi pericula vel amoveantur vel minuantur : imprimisque pastoralis solertia vestra in eo valeat, ut praelectionibus de religione tradendis probi deligantur doctique viri, utque eae removeantur caussae, quae salutarem atque uberem earumdem fructum nimis saepe impediunt. — Ceterum, etsi Nobis bene cognitae sunt probataeque curae a vobismetipsis collatae ut istae studiorum optimorum sedes, quae ex auctorum mente in Ecclesiae atque Episcoporum potestate esse debent, tales perseverent, quales ab ipsis constitutae, maiorem tamen in modum vos hortamur, ut omni oblata opportunitate in idipsum pergatis communi consilio, uti vestrum ius est et officium, incumbere. Quod enim dissentientibus a catholico nomine concessum est, aequitati pariter iustitiaeque repugnat id catholicis denegari : publice autem refert, ut quae a maioribus tam pie sapienterque instituta sunt, non in Ecclesiae fideique catholicae detrimentum, sed in utriusque tutelam ac praesidium, atque adeo in ipsius rei publicae bonum, perpetuo adhibeantur.

In mediis vero, et maiorum disciplinarum scholis, religio a delectis viris doceatur.

Studeant Episcopi sub sua potestate eas scholas tenere quae fuerunt sub ipsa a fundatoribus constitutae.

2 SEPT 1893.

Hoc denique officii Nostri ratio exposcit, ut ea vobis impensissime commendemus, quae de adolescentibus clericis, de presbyteris in eis ipsis litteris habuimus commendata. — Profecto si vestrum est, Venerabiles Fratres, plurimum consilii atque operae in recte instituenda omni iuventute ponere, multo vos magis in iis elaborare necesse est, qui in Ecclesiae spem adolescunt, ut nempe et sacerdotii honore digni sint et muneribus eius rite obeundis aptam pro temporibus virtutem praeseferant. In quo quum praecipuas vigilantiae vestrae partes iure sibi vindicent sacra Seminaria, alacriore in dies studio contendite ut optimis ea institutis floreant, abundentque adiumentis iis omnibus quae necessaria sunt; ita sane ut, delectorum moderatorum disciplinâ, ad mores, ad virtutes sui ordinis proprias, atque ad decus omne doctrinae, vel divinae vel humanae, sacrorum alumni mature optimeque excolantur.

Clerici diligenter instituantur.

Quod vero ad fructuosam Cleri vestri actionem pertinet, hoc huius maxime est temporis, ut vestra, Venerabiles Fratres, sive in eo dirigendo concordia, sive in hortando monendoque solertia et caritas, sive in tuenda ecclesiastica disciplina firmitas officii eluceat, singularis. — Vicissim quotquot sunt ex ordine cleri necesse est ut Episcopis suis summa cum fide adhaerescant, eorum excipiant monita, consilia et coepta adiuvent ; in perfunctione autem munerum sacrorum, in laboribus pro salute hominum sempiterna suscipiendis promptos semper alacresque, caritate duce, sese impertiant. — Cum vero in omnes partes plurimum possint sacerdotum exempla, imprimis studeant, semetipsos vivam virtutis et continentiae formam oculis christiani populi constanter exhibere. Caute vero videant, ne civilium vel politicarum rerum studiis plus nimio se dedant; illudque saepe Pauli Apostoli meminerint : *Nemo militans Deo, implicat se negotiis saecularibus: ut ei placeat, cui se probavit* (1). Certe, exteriorum providentiam, monente S. Gregorio Magno, in internorum sollicitudine rectum est non relinquere : nominatimque quum de religione tuenda aut de communi bono provehendo agitur, non sunt profecto ea negligenda

Episcopi Clerum diligant ;

Clerus Episcopis obsequium praestet ;

Sacerdotes populo exemplo sint,

nec nimis se implicent negotiis saecularibus.

1. II Tim. II, 4.

praesidia atque adiumenta quae tempus vel locus afferat. Summâ tamen prudentiâ vigilantiaque opus est, ne scilicet gravitatem modumque transiliant sacri ordinis viri, et minus ipsi caelestia quam humana curare videantur. Aptissime idem Gregorius M. : « Saecularia itaque negotia aliquando « ex compassione toleranda sunt, nunquam vero ex amore « requirenda: ne cum mentem diligentis aggravant, hanc suo « victam pondere ad ima de caelestibus mergant (1). » — Illud etiam volumus, excitari a vobis qui curiis praesunt, ut ecclesiarum suarum *peculium* religiose custodiant diligentissimeque administrent : si qua vero et hoc in genere minus recta insederint, vos item aptam curationem pro munere admovete. — Praeterea valde opportunum censemus, studiosam a Clero conferri curam, ut quae istic sunt Sodalitates seu Confraternitates laicae in pristinum decus revirescant. Nempe de ea re agitur, quae non minus earumdem Sodalitatum, quam publicum spectet religionis bonum. Ut enim cetera omittamus, plurimum sane adiumenti vobis cleroque vestro talia Sodalitia afferre possunt quum in excolendo ad pietatem, ad christianam vitam populo, tum etiam in firmanda salutari illa, quam tantopere expetimus, animorum voluntatumque consensione.

De Ecclesiarum peculio cura sit maxima,

Sodalitates laicae sacerdotum cura reflorescant.

Demum de iis omnibus, quae vel ad religionis fideique avitae tutelam, vel ad institutorum catholici nominis incrementum, vel etiam ad Cleri utriusque disciplinam pertinent, optimum sane salubberrimumque fore arbitramur, Venerabiles Fratres, si consilia identidem inter vos conferre consueveritis, ea communi iudicio decreturi, quae vel necessaria vel magis opportuna dignoveritis.

Quibus de rebus consilia identidem conferant inter se Episcopi.

Futurum confidimus ut universi ex Hungaria catholici homines, tam plenâ periculi rerum suarum inclinatione perspecta, atque in his omnibus, quae diximus, paternae Nostrae sollicitudinis studiosissimaeque erga ipsos voluntatis testimonium recognoscentes, animum viresque sumant; omnique, uti par est, religione consiliis monitisque Nostris obtemperent. Vobis autem, Venerabiles Fratres, itemque clero populoque catholico, una velut mente unoque animo

Animum sumant Catholici vocique Pontificis obsequantur.

Pastoribus et gregi propitius Deus aderit,

1. *Reg. Pastor.* p. II, c. VII.

pro religione strenue adlaborantibus, aderit propitius Deus, maximeque felicem coeptis vestris virtutem impertiet. Nec deerit profecto in caussa sanctissima iustissimaque summi Principis benevolum ac propensum studium, Apostolici inquimus Regis vestri, cuius vel ab initiis principatus sui late perspecta sunt id gentem vestram promerita.

2 SEPT. 1893.

nec deerit benevolentia Regis.

Quo autem omnia secundum vota ac prospere cedant, magnas ad Deum preces et ipsi Nobiscum adhibete, Venerabiles Fratres : potissime patrocinium interponite augustae Dei Genitricis ; tum etiam implorate fidem sancti Stephani Apostoli vestri, ut e caelo Hungariam suam benignus respiciat, in eaque divinae beneficia religionis sancte inviolateque conservet. — Caelestium vero munerum auspicem et paternae Nostrae benevolentiae testem, Apostolicam benedictionem vobis, Venerabiles Fratres, clero populoque vestro universo, peramanter impertimus.

Orandum suadet Pontifex

et benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die 11 Septembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE ENCYCLICAE

DE ROSARIO MARIALI.

8 SEPT. 1893.

Laetitiam Pontificis quinquagesimum Episcopatus annum complentis multum auxit Fidelium laetitia. Gratum animum testatur Pontifex erga Deum et B. M. V.

LAETITIAE sanctae, quam Nobis annus quinquagesimus ab episcopali consecratione feliciter plenus adduxit, pergrata nimirum ex eo fuit accessio, quod omnes, per universitatem catholicarum gentium, non secus ac filios pater, consortes habuerimus, fidei et amoris significatione pulcherrima. In quo nova semper cum gratia agnoscimus et praedicamus Dei providentis consilium, et summe in Nosmetipsos benevolum, et Ecclesiae suae haud leviter profuturum ; neque minus avet animus, eiusdem beneficii optimam apud Deum conciliatricem, Matrem eius augustam, salutare laudibus et efferre. Huius quippe eximia caritas, quam diuturno varioque aetatis spatio sensimus Ipsi multis modis praesentem, praesentior in dies ante oculos fulget, atque animum suavissime afficiens, fiduciâ non humana confirmat. Caelestis Reginae vox ipsa exaudiri videtur, Nos benigne tum erigentis in asperrimis Ecclesiae temporibus, tum consilii copiâ ad instituta communis salutis proposita adiuvantis, tum etiam admonentis ut pietatem omnemque virtutis cultum in christiano populo excitemus. Talibus respondere optatis iam pluries antehac iucundum Nobis sanctumque fuit. In fructibus autem qui hortationes Nostras, ipsa auspice, sunt consecuti, dignum est quod commemoremus, perampla religioni sacratissimi eius *Rosarii* allata esse incrementa ; hanc in rem sodalitiis quoque piorum qua auctis qua constitutis, scriptis docte opportuneque in vulgus editis, ipsis elegantiorum artium nobilissimis ornamentis inductis. — Nunc vero perinde ac si eamdem studiosissimae Matris excipiamus vocem, qua urgeat, *Clama, ne cesses*, rursus de mariali Rosario vos alloqui libet, Venerabiles Fratres, appetente octobri ; quem mensem esse ei devotum, acceptissimo eiusdem Rosarii ritu, censuimus, tributis sacrae indulgentiae

Benignae Matris studuit ipse saepius promovere cultum.

Libet jam orationem habere de utilitatibus Rosarii.

praemiis. Oratio tamen Nostra non eo proxime spectabit ut addamus, vel laudem precationi ex se praestantissimae, vel fidelibus stimulos ad eam sanctiore usu colendam ; verum de nonnullis dicemus lectissimis bonis, quae inde hauriri possunt, temporum et hominum rationi maxime opportunis. Sic enim Nobis persuasissimum est, religionem Rosarii, si tam rite colatur, ut vim insitam virtutemque proferat suam, utilitates, non singulis modo, sed omni etiam reipublicae esse maximas parituram.

Bonum civile Pontifex omni ope curavit.

Nemo est quem fugiat, quantum Nos, pro supremi Apostolatus munere, ad civile bonum conferre studuerimus, ac porro parati simus, sic Deus adsit, conferre. Nam, qui imperio potiantur, eos saepe monuimus, ne perferant leges per easque agant, nisi ad normam aequissimam divinae Mentis ; cives autem, qui ceteris, sive ingenio, sive partis meritis, sive nobilitate fortunisque antecellant, crebro adhortati sumus ut, consiliis collatis et viribus, res maximas potissimasque civitatis tueantur et provehant. — Sed vero nimis multa sunt, quibus, ut modo est civilis consociatio, publicae disciplinae vincula infirmentur, atque populi a iusta morum honestate persequenda abducantur. Iam Nobis tria praecipue videntur teterrima in communis boni perniciem : ea sunt, *modestae vitae et actuosae fastidium ; horror patiendi ; futurorum, quae speramus, oblivio.*

Tria huic bono perniciosissima.

1° Modestae vitae et actuosae fastidium. Ex negligentia virtutum quae genus vitae commune exornant, multa oriuntur mala in liberis, in opificibus, in ruricolis, inter civitatum ordines.

Querimur Nos, ipsique fatentur ultro ac dolent qui omnia revocant ad naturae lumen et utilitatem, vulnus humanae societati, idque vehemens, ex eo infligi, quod officia virtutesque negliguntur, quae genus vitae exornant tenue et commune. Hinc enimvero, in domestica consuetudine debitam naturâ obedientiam a liberis detrectari proterve, omnis impatientibus disciplinae, nisi si quae est voluptaria et mollis. Hinc opifices suis se artibus removere, defugere labores, nec sorte contentos, altiora suspicere, improvidam quamdam expetentes aequationem bonorum : similia multorum studia, ut, natali rure relicto, urbium rumores capiant effusasque illecebras. Hinc inter ordines civitatum aequilibritas nulla ; nutare omnia, animos simultatibus invidiaque torqueri, ius conculcari palam, eos denique, qui spe sint falsi, per seditio-

nem et turbas publicam tentare pacem, iisque obsistere quorum est illam tutari. — Contra haec curatio petatur a Rosario mariali, quod simul certo precum ordine constat et pia mysteriorum Christi Servatoris et Matris commentatione. Nempe *gaudiorum mysteria* probe et ad vulgus enarrentur, ac, veluti picturae quaedam imaginesque virtutum, in oculis hominum constituantur : perspiciet quisque, quam ampla inde quamque facilis, ad vitam honeste componendam, offeratur documentorum copia, mira animos suavitate allicientium. — Obversatur Nazarethana domus, terrestre illud divinumque sanctimoniae domicilium. Quantum in ea quotidianae consuetudinis exemplar ! quae societatis domesticae omnino perfecta species ! Simplicitas ibi morum et candor ; animorum perpetua consensio ; nulla ordinis perturbatio ; observantia mutua ; amor denique, non ille fucatus et mendax, sed qui officiorum assiduitate integre vigens, vel oculos intuentium rapiat. Illic datur quidem studium ea parando quae suppeditent ad victum et cultum ; id vero *in sudore vultus*, et ut ab eis, qui, parvo contenti, potius agant ut minus egeant, quam ut plus habeant. Super haec omnia, summa tranquillitas mentis, par animi laetitia ; quae duo recte factorum conscientiam nunquam non comitantur. — Quarum exempla virtutum, modestiae nimirum ac demissionis, laborum tolerantiae et in alios benevolentiae, diligentiae tenuium officiorum quae sunt in quotidiana vita, cetera demum exempla, simul atque concipiantur sensim animis alteque insideant, sensim profecto in eis optata consiliorum morumque mutatio eveniet. Tum sua cuique munera, nequaquam despecta erunt et molesta, sed grata potius et delectabilia: atque, iucunditate quadam aspersa, enixius ad probe agendum conscientia officii valebit. Ex eo mores in omnes partes mitescent ; domestica convictio in amore et deliciis erit ; usus cum ceteris plus multo habebit sincerae observantiae et caritatis. Quae quidem, ex homine singulari, si late in familias, in civitates, in universum quempiam populum traducantur, ut ad haec instituta moderentur vitam ; quanta inde reipublicæ emolumenta sint obventura, apertum est.

Remedium his malis affert Rosarium per gaudiorum mysteria.

Nazarethanae domus exemplum proponitur

singulis hominibus,

familiis,

et civitatibus utilissimum.

8 SEPT. 1893.

2° Horror patiendi.

Alterum, sane funestissimum, in quo deplorando nimii nunquam simus, eo quia latius in dies deteriusque inficiat animos, illud est, recusare dolorem, adversa et dura acriter propulsare. Pars enim hominum maxima tranquillam animorum libertatem non iam sic habent, ut oportet, tamquam praemium iis propositum qui virtutis fungantur munere, ad pericula, ad labores invicti : sed commentitiam quamdam civitatis perfectionem cogitant, in qua, omni ingrata re submota, cumulata sit delectationum huius vitae complexio. Porro ex tam acri effrenataque beate vivendi libidine proclive est ut ingenia labefactentur ; quae, si non penitus excidunt, at enervantur tamen, ut vitae malis abiecte cedant miserabiliterque succumbant. — In hoc etiam discrimine, plurimum quidem opis ad spiritus roborandos (tanta exempli auctoritas est) ex mariali Rosario expectari licet ; si *dolentia*, quae vocantur, *mysteria*, vel a primis puerorum aetatulis, ac deinceps assidue, tacita suavique contemplatione versentur. Videmus per ea Christum, *auctorem et consummatorem Fidei* nostrae, *coepisse facere et docere ;* ut, quae genus nostrum de laborum dolorumque perpessione docuisset, eorum in ipso exempla peteremus, et ita quidem ut, quaecumque difficiliora perpessu sunt, ea sibi ipse toleranda magna voluntate susceperit. Moestitia videmus confectum, usque eo ut sanguine totis artubus, veluti sudore, manaret. Videmus vinculis, latronum more, constrictum ; iudicium pessimorum subeuntem ; diris contumeliis, falsis criminibus impetitum. Videmus flagellis caesum ; spinis coronatum ; suffixum cruci ; indignum habitum qui diu viveret, dignum qui succlamante turba periret. Ad haec, Parentis sanctissimae aegritudinem reputamus, cuius *animam doloris gladius*, non attigit modo, sed *pertransivit*, ut mater dolorum compellaretur et esset. — Virtutis tantae specimina qui crebra cogitatione, non modo oculis, contempletur, quantum ille profecto calebit animo ad imitandum ! Esto ei quidem *maledicta tellus et spinas germinet ac tribulos*, mens aerumnis prematur, morbis urgeatur corpus ; nullum erit, sive hominum invidiâ, sive irâ daemonum, invectum malum, nullus publicae privataeque calamitatis casus, quae non ille

Multi non in virtute, sed in praesentis vitae delectationibus felicitatem ponunt.

Maxima inde oriuntur mala.

Rosarium per mysteria dolorum, patientiam nos docet, Christi doctrinam et exemplum

doloresque B. M. V. nobis proponens.

Quaslibet poenas

fortiter suffert christianus,

evincat tolerando. Hinc illud recte, *Facere et pati fortia christianum est;* christianus etenim, quicumque habeatur merito, Christum patientem non subsequi nequaquam potest. Patientiam autem dicimus, non inanem animi ostentationem ad dolorem obdurescentis, quae quorumdam fuit veterum philosophorum; sed quae, exemplum ab illo transferens *qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta* (1), ab ipsoque opportuna gratiae exposcens auxilia, perpeti aspera nihil renuat atque etiam gestiat, perpessionemque, quantacumque ea fuerit, in lucris ponat. Habuit catholicum nomen, ac sane habet, doctrinae huius discipulos praeclarissimos, complures ubique ex omni ordine viros et feminas, qui, per vestigia Christi Domini, iniurias acerbitatesque omnes pro virtute et religione subirent, illud Didymi, re magis quam dicto, usurpantes: *Eamus et nos, et moriamur cum eo* (2). — Quae insignis constantiae facta etiam atque etiam multiplicentur splendide, unde praesidium civitati, Ecclesiae virtus augescat et gloria!

Christi exemplo et gratia adjutus,

ut multorum testatur exemplum.

3° Futurorum quae speramus oblivio.

Tali oblivione nostrae aetatis homines magis affecti sunt quam ipsi ethnici.

Tertium malorum caput, cui quaerenda est medicina, in hominibus maxime apparet aetatis nostrae. Homines enim superiorum temporum, si quidem terrestria, vel vitiosius, adamabant, fere tamen non penitus aspernabantur caelestia: ipsi ethnicorum prudentiores, hanc nobis vitam hospitium esse, non domum, commorandi diversorium, non habitandi, datum docuerunt. Qui nunc vero sunt homines, etsi christiana lege instituti, fluxa praesentis aevi bona plerique sic consectantur, ut potiorem patriam in aevi sempiterni beatitate, non memoria solum elabi, sed extinctam prorsus ac deletam per summum dedecus velint; frustra commonente Paulo: *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (3). Cuius rei explorantibus caussas, illud in primis occurrit, quod multis persuasum sit, cogitatione futurorum caritatem dirimi patriae terrestris reique publicae prosperitatem convelli: quo nihil profecto odiosius, ineptius nihil. Etenim non ea sperandarum natura est rerum, quae mentes hominum sibi sic vindicent, ut eas a cura omnino avertant praesentium bonorum; quando et Christus regnum

Hujus mali causa praecipua error est eorum qui putant per curam vitae futurae prosperitatem vitae praesentis impediri.

1. *Hebr.*, XII, 2. — 2. *Ioann.*, XI, 16. — 3. *Hebr.*, XIII, 14.

8 SEPT. 1893.

Res praesentes si honeste eis utamur, cum futuris miro ordine componuntur.

Dei edixit quaerendum, primum id quidem, at non ut cetera praeteriremus. Nam usura praesentium rerum, quaeque inde honestae habentur delectationes, si virtutibus vel augendis vel remunerandis adiumento sunt; item, si splendor et cultus terrenae civitatis, ex quo mortalium consociatio magnifice illustratur, splendorem et cultum imitatur civitatis caelestis; nihil est quod rationis participes dedeceat, nihil quod consiliis adversetur divinis. Auctor est enim naturae Deus idemque gratiae; non ut altera alteri officiat atque inter se digladientur, sed ut amico quodam foedere coeant, ut nempe, utraque duce, immortalem illam beatitatem, ad quam mortales nati sumus, faciliore veluti via, aliquando contingamus. — At vero homines voluptarii, sese unice amantes, qui cogitationes suas omnes in res caducas humiliter abiiciunt, ut se tollere altius nequeant, ii, potius quam a bonis quibus fruantur aspectabilibus aeterna appetant, ipsum plane amittunt aeternitatis aspectum, ad conditionem prolapsi indignissimam. Neque enim divinum Numen graviore ulla poena multare hominem possit, quam quum illum blandimenta voluptatum, bonorum sempiternorum immemorem, omni vita consectari permiserit. — A quo tamen periculo ille profecto aberit qui, pietate Rosarii usus, quae in illo proponuntur *a gloria mysteria*, attenta repetet frequentique memoria. Mysteria etenim ea sunt, in quibus clarissimum christianis mentibus praefertur lumen ad suspicienda bona, quae, etsi obtutum oculorum effugiunt, sed certa tenemus fide praeparasse Deum *diligentibus se*. Docemur inde, mortem, non interitum esse omnia tollentem atque delentem, sed migrationem commutationemque vitae. Docemur, omnibus in caelum cursum patere; quumque illo Christum cernimus remeantem, reminiscimur felix eius promissum: *Vado parare vobis locum.* Docemur, fore tempus, quum *absterget Deus omnem lacrimam ab oculis nostris*, et *neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra;* sed *semper cum Domino erimus*, *similes* Dei, *quoniam videbimus eum sicuti est; poti torrente voluptatis eius*, *Sanctorum cives*, in magnae Reginae et Matris beatissima communione. — Haec autem consi-

Effrenatus vero amor rerum terrenarum, oblivionem parit bonorum coelestium.

Talem oblivionem avertit Rosarium, dum mentem nostram per mysteria gloriae attollit ad coelum.

derantem animum inflammari necesse est, atque tum illud iterare Viri sanctissimi: *Quam sordet tellus, dum caelum aspicio!* tum eo uti solatio, quod *momentaneum et leve tribulationis nostrae aeternum gloriae pondus operatur in nobis.* Enimvero una haec est ratio praesentis temporis cum aeterno, terrestris civitatis cum caelesti apte iungendae; hac una educuntur fortes animi et excelsi. Qui quidem, si magno numero censeantur, dignitas et amplitudo stabit civitatis; florebunt quae vera, quae bona, quae pulchra sunt, ad normam illam expressa quae omnis veritatis, bonitatis, pulcritudinis summum est principium et fons perennis.

Terra sordet, poena dulcescit, dum coelum aspicimus. Florebit civitas, si coelo intenti sint homines.

Iam videant omnes, quod principio posuimus, quarum sit utilitatum fecunda marialis Rosarii virtus, et quam mirifice possit ad temporum sananda mala, ad gravissima civitatis damna prohibenda. — Istam vero virtutem, ut facile cognitu est, illi praecipue uberiusque percepturi erunt qui cooptati in sacra Rosarii Sodalitia, peculiari et inter se fraterna coniunctione et erga sanctissimam Virginem obsequio prae ceteris commendantur. Haec enim Sodalitia, auctoritate romanorum Pontificum comprobata, ab eisque donata privilegiis et muneribus indulgentiae, suo palam ordine ac magisterio reguntur, conventus statis habent temporibus, praesidiis optimis instruuntur quibus sancte vigeant et ad commoda etiam societatis humanae conducant. Haec sunt veluti agmina et acies, praelia Christi per sacratissima eius mysteria pugnantes, auspice et duce Regina caelesti: quorum illa supplicationibus, ritibus, pompis quam adsit propitia, praeclare omni tempore patuit, magnifice ad Echinadas. — Magno studio igitur in talibus Sodalitiis condendis, amplificandis, moderandis par est contendere et eniti, non unos inquimus alumnos Dominici Patris, quamquam illi ex disciplina sua debent summopere, sed quotquot praeterea sunt animarum curatores, in sacris praesertim aedibus ubi illa iam habentur legitime instituta. Atque etiam Nobis maxime in votis est, ut qui sacras expeditiones ad Christi doctrinam, vel inter barbaras gentes invehendam vel apud excultas confirmandam obeunt, hac item in re elaborent. — Ipsis omnibus hortatoribus, minime

Commendantur Rosarii sodalitia, in quibus fructus ex laudata prece percipiuntur uberiores.

dubitamus, quin multi e Christifidelibus animo alacres futuri sint, qui tum eidem Sodalitati dent nomen, tum eximie studeant bona intima, quae exposuimus, assequi, illa nimirum quibus ratio et quodammodo res Rosarii continetur. Ab exemplo autem Sodalium maior quaedam reverentia et pietas erga ipsum Rosarii cultum ad ceteros manabit fideles: qui ita excitati, ampliores impendent curas ut, quod Nobis desideratissimum est, eorumdem salutarium bonorum copiam abunde participent.

8 SEPT. 1893.

Sodalium exemplo invalescet apud ceteros Fideles Rosarii cultus.

Haec Nobis igitur praelucet spes, hac ducimur atque in tantis reipublicae damnis valde recreamur: quae ut plena succedat, ipsa exorata efficiat Rosarii inventrix et magistra, Dei et hominum Mater, MARIA. Fore autem vestrâ omnium opera, Venerabiles Fratres, confidimus, ut documenta et vota Nostra ad familiarum prosperitatem, ad pacem populorum et omne bonum eveniant. — Interea divinorum munerum auspicem ac benevolentiae Nostrae testem, vobis singulis et clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Sperat Pontifex praesentes litteras saluberrimas fore familiis et populis.

Benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

ad L. Schüller de Religiosa puerorum institutione optime meritum.

13 OCT. 1893.

Probat Pontifex eumdem in variis dioecesibus usurpari librum ad religiosam puerorum institutionem.

EXEMPLARIA voluminis ad explicandam doctrinam fidei a te decies editi, eiusque epitomae, quae obsequiosis ornata litteris Nobis obtulisti, volenti animo complexi sumus. Gaudemus equidem ea ultro usurpari in pluribus Italiae dioecesibus, eorumque usum in dies magis vulgari. Id mirifice Nostris respondet optatis, quippe non levem opportunitatem habet. Quum enim saepe variis de caussis fideles in alias dioeceses migrare cum liberis cogantur, non satis apte religiosae puerorum institutioni prospicitur, si alii in aliis dioecesibus adhibeantur libri, ad quorum normam sacrae doctrinae tradendae ratio exigatur ; erit autem longe commodissimum si dioeceses omnes exemplum sequantur Urbis, quae et libros probavit tuos et discentibus aptos experta agnovit. — Tuam itaque industriam merita prosequentes laude, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIII Octobris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

ad Episcopos Hispaniae

DE COLLEGIO CLERICORUM HISPANORUM IN URBE.

NON mediocri cura vigilantiaque, ut nostis, vixdum ad Ecclesiae gubernacula accessimus, tueri apud vos atque augere rem catholicam studuimus, in primisque firmare animorum concordiam, et fructuosam Cleri industriam excitare. Nunc vero, eodem quo hactenus studio permoti, adiecimus animum ad Clericos vestros adolescentes, ut collatis vobiscum consiliis, in eorum institutionem conferamus aliquid operae. — Idque novum velut pignus esse volumus benevolentiae paternae, qua vos universos complecti consuevimus. Et merito quidem : non enim sumus rerum hispanicarum immemores, neque ignoramus vestram in avita fide, in obsequio Apostolicae Sedis summam immotamque constantiam : quae potissimum caussa fuit, quamobrem hispanicum nomen in tantam gloriae imperiique magnitudinem creverit, quantam historiae monumenta testantur. Illud etiam memoria tenemus, nec silebimus hoc loco, multa Nobis atque optabilia acerbitatum solatia ex Hispania saepe suppetere. Pergratum igitur est, officiorum vestrorum caritati respondere mutuo.

25 Oct. 1893.

Memorat Pontifex varia suae sollicitudinis argumenta erga Hispanicam gentem, optime, historia teste, de Ecclesia meritam.

Diu multumque floruit Clerus hispanus rerum divinarum scientia litterarumque elegantia ; hisque artibus assecutus est ut rem christianam nomenque patrium non parum et ipse proveheret. Haud sane defuere munifici viri, qui, optimarum artium patrocinio suscepto, congrua temporibus subsidia praeberent ; nec defuere ingenia ad theologicas, ad philosophicas disciplinas, nedum ad litteras excolendas apte comparata. Ad haec amplificanda studia doctrinae novimus quantum contulerit Regum catholicorum liberalitas, quantum opera atque instantia Episcoporum. His porro incitamenta omne genus adiecit Apostolica Sedes, quae id

Scientia diu floruit clerus hispanus,

Regum Catholicorum, Episcoporum, summorum Pon-

tificum patrocinio usus, doctrinaque excultus virorum ingenio praestantium,

perpetuo studuit, ut sanctitati morum christianorum nec philosophiae lumen, nec politioris humanitatis deesset nitor. Quo in genere insigne vobis quasi patrimonium gloriae transmisere viri cum paucis comparandi, *Franciscus Suarez, Ioannes Lugo, Franciscus Toletus,* nominatim vero *Franciscus Ximenes,* qui ductu auspiciisque Pontificum romanorum potuit ad illam doctrinae praestantiam contendere, qua non modo Hispaniam, sed universam illustravit Europam, praesertim constitutis studiis illis Complutensibus, quibus edocti iuvenes *in Dei Ecclesia sapientiae splendore, tamquam stellae matutinae coruscantes, in veritatis via ceteros illuminare possent* (1). Ex ea segete tam scite naviterque exculta, cohors illa extitit doctorum illustrium, qui a romano Pontifice atque a Rege Catholico ad Synodum Tridentinam invitati, utriusque expectationem egregie implevere.

et aptissimis adjutus studiorum praesidiis.

Neque vero mirum est, tot Hispaniam tantosque tulisse viros ; siquidem praeter naturalem ingeniorum vim, praesidia atque instrumenta praesto erant aptissima, quorum ope studiorum ratio perficeretur. Satis est magna Lycea recordari Complutense et Salmanticense, quae sane, advigilante Ecclesia, praeclara christianae sapientiae domicilia extitere. Quorum recordatio sponte coniungitur cum memoria Collegiorum, quae ecclesiasticis viris ingenio sciendique cupiditate praestantibus communem sedem commodum praebuere.

Haec posteriorum temporum clade ablata fuerunt,

At vero habetis ante oculos, Venerabiles Fratres, posteriorum temporum cladem. In iis rerum publicarum fluctibus, qui superiore atque hoc ipso volvente saeculo, totam perturbarunt Europam, quasi procelloso impetu deiecta ac stirpitus divulsa sunt Instituta, quibus ad fidei doctrinaeque incrementa condendis, regia simul et ecclesiastica potestas curas opesque contulerant. Sublatis ita catholicis studiorum Universitatibus earumque Collegiis, ipsamet Seminaria clericorum exaruere, sensim ea deficiente doctrinae copia, quae ex magnis Gymnasiis effluebat : praeterea nec tenere antiquum potuere statum per bella intestina et turbas, quae aliquandiu civium studia viresque distraxerunt. Adfuit in

nec potue-

1. Alexander VI, Bulla *Inter cetera,* Idibus Aprilis 1499.

25 OCT. 1893.

runt omnino restitui :

tempore Apostolica Sedes, animumque studiose adiecit, civili potestate consentiente, ad res ecclesiasticas componendas, quas praegressa tempestas afflixerat ; potissima vero eius cura fuit de Seminariis dioecesanis, quae quidem quasi domicilia pietatis atque eruditionis in statum pristinum restitui, privatim ac publice intererat. Vobis tamen exploratum est, rem non omnino cessisse ex sententia. Neque enim sat amplae suppetebant opes : neque ratio studiorum poterat in spem gloriae reflorescere, quia Lyceorum veterum interitus penuriam idoneorum magistrorum genuerat. — Convenit quidem inter duas supremas potestates, ut quibusdam in provinciis Seminaria conderentur *generalia*, potestate facta ut ex eorum alumnis, qui plenius theologica arripuissent, ii ad gradus academicos more maiorum admitterentur. Id tamen quominus reapse perficeretur, multa impedimento fuere, hodieque sunt. — Erepto igitur Lyceorum veterum praesidio, multa desiderantur ex adiumentis iis, sine quibus ad expletam cumulatamque eruditionis laudem aspirare Clerus difficile potest, ita ut una sit prudentium vox et sententia, accedere ad rationem studiorum in Seminariis perfectius quiddam et cumulatius oportere.

indeque manca ratio studiorum mansit.

Complura olim collegia clericorum exterorum in Urbe fundata fuere a Romanis Pontificibus.

— Atqui id maxime Nobis curae est, praesertim exempla decessorum Nostrorum intuentibus, qui nullum praetermisere locum favendi studiis optimis. In eo autem vel maxime eluxit Pontificum excellens providentia, quod in hanc ipsam Urbem, principem catholici nominis, adolescentes clericos peregre arcessere atque in Collegia congregare studuerint, idque maiore cura quoties aut adiumenta studiorum ipsis in patria deessent, aut sanitas institutionis, publice repudiata Ecclesiae vigilantia, periclitaretur. Hac de caussa complura Romae condita Ephebea, quo confluere solent ad sacra instituendi adolescentes exteri, eo videlicet proposito ut quas in Urbe collegerint ingenii animique opes, eas aliquando, sacerdotio initiati, in communem conferant popularium suorum utilitatem. Qua ex re cum abunde salutares fructus extiterint, existant, omnino Nosmetipsos operae pretium iudicavimus facturos, si eiusmodi domiciliorum numerum augeremus : propterea que suum Armeniis

Nonnulla ipse Pontifex erexit.

Collegium, suum Bohemis in Urbe aperuimus: Maroniticum vero ut ad pristinam dignitatem revocaretur, curavimus.

Quaedam statuuntur collegio Hispanorum profutura;

In hac peregrinorum adolescentium frequentia id aegre ferebamus, quod alumni non ita multi numerarentur e civibus vestris. Quamobrem speratae utilitatis cogitatione, consilium cepimus efficere, ut urbanum clericorum hispaniensium collegium, quod non ita pridem piorum sacerdotum sapiens industria fundavit, non modo stabile permanere, sed ad incrementa properare queat. Placet igitur ut, quotquot ex Peninsula Iberica proximisve insulis in ditione sitis Regis catholici, in illud convenerint, sint in tutela Nostra: communique utentes convictu, lectorum moderatorum disciplina, eis studiis operentur, quae exquisitius animum ingeniumque perficiunt. *nova sedes illi conceditur;* Opportunam operi sedem domumque praebituras arbitramur aedes urbanas, a Ducibus *Altemps*, prioribus dominis, nuncupatas, proprio nunc iure Nostras et Apostolicae Sedis: eo vel magis quod illae a sacrario *Aniceti* Pontificis Martyris, cuius ibidem sacri cineres quiescunt, itemque a memoria commorationis *Caroli Borromei* nobilitantur. Earum igitur aedium usum atque usumfructum concedimus et attribuimus Collegio Episcoporum Hispaniae, hac lege ut iis utantur ad accipiendos tuendosque suarum Dioeceseon clericos, si quos studiorum caussa, uti diximus, huc mittendos decreverint. Quo vero cogitata citius efficiantur, pariterque tempus instruendis aedibus ceterisque rebus apparandis necessarium suppetat, coeant interea clerici in certam idoneamque partem aedium illustris familiae *Altieriae.* — *eique regendo providetur.* Archiepiscopos autem Toletanum et Hispalensem designamus, qui Nobiscum et cum successoribus Nostris de negotiis Collegii gravioribus agant; ob eamque caussam praecipimus, ut is qui Collegio praeest, de re familiari, de disciplina moribusque alumnorum quotannis cum ad sacrum Consilium Nostrum studiis regundis, tum ad Archiepiscopos supra dictos scripto referat, iique ad Collegas suos, Hispaniae Episcopos, referendum curabunt. — *Pontificis incepta adjuvent Episcopi.* Modo vestrum est, Venerabiles Fratres, Nostra haec incepta adiuvare, exequi: idque alacritate et industria tanta,

quantam et res flagitat, et episcopales virtutes vestrae pollicentur. — Interea Apostolicam benedictionem, praecipuae benevolentiae testem, vobis, Venerabiles Fratres, itemque Clero et fidelibus vigilantiae vestrae concreditis, peramanter in Domino impertimus. *25 OCT. 1893.*

Datum Romae apud S. Petrum, die XXV Octobris anno MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri decimo sexto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE ENCYCLICAE

DE STUDIIS SCRIPTURAE SACRAE.

18 NOV. 1893.

Ad finem supernaturalem Deus hominem evexit, facta ei supernaturali revelatione, quae gemino fonte continetur. Sacrorum librorum proponitur notio, ex doctrina Ecclesiae et Patrum.

PROVIDENTISSIMUS Deus, qui humanum genus, admirabili caritatis consilio, ad consortium naturae divinae principio evexit, dein a communi labe exitioque eductum, in pristinam dignitatem restituit, hoc eidem propterea contulit singulare praesidium, ut arcana divinitatis, sapientiae, misericordiae suae supernaturali via patefaceret. Licet enim in divina revelatione res quoque comprehendantur quae humanae rationi inaccessae non sunt, ideo hominibus revelatae, *ut ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint, non hac tamen de caussa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem* (1). Quae *supernaturalis revelatio, secundum universalis Ecclesiae fidem*, continetur tum *in sine scripto traditionibus*, tum etiam *in libris scriptis*, qui appellantur sacri et canonici, eo quod *Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi Ecclesiae traditi sunt* (2). Hoc sane de utriusque Testamenti libris perpetuo tenuit palamque professa est Ecclesia : eaque cognita sunt gravissima veterum documenta, quibus enuntiatur, Deum prius per prophetas, deinde per seipsum, postea per apostolos locutum, etiam Scripturam condidisse, quae canonica nominatur (3), eamdemque esse oracula et eloquia divina (4), litteras esse, humano generi longe a patria peregrinanti a Patre caelesti datas et per auctores sacros transmissas (5). Iam, tanta quum sit praestantia et dignitas Scripturarum, ut Deo ipso auctore confectae, altissima eiusdem mysteria, consilia, opera complectantur, illud consequitur, eam quoque partem sacrae theologiae, quae in eisdem divinis Libris tuendis in-

Eximia S. Theologiae pars est quae circa Scripturas versatur.

1. Conc. Vat. sess. III. cap. II, *de revel.* — 2. *Ibid.* — 3. S. Aug., *De civ. Dei*, XI, 3. — 4. S. Clem. Rom. I ad Cor. 45 ; S. Polycarp. ad Phil. 7 ; S. Iren., *c. haer.*, II, 28, 2. — 5. S. Chrys., *In Gen. hom.* 2, 2 ; S. Aug. *in Ps.* XXX serm. 2, I ; S. Greg. M. ad. Theod. ep. IV, 31.

terpretandisque versatur,excellentiae et utilitatis esse quam maximae. — Nos igitur, quemadmodum alia quaedam disciplinarum genera, quippe quae ad incrementa divinae gloriae humanaeque salutis valere plurimum posse viderentur, crebris epistolis et cohortationibus provehenda, non sine fructu, Deo adiutore, curavimus, ita nobilissimum hoc sacrarum Litterarum studium excitare et commendare,atque etiam ad temporum necessitates congruentius dirigere iamdiu apud Nos cogitamus. Movemur nempe ac prope impellimur sollicitudine Apostolici muneris, non modo ut hunc praeclarum catholicae revelationis fontem tutius atque uberius ad utilitatem dominici gregis patere velimus, verum etiam ut eumdem ne patiamur ulla in parte violari, ab iis qui in Scripturam sanctam, sive impio ausu invehuntur aperte, sive nova quaedam fallaciter imprudenterve moliuntur. — Non sumus equidem nescii, Venerabiles Fratres, haud paucos esse e catholicis, viros ingenio doctrinisque abundantes, qui ferantur alacres ad divinorum Librorum vel defensionem agendam vel cognitionem et intelligentiam parandam ampliorem. At vero, qui eorum operam atque fructus merito collaudamus, facere tamen non possumus quin ceteros etiam, quorum sollertia et doctrina et pietas optime hac in re pollicentur, ad eamdem sancti propositi laudem vehementer hortemur. Optamus nimirum et cupimus, ut plures patrocinium divinarum Litterarum rite suscipiant teneantque constanter ; utque illi potissime,quos divina gratia in sacrum ordinem vocavit, maiorem in dies diligentiam industriamque iisdem legendis, meditandis, explanandis,quod aequissimum est, impendant.

Sacrarum Litterarum studium commendare et dirigere jamdiu cogitat Pontifex ut tutius ipsae et uberius Fidelibus pateant, et intactae serventur impietatis malitia et audacia novitatis.

Laudata nonnullorum in Scripturis vindicandis et scrutandis diligentia, exoptat Pontifex ut plures hisce vacent studiis, praesertim ex sacerdotibus.

Pars I: de S. Scripturae utilitate.

S. Scripturae studium, praeter ipsius praestantiam et obsequium Dei verbo debitum, commendant exi-

Hoc enimvero studium cur tantopere commendandum videatur, praeter ipsius praestantiam atque obsequium verbo Dei debitum,praecipua caussa inest in multiplici utilitatum genere, quas inde novimus manaturas, sponsore certissimo Spiritu Sancto : *Omnis Scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus* (1). Tali sane consilio Scripturas a Deo

1. *II Tim.*, III, 16-17.

mii fructus ex ipsa, teste Spiritu Sancto, percipiendi.

Hanc Scripturae utilitatem ostendunt exempla Christi ad ipsam appellare soliti,

esse datas hominibus, exempla ostendunt Christi Domini et Apostolorum. Ipse enim qui « miraculis conciliavit auctoritatem, auctoritate meruit fidem, fide contraxit multitudinem (1) », ad sacras Litteras, in divinae suae legationis munere, appellare consuevit : nam per occasionem ex ipsis etiam sese a Deo missum Deumque declarat ; ex ipsis argumenta petit ad discipulos erudiendos, ad doctrinam confirmandam suam ; earumdem testimonia et a calumniis vindicat obtrectantium, et Sadducaeis ac Pharisaeis ad coarguendum opponit, in ipsumque Satanam, impudentius sollicitantem, retorquet ; easdemque sub ipsum vitae exitum usurpavit, explanavitque discipulis redivivus, usque dum ad Patris gloriam ascendit. — Eius autem voce praeceptisque Apostoli conformati, tametsi dabat ipse *signa et prodigia fieri per manus eorum* (2), magnam tamen efficacitatem ex divinis traxerunt Libris, ut christianam sapientiam late gentibus persuaderent, ut Iudaeorum pervicaciam frangerent, ut haereses comprimerent erumpentes. Id apertum ex ipsorum concionibus, in primis Beati Petri, quas, in argumentum firmissimum praescriptionis novae, dictis veteris Testamenti fere contexuerunt; idque ipsum patet ex Matthaei et Iohannis Evangeliis atque ex Catholicis, quae vocantur, epistolis ; luculentissime vero ex eius testimonio qui « ad pedes Gamalielis Legem Moysi et Prophetas se didicisse gloriatur, ut armatus spiritualibus telis postea diceret confidenter : *Arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo* (3) ». — Per exempla igitur Christi Domini et Apostolorum omnes intelligant, tirones praesertim militiae sacrae, quanti faciendae sint divinae Litterae, et quo ipsi studio qua religione ad idem veluti armamentarium accedere debeant. Nam catholicae veritatis doctrinam qui habeant apud doctos vel indoctos tractandam, nulla uspiam de Deo, summo et perfectissimo bono, deque operibus gloriam caritatemque ipsius prodentibus, suppetet eis vel cumulatior copia vel amplior praedicatio. De Servatore autem humani generis nihil uberius expressiusve quam ea,

et Apostolorum, Fidem non signis tantum, sed et divinis Libris stabilientium.

Hunc fontem adeant tirones militiae sacrae,

de Deo,

de Redemptore,

1. S. Aug., *De util. cred.*, XIV, 32. — 2. *Act.* XIV, 3. — 3. S. Hier., *De studio Script.* ad Paulin. *ep.* LIII, 3.

quae in universo habentur Bibliorum contextu : recteque affirmavit Hieronymus, « ignorationem Scripturarum esse ignorationem Christi (1) » : ab illis nimirum extat, veluti viva et spirans, imago eius, ex qua levatio malorum, cohortatio virtutum, amoris divini invitatio mirifice prorsus diffunditur. Ad Ecclesiam vero quod attinet, institutio, natura, munera, charismata eius tam crebra ibidem mentione occurrunt, tam multa pro ea tamque firma prompta sunt argumenta, idem ut Hieronymus verissime edixerit : « Qui sacrarum Scripturarum testimoniis roboratus est, is est propugnaculum Ecclesiae (2). » Quod si de vitae morumque conformatione et disciplina quaeratur, larga indidem et optima subsidia habituri sunt viri apostolici : plena sanctitatis praescripta, suavitate et vi condita hortamenta, exempla in omni virtutum genere insignia ; gravissima accedit, ipsius Dei nomine et verbis, praemiorum in aeternitatem promissio, denunciatio poenarum.

18 NOV. 1893.

de Ecclesia,

de morum disciplina erudiendi.

Atque haec propria et singularis Scripturarum virtus, a divino afflatu Spiritus Sancti profecta, ea est quae oratori sacro auctoritatem addit, apostolicam praebet dicendi libertatem, nervosam victricemque tribuit eloquentiam. Quisquis enim divini verbi spiritum et robur eloquendo refert, ille, *non loquitur in sermone tantum, sed et in virtute et in Spiritu Sancto et in plenitudine multa* (3). Quamobrem ii dicendi sunt praepostere improvideque facere, qui ita conciones de religione habent et praecepta divina enuntiant, nihil ut fere afferant nisi humanae scientiae et prudentiae verba, suis magis argumentis quam divinis innixi. Istorum scilicet orationem, quantumvis nitentem luminibus, languescere et frigere necesse est, utpote quae igne careat sermonis Dei (4), eamdemque longe abesse ab illa, qua divinus sermo pollet virtute : *Vivus est enim sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus* (5). Quamquam, hoc etiam prudentioribus assentiendum est, inesse in sacris Litteris mire variam et uberem magnisque dignam rebus eloquen-

Scriptura majorem vim addit oratori sacro quam humanae scientiae verba.

Reprehenduntur ii qui humanis potius quam divinis argumentis in concionibus utuntur.

Sacris Litteris ignis inest divinus,

nec eloquentia deest.

1. *In Is.*, *Prol.* — 2. *In Is.* LIV, 12. — 3. *I Thess.*, I, 5. — 4. *Ierem.*, XXIII, 29. — 5. *Hebr.*, IV, 12.

tiam : id quod Augustinus pervidit diserteque arguit [1], atque res ipsa confirmat praestantissimorum in oratoribus sacris, qui nomen suum assiduae Bibliorum consuetudini piaeque meditationi se praecipue debere, grati Deo affirmarunt.

Divinae Litterae earumque fructus a SS. Patribus collaudantur.

Quae omnia Ss. Patres cognitione et usu quum exploratissima haberent, nunquam cessarunt in divinis Litteris earumque fructibus collaudandis. Eas enimvero crebris locis appellant vel thesaurum locupletissimum doctrinarum caelestium [2], vel perennes fontes salutis [3], vel ita proponunt quasi prata fertilia et amoenissimos hortos, in quibus grex dominicus admirabili modo reficiatur et delectetur [4]. Apte cadunt illa S. Hieronymi ad Nepotianum clericum : « Divinas Scripturas saepius lege, imo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur ; disce quod doceas... sermo presbyteri Scripturarum lectione conditus sit [5] » ; convenitque sententia S. Gregorii Magni, quo nemo sapientius pastorum Ecclesiae descripsit munera : « Necesse est, inquit, ut qui ad officium praedicationis excubant, a sacrae lectionis studio non recedant [6]. » — Hic tamen libet Augustinum admonentem inducere, « Verbi Dei inanem esse forinsecus praedicatorem, qui non sit intus auditor [7] », eumque ipsum Gregorium sacris concionatoribus praecipientem, « ut in divinis sermonibus, priusquam aliis eos proferant, semetipsos requirant, ne insequentes aliorum facta se deserant [8] ». Sed hoc iam, ab exemplo et documento Christi, qui *coepit facere et docere*, vox apostolica late praemonuerat, non unum allocuta Timotheum, sed omnem clericorum ordinem, eo mandato : *Attende tibi et doctrinae, insta in illis ; hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt* [9]. Salutis profecto perfectionisque et propriae et alienae eximia in sacris Litteris praesto sunt adiumenta, copiosius in Psalmis celebrata ; iis tamen, qui ad divina eloquia, non

SS. Augustinus et Gregorius concionatores monent semetipsos ne negligant dum alios verbum divinum docent.

Christus et fecit et docuit.

Apostolus Timotheum monet ut se suosque auditores salvos faciat.

Suam aliorumque

1. *De doctr. chr.*, IV, 6, 7. — 2. S. Chrys., *in Gen.*, *hom. 21, 2; hom. 60, 3;* S. Aug., *De discipl. chr.*, 2. — — 3 S. Athan., *ep. fest. 39.* — 4. S. Aug., *serm. 26, 24;* S. Ambr., *in Ps.* CXVIII, *serm. 19, 2.* — 5. S. Hier., *De vit. cleric.*, ad Nepot. — 6. S. Greg. M., *Regul. past. II, 11 (al. 22)*; *Moral.* XVIII, *26 (al. 14).* — 7. S. Aug., *serm. 179, 1.* — 8. S. Greg., M., *Regul. past. III, 24 (al. 48).* — 9. *I Tim.*, IV, 16.

solum mentem afferant docilem atque attentam, sed integrae quoque piaeque habitum voluntatis. Neque enim eorum ratio librorum similis atque communium putanda est ; sed, quoniam sunt ab ipso Spiritu Sancto dictati, resque gravissimas continent multisque partibus reconditas et difficiliores, ad illas propterea intelligendas exponendasque semper eiusdem Spiritus « indigemus adventu (1) », hoc est lumine et gratia eius : quae sane, ut divini Psaltae frequenter instat auctoritas, humili sunt precatione imploranda, sanctimonia vitae custodienda.

18 NOV. 1893.

salutem ex Scriptura is hauriet qui mente humilis, voluntate pius est.

Praeclare igitur ex his providentia excellit Ecclesiae, quae, *ne caelestis ille sacrorum Librorum thesaurus, quem Spiritus Sanctus summa liberalitate hominibus tradidit, neglectus iaceret* (2), optimis semper et institutis et legibus cavit. Ipsa enim constituit, non solum magnam eorum partem ab omnibus suis ministris in quotidiano sacrae psalmodiae officio legendam esse et mente pia considerandam, sed eorumdem expositionem et interpretationem in ecclesiis cathedralibus, in monasteriis, in conventibus aliorum regularium, in quibus studia commode vigere possint, per idoneos viros esse tradendam ; diebus autem saltem dominicis et festis solemnibus fideles salutaribus Evangelii verbis pasci, restricte iussit (3). Item prudentiae debetur diligentiaeque Ecclesiae cultus ille Scripturae sacrae per aetatem omnem vividus et plurimae ferax utilitatis. — In quo, etiam ad firmanda documenta hortationesque Nostras, iuvat commemorare quemadmodum a religionis christianae initiis, quotquot sanctitate vitae rerumque divinarum scientia floruerunt, ii sacris in Litteris multi semper assiduique fuerint. Proximos Apostolorum discipulos, in quibus Clementem Romanum, Ignatium Antiochenum, Polycarpum, tum Apologetas, nominatim Iustinum et Irenaeum, videmus epistolis et libris suis, sive ad tutelam sive ad commendationem pertinerent catholicorum dogmatum, e divinis maxime Litteris fidem, robur, gratiam omnem pietatis arcessere. Scholis autem catecheticis ac theologicis in multis sedibus

Providit semper Ecclesia ut in filios suos saluberrimi effluerent S. Scripturae fontes.

Inde ab initio Ecclesiae, multi S. Scripturam coluerunt : Apostolorum discipuli ; Apologetae ;

scholae ca-

1. S. Hier., *in Mich. 1, 10.* — 2. Conc. Trid., *sess.* V, *decret. de reform. 1.* — 3. *Ibid., 1-2.*

techeticae et theologicae, unde plerique prodierunt Patres, et scriptores optime de re biblica meriti, apud Orientales

Episcoporum exortis, Alexandrina et Antiochena celeberrimis, quae in eis habebatur institutio, non alia prope re, nisi lectione, explicatione, defensione divini verbi scripti continebatur. Inde plerique prodierunt Patres et scriptores, quorum operosis studiis egregiisque libris consecuta tria circiter saecula ita abundarunt, ut aetas biblicae exegeseos aurea iure ea sit appellata. — Inter orientales principem locum tenet Origenes, celeritate ingenii et laborum constantia admirabilis, cuius ex plurimis scriptis et immenso Hexaplorum opere deinceps fere omnes hauserunt. Adnumerandi plures, qui huius disciplinae fines amplificarunt: ita, inter excellentiores tulit Alexandria Clementem, Cyrillum; Palaestina Eusebium, Cyrillum alterum; Cappadocia Basilium Magnum, utrumque Gregorium, Nazianzenum et Nyssenum; Antiochia Ioannem illum Chrysostomum, in quo huius peritia doctrinae cum summa eloquentia certavit. Neque id praeclare minus apud occidentales. In multis qui se admodum probavere, clara Tertulliani et Cypriani nomina, Hilarii et Ambrosii, Leonis et Gregorii Magnorum; clarissima Augustini et Hieronymi: quorum alter mire acutus extitit in perspicienda divini verbi sententia, uberrimusque in ea deducenda ad auxilia catholicae veritatis, alter a singulari Bibliorum scientia magnisque ad eorum usum laboribus, nomine Doctoris maximi praeconio Ecclesiae est honestatus. — Ex eo tempore ad undecimum usque saeculum, quamquam huiusmodi contentio studiorum non pari atque antea ardore ac fructu viguit, viguit tamen, opera praesertim hominum sacri ordinis. Curaverunt enim, aut quae veteres in hac re fructuosiora reliquissent deligere, eaque apte digesta de suisque aucta pervulgare, ut ab Isidoro Hispalensi, Beda, Alcuino factum est in primis; aut sacros codices illustrare glossis, ut Valafridus Strabo et Anselmus Laudunensis, aut eorumdem integritati novis curis consulere, ut Petrus Damianus et Lanfrancus fecerunt.— Saeculo autem duodecimo allegoricam Scripturae enarrationem bona cum laude plerique tractarunt: in eo genere S. Bernardus ceteris facile antecessit, cuius etiam sermones nihil prope nisi divinas Litteras sapiunt. — Sed nova et laetiora

et apud Occidentales.

Postea pervulgantur veterum scriptorum opera, apte digesta;

sacri codices glossis illustrantur, eorumque integritas curatur.

Saeculo XII floret S. Scripturae allegorica enarratio.

18 NOV. 1893.

Scholasticorum disciplina nova addit studiis biblicis incrementa.

incrementa ex disciplina accessere *Scholasticorum.* Qui, etsi in germanam versionis latinae lectionem studuerunt inquirere, confectaque ab ipsis *Correctoria biblica* id plane testantur, plus tamen studii industriaeque in interpretatione et explanatione collocaverunt. Composite enim dilucideque, nihil ut melius antea, sacrorum verborum sensus varii distincti; cuiusque pondus in re theologica perpensum; definitae librorum partes, argumenta partium; investigata scriptorum proposita; explicata sententiarum inter ipsas necessitudo et connexio: quibus ex rebus nemo unus non videt quantum sit luminis obscurioribus locis admotum.

Doctrina Scripturae excelluerunt Scholastici praecipue S. Thomas, Studium litterarum orientalium,

Ipsorum praeterea de Scripturis lectam doctrinae copiam admodum produnt, tum de theologia libri, tum in easdem commentaria; quo etiam nomine Thomas Aquinas inter eos habuit palmam. — Postquam vero Clemens V decessor Noster Athenaeum in Urbe et celeberrimas quasque studiorum Universitates litterarum orientalium magisteriis auxit, exquisitius homines nostri in Nativo Bibliorum codice et in exemplari latino elaborare coeperunt.

Graecorum ad nos revecta eruditio, et ars libraria inventa ad rem biblicam mire profuerunt.

Revecta deinde ad nos eruditione Graecorum, multoque magis arte nova libraria feliciter inventa, cultus Scripturae sanctae latissime accrevit. Mirandum est enim quam brevi aetatis spatio multiplicata praelo sacra exemplaria, *vulgata* praecipue, catholicum orbem quasi compleverint: adeo per id ipsum tempus, contra quam Ecclesiae hostes calumniantur, in honore et amore erant divina volumina.

A Viennensi Concilio ad Trid., multi Scripturae studiis excelluere.

— Neque praetereundum est, quantus doctorum virorum numerus, maxime ex religiosis familiis, a Viennensi Concilio ad Tridentinum, in rei biblicae bonum provenerit: qui et novis usi subsidiis et variae eruditionis ingeniique sui segetem conferentes, non modo auxerunt congestas maiorum opes, sed quasi munierunt viam ad praestantiam subsecuti saeculi, quod ab eodem Tridentino effluxit, quum nobilissima Patrum aetas propemodum rediisse visa est.

Post Tridentinum, rediisse visa est aurea Patrum aetas.

Nec enim quisquam ignorat, Nobisque est memoratu iucundum, decessores Nostros, a Pio IV ad Clementem VIII, auctores fuisse ut insignes illae editiones adornarentur versionum veterum, Vulgatae et Alexandrinae; quae deinde, Sixti V eiusdemque Clemen-

tis iussu et auctoritate, emissae, in communi usu versantur. Per eadem autem tempora, notum est, quum versiones alias Bibliorum antiquas, tum polyglottas Antuerpiensem et Parisiensem, diligentissime esse editas, sincerae investigandae sententiae peraptas: nec ullum esse utriusque Testamenti librum, qui non plus uno nactus sit bonum explanatorem, neque graviorem ullam de iisdem rebus quaestionem, quae non multorum ingenia fecundissime exercuerit: quos inter non pauci, iique studiosiores Ss. Patrum, nomen sibi fecere eximium. Neque, ex illa demum aetate, desiderata est nostrorum sollertia; quum clari subinde viri de iisdem studiis bene sint meriti, sacrasque Litteras contra *rationalismi* commenta, ex philologia et finitimis disciplinis detorta, simili argumentorum genere vindicarint. — Haec omnia qui probe ut oportet considerent, dabunt profecto, Ecclesiam, nec ullo unquam providentiae modo defuisse, quo divinae Scripturae fontes in filios suos salutariter derivaret, atque illud praesidium, in quo divinitûs ad eiusdem tutelam decusque locata est, retinuisse perpetuo omnique studiorum ope exornasse, ut nullis externorum hominum incitamentis eguerit, egeat.

Posterioribus temporibus vindicatur S. Scriptura contra rationalismi commenta.

Iam postulat a Nobis instituti consilii ratio, ut quae his de studiis recte ordinandis videantur optima, ea vobiscum communicemus, Venerabiles Fratres. Sed principio quale adversetur et instet hominum genus, quibus vel artibus vel armis confidant, interest utique hoc loco recognoscere. — Scilicet, ut antea cum iis praecipue res fuit qui privato iudicio freti, divinis traditionibus et magisterio Ecclesiae repudiatis, Scripturam statuerant unicum revelationis fontem supremumque iudicem fidei; ita nunc est cum Rationalistis, qui eorum quasi filii et heredes, item sententia innixi sua, vel has ipsas a patribus acceptas christianae fidei reliquias prorsus abiecerunt. Divinam enim vel revelationem vel inspirationem vel Scripturam sacram, omnino ullam negant, neque alia prorsus ea esse dictitant, nisi hominum artificia et commenta: illas nimirum, non veras gestarum rerum narrationes, sed aut ineptas fabulas aut historias mendaces; ea, non vaticinia et oracula, sed aut

Pars II: de recte ordinandis S. Scripturae studiis. De Scripturae adversariis nonnulla praemittuntur. Ex Protestantium errore ortum traxit Rationalistarum impietas Scripturam divinam negantium, et varias illius partes varia arte impugnantium.

confictas post eventus praedictiones aut ex naturali vi praesensiones; ea, non veri nominis miracula virtutisque divinae ostenta, sed admirabilia quaedam, nequaquam naturae viribus maiora, aut praestigias et mythos quosdam: evangelia et scripta apostolica aliis plane auctoribus tribuenda. — Huiusmodi portenta errorum, quibus sacrosanctam divinorum Librorum veritatem putant convelli, tamquam decretoria pronuntiata novae cuiusdam *scientiae liberae*, obtrudunt: quae tamen adeo incerta ipsimet habent, ut eisdem in rebus crebrius immutent et suppleant. Quum vero tam impie de Deo, de Christo, de Evangelio et reliqua Scriptura sentiant et praedicent, non desunt ex iis qui theologi et christiani et evangelici haberi velint, et honestissimo nomine obtendant insolentis ingenii temeritatem. His addunt sese consiliorum participes adiutoresque e ceteris disciplinis non pauci, quos eadem revelatarum rerum intolerantia ad oppugnationem Bibliorum similiter trahit. Satis autem deplorare non possumus, quam latius in dies acriusque haec oppugnatio geratur. Geritur in eruditos et graves homines, quamquam illi non ita difficulter sibi possunt cavere; at maxime contra indoctorum vulgus omni consilio et arte infensi hostes nituntur. Libris, libellis, diariis exitiale virus infundunt; id concionibus, id sermonibus insinuant; omnia iam pervasere, et multas tenent, abstractas ab Ecclesiae tutela, adolescentium scholas, ubi credulas mollesque mentes ad contemptionem Scripturae, per ludibrium etiam et scurriles iocos, depravant misere. — Ista sunt, Venerabiles Fratres, quae commune pastorale studium permoveant, incendant; ita ut huic novae *falsi nominis scientiae* (1) antiqua illa et vera opponatur, quam a Christo per Apostolos accepit Ecclesia, atque in dimicatione tanta idonei defensores Scripturae sacrae exurgant.

18 NOV, 1893.

Scientiam suam ipsi Rationalistae incertam habent.

Nonnulli ex illis nomen christianum prae se insolenter ferunt.

Rationalistis se addunt multi e ceteris disciplinis adjutores.

Impugnatur sic Scriptura apud eruditos homines, apud indoctos, in adolescentium scholis.

Huic falsi nominis scientiae opponenda est antiqua et vera Scripturae scientia.

Itaque ea prima sit cura, ut in sacris Seminariis vel Academiis sic omnino tradantur divinae Litterae, quemadmodum et ipsius gravitas disciplinae et temporum necessitas admonent. Cuius rei caussâ, nihil profecto debet esse antiquius magistrorum delectione prudenti: ad hoc enim

In Seminariis et Academiis summa curaadhibeatur in tradendis S.

1. *I Tim.*, VI, 20.

Litteris: magistri adhibeantur pares officio, et diligenter excolantur alumni magisterio olim functuri.

munus non homines quidem de multis, sed tales assumi oportet, quos magnus amor et diuturna consuetudo Bibliorum, atque opportunus doctrinae ornatus commendabiles faciat, pares officio. Neque minus prospiciendum mature est, horum postea locum qui sint excepturi. Iuverit idcirco, ubi commodum sit, ex alumnis optimae spei, theologiae spatium laudate emensis, nonnullos divinis Libris totos addici, facta eisdem plenioris cuiusdam studii aliquamdiu facultate. Ita delecti institutique doctores, commissum munus adeant fidenter: in quo ut versentur optime et consentaneos fructus educant, aliqua ipsis documenta paulo explicatius impertire placet. — Ergo ingeniis tironum in ipso studii limine sic prospiciant, ut iudicium in eis, aptum pariter Libris divinis tuendis atque arripiendae ex ipsis sententiae, conforment sedulo et excolant. Huc pertinet tractatus *de introductione*, ut loquuntur, *biblica*, ex quo alumnus commodam habet opem ad integritatem auctoritatemque Bibliorum convincendam, ad legitimum in illis sensum investigandum et assequendum, ad occupanda captiosa et radicitus evellenda. Quae quanti momenti sit disposite scienterque, comite et adiutrice theologia, esse initio disputata, vix attinet dicere, quum tota continenter tractatio Scripturae reliqua hisce vel fundamentis nitatur vel luminibus clarescat. — Exinde in fructuosiorem huius doctrinae partem, quae de interpretatione est, perstudiose incumbet praeceptoris opera; unde sit auditoribus, quo dein modo divini verbi divitias in profectum religionis et pietatis convertant. Intelligimus equidem, enarrari in scholis Scripturas omnes, nec per amplitudinem rei, nec per tempus licere. Verumtamen, quoniam certa opus est via interpretationis utiliter expediendae, utrumque magister prudens devitet incommodum, vel eorum qui de singulis libris cursim delibandum praebent, vel eorum qui in certa unius parte immoderatius consistunt. Si enim in plerisque scholis adeo non poterit obtineri, quod in Academiis maioribus, ut unus aut alter liber continuatione quadam et ubertate exponatur, at magnopere efficiendum est, ut librorum partes ad interpretandum selectae tractationem habeant convenienter ple-

Tractatus de introductione biblica notionem et utilitatem Pontifex exponit. Hunc tractatum jam edocti tirones, S. Scripturae audiant interpretationem in qua profectus religionis et virtutis quaerendus est.

In plerisque scholis, Academiis majoribus exceptis, Magistri librorum Scripturae partes seligant ita tractandas ut discipuli

nam : quo veluti specimine allecti discipuli et edocti, cetera ipsi perlegant adamentque in omni vita. Is porro, retinens instituta maiorum, exemplar in hoc sumet versionem vulgatam ; quam Concilium Tridentinum *in publicis lectionibus, disputationibus, praedicationibus et expositionibus pro authentica* habendam decrevit (1), atque etiam commendat quotidiana Ecclesiae consuetudo. Neque tamen non sua habenda erit ratio reliquarum versionum, quas christiana laudavit usurpavitque antiquitas, maxime codicum primigeniorum. Quamvis enim, ad summam rei quod spectat, ex dictionibus Vulgatae hebraea et graeca bene eluceat sententia, attamen si quid ambigue, si quid minus accurate inibi elatum sit, « inspectio praecedentis linguae », suasore Augustino, proficiet (2). Iamvero per se liquet, quam multum navitatis ad haec adhiberi oporteat, quum demum sit « commentatoris officium, non quid ipse velit, sed quid sentiat ille quem interpretetur, exponere (3). » — Post expensam, ubi opus sit, omni industria lectionem, tum locus erit scrutandae et proponendae sententiae. Primum autem consilium est, ut probata communiter interpretandi praescripta tanto experrectiore observentur cura, quanto morosior ab adversariis urget contentio. Propterea cum studio perpendendi quid ipsa verba valeant, quid consecutio rerum velit, quid locorum similitudo aut talia cetera, externa quoque appositae eruditionis illustratio societur : cauto tamen, ne istiusmodi quaestionibus plus temporis tribuatur et operae quam pernoscendis divinis Libris, neve corrogata multiplex rerum cognitio mentibus iuvenum plus incommodi afferat quam adiumenti. — Ex hoc, tutus erit gradus ad usum divinae Scripturae in re theologica. Quo in genere animadvertisse oportet, ad ceteras difficultatis caussas, quae in quibusvis antiquorum libris intelligendis fere occurrunt, proprias aliquas in Libris sacris accedere. Eorum enim verbis, auctore Spiritu Sancto, res multae subiiciuntur quae humanae vim aciemque rationis longissime vincunt, divina scilicet mysteria et quae cum illis

18 NOV. 1893.

discant reliquas ipsi perlegere.

Versione vulgata utantur, necnon et reliquis versionibus et codicibus primigeniis, ubi necessarium fuerit ad expendendam Vulgatae lectionem.

Sensus juxta probata interpretandi praecepta perscrutandus.

Eruditioni non nimis inhaerendum.

Usum Scripturae in re theologica expositurus, notat Pontifex illam ob mysteria quae continet et va-

1. *Sess.* IV, *decr. de edit. et usu sacr. libror.* — 2. *De doctr. chr.*, III, 4. — 3. S. Hier. ad Pammach.

rios quos habet sensus, obscuritate quadam involvi

continentur alia multa ; idque nonnumquam ampliore quadam et reconditiore sententia, quam exprimere littera et hermeneuticae leges indicare videantur: alios praeterea sensus, vel ad dogmata illustranda vel ad commendanda praecepta vitae, ipse litteralis sensus profecto adsciscit. Quamobrem diffitendum non est religiosa quadam obscuritate sacros Libros involvi, ut ad eos, nisi aliquo viae duce, nemo ingredi possit [1]: Deo quidem sic providente (quae vulgata est opinio Ss. Patrum), ut homines maiore cum desiderio et studio illos perscrutarentur, resque inde operose perceptas mentibus animisque altius infigerent ; intelligerentque praecipue, Scripturas Deum tradidisse Ecclesiae, qua scilicet duce et magistra in legendis tractandisque eloquiis suis certissima uterentur. Ubi enim charismata Domini posita sint, ibi discendam esse veritatem, atque ab illis, apud quos sit successio apostolica, Scripturas nullo cum periculo exponi, iam sanctus docuit Irenaeus [2]: cuius quidem ceterorumque Patrum doctrinam Synodus Vaticana amplexa est, quando Tridentinum decretum de divini verbi scripti interpretatione renovans, *hanc illius mentem esse declaravit, ut in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta Mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum ; atque ideo nemini licere contra hunc sensum aut etiam contra unanimem consensum Patrum ipsam Scripturam sacram interpretari* [3]. — Qua plena sapientiae lege nequaquam Ecclesia pervestigationem scientiae biblicae retardat aut coërcet ; sed eam potius ab errore integram praestat, plurimumque ad veram adiuvat progressionem. Nam privato cuique doctori magnus patet campus, in quo, tutis vestigiis, sua interpretandi industria praeclare certet Ecclesiaeque utiliter. In locis quidem divinae Scripturae qui expositionem certam et definitam adhuc desiderant, effici ita potest, ex suavi Dei providentis

nobis utilissima.

SS. Patres,

atque Cc. Trid. et Vatic. docent verum Scripturae sensum eum esse quem tenet Ecclesia.

Illa verae interpretationis lex non nocet scientiae biblicae, sed multum ei prodest.

Doctorum vero studia rei biblicae utilissima sunt.

1. S. Hier. ad Paulin. *De studio Script. ep.* LIII, 4. — 2. *C. haer.*, IV, 26, 5. — 3. *Sess.* III, *cap.* II, *de revel. Cf.* Conc. Trid, *sess.* IV, *decr. de edit. et usu sacr. libror.*

18 NOV. 1893.

consilio, ut, quasi praeparato studio, iudicium Ecclesiae maturetur ; in locis vero iam definitis potest privatus doctor aeque prodesse, si eos vel enucleatius apud fidelium plebem et ingeniosius apud doctos edisserat, vel insignius evincat ab adversariis. Quapropter praecipuum sanctumque sit catholico interpreti, ut illa Scripturae testimonia, quorum sensus authentice declaratus est, aut per sacros auctores, Spiritu Sancto afflante, uti multis in locis novi Testamenti, aut per Ecclesiam, eodem Sancto adsistente Spiritu, *sive solemni iudicio, sive ordinario et universali magisterio* (1), eâdem ipse ratione interpretetur ; atque ex adiumentis disciplinae suae convincat, eam solam interpretationem, ad sanae hermeneuticae leges, posse recte probari. In ceteris analogia fidei sequenda est, et doctrina catholica, qualis ex auctoritate Ecclesiae accepta, tamquam summa norma est adhibenda : nam, quum et sacrorum Librorum et doctrinae apud Ecclesiam depositae idem sit auctor Deus, profecto fieri nequit, ut sensus ex illis, qui ab hac quoquo modo discrepet, legitima interpretatione eruatur. Ex quo apparet, eam interpretationem ut ineptam et falsam reiiciendam, quae, vel inspiratos auctores inter se quodammodo pugnantes faciat, vel doctrinae Ecclesiae adversetur. — Huius igitur disciplinae magister hac etiam laude floreat oportet, ut omnem theologiam egregie teneat, atque in commentariis versatus sit Ss. Patrum Doctorumque et interpretum optimorum. Id sane inculcat Hieronymus (2), multumque Augustinus, qui, iusta cum querela, « Si unaquaeque disciplina, inquit, quamquam vilis et facilis, ut percipi possit, doctorem aut magistrum requirit, quid temerariae superbiae plenius, quam divinorum sacramentorum libros ab interpretibus suis nolle cognoscere (3) ! » Id ipsum sensere et exemplo confirmavere ceteri Patres, qui « divinarum Scripturarum intelligentiam,non ex propria praesumptione, sed ex maiorum scriptis et auctoritate sequebantur, quos et ipsos ex apostolica successione intelligendi regulam suscepisse constabat (4). » — Iamvero Ss.

Si fuerit Scripturae sensus authentice declaratus, hunc teneat interpres catholicus, ipsumque genuinum esse demonstret.

Si non fuerit definitus, sit interpretatio doctrinae catholicae consona.

Sit Scripturae Magister theologia, ac doctrina SS. Patrum, Doctorum, interpretum imbutus, ut passim Patres monent.

Supremam habet auctoritatem SS. Patrum unanimis consensus de iis locis qui ad Fidem vel mores spectant ;

1. Conc. Vat. sess. III, cap. III, *de fide.* — 2. *Ibid.*, 6, 7. — 3. Ad Honorat., *De utilit. cred.*, XVII, 35. — 4. Rufin., *Hist. ecc.*, II, 9.

Patrum, quibus « post Apostolos, sancta Ecclesia plantatoribus, rigatoribus, aedificatoribus, pastoribus, nutritoribus crevit (1), summa auctoritas est, quotiescumque testimonium aliquod biblicum, ut ad fidei pertinens morumve doctrinam, uno eodemque modo explicant omnes : nam ex ipsa eorum consensione, ita ab Apostolis secundum catholicam fidem traditum esse nitide eminet. Eorumdem vero Patrum sententia tunc etiam magni aestimanda est, quum hisce de rebus munere doctorum quasi privatim funguntur ; quippe quos, non modo scientia revelatae doctrinae et multarum notitia rerum, ad apostolicos libros cognoscendos utilium, valde commendet, verum Deus ipse, viros sanctimonia vitae et veritatis studio insignes, amplioribus luminis sui praesidiis adiuverit. Quare interpres suum esse noverit, eorum et vestigia reverenter persequi et laboribus frui intelligenti delectu. — Neque ideo tamen viam sibi putet obstructam, quo minus, ubi iusta caussa adfuerit, inquirendo et exponendo vel ultra procedat, modo praeceptioni illi, ab Augustino sapienter propositae, religiose obsequatur, videlicet a litterali et veluti obvio sensu minime discedendum, nisi qua eum vel ratio tenere prohibeat vel necessitas cogat dimittere (2) : quae praeceptio eo tenenda est firmius, quo magis, in tanta novitatum cupidine et opinionum licentia, periculum imminet aberrandi. Caveat idem ne illa negligat quae ab eisdem Patribus ad allegoricam similemve sententiam translata sunt, maxime quum ex litterali descendant et multorum auctoritate fulciantur. Talem enim interpretandi rationem ab Apostolis Ecclesia accepit, suoque ipsa exemplo, ut e re patet liturgica, comprobavit ; non quod Patres ex ea contenderent dogmata fidei per se demonstrare, sed quia bene frugiferam virtuti et pietati alendae nossent experti. — Ceterorum interpretum catholicorum est minor quidem auctoritas, attamen, quoniam Bibliorum studia continuum quemdam progressum in Ecclesia habuerunt, istorum pariter commentariis suus tribuendus est honor, ex quibus multa opportune peti liceat ad refellenda contraria, ad difficiliora enodanda. At vero id nimium dedecet, ut

ipsorumque sententia etiam privata, magni aestimanda est,

licet ob justam causam ultra possit interpres procedere, servata quidem S. Aug. regula de sensu litterali tenendo nisi ratio obstet aut necessitas.

SS. Patrum interpretatio allegorica, nequaquam negligenda.

Ceteri catholici interpretes magno honore habendi,

nec postpo-

1. S. Aug., *C. Iulian.*, II, 10, 37. — 2. *De Gen. ad litt.*, l. VIII, c. 7, 13.

quis, egregiis operibus, quae nostri abunde reliquerunt, ignoratis aut despectis, heterodoxorum libros praeoptet, ab eisque cum praesenti sanae doctrinae periculo et non raro cum detrimento fidei, explicationem locorum quaerat, in quibus catholici ingenia et labores suos iamdudum optimeque collocarint. Licet enim heterodoxorum studiis, prudenter adhibitis, iuvari interdum possit interpres catholicus, meminerit tamen, ex crebris quoque veterum documentis [1], incorruptum sacrarum Litterarum sensum extra Ecclesiam neutiquam reperiri, neque ab eis tradi posse, qui, verae fidei expertes, Scripturae, non medullam attingunt sed corticem rodunt [2].

18 NOV. 1893.

nendi heterodoxis, quorum quidem studiis juvatur interdum catholicus interpres: at verus Scripturae sensus extra Ecclesiam non reperitur.

Illud autem maxime optabile est et necessarium, ut eiusdem divinae Scripturae usus in universam theologiae influat disciplinam eiusque prope sit anima : ita nimirum omni aetate Patres atque praeclarissimi quique theologi professi sunt et re praestiterunt. Nam quae obiectum sunt fidei vel ab eo consequuntur, ex divinis potissime Litteris studuerunt asserere et stabilire ; atque ex ipsis, sicut pariter ex divina traditione, nova haereticorum commenta refutare, catholicorum dogmatum rationem, intelligentiam, vincula exquirere. Neque id cuiquam fuerit mirum qui reputet, tam insignem locum inter revelationis fontes divinis Libris deberi, ut, nisi eorum studio usuque assiduo, nequeat theologia rite et pro dignitate tractari. Tametsi enim rectum est iuvenes in Academiis et scholis ita praecipue exerceri ut intellectum et scientiam dogmatum assequantur, ab articulis fidei argumentatione instituta ad alia ex illis, secundum normas probatae solidaeque philosophiae, concludenda ; gravi tamen eruditoque theologo minime negligenda est ipsa demonstratio dogmatum ex Bibliorum auctoritatibus ducta : « Non enim accipit (theologia) sua principia ab aliis scientiis, sed immediate a Deo per revelationem. Et ideo non accipit ab aliis scientiis, tamquam a superioribus, sed utitur eis tamquam inferioribus et ancillis. » Quae

Sit Scriptura universae theologiae quasi anima : hoc monent Patrum summorumque Theologorum verba et exempla.

Theologia nequit rite tractari nisi assiduo Scripturae studio.

Argumentatio quidem in scholis ad dogmatam scientiam acquirendam usurpanda praecipue, minime tamen negligenda demonstratio ex Bibliis ducta,

1. Cfr. Clem. Alex. *Strom.*, VII, 16 ; Orig., *De princ.*, IV, 8 ; *in Levit. hom.* 4, 8 ; Tertull., *De praescr.*, 15, seqq. ; S. Hilar. Pict., *in Matth.* 13, 1.
2. S. Greg. M., *Moral.* XX, 9 (al. 11).

cum a Deo theologia sua accipiat principia.

sacrae doctrinae tradendae ratio praeceptorem commendatoremque habet theologorum principem, Aquinatem (1) : qui praeterea, ex hac bene perspecta christianae theologiae indole, docuit quemadmodum possit theologus sua ipsa principia, si qui ea forte impugnent, tueri : « Argumentando quidem, si adversarius aliquid concedat eorum, quae per divinam revelationem habentur ; sicut per auctoritates sacrae Scripturae disputamus contra haereticos, et per unum articulum contra negantes alium. Si vero adversarius nihil credat eorum quae divinitus revelantur, non remanet amplius via ad probandum articulos fidei per rationes, sed ad solvendum rationes, si quas inducit contra fidem (2). »

Docetur a S. Thoma theologus sua principia tueri ab adversariis, sive quid revelati, sive nihil concedunt.

Hanc studiorum viam Pontifex monstravit qua ducti tirones errorem vitent, et fructus colligant uberrimos.

— Providendum igitur, ut ad studia biblica convenienter instructi munitique aggrediantur iuvenes ; ne iustam frustrentur spem, neu, quod deterius est, erroris discrimen incaute subeant, Rationalistarum capti fallaciis apparataeque specie eruditionis. Erunt autem optime comparati, si, quâ Nosmetipsi monstravimus et praescripsimus via, philosophiae et theologiae institutionem, eodem S. Thoma duce, religiose coluerint penitusque perceperint. Ita recte incedent, quum in re biblica, tum in ea theologiae parte quam *positivam* nominant, in utraque laetissime progressuri.

Pars III. De auctoritate Script. vindicanda.

Remanet ut Script. auctoritas comprobetur ; quod plene assequi non licebit nisi ex magisterio Ecclesiae, quae quidem defert secum motiva credibilitatis.

Doctrinam catholicam legitima et sollerti sacrorum Bibliorum interpretatione probasse, exposuisse, illustrasse, multum id quidem est : altera tamen, eaque tam gravis momenti quam operis laboriosi, pars remanet, ut ipsorum auctoritas integra quam validissime asseratur. Quod quidem nullo alio pacto plene licebit universeque assequi, nisi ex vivo et proprio magisterio Ecclesiae ; quae *per se ipsa, ob suam nempe admirabilem propagationem, eximiam sanctitatem et inexhaustam in omnibus bonis fecunditatem, ob catholicam unitatem, invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis et divinae suae legationis testimonium irrefragabile* (3). Quoniam vero divinum et infallibile magisterium Ecclesiae, in auctoritate etiam sacrae Scripturae consistit, huius propterea fides

Quum illud magisterium in Scriptura etiam

1. *Summ. theol.*, p. I, q. I, a. 5 ad 2. — 2. *Ibid.*, a. 8. — 3. Conc. Vat. sess. III, c. III, *de fide.*

18 NOV. 1892.

consistat, libris sacris fides saltem humana asserenda est ; qua stabilita, ex ipsis Christi divinitas, Ecclesiae institutio, Petri primatus eruuntur.

saltem humana asserenda in primis vindicandaque est : quibus ex libris, tanquam ex antiquitatis probatissimis testibus, Christi Domini divinitas et legatio, Ecclesiae hierarchicae institutio, primatus Petro et successoribus eius collatus, in tuto apertoque collocentur. Ad hoc plurimum sane conducet, si plures sint e sacro ordine paratiores, qui hac etiam in parte pro fide dimicent et impetus hostiles propulsent, induti praecipue armatura Dei, quam suadet Apostolus (1), neque vero ad nova hostium arma et praelia insueti. Quod pulchre in sacerdotum officiis sic recenset Chrysostomus : « Ingens adhibendum est studium ut *Christi verbum habitet in nobis abundanter* (2) : neque enim ad unum pugnae genus parati esse debemus, sed multiplex est bellum et varii sunt hostes ; neque iisdem omnes utuntur armis, neque uno tantum modo nobiscum congredi moliuntur. Quare opus est, ut is qui cum omnibus congressurus est, omnium machinas artesque cognitas habeat, ut idem sit sagittarius et funditor, tribunus et manipuli ductor, dux et miles, pedes et eques, navalis ac muralis pugnae peritus : nisi enim omnes dimicandi artes noverit, novit diabolus per unam partem, si sola negligatur, praedonibus suis immissis, oves diripere (3). » Fallacias hostium artesque in hac re ad impugnandum multiplices supra adumbravimus : iam, quibus praesidiis ad defensionem nitendum, commoneamus. — Est primum in studio linguarum veterum orientalium simulque in arte quam vocant criticam. Utriusque rei scientia quum hodie in magno sit pretio et laude, eâ clerus, plus minusve pro locis et hominibus exquisita, ornatus, melius poterit decus et munus sustinere suum; nam ipse *omnia omnibus* (4) fieri debet, paratus semper *ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea quae in ipso est spe* (5). Ergo sacrae Scripturae magistris necesse est atque theologos addecet, eas linguas cognitas habere quibus libri canonici sunt primitus ab hagiographis exarati, easdemque optimum factu erit si colant alumni Ecclesiae, qui praesertim ad academicos theologiae gradus aspirant.

Ad omne pugnae genus ut parati sint sacerdotes Chrysostomus monuit.

In Scripturae adversarios arma assumantur linguarum orientalium studium, et ars critica.

1. *Eph.* VI, 13, seqq. — 2. Cfr. Col. III, 16. — 3. *De sacerd.*, IV, 4. — 4. *I Cor.*, IX, 22. — 5. *I Petr.*, III, 15.

Atque etiam curandum ut omnibus in Academiis, quod iam in multis receptum laudabiliter est, de ceteris item antiquis linguis, maxime semiticis, deque congruente cum illis eruditione, sint magisteria, eorum in primis usui qui ad sacras Litteras profitendas designantur. — Hos autem ipsos, eiusdem rei gratiâ, doctiores esse oportet atque exercitatiores in vera artis criticae disciplina: perperam enim et cum religionis damno inductum est artificium, nomine honestatum criticae sublimioris, quo, ex solis internis, uti loquuntur, rationibus, cuiuspiam libri origo, integritas, auctoritas diiudicata emergant. Contra perspicuum est, in quaestionibus rei historicae, cuiusmodi origo et conservatio librorum, historiae testimonia valere prae ceteris, eaque esse quam studiosissime et conquirenda et excutienda: illas vero rationes internas plerumque non esse tanti, ut in caussam, nisi ad quamdam confirmationem, possint advocari. Secus si fiat, magna profecto consequentur incommoda. Nam hostibus religionis plus confidentiae futurum est ut sacrorum authenticitatem Librorum impetant et discerpant: illud ipsum quod extollunt genus criticae sublimioris, eo demum recidet, ut suum quisque studium praeiudicatamque opinionem interpretando sectentur: inde neque Scripturis quaesitum lumen accedet, neque ulla doctrinae oritura utilitas est, sed certa illa patebit erroris nota, quae est varietas et dissimilitudo sentiendi, ut iam ipsi sunt documento huiusce novae principes disciplinae: inde etiam, quia plerique infecti sunt vanae philosophiae et rationalismi placitis, ideo prophetias, miracula, cetera quaecumque naturae ordinem superent, ex sacris Libris dimovere non verebuntur. — Congrediendum secundo loco cum iis, qui suâ physicorum scientia abusi, sacros Libros omnibus vestigiis indagant, unde auctoribus inscitiam rerum talium opponant, scripta ipsa vituperent. Quae quidem insimulationes quum res attingant sensibus obiectas, eo periculosiores accidunt, manantes in vulgus, maxime in deditam litteris iuventutem; quae, semel reverentiam divinae revelationis in uno aliquo capite exuerit, facile in omnibus omnem eius fidem est dimissura. Nimium sane constat, de natura doctrinam

Arte critica multi abutuntur, non attendentes in re historica, testimonia historiae prae caeteris valere, nec rationes internas esse advocandas nisi ad rem confirmandam.

Secus si fiat, magna consequentur rei biblicae detrimenta.

Multum Religioni nocuere qui physicorum scientia abusi, sacros Libros impugnaverunt.

18 NOV. 1893.

quantum ad percipiendam summi Artificis gloriam in procreatis rebus impressam aptissima est, modo sit convenienter proposita, tantum posse ad elementa sanae philosophiae evellenda corrumpendosque mores, teneris animis perverse infusam. Quapropter Scripturae sacrae doctori cognitio naturalium rerum bono erit subsidio, quo huius quoque modi captiones in divinos Libros instructas facilius detegat et refellat. — Nulla quidem theologum inter et physicum vera dissensio intercesserit, dum suis uterque finibus se contineant, id caventes, secundum S. Augustini monitum, « ne aliquid temere et incognitum pro cognito asserant (1). » Sin tamen dissenserint, quemadmodum se gerat theologus, summatim est regula ab eodem oblata : « Quidquid, inquit, ipsi de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerint, ostendamus nostris Litteris non esse contrarium ; quidquid autem de quibuslibet suis voluminibus his nostris Litteris, idest catholicae fidei, contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum (2). » De cuius aequitate regulae in consideratione sit primum, scriptores sacros, seu verius « Spiritum Dei, qui per ipsos loquebatur, noluisse ista (videlicet intimam adspectabilium rerum constitutionem) docere homines, nulli saluti profutura (3) » ; quare eos, potius quam explorationem naturae recta persequantur,res ipsas aliquando describere et tractare aut quodam translationis modo, aut sicut communis sermo per ea ferebat tempora, hodieque de multis fert rebus in quotidiana vita, ipsos inter homines scientissimos. Vulgari autem sermone quum ea primo proprieque efferantur quae cadant sub sensus, non dissimiliter scriptor sacer (monuitque et Doctor Angelicus) « ea secutus est, quae sensibiliter apparent (4) », seu quae Deus ipse, homines alloquens, ad eorum captum significavit humano more. — Quod vero defensio Scripturae sanctae agenda strenue est, non ex eo omnes aeque sententiae tuendae sunt, quas singuli Patres aut qui deinceps interpretes in eadem declaranda edide-

Illos refellat Scripturae doctor, physicorum cognitione praeditus.

Nulla vera dissensio esse potest theologum inter et physicum: si dissensio fuerit orta, attendat theologus S. Aug. regulam.

Res in Scriptura nonnumquam describuntur sicut communis fert sermo.

Non omnes Patrum aut

1. *In Gen. op. imperf.*, IX, 30. — 2. *De Gen. ad litt.*, I, 21, 41. — 3. S. Aug. *ib.* II, 9, 20. — 4. *Summa theol.*, p. I, q. LXX, a, I, ad 3.

interpretum de physicis sententiae tuendae ; de his enim quae de necessitate fidei non sunt licuit Sanctis diversimode opinari.

Docet S. Thomas theologum quomodo se gerat adversus philosophos.

Nihil certi in physicis repugnat Scripturae : sed falsum in iis pro certo saepe fuit traditum. Philosophis mittantur refellendi physicorum scriptores qui philosophiam laedunt.

Multi historiae similiumque disciplinarum documenta Scripturae opponunt haud aequo judicio.

Fieri potest ut

rint : qui prout erant opiniones aetatis, in locis edisserendis ubi physica aguntur, fortasse non ita semper iudicaverunt ex veritate, ut quaedam posuerint, quae nunc minus probentur. Quocirca studiose dignoscendum in illorum interpretationibus,quaenam reapse tradant tamquam spectantia ad fidem aut cum ea maxime copulata, quaenam unanimi tradant consensu ; namque « in his quae de necessitate fidei non sunt, licuit Sanctis diversimode opinari, sicut et nobis », ut est S. Thomae sententia (1). Qui et alio loco prudentissime habet: « Mihi videtur tutius esse, huiusmodi, quae philosophi communiter senserunt, et nostrae fidei non repugnant, nec sic esse asserenda ut dogmata fidei, etsi aliquando sub nomine philosophorum introducantur, nec sic esse neganda tamquam fidei contraria, ne sapientibus huius mundi occasio contemnendi doctrinam fidei praebeatur (2). » Sane quamquam ea, quae speculatores naturae certis argumentis certa iam esse affirmarint, interpres ostendere debet nihil Scripturis recte explicatis obsistere, ipsum tamen ne fugiat, factum quandoque esse, ut certa quaedam ab illis tradita, postea in dubitationem adducta sint et repudiata. Quod si physicorum scriptores terminos disciplinae suae transgressi, in provinciam philosophorum perversitate opinionum invadant, eas interpres theologus philosophis mittat refutandas. — Haec ipsa deinde ad cognatas disciplinas, ad historiam praesertim, iuvabit transferri. Dolendum enim,multos esse qui antiquitatis monumenta, gentium mores et instituta,similiumque rerum testimonia magnis ii quidem laboribus perscrutentur et proferant, sed eo saepius consilio, ut erroris labes in sacris Libris deprehendant, ex quo illorum auctoritas usquequaque infirmetur et nutet. Idque nonnulli et nimis infesto animo faciunt nec satis aequo iudicio ; qui sic fidunt profanis libris et documentis memoriae priscae, perinde ut nulla eis ne suspicio quidem erroris possit subesse, libris vero Scripturae sacrae, ex opinata tantum erroris specie, neque eâ probe discussa, vel parem abnuunt fidem. Fieri quidem potest, ut quaedam librariis in codicibus describendis minus recte exciderint ;

1. *In Sent.* II, dist. II, q. I, a. 3. — 2. *Opusc.*, X.

quod considerate iudicandum est, nec facile admittendum, nisi quibus locis rite sit demonstratum: fieri etiam potest, ut germana alicuius loci sententia permaneat anceps; cui enodandae multum afferent optimae interpretandi regulae: at nefas omnino fuerit, aut inspirationem ad aliquas tantum sacrae Scripturae partes coangustare, aut concedere sacrum ipsum errasse auctorem. Nec enim toleranda est eorum ratio, qui ex istis difficultatibus sese expediunt, id nimirum dare non dubitantes, inspirationem divinam ad res fidei morumque, nihil praeterea, pertinere, eo quod falso arbitrentur, de veritate sententiarum quum agitur, non adeo exquirendum quaenam dixerit Deus, ut non magis perpendatur quam ob caussam ea dixerit. Etenim libri omnes atque integri, quos Ecclesia tamquam sacros et canonicos recipit, cum omnibus suis partibus, Spiritu Sancto dictante, conscripti sunt; tantum vero abest ut divinae inspirationi error ullus subesse possit, ut ea per se ipsa, non modo errorem excludat omnem, sed tam necessario excludat et respuat, quam necessarium est, Deum, summam Veritatem, nullius omnino erroris auctorem esse. — Haec est antiqua et constans fides Ecclesiae, sollemni etiam sententia in Conciliis definita Florentino et Tridentino; confirmata denique atque expressius declarata in Concilio Vaticano, a quo absolute edictum: *Veteris et novi Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus, prout in eiusdem Concilii* (Tridentini) *decreto recensentur, et in veteri vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Eos vero Ecclesia pro sacris et canonicis habet, non ideo quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati; nec ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed propterea quod Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem* (1). Quare nihil admodum refert, Spiritum Sanctum assumpsisse homines tamquam instrumenta ad scribendum, quasi non quidem primario auctori, sed scriptoribus inspiratis quidpiam falsi elabi potuerit. Nam supernaturali ipse virtute ita eos ad scribendum excitavit et movit, ita scribentibus adstitit,

18 NOV. 1893.

quaedam minus recte in transcribendis codicibus exciderint librario, aut loci cujusdam sensus ambiguus permaneat: at nefas dicere aliquas tantum Scripturae partes esse inspiratas, aut errasse auctorem.

In totam Scripturam divina extenditur inspiratio quae omnem excludit errorem.

Haec fides Ecclesiae est, saepius definita.

Vera notio inspirationis Scripturae proponitur,

1. Sess. III, c. II, de revel.

ut ea omnia eaque sola quae ipse iuberet, et recte mente conciperent, et fideliter conscribere vellent, et apte infallibili veritate exprimerent: secus, non ipse esset auctor sacrae Scripturae universae. Hoc ratum semper habuere SS. Patres: « Itaque, ait Augustinus, quum illi scripserunt quae ille ostendit et dixit, nequaquam dicendum est, quod ipse non scripserit: quandoquidem membra eius id operata sunt, quod dictante capite cognoverunt (1) »: pronunciatque S. Gregorius M.: « Quis haec scripserit, valde supervacanee quaeritur, quum tamen auctor libri Spiritus Sanctus fideliter credatur. Ipse igitur haec scripsit, qui scribenda dictavit: ipse scripsit qui et in illius opere inspirator extitit (2). » Consequitur, ut qui in locis authenticis Librorum sacrorum quidpiam falsi contineri posse existiment, ii profecto aut catholicam divinae inspirationis notionem pervertant, aut Deum ipsum erroris faciant auctorem. Atque adeo Patribus omnibus et Doctoribus persuasissimum fuit, divinas Litteras, quales ab hagiographis editae sunt, ab omni omnino errore esse immunes, ut propterea non pauca illa, quae contrarii aliquid vel dissimile viderentur afferre (eademque fere sunt quae nomine novae scientiae nunc obiiciunt), non subtiliter minus quam religiose componere inter se et conciliare studuerint; professi unanimes, Libros eos et integros et per partes a divino aeque esse afflatu, Deumque ipsum per sacros auctores elocutum nihil admodum a veritate alienum ponere potuisse. Ea valeant universe quae idem Augustinus ad Hieronymum scripsit: « Ego enim fateor caritati tuae, solis eis Scripturarum libris qui iam canonici appellantur, didici hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorum scribendo aliquid errasse firmissime credam. Ac si aliquid in eis offendero litteris quod videatur contrarium veritati, nihil aliud quam vel mendosum esse codicem, vel interpretem non assecutum esse quod dictum est, vel me minime intellexisse non ambigam (3). »

illustrata verbis S. Aug.

et S. Gregorii,

quae quidem nullum sinit in Scriptura esse errorem.

Hanc suam fuisse doctrinam Patres et Doctores factis ostenderunt, ipsamque aperte profitetur S. Aug. ad S. Hier. scribens.

Theologis se jun-

At vero omni graviorum artium instrumento pro san-

1. *De consensu Evangel.*, l. I, c. 35. — 2. *Praef. in Iob*, n. 2. — 3. *Ep.* LXXXII, I et crebrius alibi.

18 NOV. 1893.

ctitate Bibliorum plene perfecteque contendere, multo id maius est, quam ut a sola interpretum et theologorum sollertia aequum sit expectari. Eodem optandum est conspirent et connitantur illi etiam ex catholicis viris, qui ab externis doctrinis aliquam sint nominis auctoritatem adepti. Horum sane ingeniorum ornatus, si nunquam antea, ne nunc quidem, Dei beneficio, Ecclesiae deest ; atque utinam eo amplius in fidei subsidium augescat. Nihil enim magis oportere ducimus, quam ut plures validioresque nanciscatur veritas propugnatores, quam sentiat adversarios ; neque res ulla est quae magis persuadere vulgo possit obsequium veritatis, quam si eam liberrime profiteantur qui in laudata aliqua praestent facultate. Quin facile etiam cessura est obtrectatorum invidia, aut certe non ita petulanter iam traducere illi audebunt inimicam scientiae,fidem, quum viderint a viris scientiae laude nobilibus summum fidei honorem reverentiamque adhiberi.

gant Scripturae defensores catholici externarum doctrinarum periti, magno rei biblicae emolumento.

— Quoniam igitur tantum ii possunt religioni importare commodi, quibus cum catholicae professionis gratia felicem indolem ingenii benignum Numen impertiit, ideo in hac acerrima agitatione studiorum quae Scripturas quoquo modo attingunt, aptum sibi quisque eligant studii genus, in quo aliquando excellentes, obiecta in illas improbae scientiae tela, non sine gloria, repellant.

Suum quisque ex peritis eligat studii genus quo possit ab impiis vindicare Scripturam.

— Quo loco gratum est illud pro merito comprobare nonnullorum catholicorum consilium, qui ut viris doctioribus suppetere possit unde huiusmodi studia omni adiumentorum copia pertractent et provehant, coactis societatibus, largiter pecunias solent conferre. Optima sane et peropportuna temporibus pecuniae collocandae ratio. Quo enim catholicis minus praesidii in sua studia sperare licet publice, eo promptiorem effusioremque patere decet privatorum liberalitatem ; ut quibus a Deo aucti sunt divitiis, eas ad tutandum revelatae ipsius doctrinae thesaurum velint convertere

Fidelium conferantur pecuniae in studia doctiorum virorum promovenda.

— Tales autem labores ut ad rem biblicam vere proficiant, insistant eruditi in iis tamquam principiis, quae supra a Nobis praefinita sunt ; fideliterque teneant, Deum, conditorem rectoremque rerum omnium, eumdem esse Scripturarum auctorem: nihil prop-

Insistant eruditi principiis supra praefinitis ut rei biblicae rite inservire valeant.

Ipsis inculcat Pontifex quomodo se gerere debeant in dissentionibus Scripturam inter et scientias exortis.

terea ex rerum natura, nihil ex historiae monumentis colligi posse quod cum Scripturis revera pugnet. Si quid ergo tale videatur, id sedulo submovendum, tum adhibito prudenti theologorum et interpretum iudicio, quidnam verius verisimiliusve habeat Scripturae locus, de quo disceptetur, tum diligentius expensa argumentorum vi, quae contra adducantur. Neque ideo cessandum, si qua in contrarium species etiam tum resideat; nam, quoniam verum vero adversari haudquaquam potest, certum sit aut in sacrorum interpretationem verborum, aut in alteram disputationis partem errorem incurrisse: neutrum vero si necdum satis appareat, cunctandum interea de sententia. Permulta enim ex omni doctrinarum genere sunt diu multumqne contra Scripturam iactata, quae nunc, utpote inania, penitus obsolevere : item non pauca de quibusdam Scripturae locis (non proprie ad fidei morumque pertinentibus regulam) sunt quondam interpretando proposita, in quibus rectius postea vidit acrior quaedam investigatio. Nempe opinionum commenta delet dies ; sed « veritas manet et invalescit in aeternum (1) ». Quare, sicut nemo sibi arrogaverit ut omnem recte intelligat Scripturam, in qua se ipse plura nescire quam scire fassus est Augustinus (2), ita, si quid inciderit difficilius quam explicari possit, quisque eam sumet cautionem temperationemque eiusdem Doctoris : « Melius est vel premi incognitis sed utilibus signis, quam, inutiliter ea interpretando, a iugo servitutis eductam cervicem laqueis erroris inserere (3). » — Consilia et iussa Nostra si probe verecundeque erunt secuti qui subsidiaria haec studia profitentur, si et scribendo et docendo studiorum fructus dirigant ad hostes veritatis redarguendos, ad fidei damna in iuventute praecavenda, tum demum laetari poterunt dignâ se opera sacris Litteris inservire, eamque rei catholicae opem afferre, qualem de filiorum pietate et doctrinis iure sibi Ecclesia pollicetur.

Multa olim contra Scripturam iactata, jam reperta sunt inania; quosdam etiam Script. locos rectius interpretes recentiores indagaverunt.

Nemo omnem intelligit Scripturam : quae explicari non possunt, humili mente credantur.

Viam quam Pontifex monstravit, sequantur scientiarum periti viri, ut optime de re catholica mereantur.

Curent Episcopi servanda

Haec sunt, Venerabiles Fratres, quae de studiis Scripturae sacrae pro opportunitate monenda et praecipienda,

1. *III Esdr.*, IV, 38. — 2. Ad Ianuar. *ep.* LV, 21. — 3. *De doctr. chr.*, III, 9, 18.

aspirante Deo, censuimus. Iam sit vestrum, curare, ut qua par est religione custodiantur et observentur : sic ut debita Deo gratia, de communicatis humano generi eloquiis sapientiae suae, testatius eniteat, optataeque utilitates redundent, maxime ad sacrae iuventutis institutionem, quae tanta est cura Nostra et spes Ecclesiae. Auctoritate nimirum et hortatione date alacres operam, ut in Seminariis, atque in Academiis quae parent ditioni vestrae, haec studia iusto in honore consistant vigeantque. Integre feliciterque vigeant, moderatrice Ecclesia, secundum saluberrima documenta et exempla Ss. Patrum laudatamque maiorum consuetudinem : atque talia ex temporum cursu incrementa accipiant quae vere sint in praesidium et gloriam catholicae veritatis, natae divinitus ad perennem populorum salutem. — Omnes denique alumnos et administros Ecclesiae paterna caritate admonemus, ut ad sacras Litteras adeant summo semper affectu reverentiae et pietatis : nequaquam enim ipsarum intelligentia salutariter ut opus est patere potest, nisi remotâ scientiae *terrenae* arrogantia, studioque sancte excitato eius *quae desursum est* sapientiae. Cuius in disciplinam semel admissa mens, atque inde illustrata et roborata, mire valebit ut etiam humanae scientiae quae sunt fraudes dignoscat et vitet, qui sunt solidi fructus percipiat et ad aeterna referat : inde potissime exardescens animus, ad emolumenta virtutis et divini amoris spiritu vehementiore contendet : *Beati qui scrutantur testimonia eius, in toto corde exquirunt eum* (1).

18 NOV. 1893.

quae Pontifex monuit.

Clerus sacris Litteris studeat summo reverentiae et pietatis affectu.

Iam divini auxilii spe freti et pastorali studio vestro confisi, Apostolicam benedictionem, caelestium munerum auspicem Nostraeque singularis benevolentiae testem, vobis omnibus, universoque Clero et populo singulis concredito, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XVIII Novembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

1. Ps. XVIII, 2.

EPISTOLA

Ad card. Langénieux.

DE CONVENTU EUCHAR. HIEROSOLTÑO.

10 DEC. 1893.

Gratissimae Pontifici fuere res gestae in conventu Eucharistico, praeside Eminentissimo viro de re catholica in Oriente optime merito.

Uberrimos fore fructus laudati conventus Pontifex sperat.

Suam sollicitudinem testatur erga ecclesias in Oriente,

et benedicit.

QUAE a te Nobis oblata est diligens et concinna explicatio rerum gestarum in Eucharistico conventu Hierosolymitano, cui praefuisti, haud mediocri solatio Nobis et voluptati fuit. Ac licet studia omnium, qui coetum illum celebrarunt probatissima Nobis extiterint, praeprimis tamen se Nobis commendavit pietas et prudentia tua, qua creditum tibi ministerium obiisti. Quare firma Nos tenet fiducia, numquam remissum iri studium, quo hactenus incensum te novimus in iis curandis, quae ad bonum pertinere intelligis ecclesiarum, quae in Oriente sunt, quo maiore in dies prosperitate floreant arctiusque iungantur huic Apostolicae Sedi. Quae quidem fiducia ab ea secerni non potest, quae Nos erigit ad bene sperandum, laetam ex acto conventu obventuram salutarium fructuum ubertatem. Nobis sane propositum est partem illam insignem Dominici gregis omni sollicitudine ac diligentia constanter prosequi, velut hactenus prosequuti sumus ; curasque Nostras ad eam iuvandam ornandamque collatas, neque inanes neque steriles fore confidimus. Divini interea favoris auspicem, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili Noster, Comitatui lectorum virorum, qui ad praedictum conventum agendum praecipuam navarunt operam, itemque clero et fidelibus tuae vigilantiae commissis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die X Decembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

AD S. R. E. CARDINALES.

MOLTI e segnalati senza dubbio sono i beneficî che riconosciamo dall' amorosa Provvidenza divina ; e Ci è caro, Signor Cardinale, che il Sacro Collegio li riconosca similmente anch'esso con Noi, e ne renda grazie e lodi a Dio benedetto : giacchè le sole lodi ed i soli ringraziamenti Nostri tornerebbero scarsi verso tanta copia di misericordia. È la mano del Signore, che Ci serba incolumi pure in sì tarda età ; che Ci porge il conforto sommo di veder viva per sua grazia la devozione dei popoli all'Apostolico Seggio ; che Ci conduce non trepidi in mezzo alle sollecitudini di un ministero che anche in tempi e congiunture men difficili sarebbe riuscito di soverchio peso agli omeri Nostri.

23 DEC. 1893.

Grato animo recolit Pontifex beneficia sibi a Deo concessa.

Noi frattanto intesi come siamo a compierne nella misura delle Nostre forze i ponderosi doveri, niuna cosa chiederemmo con più ardore di quella, augurata poc' anzi da Lei, Signor Cardinale, di potere effettivamente essere, come parecchi de' Nostri Predecessori, ministri e apportatori di pace all' Europa e al mondo. — Certo però che, per l'indole stessa del Nostro alto uffizio, Noi ne siamo zelatori e banditori autorevoli ; poichè la pace, sia nell'uomo individuo, sia negli umani consorzî, è figlia della giustizia, e la giustizia non vive che di fede : *iustus ex fide vivit.* Ora il sommo sacerdozio cristiano, essendo custode incorruttibile della fede e vindice supremo di ogni giustizia, esso è conseguentemente un apostolato di unificazione e di pace. Date libero il passo a questo apostolato che tiene la sua missione dall' alto ; accogliete senza sospetti la parola che vi reca ; fate che possa ella penetrare nella libera coscienza del cittadino, nella compagine della famiglia, nel reggimento degli Stati, e vedrete fiorir di leggieri la tranquillità dell'ordine, aspirazione massima e bisogno supremo dei

Nihil habet antiquius quam ut pacem toti mundo conciliet, Sacerdotii christiani officium sic implens.

Pax in individuis non secus ac in gentibus filia est iustitiae quae ex fide vivit.

Perturbationes nostrae aetatis ex eo praecipue ortae sunt quod in hominum mentibus Fides defervuerit. Pax frustra quaeritur, cum Pacis negligatur auctor.

popoli. — La ragione morale dei torbidi tempi che corrono va principalmente cercata nell'affievolimento delle credenze religiose. Quando l' occhio della mente, perduto di vista il cielo, si affigge tutto alla terra, allora vien meno la carità che unifica, e prevale l' egoismo che divide. Quindi le cupe discordie nascose da parvenze bugiarde; le rivalità e le ambizioni sfrenate; le crescenti inquietudini in tutti i gradi sociali; le cupidità innovatrici, che per ogni dove si avanzano, gravide di scompigli e di lotte. Tra condizioni siffatte, popoli e nazioni sentono pur l'istintivo bisogno della pace, e la cercano affannosamente: ma la pace vera non viene, perchè troppo hanno dimenticato Colui che solo può darla.

Spes fovenda novi religionis incrementi; Spiritus enim Dei vivificans, Ecclesiae semper adest.

Non sarà dunque da sperare un risveglio religioso, che prometta più tranquilli giorni? Sì, è da sperare, e fermamente, perchè GESU CRISTO non abbandona mai l' umanità che ha redenta. Lo spirito di Dio, come nel primo giorno della creazione moveasi sulle acque novelle e le rendea feconde, così nel momento segnato dalla misericordia, scenderà ad aleggiare sul capo delle umane generazioni, e rianimerà, mercè la virtù sua e l'opera della Chiesa, i germi, spenti o mal vivi, della fede divina.

Carismata coelestia Sacro Collegio exoptat Pontifex et benedicit.

Con sì dolce fiducia nell' animo, accogliamo gli amorevoli sentimenti che il Sacro Collegio Ci esprimeva dianzi per bocca del suo degno Decano. E a giusto ricambio, nelle auguste e soavi solennità di questi giorni Noi pregheremo il divino Infante di voler effondere sul Sacro Collegio copiosamente i suoi celesti carismi. — Intanto a pegno di paterno affetto, impartiamo ad esso, ai Vescovi, ai varî Prelati, e a quanti sono qui presenti, con effusione di cuore, l'Apostolica benedizione.

ALLOCUTIO

Ad curiones et fideles Urbis.

SULLO scorcio di quest'anno, che grazie alla bontà divina non Ci fu scarso di conforti, la presenza vostra e i degni sentimenti espressi recano oggi una consolazione di più all' animo Nostro, o benemeriti sacerdoti, preposti in quest' alma città alla cura immediata delle anime. Il geloso uffizio, e lo zelo che ponete a ben compierlo, vi raccomandano in modo particolare alla benevolenza del vostro Vescovo. — San Paolo, inteso a evangelizzarre le genti, compiaceasi di coloro che con lui combattevano per la fede del Vangelo. E Noi similmente di voi Ci gloriamo, perchè nella sollecitudine della Diocesi di Roma i cooperatori Nostri siete voi. Ministero di alto rilievo quello d' indirizzare e santificar le coscienze : che dimanda però un corredo di qualità elette : zelo illuminato, fervorosa pietà, spirito d'abnegazione, longanimità, assiduità quotidiana. Alle quali virtù se non v' ha quaggiù rimunerazione che basti, mercede copiosa e sovrabbondante è loro riservata altrove: i nomi degli aiutatori dell' Apostolo erano scritti nel libro della vita : *Quorum nomina sunt in libro vitae.*

28 JAN. 1894.

Pontifex, Episcopus Romanus, sacerdotes laudat cooperatores suos, ob eorum in obeundo sacro munere studium; ipsorumque mercedem in coelo copiosam ominatur.

Al vedervi qui congiunti di luogo e di spirito a sì larga rappresentanza di parrocchiani, Ci sorride nella mente l' ideale della organica unità della Chiesa, compendiato molto bene dagli antichi nella conosciuta forma, *plebs pastori suo coadunata ;* perchè infatti la docilità ai pastori minori è il primo anello della necessaria soggezione ai maggiori, e al massimo. E per questo rispetto hanno agli occhi Nostri doppio carattere gli omaggi, che tutti insieme, in consonanza di pensieri e di affetti, Ci rendete ; palesano lo spirito di unità, ed offrono una testimonianza novella della filiale devozione che Ci porta il popolo di Roma ; questo buon popolo, figlio primogenito del Nostro affetto, e che

Laudat Fideles una cum pastoribus obsequium S. Sedi praestantes.

Paterno affectu dolet populum romanum tot nunc deprimi malis post diuturnam prosperitatem.

vorremmo fiorisse ognora de' più desiderabili beni. — Fate quindi ragione, quale amarezza inondi il Nostro cuore, ogni volta che poniamo mente alle malagevoli condizioni di Roma, aggravate per indiretto dalle condizioni generàli della penisola. — Auguriamo riparabili le distrette presenti, e sollecito il restauro dell' ordine, dove l' ordine fu turbato: ma intanto Roma soffre. È fuori del Nostro intendimento il riandare qui i tempi anteriori, quando la paterna provvidenza dei Papi dava alla Città non anni, ma secoli di prosperità onorata e tranquilla. Non era la felicità, perchè nè gli uomini, nè gli umani istituti ponno darla: era bensì una ragionevole agiatezza, sicura del domani, era un vivere riposato e composto, dove non mancava cosa a quello che si chiama benessere. Oggi, è evidente l'opposto. — Si cogliesse almeno dalla dura esperienza questo costrutto, che s'arrivasse finalmente a vedere dove sieno le origini prime del male, e dove il più possente rimedio. Poichè, è inutile dissimularlo, le rovine religiose, volute e operate a disegno, son quelle che hanno aperto la via alla rovina morale e materiale, onde, non giustizia soltanto, ma senno politico sarebbe rifare il cammino a ritroso: riporre debitamente in onore la santa religione dei nostri padri e nostra: accostarsi con fiducia e senza sospetti a Colui, che della religione tiene da Dio il magistrato supremo: giacchè le parole di vita eterna, che egli possiede, hanno virtù di far prospera eziandio la vita mortale.

Utinam illius calamitatis causas quaenam sint omnes intelligant, confugiantque ad Religionem et summum Pastorem animarum.

E appunto nell' intento di ravvivare e alimentare nelle moltitudini il sentimento religioso. Ci avvisammo, tra le altre cose, di dar vita alla Pia Associazione della sacra Famiglia, intesa, come sapete, a ritemprare cristianamente la società domestica, modellandola, quanto è possibile, al divin esemplare di quella di Nazaret. Si ha in mira così di promovere la virtù nel civile consorzio, mediante la santificazione della famiglia. Santa e proficua istituzione: la quale, se passerà incompresa presso gli uni, che hanno smarrito o ripudiato il senso cristiano, renderà bene, se Dio vuole, i suoi frutti in tutti gli altri, che sanno comprendere e pregiare, com' è giusto, le armonie della fede.

Memorat Pontifex a se erectam S. Familiae consociationem, ut per eam Religionis sensu populi imbuantur.

E voi, che qui Ci rappresentate le romane primizie della pia Associazione, studiatevi di penetrarne lo spirito, di osservarne le pratiche, e se avete a cuore di cooperare al bene religioso e sociale, fatevene promotori ed apostoli.

28 JAN. 1894.

Sodales adstantes ad legum consociationis custodiam hortatur.

Imploriamo intanto sopra tutti voi le più elette grazie del cielo: e ve ne sia pegno la benedizione Apostolica, che a voi, alle vostre famiglie, con effusione di cuore impartiamo.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE CANONICIS HONORARIIS.

29 IAN. 1894.

Saepe visa sunt optime instituta in deterius, decursu temporis, abire.

ILLUD est proprium humanarum institutionum et legum, ut nihil in eis sit tam bonum atque utile, quod vel consuetudo non mutet, vel tempora non invertant, vel mores non corrumpant. Sic in militanti Ecclesia Dei, in qua cum absoluta ac perpetua immutabilitate doctrinae varietas disciplinae coniungitur, non raro evenit ut, quae olim iure meritoque in honore et in pretio habebantur, aliquando obsolescant, et quae bona in instituto erant, ea labens aetas faciat deteriora.

Canonicorum collegia in quem finem exorta sint Pontifex exponit.

Ipsius nominis vim expendit, et Canonicorum varia munera recolit.

Sub prima Ecclesiae exordia, cum sensus Christi in hominum mente arctius insidebat, Episcopos, quibus summa rerum gerendarum commissa erat, delectos Sacerdotes sibi socios addidisse memoriae traditum est, quorum consilio et ministerio in gravioribus Ecclesiae negotiis uterentur. Hi Sacerdotes, Assessores et quasi Episcopi Senatus, Canonici dicti sunt, ex eo quia in observandis regulis ecclesiasticis cautiores et diligentiores erant ceteris, et eam vitam vivebant, ut mensuram nominis implerent. Quamobrem pro certo habendum est ad conservandam ecclesiasticam disciplinam, Canonicorum dignitates ab initio fuisse constitutas ita, ut qui eas obtineret, id haberet oneris, ut opera et officiis adiuvaret Episcopum, et in iis quae pertinent ad cultum et ad mores, sese tamquam exemplar clericis inferioribus impertiret.

Nostris temporibus multi autumantes Canonicorum dignitati nullum onus esse adiunctum, eamque omittentes, quae Sacerdotem decet

At temporibus nostris nonnulli sunt, qui pristinae institutionis immemores, Canonicorum collegia tamquam honoratorum ordines esse autumant, in quibus nullum onus, sed dignitatis tantum et honoris tituli inhaereant. Ex quo fit ut, cum humanum sit onus defugere, honores et dignitates appetere, non parvus sit numerus eorum, qui studeant, saltem honoris caussa, inter Canonicos cooptari. Multae quidem ac plenae querelarum datae sunt ad Nos litterae ab Episcopis, qui aegre ferunt honoribus et digni-

tatibus inhiare eos, qui sacerdotio aucti, deberent « aemulari charismata meliora, terrena despicere, et nonnisi in Cruce Domini Nostri Iesu Christi gloriari ». Sacerdotes autem huiusmodi, plerique iuniores, qui parum vel nihil in Ecclesiae bonum contulerunt, tamquam tirones gloriosi veteranorum insignia atque ornamenta virtutis praemia appetentes, externos circumeunt Antistites, ut ab iis honoris insignia titulosque, a suis negatos, extorqueant. — Nos, qui dignitatis insignibus eos potissimum honestandos censuimus sacrorum administros, qui pietatis et doctrinae laudibus ceteros antecellunt, deque re christiana egregie sunt meriti, hanc super rem admonitiones Apostolicas atque instructiones, nominatim die decimo sexto mensis septembris anno MDCCCLXXXIV per Sacram Congregationem Tridentini Concilii interpretem ac vindicem dedimus. Quum vero hisce diebus complures Sacrorum Antistites gravius conquesti sint eiusmodi honores, qui merentibus praemio, ceteris incitamento virtutis esse debent, non raro ipsis Ordinariis insciis, atque interdum haud dignioribus conferri ; Nos, quo in posterum quilibet in tali re abusus auferatur, rogata Sacrorum Rituum Congregationis sententia, suprema Auctoritate Nostra statuimus, decrevimus : I. Episcopus, seu Ordinarius, ecclesiasticum quempiam virum alienae dioeceseos Canonicum ad honorem nominaturus, praeter Capituli sui consensum, Ordinarii, cui nominandus subiicitur, notitiam et votum obtineat, eumdemque Ordinarium insignia edoceat ac privilegia, quorum usus nominando tribueretur. II. Canonici ad honorem, extra dioecesim in qua nominati sunt degentes, numero sint tertia parte minores cunctis Canonicis a Pontificiis Constitutionibus respectivae Basilicae, sive Ecclesiae Metropolitanae, aut Cathedrali, vel Collegiatae adsignatis. III. Canonici ad honorem alicuius minoris Basilicae, vel Ecclesiae Collegiatae almae Urbis nominati, privilegiis et insignibus uti possunt tantum intra respectivae Basilicae vel Collegiatae, eiusque Filialium Ecclesiarum ambitum, ubi Canonici de numero iisdem fruuntur. Qui vero alicuius Metropolitanae, vel Cathedralis, aut Collegiatae Ecclesiae, seu Basilicae minoris extra Ur-

humilitatem, student illo titulo apud Antistites externos nullo suo merito augeri.

Talis honor eis qui digni sint, reservandus.

Hac de re antea per S. Congr. Concilii monita Pontifex dedit ; jam vero gravius illos abusus conquestis Episcopis, statuit suprema sua auctoritate :

1° quid servandum sit ab Episcopo, sacerdotem alienae dioeceseos canonicum nominaturo ;

2° Quot eligi possint ex aliena diocesi ;

3° Quibus in locis, insignibus uti eis liceat.

bem Canonici sunt ad honorem, privilegiis et insignibus tantum utantur in Dioecesi ubi nominati sunt, nullo modo extra illius territorium. IV. Haec omnia serventur quoque a Canonicis ad honorem usque ad hanc diem nominatis. — Ita volumus, edicimus, decernentes has litteras Nostras firmas sartasque, uti sunt, ita in posterum permanere : irritum vero et inane futurum decernentes si quid super his a quoquam contigerit attentari : non obstantibus Nostris et Cancellariae Apostolicae regulis de iure quaesito non tollendo, et quibusvis specialibus vel generalibus Apostolicis Constitutionibus ac privilegiis, gratiis et indultis, etiam confirmatione Apostolica, vel quavis alia firmitate roboratis, et Litteris Apostolicis sub quibuscumque tenoribus ac formis, et cum quibusvis clausulis et decretis quibusvis Capitulis, Collegiis ac etiam peculiaribus personis quacumque ecclesiastica dignitate pollentibus, quocumque tempore, etiam per Nos concessis, nec non quibusvis consuetudinibus, etiam immemorabilibus, latissime et plenissime, ac specialiter et expresse de Apostolicae potestatis plenitudine derogando, ac derogatum esse volumus, ceterisque in contrarium quomodolibet facientibus quibuscumque.

Decernit 4° haec servanda etiam a Canonicis jam nominatis.

Praesentium litterarum vim asserit.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXIX Ianuarii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

M. CARD. RAMPOLLA.

EPISTOLA

Ad Episcopum Leodiensem de opificibus sollicitum.

26 FEB. 1894.

NON levis obiiciebatur animo Nostro dolor, neque anxia deerat Nobis sollicitudo perspicientibus dissensionum vestigia quae apud vos apparent, potissimum quidem in Leodiensi ista dioecesi, quaeque in varias velut acies videntur animos distrahere eorum qui de conditione opificum disquirunt. Cum vero neminem lateat quanti cuique disputanti referat, in primis ea probe noscere quae in re adeo gravi sentiunt illi quos Spiritus sanctus posuit regere Ecclesiam Dei, sane optandum illud erat, quod tu nuper praestitisti per epistolam ad clerum et populum tibi creditos a te datam. Libenter igitur accepimus exemplar, quod ad Nos transmittere curasti, novi huius speciminis zeli et pastoralis sollicitudinis tuae, ac facere non possumus quin merita efferamus laude studium, quo fideles revocare contendis ad animorum coniunctionem. Perspecta quidem Nobis erat prudentia tua, exploratusque modus quo recte de negotiis gravioribus iudicare soles ; utrumque vero gaudemus clariori nunc circumfusum esse luce ; ideoque mirandum non est quod Nobis nunciatum fuit, quod opportunam scilicet huic tempori conclamaverint epistolam tuam omnes fere illi qui de conditione opificum apud vos disputant, quodque acceptissima eadem fuerit tuis praesertim in episcopatu fratribus, quos una tenet sollicitudo de bono Belgicis procurando. Haec porro quae Nobis nunciata sunt spem Nostram fovent ut opus tuum optatos habeat eventus ; pro certo enim habemus iam neminem extiturum qui, Pastoribus monentibus ac dirigentibus, in contraria abire contendat. Tu vero, Venerabilis Frater, ne deterrearis difficultatibus, quibus scatet officium episcopale hac nostra praesertim aetate, neque recedendum putes a consilio, quod perlucide iam saepe exequutus es,

Testatur Pontifex valde opportunas fuisse Litteras ab Episcopo datas ad extinguenda dissidia circa opificum conditionem orta.

Praesulem laudat,

ovesque ipsi creditas Pastori suo obsecuturas confidit.

Illum adhortatur ut S. Sedis documenta

Fidelibus inculcare pergat.

obsecundandi sollicitudini Nostrae, ac pro opportunitate declarandi quae in Encyclicis Nostris monemus atque docemus. Interea Nos Apostolicam benedictionem, paternae Nostrae dilectionis testem, tibi, Venerabilis Frater, nec non clero et populo tuae vigilantiae commissis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXVI Februarii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Goossens, Arch. Mechliniensem.

DE INSTITUTO PHILOS. LOVANIENSI.

SUSCEPTUM a Nobis multo ante propositum, ac saepe vobiscum et coram et per litteras communicatum, ut singulare istic Institutum esset doctrinae philosophicae Aquinatis ampliore quadam ratione et via tradendae, iam, Deo auspice, re ipsa effectum esse laetamur. Hoc Nos Institutum non sine caussa fore censuimus peraptum iuventuti subsidium, ex quo, non clerici modo, sed complures alii, in omni disciplinarum munerumque curriculo, solidas utilitates referrent; idemque optavimus, collata etiam qua licuit pecuniae ope, novum extare testimonium praecipuae existimationis benevolentiaeque Nostrae erga insignem Universitatem studiorum Lovaniensem, cui nobilis inde amplificatio fieret dignitatis. A recta enim et pleniore christianae philosophiae institutione quantum laudis praestantiaeque ad lycea et academias accedat, nemo sane non videt: siquidem illa, praeter quam sollers doctrinae sacrae adiutrix, item doctrinis ceteris ipsisque bonis artibus sic nata est, ut eis, tamquam moderatrix sapientia, praesidii plurimum et incorrupti iudicii et utilis prudentiae afferre consueverit. At vero recte pleneque philosophari ii nimirum possunt qui in disciplina et ratione Scholasticorum diu sint multumque versati. Id Nosmet crebro graviterque monuimus, alias professi vobis, tanto meliorem disciplinarum fore rationem, quanto ad doctrinam Thomae Aquinatis propius accesserit; idque cum gaudio videmus latius quotidie atque uberius, praeiudicatis opinionibus veritati cedentibus, evenire. — In ipso igitur condendo opere et congruenti tuitione paranda, eluxit nempe, ut explorata spes erat, generosa Belgarum virtus, ad incrementa religionis et civitatis bonum semper alacris et effusa: maiorem vero in modum studia vestra

7 MAR. 1894.

Gaudet Pontifex conditum esse Lovanii institutum philosophicum, antea jam a se comprobatum.

Multum laudis ex eo Universitati accedet, cum philosophia christiana sacrae doctrinae adjutrix, ac coeteris, moderatrix assideat.

Recte valent philosophari qui in Scholasticorum disciplina diu multumque sint versati.

Generosa Belgarum gens,

eluxere, Venerabiles Fratres, qui consiliis votisque Nostris tam propensa obtemperastis voluntate. Libet autem nominatim commemorare dilectum filium Desideratum Mercier, Antistitem urbanum, quem nascenti Scholae Thomisticae iustâ vos fiducia praefecistis, quemque, in eo munere auctoritate Nostra comprobatum, laudavimus Ipsi vobis a praestantia doctrinae philosophicae et ab eiusdem provehendae sollertia. Ipse enim communi expectationi, docendo pariter et agendo, sic respondit fecitque satis, ut iam frequentiam et opinionem Instituto conciliaverit in dies maiorem. — Quod vero amplitudinem decebat Athenaei Lovaniensis et plane oportebat ad fructus habendos exquisitioris doctrinae, praescripta eiusdem Scholae eâ ratione, secundum optata Nostra, posita sunt, ut doctrina Aquinatis in disciplinas quoque physicas et naturales, in eaque studia quae vocantur socialia, vi sua copiosa influeret, eisdemque communiret viam tum ad multiplicem cavendum aetatis errorem, tum ad omnem veritatis progressionem certius consectandam. Cuius rei caussâ, gratum est, providenter liberaliterque, ut aliis eramus litteris cohortati, aucta esse magisteria : quae vosmetipsi superiore anno, in conventu pridie calendas Augusti habito, dilectis filiis Deploige, De Wulf, Nys, Thiéry, viris egregiis, demandastis. Neque minus providenter opportuneque illud putamus, ab eo ipso Praeside, hortantibus vobis et faventibus, factum, ut Seminarium quoddam Instituto adiunctum excitaretur, in commodum et tutelam clericorum, qui sese dedant huiusmodi excellentiori philosophiae excolendos ; quorum praecipue ex numero philosophiae in sacris Seminariis magistros deceat assumi.

Episcopi, et Ill. D. Mercier laudantur de condito instituto optime meriti.

Recte in nova schola praescriptum est ut S. Th. doctrina in coeteras etiam influat disciplinas,. auctis in hunc finem magisteriis.

Opportune seminarium Instituto fuit adjunctum.

Iamvero tam praeclaro operi tantaeque spei nunc Nobis in animo est veluti fastigium imponere, ipsum videlicet curis vestris, Venerabiles Fratres, rursus enixeque commendando, et nonnulla statuendo, quo melius ad perpetuitatem frugiferum suoque in honore permaneat. — Itaque volumus ut hoc *Institutum superius Philosophiae Thomisticae* adstructumque Seminarium sic habeatur, non tamquam Universitatis quiddam adscititium, sed immo uti pars quae-

Consulens praeclari operis incremento, statuit Pontifex Instituti cum Universitate rationem.

dam ad eiusdem pertinens integritatem ; atque eum locum obtineat, quem et pontificia eius origo et gravitas ipsa disciplinae omnino exposcunt. Quapropter eius Praeses in Consilium rectorale, ut aiunt, admittatur, eisdem quibus Decani Facultatum iuribus ; Magistri autem in aliquam adlegantur ex Facultatibus Universitatis quae iam sunt, paribusque ac collegae iuribus et privilegiis eodemque Episcoporum patrocinio utantur. Quoniam vero huic Instituto peculiaris etiam est finis et suae quaedam propriae distinctaeque rationes, idcirco oportere ducimus ut Magistri suos etiam seorsum habeant coetus, Praeside moderante. Potestatem autem eisdem et ius facimus ut decernant de philosophiae gradibus, baccalaureatu, licentia, laurea, deque superiore gradu cooptationis in Scholam S. Thomae tribuendis, accedente tamen Rectoris Universitatis comprobatione. — Quae omnia et singula iubemus rata et firma consistere, neve in posterum, iniussu Nostro vel successorum, de iis quidquam immutari. Mandamus praeterea ut leges et praescripta tum Instituti tum adnexi Seminarii opportune ad Nos, per sacrum Consilium studiis regundis probanda, confirmanda deferantur.

7 MARTII 1894.

Magistri Instituti suos etiam seorsum coetus habeant.

Conceditur potestas alumnos ad philosophiae gradus promovendi.

Leges Instituti a S. Sede sunt confirmandae.

Minime autem dubitamus quin Athenaeum Lovaniense, cuius in Nos atque in Apostolicam Sedem obsequium multa eaque egregia argumenta testantur, eidem Instituto, Nobis vel maxime accepto, opinione qua coepit et animo suffragari insistat. Utrâque vero ex parte observantia et concordia, qua quidem stabiliendis educendisque rebus nihil est aptius, idemque publici boni studium ita certent optamus, ut in dies utrique decus augeatur et laborum honestissimorum ubertas. Sed in hoc ipso prudentiâ operaque vestra, Venerabiles Fratres, plurimum Nos posse confidere iampridem perspectum certumque habemus : quos enim res ipsa perstudiosos nacta est ad exoriendum fautores, eis profecto ad prospere consistendum patronis erit optimis laetatura. Hoc denique restat pientissimum votum, ut conditum Institutum Doctor ipse Angelicus, cuius nomine et tutela insigniter gaudet, benignâ in omne tempus gratia respiciat, sapientia et virtute sua illustret : quo praestite

Commendat Pontifex concordiam servandam Universitatem inter et Institutum; de hujus vero prosperitate multa auguratur.

communia consilia, opera, spes, perinde ecclesiae et civitati succedant feliciter. — Accedat a Deo larga praesidii copia *Benedicit.* ex Apostolica benedictione, quam vobis, dilecte Fili Noster et Venerabiles Fratres, eidem Instituto omnique Universitati, simulque Clero et populo curis vestris concredito, effusa caritate impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum di VII Martii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Georgium de Hersling.

DE PRINCIPIIS IN CHRISTIANA ARTE SERVANDIS.

QUOD tuae Nobis nuntiant litterae, plures ex Germania catholicos viros, qui artibus ingenuis aut operentur ipsi, aut quoquo modo faveant, in societatem, cuius ipse magisterium geris, hoc animo propositoque coîsse ut artem christianam apud Germanos tueantur, id salubriter ducimus et peropportune factum. Magnus enim ingeniorum hac aetate proventus; sed nimium saepe ad vitiosum genus defluunt artes optimae, idque maxime propter disciplinam eorum, qui se naturam profitentes ad vivum effingere, sibi licentius indulgent, et recti simul ac pulcri leges una saepe subversione complectuntur: nec dubitant in ipsa sacrorum monumenta profanos artium spiritus invehere. Quod quidem nefas est, cumque eo, quod velle debent artifices, aperte pugnat. Artis enim christianae munus et officium est famulari Deo: propterea que sibi debet ipsa cohaerere, hoc est admotâ extrinsecus formâ percellere sensus, ut mentem attingat, et ad ea quae vera sunt, quae bona, quae homini expetenda alliciat. Cuiusmodi laude quanto opere praestiterit, religionis instinctu permota, antiquitas, nemo est qui nesciat. Oportet ergo ad veterum exempla in exercendis artibus intueri, atque inde christianos accipere afflatus. Quod ipsum optanda artibus incrementa continet, quia artifices pingendi, fingendi, aedificandi, caelandi numquam sunt tantam excellentiam consecuti, quantam cum id persuasum infixumque in animo haberent, sui esse officii, ingenio manuque oblectare mentem, suadere virtutem. Talibus imbutae doctrinis societati vestrae gratulamur institutum suum, de eaque omnino confidimus, religioni valde profuturam atque artibus. Tibi interim, dilecte fili, et quotquot societati isti no-

12 MARTII 1894.

Opportunam ducit Pontifex erectam societatem artis christianae, cum saepe depraventur optimae artes ab his qui naturam nimia cum licentia imitantur.

Artis autem christianae munus est famulari Deo: ideo ad bonum homines alliciat oportet sicut ars antiqua christiana.

Quem finem si artes prosequantur, in ipsarum incrementum id cedet.

Tales cum sint doctrinae praelaudatae societatis, eam

religioni ac artibus profuturam confidit Pontifex, et benedicit.

men dedere, auspicem divinorum munerum benevolentiaeque Nostrae testem, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XII Martii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

Ad Episcopos Polonos.

DE REBUS ECCLESIASTICIS POLONIAE.

19 MARTII 1894.

Jamdiu exoptavit Pontifex has dare litteras

CARITATIS providentiaeque Nostrae peculiare testimonium quod aliis catholicis gentibus per intervalla exhibuimus, ut, datis ad earum Episcopos singularibus litteris, documenta Apostolicae exhortatonis impertiremus, id similiter vobis ex opportunitate praestare posse, iamdiu Nos ingens desiderium tenebat. Equidem populum istum, genere, sermone, religioso ritu varium, uno Nos omnem, quod alias ediximus, eodemque studio complectimur et fovemus ; neque unquam nisi iucundissime de ipso cogitamus, cuius et praeclara spirat memoria gestarum rerum, et magnam erga Nos coniunctam cum fiducia pietatem constanter agnovimus. — In ceteris enim laudibus, laus merito manet eximia patribus illis vestris, qui, tremefactâ Europa ad impetus hostium christiani nominis praepotentium, pectorum suorum praesidia inter primos, insignibus praeliis, opposuerunt, iidem religionis et civilis cultus vindices acerrimi fidissimique custodes. His de promeritis palam est a Nobis non multos ante menses cum gaudio commemoratum, tunc scilicet quum nonnulli vestrum, Venerabiles Fratres, pia fidelium agmina peregre ad Nos salutatum gratulatumque adduxistis ; ex qua pulcherrima fidei testificatione, pergrata adfuit occasio ut avitae religionis decus, per multos rerum et difficiles casus integrum, vividum, Poloniae vicissim gratularemur. — Iamvero sacris eius rationibus si, quantum erat in Nobis, nihil antea prodesse destitimus, id posse vel amplius cupimus, atque in praesentia efficere consilium est : eâ nimirum caussa, ut sollicitudinis in vos Nostrae apertior extet coram Ecclesia declaratio, utque etiam vestrum omnium animi in catholicae professionis officiis, roborata virtute, subsidiis auctis, confirmentur et

in testimonium caritatis erga Polonam gentem quam ob debellatos christiani nominis hostes

fideliterque custoditam catholicam Fidem summa laude celebrat.

Intendit hisce litteris suam in Polonos sollicitudinem apertius testari, illosque roborare in catholicae

professionis officiis. Consueta Episcoporum sollertia spem auget uberes ex his monitis fructus percipiendi.

praestent. Hoc autem facere instituimus alacriore quidem cum spe, propterea quod cognitum perspectumque habemus qua vos, Venerabiles Fratres, sollertia interpretes voluntatis Nostrae et ministri esse consueveritis, et quo proposito in summis vestrorum gregum bonis tuendis augendisque elaboretis. Quos autem in ipsis praestabiles fructus expetimus, ita Deus, qui ad alloquendum movit, benignus idem secundet.

Iª PARS ad universam gentem Polonam spectat. *1° Monita de societate politica.*

Omnium beneficiorum maximum est Christi religio, felicitatem praesentis et futurae vitae simul conferens.

Tanto beneficio gratas se gentes exhibeant religionem colendo ea quidem ratione quam ipse Deus definivit.

Sic se Poloni jamdudum gesserunt, maximo suae gentis emolumento.

Beneficium divinae veritatis et gratiae, quod humano generi religione sua Christus Dominus attulit, tantae excellentiae utilitatisque est, cum quo aliud nullum in ullo genere ne conferri quidem possit, nedum possit aequari. Cuius virtus beneficii, multiplex, ut omnes norunt, et saluberrima, mirum in modum affluit ad singulos et ad universos, ad societatem domesticam et ad civilem, ad prosperitatem caducae vitae iuvandam et ad felicitatem adipiscendam vitae immortalis. Ex quo continuo apparet, gentes catholica religione donatas, sicut maximo bonorum omnium in ea potiuntur, ita officiorum omnium maximo adstringi eiusdem colendae et diligendae. Simul vero apparet, rem non esse eiusmodi, quam ad suum cuiusque arbitrium vel singuli vel civitates recte se praestare posse confidant, verum qua dumtaxat ratione, qua disciplina, quo ordine ipse definivit et iussit religionis divinus auctor : videlicet magisterio et ductu Ecclesiae, quae ab ipso tamquam *columna et firmamentum veritatis* [1] constituta est, eiusque singulari ope per omnes aetates viguit, vigebitque, rata promissione, perpetuo : *Ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi* [2]. — Iure igitur genti vestrae tam clarus religionis honor ab avis et maioribus ideo stetit, quod Ecclesiae matri summa semper adhaesit fide, parique in obsequio Pontificum romanorum et in obedientia sacrorum Antistitum, quos illi pro potestate designarent, immota perstitit semper. Inde quam multa ad vos commoda et ornamenta profluxerint, quam praesentia in trepidis rebus solatia ceperitis, quanta habeatis etiamnum adiumenta, vosmet gratis tene-

1. I *Tim.*, III, 15. — 2. *Matth.*, XXVIII, 20.

tis animis, grate profitemini. — Manifestum quotidie est, quaenam gravissimarum rerum in populis imperiisque consequantur momenta, Ecclesia catholica vel observata et digno loco habita vel per iniuriam contemptionemve laesa. Quum enim in doctrina et lege Evangelii ea contineantur quae ad salutem perfectionemque hominis, tum in fide et cognitione, tum in usu et actione vitae, usquequaque proficiant; quumque eam doctrinam et legem Ecclesia, divino a Christo iure, tradere possit et religione sancire; ipsa propterea, divino munere, vi magna pollet moderatrice humanae societatis, in qua et fautrix est generosae virtutis et lectissimorum bonorum effectrix. — At Ecclesia vero, cui divinitus romanus Pontifex praeest, tantum abest ut, ex auctoritatis tanta amplitudine, quidquam sibi de alieno arroget iure aut cuiusquam obliquis studiis conniveat, ut potius de iure suo saepe remittat, indulgendo; atque, summis et infimis sapienti consulens aequitate, sese omnibus gubernatricem et matrem exhibeat sollertissimam. Quapropter illi iniuste faciunt qui hac etiam in re veteres contra ipsam calumnias, iam toties refutatas planeque contritas, in lucem nituntur revehere, nova vituperationis specie confictas: neque ii minus reprehendendi, qui eâdem de caussa diffidunt Ecclesiae, eique suspicionem conflant apud rectores civitatum et in publicis legumlatorum coetibus, a quibus nempe laus plurima ipsi debetur et gratia. Nihil enim omnino ea docet aut praecipit quod maiestati principum, quod incolumitati et progredienti populorum vitae, ullo modo officiat vel adversetur; multa immo ex christiana sapientia assidue profert ad communem eorum utilitatem sane quam conducibilia. In quibus haec memoratu digna: principatum qui teneant, eos imaginem divinae in homines potestatis providentiaeque referre; eorum imperium debere iustum esse et imitari divinum, bonitate temperatum paterna, atque unice emolumenta spectare civitatis; ab ipsis rationem Deo iudici aliquando reddendam, eamque pro celsiore dignitatis loco graviorem: qui vero sint sub potestate, debere constanter reverentiam et fidem servare principibus,

19 MARTII 1894.

Multum interest gentium ut Ecclesia legem Evangelii ipsis inculcet.

Suam auctoritatem Ecclesia extra limites adeo non extendit, ut potius de jure suo saepe remittat.

Injuste ergo talia calumniantur Ecclesiae hostes: nec ii minus reprehendendi qui ipsam apud principes in suspicionem vocant.

Consulit enim Ecclesia principibus, boni regiminis leges eis inculcando;

consulit subditis,

eos docendo reverentiam et fidem principibus debitam.

tamquam Deo regnum per homines exercenti, eisdem obtemperare, *non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam* (1), pro ipsis adhibere *obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones* (2) ; debere sanctam custodire disciplinam civitatis ; ab improborum machinationibus sectisque abstinere, nec quidquam facere seditiose ; omnia conferre ad tranquillam in iustitia pacem tenendam. —

Floret civitas ad doctrinam Evangelii informata; in perniciem vero ruit, recusato Ecclesiae ductu.

Ista et similia praecepta institutaque evangelica, quae ab Ecclesia tantopere suadentur, ubi in pretio sunt et re ipsa valent, praestantissimos ibi fructus afferre non cessant, eosque afferunt in illis gentibus uberiores, in quibus Ecclesia liberiore utitur sui muneris facultate. Eisdem vero refragari praeceptis et Ecclesiae ductum recusare, idem est ac refragari voluntati divinae et insigne beneficium abiicere ; nihil ut in civitate vere prosperum honestumque permaneat, permixta delabantur omnia, anxiâ calamitatum formidine et rectores et populi occupentur. —

Concludens Pontifex sua de societate civili monita, commendat nefarios homines vitandos, bonorum civium officia implenda, praestandamque fidem principibus ob fidem Deo debitam.

Habetis quidem, Venerabiles Fratres, de his rerum capitibus iam fusius a Nobis tradita per occasionem praescripta : eadem tamen visum est summatim revocare, quo navitas vestra, novo quasi auspicio freta auctoritatis Nostrae, impensius in idem feliciusque contendat. Illud certe optimum faustumque fuerit in gregibus vestris, si afflatus caveantur turbulentorum hominum, pessimis artibus nihil iam non scelestissime audentium ad evertenda delenda imperia ; si nullae officiorum partes, quae civium sunt bonorum, desiderentur ; si ex fide Deo debita et sacra, fides erga rem publicam et principes efflorescat.

2° De societate domestica jam tractans, exponit sacra conjugum officia, et curam quam parentes libe-

De societate item domestica, de iuventutis et sacri ordinis institutione, de modis optimis christianae tractandae caritatis, diligentiam acuite. — Integritas et honestas domesticae convictionis, ex qua praecipue sanitas funditur in venas societatis civilis, repetenda est primum a sanctitate coniugii, quod secundum Dei et Ecclesiae praecepta initum sit, unum et individuum. Tum oportet iura et officia inter coniuges inviolata esse et quanta maxima fieri possit concordia et caritate expleri ; prolis tuitione

1. *Rom.*, XIII, 5. — 2. I *Tim.*, II, 1-2.

19 MARTII 1894.

commodisque, potissimum educationi, parentes consulere ; suo ipsos documento vitae, quo nihil praestantius est neque efficacius, antecedere. Institutioni tamen liberorum rectae probaeque nequaquam illi arbitrentur se posse, ut par est, prospicere, nisi summopere evigilando. Neque enim ab iis tantum scholis lyceisque defugiendum est, ubi doctrinis error de religione, deditâ opera, admisceatur, vel ubi propemodum dominetur impietas, sed ab iis etiam in quibus de christianis institutis et moribus, perinde ac de importunis rebus, nulla sit praeceptio nec disciplina. Nam quorum ingenia litteris et artibus erudiuntur, eosdem profecto necesse est pariter cognitione cultuque erudiri divinarum rerum, utpote qui, admonente ipsa et iubente natura, non minus quam civitati, multoque amplius, debeant Deo, quique idcirco in lucem suscepti sint, ut civitati servientes, ad mansuram in caelo patriam iter dirigant suum studioseque conficiant. In hoc autem cessandum minime erit, procedente cum eorum aetate cultura civili ; quin etiam eo insistendum enixius, tum quod iuventus cupiditate sciendi, ut nunc praesertim agitantur studia, vehementius quotidie urgetur, tum quod eidem maiora quotidie impendent de fide pericula, magnis iam deploratis tanta in re iacturis. Quod vero de ratione sacrae doctrinae tradendae, de magistrorum probitate et peritia, de librorum delectu, quasdam Ecclesia censet vindicare sibi cautiones, quosdam modos praefinire, id sane suopte iure facit ; neque id potest non facere, pro eo quo tenetur gravissimo officio providendi ne quid usquam irrepat, ab integritate alienum fidei morumve, quod christiano populo noceat. — Sacram porro institutionem, quae impertiatur in scholis, ea confirmet et compleat quae certis temporibus praescriptisque habeatur in curiis ac templis, ubi eiusdem fidei caritatisque germina, quasi in solo suo, uberius nutriuntur et proveniunt.

rorum institutioni impendere debent.

Caveatur a scholis religioni christianae adversantibus, aut ipsam nihil curantibus.

Ad humanas litteras pariterque ad divinarum rerum cognitionem informandi sunt pueri et juvenes.

Optimo jure Ecclesia cautiones sibi vindicat de sacra institutione in scholis tradenda.

Doctrina sacra pueri in ecclesiis praecipue imbuantur.

Haec satis per se ipsa monent, singulari opus esse diligentia et opera ad informandum ordinem clericalem ; qui, divino oraculo, talis succrescere debet atque sacrum ita tenere propositum, ut *sal terrae* et *lux mundi* habeatur

3° De ordine clericali.

Ut muneri suo

par sit clerus, excellat doctrina et sanctitate.

et sit. Utraque laus, quae doctrinâ sana vitaeque sanctimonia praecipue continetur, in adolescente quidem clero potissime accuranda est, neque tamen minus est custodienda et provehenda in clero adulto, qui proxime incumbit *ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi* (1). — De sacris seminariis clericorum bene est Nobis cognitum, Venerabiles Fratres, minime partes deesse vestras ; ut, potius quam admoveamus incitamenta, comprobationem testari deceat vobis eisque omnibus quorum ipsa laetantur procurandi et docendi labore assiduo. Sane, temporibus quae inciderunt tam Ecclesiae iniquis, quum hostes veritatis invalescunt, quum corruptelarum pestis iam non serpit occulta, sed impudens in omnia grassatur, si plura quam antea levamenta et remedia expectanda sunt a sacerdotali ordine, is nimirum maiore quam antea cura et exercitatione comparandus est ad bonum certamen fidei et ad parem virtutis omnis dignitatem. Quae de ratione dirigenda studiorum sunt a Nobis identidem normae praestitutae, in re praesertim philosophica, theologica, biblica, probe nostis : ad eas instate ut sese magistri perdiligenter componant, neve ullam praetermittant ex doctrinis ceteris, quae gravioribus illis ornamento sunt, et sacerdotalibus muniis addunt commendationem. Instantibus similiter vobis, moderatores disciplinae et pietatis (homines qui esse debent integritate et prudentia spectatissimi), sic rationem temperent vitae communis, sic alumnorum animos conforment exerceantque, ut virtutum congruentium quotidiani in ipsis progressus eluceant : atque huc illud etiam spectet, omnem ut addiscant matureque induant prudentiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis. Hoc sane modo ex sacris illis veluti palaestris et castris nova continenter militia, eaque optime instructa, prodibit, quae suppetias veniat laborantibus in pulvere et sole, atque defessos emeritosque integra suppleat. Verum, in ipsa sacrorum munerum perfunctione, facile videtis quantum periculi virtus vel solida offendat, et quam sit humanum

Clerus adolescens ideo in seminariis, nostro praesertim tempore, oportet maxima cura informetur ad scientiam et virtutem.

Magistri rationem studiorum teneant a S. Sede praescriptam.

Disciplinae moderatores satagant alumnos virtutibus imbuere quae sacerdotem decent; eosque doceant prudentiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis.

Clero autem qui jam ministerio sacro

1. *Eph.*, IV, 12.

languescere in propositis ab eisque deficere. Itaque eo simul pertineant curae vestrae ut sacerdotibus apposite praebeatis quo studia doctrinae recolere possint et augere, in primis quo contentius possint, redintegratis interdum animorum viribus, et perfectioni vacare suae et aliorum sempiternae saluti prodesse. — Talem vos, Venerabiles Fratres, rite in oculis vestris eductum atque probatum si habueritis clerum, sentietis profecto vobis pastorale munus, non allevari solum, sed etiam abundare optatis in grege fructibus: quorum licet sperare copiam a cleri maxime exemplo et actuosa caritate.

19 MARTII 1894.

fungitur, praebeatur quo vacare possit studio doctrinae et propriae perfectionis.

4° De caritate inter omnes ordines servanda.

Solum caritatis vinculum firmat familias ac civitates, meritaque confert christianae dignitatis.

Eiusdem caritatis praeceptum, quod *magnum* in Christo est, omnibus ex quovis ordine commendatissimum sit, idque singuli perficere studeant, quemadmodum Ioannes monet apostolus, *opere et veritate:* nullo enim alio vinculo aut praesidio constare ad firmitatem familiae et civitates possunt, neque, id quod pluris est, christianae dignitatis merita adipisci. Quae Nos considerantes, deplorantesque tam multa mala et acerba, eo posthabito dimissove praecepto, publice et privatim consecuta, saepenumero in eadem re Apostolicam vocem edidimus: singulariter fecimus per litteras encyclicas, quarum initium est *Rerum novarum*, ubi principia retulimus, ad caussam de conditione opificum ex veritate et aequitate evangelica dirimendam aptiora. Ea ipsa nunc, renovatâ admonitione, inculcamus. Sanctâ movente et ducente caritate, quantam catholica instituta, sodalitia artificum, mutuo opitulantium consociationes, id genus plura, vim habeant virtutemque vel ad leniendas tenuiorum aerumnas vel ad infimam plebem recte erudiendam, apertum experiendo est: qui autem consilium vel auctoritatem, pecuniam vel operam ad ista conferant in quibus vertitur multorum salus, etiam sempiterna, ii verissime de religione et de civibus suis promerentur egregie.

Memorat Pontifex praecepta caritatis jam a se tradita in litteris de conditione opificum, iterumque commendat promovenda instituta catholica, sodalitia artificum et mutuo opitulantium consociationes.

IIa PARS ad singulas partes Poloniae respiciens.

1° Polonos

Ad haec, genti Polonae universe dicta, certa quaedam subiicere libet, quae singulatim, pro locorum in quibus versamini conditione, usui fore censemus: atque adeo ex his ipsis quae dedimus monitis quaedam libet eo altius in animis vestris defigere. — Vos primum, ut plures

qui Russico imperio parent, laudat Pontifex ob constantiam in fide, et adhortatur ad perseverantiam.

numero, qui Russico imperio paretis, iure est quod catholicae professionis nomine collaudemus, hortatione muniamus. Caput est hortationis Nostrae, ut istum constantiae animum in sancta fide colenda retineatis acriter et foveatis, in qua id bonum habetis, quod principium et fons est, ut diximus, maximorum bonorum. Hoc utique christianus animus ceteris rebus omnibus longe anteponat oportet ; hoc ipsum, ut sunt divina iussa et splendida sanctorum hominum facta, nec ullis fractus difficultatibus deserat, et summis viribus laboribusque custodiat ; eiusdemque virtute fultus, solatium et opem, quoscumque humanae res eventus adducant, aeque certissime ac patienter a Deo memori expectet. — Ad Nos quod attinet, rerum vestrarum quae sit conditio, equidem, pro munere Nostro, habemus compertum ; valdeque ista delectat fiducia quam in Nobis, filiorum instar, plurimam collocatis. Sic igitur, admonemus fallaciis omnino reiectis quae contra benevolentiam et sollicitudinem in vos Nostram nequiter serantur, hoc sit vobis penitus persuasum, nihil Nos minus quam Pontifices decessores, sicut pro ceteris popularibus vestris, ita pro vobis suscepisse et intendisse curas ; qui etiam, vestram ut sustineamus fiduciam, omnia parati sumus et laboriose conniti et persequi confidenter. Iuvat memoria repetere, inde Nos a Pontificatus exordiis, de re catholica istic relevanda cogitantes, opportune apud Imperiale Consilium officia interposuisse, ut ea contenderemus quae simul dignitas huius Apostolicae Sedis, simul rationum vestrarum patrocinium viderentur deposcere. Quibus ex officiis consecutum est, ut anno MDCCCLXXXII certa cum illo pactionum capita sint constituta : haec inter, Episcopis liberam fore copiam moderandi ad canonicas leges seminaria clericorum ; tum Academiam ecclesiasticam Petropolitanam, quae Polonis quoque patet alumnis, iurisdictioni plene tradendam Archiepiscopi Mohiloviensis, atque in melius adducendam, ad ampliorem cleri et religionis catholicae utilitatem : accepta praeterea fide, quamprimum abrogatum aut mitigatum iri singulares eas leges, quas clerus vester severiores sibi conquerebatur. Illo ex tem-

Suam sollicitudinem ipsis nunquam defuisse nec defuturam testatur.

Recolit pacta cum Consilio Imperiali inita,

pore nunquam Nos, vel capta vel quaesita occasione, pacta conventa expostulare desiimus. Quin immo easdem expostulationes ad ipsum deferri placuit potentissimum Imperatorem, cuius et exploratum in Nos amicitiae animum et studium iustitiae excelsum obtestati enixe sumus in caussa vestra: neque intermittemus rogationes ad Ipsum per tempus adhibere, eas potissime commendantes Deo, quippe *cor regis in manu Domini* (1). — Vos autem, Venerabiles Fratres, pergite dignitatem sacrosanctaque iura religionis catholicae Nobiscum tueri: quae tunc vere proposito potest constare suo et beneficia afferre quae debet, quum iustae securitatis libertatisque compos, idoneis praesidiis instruitur ad actionem, quantum oporteat, explicandam. Quoniam vero ipsi perspicitis qualem dederimus demus operam tranquillitati publici ordinis conciliandae in gentibus continendaeque, iidem agere ne cessetis, ut sublimiorum potestatum observantia et publicae obtemperatio disciplinae in clero pariterque in ceteris firme consistat: atque ita, omni prorsus offensionis vel reprehensionis caussa submota, omnique specie insimulationis in reverentiam conversa, catholico nomini sua laus maneat et accrescat. — Item sit vestrum in id incumbere, ut quidquam ne desit de summa fidelium salute, neque in administrandis curiis, neque in pabulo divini verbi impertiendo, neque in alendo religionis spiritu; ut pueri et adolescentes, maxime in scholis, sacra catechesi diligenter imbuantur, idque, quanto magis fieri possit, operâ sacerdotum, quibus sit a vobis id legitime demandatum; ut cultui divino et decor sacrarum aedium et festus sollemnitatum honor plane congruant, unde fides haurit bona incrementa. Rectissime porro feceritis, praecavendo discrimina, si qua forte hisce in rebus instare videantur; ob eamque caussam ne dubitetis ratas ipsas cum hac Apostolica Sede conventiones graviter quidem prudenterque appellare. Talia nimirum et discrimina abesse et convenientia bona contingere, non Polonis tantummodo, sed cunctis qui sincera publicae rei caritate ducantur, gratum esse et optabile

19 MARTII 1894.

atque ad ipsum Imperatorem postea deleta.

Episcopi pergant in tuendis Ecclesiae juribus ejusque libertate;

curent ne ulla detur a catholicis offensio potestati civili,

nec desistant omnibus modis promovere salutem fidelium

et cultum divinum.

Si quaedam discrimina instare videantur, appellandae sunt conventiones cum S. Sede initae.

1. *Prov.*, XXI, 1.

debet. Ecclesia enim catholica, quod principio docuimus quotidieque eminet, sic nata institutaque est, ut civitatibus et populis, nihil admodum detrimenti, sed multiplices vero et decoras utilitates, in rerum etiam mortalium genere, nunquam non pariat feliciter.

2º Illos qui ad Austriacam ditionem pertinent hortatur ut Imperatori praestent debita obsequia, et religionis incolumitatem prosequantur.

Universitas Cracoviensis vetustam laudem tueatur.

Vos deinde qui in ditione estis inclitae Domus Habsburgensis, reputate animis quantum augusto Imperatori, religionis avitae studiosissimo, debeatis. Iusta igitur in Eum fides gratumque obsequium luculentius a vobis in dies pateat : pateat studium non dissimile ea persequendi omnia, quae ad catholicae religionis incolumitatem et decus vel iam sunt optime constituta vel tempora et res provide constituenda suadeant. — Universitatem Cracoviensem, vetustam atque nobilem doctrinarum sedem, valde optamus integritatem et praestantiam tueri suam, atque etiam aemulari laudes talium Academiarum, quas insignis Episcoporum cura et liberalitas privatorum non paucas, faventibus Nobis, per haec ipsa tempora excitavit. Quemadmodum in illis, ita in vestra, sollertiâ dilecti Filii Nostri Cardinalis Episcopi moderante, gravissimae quaeque disciplinae cum fide amico foedere coëuntes, et, quantum ab ea luminis mutuantur et firmitatis, tantum subsidii ad ipsius defensionem referentes, utinam iuventuti lectissimae magis magisque in partes omnes sint profuturae. — Item vestra magni interesse debet, Nostra certe interest maxime, vigere apud vos in omnium existimatione ordines Religiosorum : qui, virtutis quam consectantur perfectione et doctrina varia fructuosoque in in excolendis animis labore commendati, tamquam apparatiores copiae praesto sunt Ecclesiae, eisque non minus civitas ad honestissima quaeque adiutoribus optimis omni tempore usa est. Nominatimque Galiciam respicientes, summa voluntate perantiquum commemoramus Basilianum ordinem, in quo instaurando peculiaria quaedam consilia et curas iampridem Ipsi posuimus. Non mediocrem enimvero laetitiae fructum ideo capimus, quod expectationi ille Nostrae alacri religione obsecundans, nititur pleno gradu ad superiorum temporum gloriam, quum ecclesiae Ruthenae multis modis extitit salutaris: cuius eiusdem salutis auspicia,

Ordines religiosorum, civitati non minus quam Ecclesiae utiles, et nominatim Basilianum ordinem, Pontifex commendat.

19 MARTII 1894.

Cum Ruthenis fraterna concordia fovenda, unius enim Ecclesiae filii sunt, nec minus quam ceteri ab ea dilecti.

Episcoporum vigilantiâ et curatorum industriâ, iam ex ipso praeclariora in dies nitescunt. — Hic autem quoniam de Ruthenis incidit mentio, eam sinite iteremus cohortationem, ut vos cum ipsis, quamquam originum rituumque dissimilitudo intercedat, arctius voluntates amantiusque societis, prout eos condecet quos regionum, civitatis, maximeque fidei sociat communio. Hos enim sicut Ecclesia benemerentes habet et diligit filios, eisque legitimas consuetudines ac ritus proprios sapienti consilio permittit, non aliter vos, praecedente clero, sic habete et colite ut fratres, quorum sit cor unum et anima una, eo demum conspirantium, ut uni Deo et Domino amplificetur gloria, simulque fructus omnis iustitiae multiplicentur *in pulcritudine pacis.*

3° Illis qui Germaniae imperio subsunt, gratulatur Pontifex de obedientia et amore novo antistiti Gnesnensi praestitis.

Libenti pariter animo orationem ad vos convertimus, qui provinciam incolitis Gnesnensem et Posnaniensem. Siquidem hoc inter cetera gratum est recordari, quemadmodum ex civibus ipsis vestris, omnium ut erant vota, ad illustrem sancti Adalberti sedem virum eveximus pietate, prudentia, caritate eximium. Gratius est autem videre, qua vos obedientia, quo amore gubernationi eius miti operosaeque unanimi studeatis: ex quo vere sperandum, religionis catholicae statum fore apud vos bonis auctibus quotidie laetiorem. Eadem vero spes quo magis affirmetur optatisque plenius respondeat, non sine caussa iubemus vos magnanimae aequitati confidere serenissimi Imperatoris ; cuius praeterea propensam in vos ac benevolam mentem ex Ipso coram haud semel pernovimus, sane adfuturam vobis, in verecundia legum, in omnique recte factorum christiana laude perseverantibus.

Imperatorem laudat in Polonos benevolentissimum.

Haec monita a Pastoribus inculcanda sunt populo

Haec, Venerabiles Fratres, praescripta et hortamenta gregibus quisque vestris sic nuntietis velimus, ut vestrâ etiam operâ fructuosiora eveniant. In his agnoscant carissimi filii quam magno ipsorum gratiâ affectu caritatis urgemur ; haec autem ipsi, ut optatissimum Nobis est, pari accipiant observantia et pietate. Quae quidem si diligenter, id quod pro certo habemus, constanterque coluerint, profecto poterunt quum fidei ex temporum gravitate pericula declinare, tum patrum memorabilia decora custodire, animos

ut, iis servatis, catholica fides integra permaneat

et magis floreat.

Divinum auxilium imploratur, intercedentibus B. Maria, S. Josepho, et Poloniae Patronis.

et exempla referre, manantibus inde ad huius quoque solatium vitae emolumentis quam optimis. — Secundam autem divini auxilii copiam, precatoribus adhibitis gloriosissima Virgine Maria, Iosepho sanctissimo, cuius hodie sollemnibus christianus populus gaudet, sanctisque Caelitibus Poloniae Patronis, vehementer Nobiscum, quaesumus, implorate. Huius rei auspicium atque praecipuae benevolentiae Nostrae testem, Apostolicam benedictionem, vobis et clero populoque universo vigilantiae vestrae commisso, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIX Martii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Richard.

DE ECCLESIA IN MONTE MARTYRUM.

NOUS avons accueilli avec une particulière bienveillance le digne Supérieur des Chapelains de l'Église de Montmartre, qui est venu de votre part Nous entretenir de votre grande œuvre nationale du Sacré-Cœur. C'est avec une joie profonde que Nous avons appris de lui les progrès constants de cette œuvre et le prochain achèvement du sanctuaire monumental dont, sur l'initiative de votre vénérable prédécesseur, la piété des catholiques français a demandé la construction. Il Nous a fait le récit du bien considérable qui déjà s'y opère et des grâces sans nombre que le Ciel se plaît à répandre sur les pèlerins qui y affluent journellement. Il Nous a parlé des œuvres multiples dont cette église est déjà devenue le centre et le foyer ; des associations diverses qui y relient, dans une union d'incessantes prières, non seulement les personnes privées, mais quantité de paroisses, de communautés et de diocèses. Il Nous a dit avec quel empressement beaucoup d'hommes vraiment chrétiens viennent, le jour et la nuit, y faire l'adoration du Très-Saint-Sacrement.

15 APRILIS 1894.

Gaudet Pontifex in templo SS. Cordis ad Montem Martyrum, brevi jam perficiendo, uberrimos edi pietatis fructus,

Il est des patrons et des ouvriers qui, pénétrés des enseignements que Nous leur avons donnés, se concertent entre eux pour ces pèlerinages et ces adorations ; des conférences de Saint-Vincent de Paul, animées du même esprit, y donnent rendez-vous aux familles qu'elles soulagent.

Toutes ces choses, Notre Cher Fils, sont pour Notre âme un sujet de grande consolation, et Nous y voyons un gage de fécondes espérances pour l'avenir de votre noble pays. La Providence, en inspirant cette œuvre de prière et de réparation, avait pour la France, Nous n'en saurions douter, un dessein particulier de bonté et de miséricorde. Ce mont des martyrs, arrosé du sang des premiers apôtres de votre populeuse cité et qui dorénavant servira de piédestal à ce

magna quidem spe salutis Galliae.

Mons ille sanguine Martyrum perfusus,

christianos docebit Fidei pretium.

Huc certatim Galli convenient, preces fusuri ex corde virtutibus christianis insigni.

Prae sua erga Galliam sollicitudine, non potest Pontifex quin et istud opus paterna benevolentia prosequatur.

Subsidium 25,000 librarum aliudque donum tribuit.

nouveau sanctuaire, rappellera au chrétien à quel prix il doit conserver et défendre le trésor de la foi et quels austères devoirs celle-ci lui impose. Qu'à l'exemple de leurs aïeux, les catholiques français s'empressent de plus en plus à y aller en pèlerinage ; qu'ils y prient avec ferveur pour eux et pour leur patrie, et, afin que leur prière monte plus puissante vers le ciel, qu'ils s'efforcent de lui donner pour soutien et pour appui la charité, les bonnes œuvres, la pratique de toutes les vertus d'une vie foncièrement chrétienne. En ce qui Nous concerne, Notre Cher Fils, de même qu'il Nous serait impossible de ne pas avoir toujours le regard de Notre sollicitude pastorale tourné vers la France, la Fille aînée de l'Église, ainsi aimons-Nous à suivre les progrès et le développement de cette œuvre à laquelle Nous accordons volontiers Notre paternelle protection et Nos encouragements. Déjà Nous l'avons enrichie de nombreuses faveurs spirituelles. Aujourd'hui Nous voulons lui donner un nouveau témoignage de Notre haute bienveillance en envoyant pour le sanctuaire de Montmartre une offrande de 25,000 francs et un don de Notre Trésor Pontifical. Et maintenant, Notre Cher Fils, recevez la bénédiction que, de toute l'effusion de Notre âme, Nous vous donnons, à vous, au clergé et aux fidèles de votre diocèse, et à tous les membres, directeurs, associés et bienfaiteurs de l'œuvre nationale du Sacré-Cœur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 avril de l'année 1894, de Notre pontificat la dix-septième.

LÉON XIII.

ALLOCUTIO

Ad Hispanos.

GRANDE è lo spettacolo, o figli dilettissimi, che si offre in questo giorno al Nostro sguardo commosso. È l'intera Spagna cattolica, con le sue lontane colonie, che, da voi rappresentata, credente e devota rende novello e meraviglioso omaggio al sepolcro del Principe degli Apostoli ed a Pietro ognor vivente nel Pastore supremo della Chiesa.— Questa solenne manifestazione di fede e d'inalterabile attaccamento al Vicario di GESÙ CRISTO nella Nostra persona, che voi oggi porgete dinanzi al mondo, è corona degnissima di quei tanti festeggiamenti, onde la pietà operosa dei fedeli volle onorato il Nostro episcopale Giubileo. Vedemmo i cari Nostri figli delle altre nazioni accorrere pur essi a Noi, e con ispeciale gradimento ne accogliemmo i sensi di soggezione e di amore; ma niuna di cotali dimostrazioni fu più imponente di questa, che porge per mezzo vostro la cattolica Spagna, a cui sembra però spettare sopra ogni altra meritamente il primato. Nè deve ciò tornar di rammarico ai rimanenti popoli cattolici; ma per l'affetto filiale, che tutti egualmente nutrono verso il Pontefice Romano, sarà anzi loro di compiacimento e di gioia.

18 APRIL. 1894.

Testatur Pontifex Hispanos prae caeteris gentibus devotos Sanctae Sedi sese exhibere, dum Romae tanta frequentia sunt congregati.

La storia gloriosa della patria vostra a ragione può dirsi un monumento, che ne proclama ed illustra la fede. Inflessibile nel rigettarre l'infedeltà maomettana e le insidie dell' eresia, con eroizi sforzi mantenne essa ognor salda l'unità delle religiose credenze e la fedele sommissione a questa Sede Apostolica. Diede d'ogni tempo alla Chiesa luminari stupendi di santità, fra i quali brillano per nuova luce e smagliante i Beati GIOVANNI AVILA e DIEGO DA CADICE, che si ebbero testè da Noi decretati gli onori degli altari. Diede illustri fondatori di Ordini religiosi, dottori e maestri insigni, in mezzo ai quali, come astro maggiore, primeggia quell' Isidoro di Siviglia, che a ragione fu pro-

Gentem laudat Fidei integritate, sanctitatis splendore atque doctrinae,

multisque Conciliis inclitam.

clamato *Doctor egregius cum reverentia nominandus.* E se altro non fosse, i grandi Concilî Toletani basterebbero da soli per vendicare alla Spagna un nobilissimo posto fra le nazioni benemerite della Chiesa. E queste luminose tradizioni, di nazione eminentemente cattolica, essa oggi rafferma con questa novella prova e splendidissima di fede.

Illam dolet multa praesenti saeculo detrimenta accepisse, perturbata scilicet re politica et sociali, illorumque malorum remedium ostendit religionem Christi.

Le quali cose riandando, grave dolore recano al paterno animo Nostro le iatture non lievi, che alla nazionale vostra grandezza cagionarono i politici e sociali sconvolgimenti, che da presso a un secolo, e più ai nostri giorni, han funestato e funestano la patria vostra, non meno che gli altri popoli, traendoli a decadimento e rovina. Rammentate, o figli dilettissimi, che la grandezza della Spagna fu sempremai legata strettamente coll' attaccamento di lei alla fede sacrosanta degli avi, anzi da essa principalmente si generò. A rialzarla dunque e a preservarla da intero sterminio non v'è mezzo più certo nè più efficace che il ritorno assoluto ai principî, che la Religione insegna, ed alle pratiche, che essa prescrive. Il quale ritorno, come già con piacere scorgiamo incominciarsi, così le Nostre sollecitudini si volsero ognora a promuoverlo ed accelerarlo. Colle Nostre Encicliche richiamammo i popoli all' osservanza del Vangelo; additammo alla classe degli operai le dottrine del Cristianesimo qual rimedio potente a sollevarli dalle loro sofferenze; e ricordando ad essi che la Chiesa è madre premurosa del loro bene, e aprendone i cuori alla ferma speranza di trovare in lei presidio saldissimo, segnammo la via sicura per la incolumità dell'ordine sociale tanto oggidì minacciato.

Gaudet Hispanos, ex omni societatis ordine ante se congregatos, sic obsequi praeceptis charitatis quae nuperrime gentibus inculcavit.

Voi bene lo comprendeste, o figli dilettissimi, ed è grato a Noi in questa grandiosa dimostrazione ammirare eloquentemente incarnato il pensiero Nostro e l' ardende brama del Nostro cuore di vedere affratellarsi insieme tutte le classi sociali sotto l'egida della carità cristiana, *che è vincolo di perfezione* (1). Sia che la Provvidenza vi abbia concesso gli splendori dell' opulenza, sia che abbiavi riserbato gli onori della povertà, voi oggi vi ritrovate intimamente uniti in questa professione solenne dell' antica vostra fede, quasi a

1. *Col.*, III, 14.

dimostrare di questa guisa, ciò che altre volte Ci adoperammo di inculcare, cioè : che i diritti e i doveri e degli uni e degli altri trovano nella Religione la loro armonia più perfetta.

18 APRIL. 1894.

E poichè cooperatori Nostri nella missione nobilissima di santificare e pacificare i popoli devono essere i sacri ministri, di comune intendimento col vostro Episcopato, volemmo che si fondasse in Roma, e sotto la vigilanza pontificale, un Collegio della vostra nazione, ove giovani eletti delle varie Diocesi si dispongano al ministero sacerdotale, fornendosi di pura e soda dottrina e di mezzi valevoli per combattere l'errore e diffondere la luce della verità. È stato questo, o figli carissimi, un nuovo e prezioso pegno della Nostra sollecitudine per voi e per la patria vostra.

Memorat pro Hispanis collegium a se in Urbe conditum.

Perchè nondimeno le Nostre cure e gli sforzi riescano al buon termine desiderato, è necessario altresì che quanti ha cattolici nella Spagna, tutti si persuadano che il bene supremo della Religione chiede ed esige da parte loro unione e concordia. È necessario che dieno tregua alle passioni politiche, onde sono lacerati e divisi ; e, abbandonando a Dio provvidissimo il moderare le sorti delle nazioni, sotto la condotta dell' Episcopato, operino di pieno accordo a promuovere con ogni mezzo, che le leggi e l' onestà consentono, i vantaggi della religione e della patria, e compatti resistano agli attacchi degli empî e dei nemici della civile società. È loro dovere inoltre, che sottostieno ossequenti ai poteri costituiti ; e ciò a tanto miglior ragione da essi chiediamo, mentre a capo della vostra nobile nazione trovasi una Regina illustre, di cui avete potuto ammirare la pietà e devozione verso la Chiesa, e la presenza di alcuni fra voi nell' odierna circostanza Ci dà ragione di ricordarlo. Per queste doti essendo a noi carissima, pubbliche testimonianze Le demmo del Nostro affetto paterno e, precipua fra tutte, l'aver Noi levato al sacro Fonte l'augusto Figlio di Lei, che meritamente Ci auguriamo erede delle regali doti, della pietà e delle virtù della madre.

Ut optatos fructus proferat S. Sedis sollicitudo, inculcat Catholicis concordiam inter se servandam, et obedientiam auctoritati civili exhibendam.

Sono questi, figli dilettissimi, i paterni ammonimenti che rivolgiamo a voi, ed in voi a tutto il popolo spagnuolo. Ai

Hispanorum reginae benedi-

cit atque ejus filio, Episcopis, clero et populo.

quali ammonimenti della Nostra carità, auspice dei celesti favori, sia congiunta l' Apostolica Benedizione, che alla cattolica Regina ed all' augusto Figlio di Lei, all' Episcopato ed al Clero, a voi ed a tutta la vostra nazione con sommo affetto impartiamo.

EPISTOLA

Ad Episcopos Peruvienses

DE REBUS ECCLESIASTICIS IN PERUVIA.

I MAII 1894.

Gratissimae fuere Pontifici Episcoporum litterae de conventu ab ipsis in Limensi urbe peracto.

INTER graves ac multiplices curas, quibus, ex supremi Apostolatus munere, assidue distinemur ac premimur, litteras officii plenas libenti animo accepimus, quas vos, Venerabiles Fratres, post celebratos in Limensi urbe conventus, ad Nos dedistis. — Eas equidem perlegentes, pro paterna, quam in vos retinemus gentemque vestram, caritate, delectati magnopere sumus de iterato erga Nos et hanc beati Petri Sedem amoris fideique testimonio; maxime vero gavisi de concordi studio, quo Nostris optatis obsecundantes coivistis simul ad summa religionis negotia tractanda et ad mores optimos in grege provehendos, quem *Spiritus Sanctus posuit vos regere* (1).

Exoptat ut frequenter tales agantur coetus rei religiosae perutiles.

Probamus certe admodum, Venerabiles Fratres, hanc voluntatem, quae pastoralem curam vestram ostendit ut commissi vobis fideles in catholici nominis sinceritate persistant. — Placet nihilominus nova veluti currentibus addere incitamenta, ut eâ nempe, quam iniistis, via pergentes strenui, coetus eiusmodi, pro rerum opportunitate ac necessitate, frequentetis. Persuasum etenim Nobis est, ex perpetuo Ecclesiae more ac sententia, quod ediximus pluries, longe validius adversus gliscentes et invalescentes circumquaque errores pugnatum iri, ac religionis sanctissimae rationibus securius firmiusque prospectum, si, collatis consiliis communicatisque propositis, sacrorum Antistites arctius inter se iungantur.

Sequentia monet, ad incrementum catholici nominis, in coetibus attendenda.

Harum vero congressionum quo ampliores habeantur fructus et largiora inde in gentem vestram commoda deriventur, ex Nostra religiosarum rerum, ut in Peruvia, notitia, et ex ardenti quo tenemur desiderio, catholicum nomen apud vos laetiora in dies capere incrementa, libet, Venera-

---

1. *Act.*, XX, 28.

biles Fratres, quaedam enucleatius commendasse vobis, ad quae sollicitos prae ceteris intendatis animos. Ea quippe sunt, quae apprime valent ad fidei viam muniendam et ad Ecclesiae efficacitatem explicandam ; quae Nos idcirco, et crebris editis communibus documentis, et singularibus ad Episcopos datis litteris, inculcare nunquam destitimus.

1° Agant in ipsis Episcopi de morum disciplina servanda, necnon de doctrinae studio acuendo in alumnis ordinis sacri.

Quod primum igitur est, eo studiorum vestrorum spectabunt praecipua, ut opportuna adiumenta excogitetis, quibus in alumnis sacri ordinis, non modo disciplina morum servetur sancte, verum etiam doctrinarum acquirendarum stet vivax ardor ; quo fiat, ut quae inter ephebos in spem Ecclesiae succrescentes inclinari forte ac languescere videntur studia, in eum adducantur splendorem, quem Nos iure optamus, quemque religionis expetunt tempora. Nostis enim, Venerabiles Fratres, id fuisse Dei providentis consilium, ut quo primum pacto fortissimis martyribus usus est ad apertam tyrannorum vim saevitiamque frangendam, ita ut martyrum sanguinem semen christianorum faceret ; eodem pacto viros insigni sapientia nullo non tempore destinarit, qui veritatis thesauros, quos Unigenitus Filius e sinu Patris in terras detulit et Ecclesiae concreditos voluit, non sacra solum auctoritate, sed vel humanae rationis praesidiis tuerentur.

Doctorum enim scientiam constituit Deus firmum veritatis praesidium.

Nostra praesertim aetate opus est quam maxime ut scientiarum armis instructi sint defensores Fidei.

Nunc autem, quum perversarum opinionum contagione infecta et corrupta sint omnia ac, specie progredientis doctrinae, sapientiae a Deo traditae obsistatur maxime et repugnetur ; pronum est intelligere, iis defensoribus opus esse, qui, omnigeno armorum genere e scientiis deprompto, *parati semper* (1) sint, uti monet Apostolus, *ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea, quae in nobis est, spe ; et exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere* (2).

Servetur in seminariis studiorum ratio a Pontifice olim praescripta : maximus nempe habeatur ho-

In moderanda vero pro Seminariis vestris studiorum ratione, vobis, Venerabiles Fratres, ob oculos esse volumus quae Nosmet encyclicis litteris ea de re praescripsimus. Ut nempe in philosophicis disciplinis tradendis maximus Angelico Doctori Thomae Aquinati habeatur honos, et quae ex eius voluminibus iugi et praedivite vena dimanat sapientia, ab romanis Pontificibus perpetuis honestata laudibus, studiosae

1. *I Petr.*, III, 15. — 2. *Tit.*, I, 9.

I MAII 1894.

iuventuti large effuseque impertiatur. Tum physicarum doctrinarum studia ne negligantur; nam, praeterquamquod tanto nunc sunt in pretio, inde potissimum catholicorum dogmatum osores argumenta petunt ad illorum veritatem debilitandam; quapropter cavendum ne in sacro ordine desiderentur qui, ad huiusmodi bellum prudentes, eisdem ipsorum armis adversarios homines evertant, errores refellant. Demum quae nuper de biblicis studiis excolendis ediximus religiose custodiantur. Haec si praestabitis, et clerus florebit honore suo et Ecclesiae laus manebit, quae semper optimorum studiorum fautrix et altrix est habita vereque habenda est: vobis praeterea idonei homines praesto erunt, qui, vocati in partem ministerii vestri, magno vobis erudiendis populis pietatique fovendae usui futuri sint et adiumento.

nor philosophiae D. Thomae; tradantur scientiae physicae, quum iis potissimum impii abutantur. Custodiantur quae de biblicis studiis Pontifex edixit.

Iam alterum, quod vobis intime volumus commendatum, illud est ut curiones paroeciis regundis praeficiantur quam qui optimi. Etenim qui ad hoc munus, honore quidem et auctoritate plenum at salebris curisque plenius, provehuntur, ii sunt, quos sibi Episcopi pastolaris sollicitudinis socios adiungunt, quibusque praecipuis utuntur adiutoribus *ad informationem eorum qui Christo credunt in vitam aeternam* (1). Curiones namque sibi Christus assumit ut vigilias fideles agitent, ne populus Dei sanctus impressione hostium periclitetur ac detrimentum capiat. Animarum veluti patres constituuntur, quae ad imaginem Conditoris factae (2), *emptae sunt Deo et Agno non corruptibilibus auro vel argento, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi* (3); eas igitur *iterum parturiant* oportet, *donec formetur Christus in illis* (4). Pastores sunt, qui, nisi in mercenariis censeri malint, debent oves suas agnoscere, verbi Dei pabulo nutrire, sacramentorum praesidio instruere; factique ipsi forma gregis, *habentes mysterium verbi in conscientia pura* (5), sic plebem creditam moderentur, ut Apostoli verba usurpare possint: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi*(6). Postremum angelorum loco habentur merito, quos mittit Deus

2° Optimos deligant Episcopi curiones paroeciis praeficiendos, quippe quorum gravissimum sanctissimumque munus est,

1. *I Tim.*, I, 16. — 2. *Apoc.*, XIV, 4. — 3. *I Petr.*, I, 18. — 4. *Gal.*, IV, 19. — 5. *I Tim.*, III, 9. — 6. *I Cor.*, XIV, 16.

ante populum suum, *ut custodiant illum in via* (1), ac medios per hostes *introducant in locum quem paravit*, civitatem sanctam Hierusalem, *paratam revelari in nobis in tempore novissimo* (2). Haec quum ita sint, videtis, Venerabiles Fratres, quanta vobis industria sit opus in curionibus deligendis, quanta quamque assidua vigilantia ad eosdem in officio continendos. Homines esse tales necesse est, quibus ea Domini congruant : *Vos estis lux mundi, vos estis sal terrae* (3) ; caritate igitur et animarum studio incensos, qui non quaerant quae sua sunt, sed quae IESU CHRISTI, parati labores perpeti ac porro animam pro ovibus ponere. Nam qui turpis lucri gratia vel humanis ducti rationibus tam arduum verendumque munus suscipere contendant, qui convenienti vitae sanctimonia doctrinaque careant, ii penitus arcendi sunt; mercenarii sunt enim nec intrantes per ostium, ac sal infatuatum quod *ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus* (4).

iis quidem solis demandandum, quos Iesu amor incendit animarumque studium.

3° Curent Episcopi ut ad Christi lumen adducantur qui sedent adhuc in tenebris.

Et haec quidem in eorum utilitatem spectant, qui iam septis dominici gregis feliciter continentur. At vero apud vos adsunt, Venerabiles Fratres, qui, nondum *vocati in admirabile lumen Christi* (5), *sedent* adhuc *in tenebris et in umbra mortis* (6); oves quae perierunt, quas oportet vos adducere ad pastorem summum animarum IESUM. Civitas etenim Dei viventis, Ecclesia Christi, nullis circumscripta limitibus, ad salutem omnibus patet : vis nempe eius est, ab ipso divino Auctore tributa, ut attingat a mari usque ad mare et latius in dies proferat *locum tentorii sui et pelles tabernaculorum suorum* (7), unde et catholica iure ac merito nominatur. Scimus equidem probeque novimus, hanc populorum *accessionem ad Sion montem* a divina gratia repetendam, Deique esse christiano nomini incrementum dare; *nemo enim venit ad Filium nisi Pater traxerit eum* (8): hoc tamen tenemus Dei miserentis esse consilium, Redemptoris nostri facto ac doctrinis testatum, ut mortales homines ipsius Dei operi in salutem animarum obsecundent. *Fides* namque, monente Apostolo, *ex auditu est; auditus autem*

Statuit enim Deus homines assumere gratiae suae ministros in salutem animarum.

1. *Exod.*, XXIII, 20. — 2. *I Petr.*, I, 5. — 3. *Matth.*, V, 14. — 4. *Matth.*, V, 13. — 5. *I Petr.*, II, 9. — 6. *Luc.*, I, 79. — 7. *Is.*, LIV, 2. — 8. *Joan*, VI, 44.

I MAII 1894.

per verbum Christi: at *quomodo audient sine praedicante? quomodo praedicabunt, nisi mittantur* (1)? Quapropter monemus, Venerabiles Fratres, ac stimulos caritati vestrae addimus, ut sacrae expeditiones apud Indos multiplicentur: multiplicentur viri misericordiarum, qui volentes libentes mittantur operarii in messem Domini, nec carni et sanguini acquiescentes, derelictis fratribus omnia fiant, ut eos Christo lucrifaciant; inferant barbarae genti civilem cultum et mores mites, ignorantiae tenebras excutiant, ut demum *sortem* et ipsi *accipiant inter sanctos per fidem* (2).

Multiplicandae igitur apud Indos expeditiones sacrae.

Illud denique, in quo curas vestras diligenter versari cupimus, hoc est, ut, quoniam, hisce maxime temporibus, ad perversas opiniones serendas moresque labefactandos diariis et ephemeridibus mali abutuntur, vestrarum esse partium existimetis eâdem via iisdemque uti rationibus; illi misere ad destructionem, vos sancte ad aedificationem. Valebit sane admodum, si homines scientia ac virtute praediti scribendo se dedant, quae vel in singulos dies vel statis temporibus in lucem prodeant; his enim, sensim et pedetentim disiectis erroribus, latius vulgabitur veritas, ac torpore languentes animi excitabuntur, fidemque, quam corde colunt ad iustitiam, aperte profitendam, strenue tuendam suscipient. Quae tamen emolumenta praeclara evenient, si eiusmodi scriptores officia accuraverint eorum propria qui pro caussa optima dimicant. Scilicet, quod monuimus alias, ut, comite moderatione, prudentia, caritate, veri rectique principia tutentur firmiter, Ecclesiae iura sanctissima adserant, Sedis Apostolicae maiestatem illustrent, eorum qui rempublicam gerunt auctoritatem vereantur: in quibus tamen officiis, Episcoporum, ut aequum est, adamare ductum, consilia sequi meminerint. Ita, Venerabiles Fratres, perquam bonum existet praesidium quo populos vobis creditos a corruptis fontibus revocetis, ad salubres haustus adducatis.

4° Ephemeridibus perversis bonae opponantur.

Sint scriptores scientia et virtute praediti,

suorum officiorum memores,

atque Episcoporum ductui consiliisque obsequentes.

Habetis igitur quae ex desiderio et consilio Nostro in vestris conventibus agitetis: nihil autem dubitamus certum vobis deliberatumque fore, omnes curas conferre ut optatis

Quae ut prospere succedant,

1. *Rom.*, X, 17. — 2. *Act.*, XXVI, 18.

implorat Pontifex coeleste praesidium.

Nostris respondeatis. Quod ut ex communi voto cedat, caeleste praesidium imploremus, deprecatoribus adhibitis, una cum Immaculata Dei Matre Maria, Turibio Antistite sanctissimo ac Rosa virgine, quam Ecclesia primum Peruviae vestrae atque universae meridionalis Americae florem sanctitatis appellat.

Interea testem caritatis Nostrae, Venerabiles Fratres, ac divinorum munerum auspicem, vobis universis, clero populoque vestro benedictionem Apostolicam amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die I Maii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Schönborn Archiepisc. Pragensem.

DE ADOLESCENTIUM INSTITUTIONE IN SCHOLIS PUBLICIS.

I MAII 1894.

Acceptis ab Austriae Episcopis litteris post peractum coetum Vindobonensem, laudat ipsos Pontifex S. Sedis documentis fideliter obsecutos.

ANTE vestrum e nupero Vindobonensi coetu digressum, visum tibi, dilecte fili Noster, ceterisque per Austriae fines sacrorum Antistitibus communes ad Nos dare litteras, quae simul et arctissimam, quae vos inter est, caritatem testarentur, et observantiam in primis officiorum plenam, qua omnes ad unum supremam beati Petri Sedem colitis. Id quam gratum Nos optatumque acceperimus, iudicium sit vestrum. Nam quae animorum studia defertis tum universis, quas per exacta Pontificatus tempora edidimus, litteris encyclicis, tum postremis praesertim, quas dedimus de Bibliorum sacrorum interpretatione sancte ad Ecclesiae leges moderanda; ea vos alacres ad vocem Eius excipiendam demonstrant, cui Christus agnorum oviumque pascendorum provinciam demandavit. Qua in re non possumus quin vobis gratulemur magnopere. Quo etenim obstrictius Pastori summo Episcopi adhaerescunt, eo locupletiore vena in creditos sibi populos vividam illam virtutem derivabunt, cuius origo divinitus in Petro est.

Deo acceptam refert suam in provecta aetate integram valetudinem, per quam sibi licet arduum implere munus regendi Ecclesiam;

Officiose autem quod gaudetis in devexa aetate non devexis Nos uti viribus, id bonorum omnium largitori Deo tribuimus, cuius mortificare est et vivificare, quique in tot tamque asperis temporum angustiis erigit Nos ac solatur. Nam quod sollertia Nostra minime desideretur, ut nuspiam christianum nomen detrimenti quid capiat, immo vero et augeatur in dies et vigeat, hoc est, dilecte fili Noster, quod iure optimo a Nobis postulet supremus, quem, Deo disponente, gerimus, Apostolatus. Est etenim Ecclesia Christi columna et firmamentum veritatis ; quamobrem ut tenebras assidue depellat, errores profliget, lucem humanis mentibus

usque clariorem afferat, munus est quod proprium colat et efficiat. Iam haec praestare universa Nostrum utique est, quibus magisterium summum in Ecclesia, concessu Dei, demandatum et in beato Apostolo Petro dictum: *Confirma fratres tuos:* freti autem divino numine praestitimus, ac porro praestabimus, donicum vitae usuram Deus optimus maximusque concedet. Hoc tamen vos memores volumus, ne magna Nos amplorum fructuum spe deturbemur, qui sunt ex documentis Nostris et hortationibus, Episcopis una esse Nobiscum adlaborandum, quo fideles universi et Pontificis vocem exaudiant, et quae iubeantur norint, atque opere implere nervose contendant. Id Nos, caelum suspicientes, enixa prece imploramus; id quod antehac perfeceritis, meritas adhibemus laudes; ut in posterum perficiatis, hortamur maxime.

quod quidem sperat et reliqua vita se impleturum, conspirantibus secum Episcopis.

De adolescentibus in scholis publicis rite instituendis sollicitus, gaudet Pontifex de iis quae a studiorum moderatore ea de re sunt edicta.

Iis refutatis qui dissidium necessario esse contendunt civilem inter auctoritatem et Ecclesiam,

Ea inter, quae in superiore congressione vestra sollicite agitastis, illud, dilecte fili Noster, nec omissum penitus nec in postremis habitum putamus, quod ad animos adolescentium spectat in publicis scholis, ut catholicos decet, erudiendos. Nostis enimvero quanta Nos caritate aetatem illam complectamur, quantoque afficiamur tum dolore ob assiduas quibus urgetur insidias, tum desiderio ut ab insidiis incolumis expediatur. Qua super re maximam cepimus voluptatem de iis, quae nuper edixisse novimus, qui modo studiis penes cisleitanos populos moderandis praeest. Nihil sane deterius reique publicae nocentius quam ut opinio sit, civilem inter auctoritatem et Ecclesiam necessario dissidium esse. Sunt quidem utrique fines, quos praetergredi nefas; terrenae fluxaeque felicitatis alteri, alteri animorum nec unquam desiturae. At enim, cum praesentis temporis prosperitas iustitia maxime et honestate morum nitatur, eget civilis potestas ab religione iuvari, cuius est temperare animos et ad omnem virtutem excolere; vicissim religio, ut quae non unis animis imperet, sed hominibus iisque societatem inter se coeuntibus, ab civili regimine amice ut subveniatur postulat. Hinc Statum et Ecclesiam ab altero separandos contenditur perperam; sed illos mutuo coniungi foedere necesse est. Quod quidem si in ceteris, at in iuven-

exponit utramque mutuo deberi foedere

I MAII 1894.

tute probe instituenda vel maxime ; ita ut saecularis potestas, dum scientiis adolescentes optimisque doctrinis imbuendos curat, quae ad commune bonum pertinent, eosdem recta morum disciplina ac religione formandos velit, idque per Ecclesiae magisterium, Ecclesiaeque ductu ac vigilantia. Spem bonam fovemus, hoc per novum a studiis publicis regundis administrum perfectum iri, ut nempe in Austriae gymnasiis et suus hominibus sacri ordinis detur locus, nihilque agatur quo mentes adolescentium adversus catholicum nomen concipiant inimicitias. Certum autem Nobis est, dilecte fili Noster, vestras etiam omnium industrias in hanc partem minime defuturas.

conjungi, in instituenda praesertim juventute ; illudque foedus sperat perfectum iri in Austria.

Auspicem interim caelestium munerum ac Nostrae dilectionis testem, tibi, dilecte fili Noster, ceterisque per Austriam Episcopis, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die I Maii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad curatores templi Franciscalis Bononiensis.

DE HUIUS INSTAURATIONE.

13 IUNII 1894.

Gaudet Pontifex instauratum fuisse sepulcrum Alex. V in S. Franc. Assisiensis templo, atque hoc ipsum cultui restitui divino, et formae pristinae.

QUEM vos haud ita pridem declarastis animum, quum erga Nos obsequentem et gratum, tum religionis artisque sacrae studiosum, bene acceptum habuimus. Ex litteris enim vestris subiectisque pictis exemplis videre licuit, Alexandri V Pontificis sepulcrum, artis eximium opus, quam diligenter per vos apteque a iacturis redintegratum sit, suoque honori redditum in templo sancti Francisci Assisiensis: cuius quidem rei gratiâ libenter Ipsi certam vim contuleramus pecuniae. — Id similiter Nos delectat, vestram in eo certare sollertiam ut idem templum, quod saeculo tertiodecimo splendida maiorum pietas condidit, omnino, post varios rerum casus, cultui divino restituatur, ex dignitate formae pristinae augustius. Inde profecto specimen extabit praeclarae artis, quae floruit per ea ipsa tempora, ab ardore fidei et sapientiae lumine in primis laudata; quum scilicet disciplinae omnes sese tamquam ancillas doctrinae sacrae dabant in amplificanda divini nominis gloria. Nos autem, sicut solidam veterum sapientiam revocare, magistris in philosophia Aquinate, in litteris Aligherio, studuimus, studemus, ita ceteris humanitatis artibus fructus optimos non dubie auguramur, modo eiusdem aetatis requirant et diligant exemplaria. Ars etenim nostra, quo propius ad formam sapientiae divinae, id quod magna tunc religione contendebatur, accesserit, eo plus decoris habitura est et virtutis; in artificio praesertim aedium sacrarum, quae *exemplari deserviunt caelestium* (1). — Vestrum igitur sit, tam insigni in monumento nobile urgere sanctumque propositum, iudicio sapienti. In quo ipso agite, ut operam vestram archiepiscopo novo non recte minus probetis quam Decessori

Laudem proponit artis christianae.

Curatores hortatur ut in opere perficiendo, consilio

1. *Hebr.* VIII, 5.

probastis, de eadem re egregie merito: neque minus praesidii aderit certe vobis ab eius auctoritate et prudentia. — Illud optandum restat, ut, nuntiatum a vobis consilium, votivae arae pro pace christiani populi ibidem dedicandae, re ipsa maturetur; nihil enim potest magis congruere consiliis Nostris, quae saepius edidimus, cum civitatum bono et Ecclesiae dignitate coniunctis. Ita, templi renidente arte renovatisque auspiciis, sublimius in eo erigantur mentes, inflammentur animi ad insistendam *iustitiae et pacis* viam, qua exitus patet felix in caelum. — Coeptis votisque aspiret Deus, cuius benignissimam opem singulis vobis, dilecti filii, per Apostolicam benedictionem, paterno animo exoptamus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIII Iunii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

utantur Archiepiscopi, eosque sperat executuros propositum in templo dedicandae votivae arae pro pace christiani populi.

EPISTOLA APOSTOLICA

Principibus populisque universis.

20 Junii 1894.

Laeto animo recolit Pontifex quae ob memoriam primordiorum episcopatus sui accepit gratulationis publicae testimonia.

Catholicorum cor unum esse in S. Sedis obsequio eo magis gavisus est quod studuit semper universos secum colligare populos.

Gratum testatur animum ob pietatem et obsequia sibi exhibita :

PRAECLARA gratulationis publicae testimonia, quae toto superiore anno, ob memoriam primordiorum episcopatus Nostri, undique accepimus, quaeque proximo tempore insignis Hispanorum pietas cumulavit, hunc imprimis attulere Nobis laetitiae fructum, quod in illa similitudine concordiaque voluntatum eluxit Ecclesiae unitas, eiusque cum Pontifice maximo mira coniunctio. Videbatur per eos dies orbis catholicus, quasi rerum ceterarum cepisset oblivio, in aedibus Vaticanis obtutum oculorum animique cogitationem defixisse. Principum legationes, peregrinorum frequentia, plenae amoris epistolae, caeremoniae sanctissimae id aperte significabant, in obsequio Apostolicae Sedis cor unum esse omnium catholicorum et animam unam. Quae res hoc etiam accidit iucundior et gratior, quia cum consiliis coeptisque Nostris admodum congruens. Siquidem gnari temporum et memores officii, in omni pontificatus Nostri cursu, hoc constanter spectavimus, atque hoc, quantum docendo agendoque potuimus, conati sumus, colligare Nobiscum arctius omnes gentes omnesque populos, atque in conspicuo ponere vim pontificatus romani, salutarem in omnes partes. Maximas igitur et agimus et habemus gratias primum quidem benignitati divinae, cuius munere beneficioque id aetatis attigimus incolumes : deinde viris principibus, episcopis, clero, privatisque universis, quotquot multiplici testificatione pietatis et obsequii dedere operam ut personam ac dignitatem Nostram honore, Nosque privatim opportuno solatio afficerent.

Laetitia tamen minor fuit consideranti hominum

Quamquam ad plenum solidumque solatium, multum sane defuit. Nam inter ipsas popularis laetitiae studiique significationes, obversabatur animo multitudo ingens, in illo gestientium catholicorum consensu aliena, partim quod

evangelicae sapientiae est omnino expers, partim quod, licet christiano initiata nomini, a fide catholica dissidet. Qua re graviter commovebamur, commovemur : neque enim fas est sine intimo doloris sensu cogitationem intendere in tantam generis humani partem longe a Nobis, velut itinere devio, digredientem. — Iamvero, cum Dei omnipotentis vices in terris geramus, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, cumque Nos et sera aetas et amara curarum ad humanum urgeant exitum, visum est redemptoris magistrique nostri IESU CHRISTI in eo imitari exemplum, quod proxime ad caelestia rediturus summis precibus a Deo Patre flagitavit, ut alumni sectatoresque sui et mente et animo unum fierent: *Rogo.... ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* (1). Quae quidem precatio obsecratioque divina quoniam non eos tantum complectitur qui tunc in IESUM CHRISTUM crederent, sed etiam quotquot credituri reliquo tempore essent, idcirco dat illa Nobis caussam non ineptam aperiendi fidenter vota Nostra, conandique, quoad possumus, ut homines, nullo generis locorumve discrimine, ad fidei divinae unitatem vocentur atque incitentur universi.

20 IUNII 1894.

ingentem multitudinem aut expertium omnino evangelicae sapientiae, aut dissidentium a catholica Fide.

Omnes homines cum velit Deus salvos fieri, Pontifex, exemplum imitatus Christi ut omnes unum sint Patrem rogantis, statuit ad Fidei unitatem omnes incitare gentes.

Urgente propositum caritate, quae illuc accurrit celerius, ubi opitulandi necessitas maior, primum quidem provolat animus ad gentes omnium miserrimas, quae Evangelii lumen vel nullo modo acceperunt, vel acceptum, incuria seu longinquitate, restinxerunt : propptereaque Deum ignorant, et in summo errore versantur. Quoniam salus omnis a IESU CHRISTO proficiscitur, *nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo nos oporteat salvos fieri* (2), votorum Nostrorum hoc est maximum, posse sacrosancto IESU nomine cunctas terrarum plagas celeriter imbui atque compleri. Qua in re munus efficere sibi demandatum a Deo Ecclesia quidem nullo tempore praetermisit. Quid enim undeviginti saecula laboravit, quid egit studio constantiaque maiore, quam ut ad veritatem atque instituta christiana gentes adduceret ? Hodieque frequenter maria transmittunt,

I PARS: Gentium cohortatio ad Fidei unitatem.

In primis exoptat Pontifex ut populi, Evangelicae veritatis expertes, sacrosancto Jesu illustrentur nomine.

1. *Ioan.*, XVII, 20-21. — 2. *Act.*, IV, 12.

Ecclesiae hac in re labores exponit,

ad ultima loca progressuri, ex auctoritate Nostra praecones Evangelii : quotidieque a Deo contendimus ut multiplicare benigne velit sacrorum administros, dignos munere apostolico, qui scilicet commoda sua et incolumitatem et vitam ipsam, si res postulaverit, pro Christi regno amplificando non dubitent devovere.

et Jesum deprecatur ut ad seipsum trahat omnia.

Tu vero propera, humani generis servator et parens IESU CHRISTE: exequi ne differas quod olim te dixisti facturum, ut cum exaltatus esses a terra, omnia traheres ad te ipsum. Ergo illabere aliquando, atque ostende te multitudini infinitae, benificiorum maximorum, quae cruore tuo peperisti mortalibus, adhuc experti : excita sedentes in tenebris et umbra mortis, ut radiis illustrati sapientiae virtutisque tuae, in te et per te sint *consummati in unum.*

Alias vero gentes, veritatis olim perfusas lumine,

Cuius quidem unitatis sacramentum cogitantibus, occurrit Nobis universitas populorum, quos ab erroribus diuturnis ad evangelicam sapientiam divina pietas iamdiu traduxit. Nihil profecto ad recordationem iucundius, neque ad laudem providentissimi numinis praeclarius veterum memoriâ temporum, cum fides divinitus accepta patrimonium commune atque individuum vulgo habebatur : cum excultas humanitate gentes, locis, ingenio, moribus dissitas, licet aliis de rebus saepe dissiderent, dimicarent, nihilominus in eo, quod ad religionem pertinet, fides christiana universas coniugabat. Ad huius recordationem memoriae, nimis aegre fert animus, quod successu aetatum, suspicionibus inimicitiisque commotis, magnas ac florentes nationes de sinu Ecclesiae romanae male auspicata tempora abstraxerint. Utcumque sit, Nos quidem gratiâ confisi misericordiaque omnipotentis Dei, qui novit unus opitulandi maturitates, et cuius in potestate est eo, quo vult, voluntates hominum flectere, ad eas ipsas nationes adiicimus animum, easdemque caritate paterna hortamur atque obsecramus, ut redire compositis dissidiis, velint ad unitatem.

dolet de sinu Ecclesiae fuisse postea abstractas; Deo confisus, hortatur eas ut ad unitatem redeant.

Orientales Ecclesiae non ingenti ab Ecclesia

Ac primo peramanter respicimus ad Orientem, unde in orbem universum initio profecta salus. Videlicet expectatio desiderii Nostri iucundam spem inchoare iubet, non longe

abfore ut redeant, unde discessere, fide avita gloriaque vetere illustres, Ecclesiae orientales. Eo vel magis quod non ingenti discrimine seiunguntur : imo, si pauca excipias, sic cetera consentimus, ut in ipsis catholici nominis vindiciis non raro ex doctrina, ex more, ex ritibus, quibus orientales utuntur, testimonia atque argumenta promamus. Praecipuum dissidii caput, de romani Pontificis primatu. Verum respiciant ad initia, videant quid maiores senserint sui, quid proxima originibus aetas tradiderit. Inde enimvero illud Christi divinum testimonium, *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam*, luculenter extat de romanis Pontificibus comprobatum. Atque in Pontificum numero lectos ex Oriente ipso non paucos prisca vidit aetas, imprimisque Anacletum, Evaristum, Anicetum, Eleutherium, Zosimum, Agathonem: quorum plerisque contigit, ut universae christianae reipublicae administrationem sapienter sancteque gestam, profuso etiam sanguine consecrarent. — Plane liquet quo tempore, qua caussa, quibus auctoribus infelix excitata discordia. Ante illud tempus, quo tempore homo separavit quod Deus coniunxerat, sanctum erat apud omnes christiani orbis gentes Sedis Apostolicae nomen, romanoque Pontifici, ut beati Petri successori legitimo, ob eamque rem IESU CHRISTI in terris vicario, Oriens pariter atque Occidens consentientibus sententiis sine ulla dubitatione parebant. — Hanc ob caussam, si respiciatur ad initia dissidii, Photius ipse oratores de rebus suis Romam destinandos curavit: Nicolaus vero I Pontifex maximus Constantinopolim legatos suos, nullo contra dicente, ab Urbe misit, *ut Ignatii Patriarchae caussam diligenter investigarent, et Sedi Apostolicae plenis ac veracibus referrent indiciis :* ita ut tota rei gestae historia primatum romanae Sedis, quacum dissensus tum erumpebat, aperte confirmet. Denique in conciliis magnis tum Lugdunensi II, tum Florentino, supremam romanorum Pontificum potestatem nemo ignorat, facili consensione et una omnes voce, latinos graecosque ut dogma sanxisse.

20 IUNII 1894.

romana seiunguntur discrimine.

Primatum romani Pontificis, Christi verbis promulgatum, ipsi olim Orientales professi sunt, ex iisque non pauci in Pontificum numerum fuerunt adscripti.

Omnes quondam orientales pariter atque occidentales Ecclesias Romano paruisse Pontifici, ex ipsa probatur historia exorti dissidii.

In Conciliis Lugd. II et Flor., Graeci cum Latinis de hoc dogmate consensere.

Ista quidem ob hanc rem consulto revocavimus, quia ad reconciliandam pacem velut invitamenta sunt : eo vel magis,

Spe gaudens Pontifex futu-

rae unitatis, dissidentibus proponit Bessarionis verba, Orientalibus concordiae praeceptum inculcantis.

quod hoc tempore perspicere in orientalibus videmur multo mitiorem erga catholicos animum, imo propensionem quamdam benevolentis voluntatis. Id nominatim non multo ante apparuit, cum scilicet nostris, pietatis caussâ in Orientem advectis, egregia humanitatis amicitiaeque praestita officia vidimus. — Itaque *os Nostrum patet ad vos*, quotquot estis, graeco aliove orientali ritu, Ecclesiae catholicae discordes. Magnopere velimus, reputet unusquisque apud se illam Bessarionis ad patres vestros plenam amoris gravitatisque orationem: *Quae nobis relinquetur apud Deum responsio,quare a fratribus divisi fuerimus, quos ut uniret et ad unum ovile redigeret, ipse descendit de caelo, incarnatus et crucifixus est? quae nostra defensio erit apud posteros nostros? non patiamur haec, Patres optimi: non habeamus hanc sententiam, non ita male nobis consulamus et nostris.* — Quae sint postulata Nostra, probe per se ipsa et coram Deo perpendite. Nullâ quidem humana re, sed caritate divina, communisque salutis studio permoti, reconciliationem coniunctionemque cum Ecclesia romana suademus: coniunctionem intelligimus plenam ac perfectam: talis enim esse nullo modo potest ea, quae nihil amplius inducat, quam certam aliquam dogmatum credendorum concordiam fraternaeque caritatis commutationem. Vera coniunctio inter christianos est, quam auctor Ecclesiae IESUS CHRISTUS instituit voluitque, in fidei et regiminis unitate consistens. *Neque est cur dubitetis*, quidquam propterea vel Nos vel successores Nostros de iure vestro, de patriarchalibus privilegiis, de rituali cuiusque Ecclesiae consuetudine detracturos. Quippe hoc etiam fuit, idemque est perpetuo futurum in consilio disciplinaque Apostolicae Sedis positum, propriis cuiusque populi originibus moribusque ex aequo et bono non parce tribuere. — At vero redintegrata nobiscum communione,mirum profecto quanta Ecclesiis vestris dignitas, quantum decus, divino munere, accedet. Sic igitur vestram ipsorum supplicationem Deus perbenigne audiat, *Fac cessent schismata Ecclesiarum* ([1]), atque, *Congrega dispersos et reduc errantes, et*

Nonnisi caritate divina movetur Pontifex ad suadendam conjunctionem: quae quidem plena sit oportet, in Fidei et regiminis unitate consistens.

Nullo inde Ecclesiae orientales jure minuentur, ast magna crescent dignitate.

Ipsius liturgiae orientalis preces pro unitate fidei, Deus exaudiat!

1. Παῦσον τὰ σχίσματα τῶν ἐκκλησιῶν (In liturg. S. Basilii).

20 IUNII 1894.

Supra dicta Pontifex paucis verbis contrahit.

coniunge sanctae tuae catholicae et apostolicae Ecclesiae (1) : sic ad illam restituamini unam sanctamque fidem, quam ultima vetustas nobis perinde vobisque constantissime tradidit ; quam patres ac maiores vestri inviolate servarunt : quam ipsam splendore virtutum, magnitudine ingenii, excellentia doctrinae certatim illustravere Athanasius, Basilius, Gregorius Nazianzenus, Ioannes Chrysostomus, uterque Cyrillus, aliique magni complures, quorum gloria ad Orientem atque Occidentem, tamquam communis hereditas aeque pertinet.

Slavi nominatim compellantur, a SS. Cyrillo et Methodio ad catholicam Fidem olim aggregati, postea vero a professione romana delapsi.

Vosque nominatim compellare hoc loco liceat, Slavorum gentes universae, quarum claritudinem nominis multa rerum gestarum monumenta testantur. Nostis quam egregie de Slavis meruerint sancti in fide patres Cyrillus et Methodius, quorum memoriam Nosmetipsi honore debito augendam aliquot ante annis curavimus. Eorum virtute et laboribus parta plerisque e genere vestro populis humanitas et salus. Quo factum ut Slavoniam inter et romanos Pontifices pulcherrima vicissitudo hinc beneficiorum, illinc fidelissimae pietatis diu extiterit. Quod si maiores vestros misera temporum calamitas magnam partem a professione romana alienavit, considerate quanti sit redire ad unitatem. Vos quoque Ecclesia pergit ad suum revocare complexum, salutis, prosperitatis, magnitudinis praesidium multiplex praebitura.

Populi ab Ecclesia recentiori tempore sejuncti, eo jam devenere erroris ut nulla supersit certa fidei formula,

Caritate non minore ad populos respicimus, quos, recentiore memoria, insolita quaedam rerum temporumque conversio ab Ecclesia romana seiunxit. Variis exactorum temporum casibus oblivione dimissis, cogitationem supra humana omnia erigant, animoque veritatis et salutis unice cupido, reputent apud se constitutam a Christo Ecclesiam. Quacum si velint congregationes conferre suas, et quo loco in illis religio sit aestimare, facile dabunt, se quidem multis maximisque in rebus, primordiorum oblitos, ad nova errore vario defluxisse ; neque diffitebuntur, ex eo velut patrimonio veritatis, quod novarum rerum auctores secum in seces-

2. Τοὺς ἐσκορπισμένους ἐπισυνάγαγε, τοὺς πεπλανημένους ἐπανάγαγε, καὶ σύναψον τῇ ἁγίᾳ σου καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ (Ib.).

impugneturque a multis ipsa Christi divinitas, et auctoritas S. Scripturae.

In tanta sua sententiarum discordia sectae praedicant, at frustra, caritatis conjunctionem, quae quidem inter eos tantum consistere potest quos fides fecerit mente concordes.

Complures inter dissidentes, ex illa sectarum diversitate intellexere Ecclesiam romanam solam verae Ecclesiae speciem prae se ferre, illamque ideo multi ex ipsis propugnaverunt scriptis egregiis. Horum exemplum ut imitentur coeteri orat enixe Pontifex.

sione avexerant, nullam fere formulam fidei certam atque auctoritate praeditam apud ipsos superesse. Immo vero illuc iam deventum, ut multi non vereantur fundamentum ipsum convellere, in quo religio tota et spes omnis mortalium unice nititur, quod est divina IESU CHRISTI Servatoris natura. Pariter, quos antea novi veterisque Testamenti libros affirmabant divino afflatu conscriptos, eis nunc talem abnegant auctoritatem : quod sane, data cuilibet potestate interpretandi sensu iudicioque suo, omnino consequi erat necesse. — Hinc sua cuiusque conscientia, sola dux et norma vitae, qualibet alia reiecta agendi regula : hinc pugnantes inter se opiniones et sectae multiplices, eaedemque persaepe in *naturalismi* aut *rationalismi* placita abeuntes. Quocirca, desperato sententiarum consensu, iam coniunctionem praedicant et commendant fraternae caritatis. Atque id sane vere : quandoquidem caritate mutua coniuncti esse universi debemus. Id enim maxime IESUS CHRISTUS praecepit, atque hanc voluit esse sectatorum suorum notam, diligere inter se. Verum quî potest copulare animos perfecta caritas, si concordes mentes non effecerit fides ? — His de caussis complures eorum de quibus loquimur, sano iudicio, veritatisque studiosi, certam salutis viam in Ecclesia catholica quaesivere, cum plane intelligerent nequaquam se posse cum IESU CHRISTO tamquam capite esse coniunctos, cuius non adhaerescerent corpori, quod est Ecclesia : nec sinceram Christi fidem adipisci, cuius magisterium legitimum, Petro et successoribus traditum, repudiarent. Ii videlicet in Ecclesia romana expressam verae Ecclesiae speciem atque imaginem dispexere, inditis ab auctore Deo notis plane conspicuam : ideoque in ipsis numerantur multi, acri iudicio subtilique ad antiquitatem excutiendam ingenio, qui Ecclesiae romanae ab Apostolis continuationem, dogmatum integritatem, disciplinae constantiam scriptis egregiis illustrarint. Igitur horum virorum proposito exemplo, compellat vos plus animus quam oratio, fratres nostri, qui tria iam saecula nobiscum de fide christiana dissidetis, itemque vos, quotcumque deinceps quavis de caussa seorsum a nobis abiistis. *Occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis*

filii Dei (1). Ad hanc unitatem, quae nullo tempore Ecclesiae catholicae defuit, nec potest ulla ratione deesse, sinite ut vos invitemus, dextramque peramanter porrigamus. Vos Ecclesia, communis parens, iamdiu revocat ad se, vos catholici universi fraterno desiderio expectant, ut sancte nobiscum colatis Deum, unius Evangelii, unius fidei, unius spei professione in caritate perfecta coniuncti.

20 IUNII 1894.

Ad plenum optatissimae unitatis concentum, reliquum est ut ad eos, quotquot toto orbe sunt, transgrediatur oratio, quorum in salute diu evigilant curae cogitationesque Nostrae: catholicos intelligimus, quos romanae professio fidei uti obedientes facit Apostolicae Sedi, ita tenet cum IESU CHRISTO coniunctos. Non ii quidem ad veram sanctamque unitatem cohortandi, quippe cuius iam sunt, divina bonitate, compotes: monendi tamen ne, ingravantibus undique periculis, summum Dei beneficium socordia atque ignavia corrumpant. — Huius rei gratiâ, quae Nosmetipsi gentibus catholicis vel universis vel singulis alias documenta dedimus, ex iis cogitandi agendique normam opportune sumant: illudque imprimis velut summam sibi legem statuant, magisterio auctoritatique Ecclesiae non anguste, non diffidenter, sed toto animo et perlibente voluntate omnibus in rebus esse parendum. — Qua in re animum advertant, illud quam valde sit unitati christianae perniciosum, quod germanam formam notionemque Ecclesiae varius opinionum error passim obscuravit, delevit. Ea quippe, Dei conditoris voluntate ac iussu, societas est genere suo perfecta; cuius officium ac munus est imbuere praeceptis institutisque evangelicis genus humanum, tuendâque integritate morum et christianarum exercitatione virtutum, ad eam, quae unicuique hominum proposita in caelis est, felicitatem adducere. Quoniamque societas est, uti diximus, perfecta, idcirco vim habet virtutemque vitae, non extrinsecus haustam, sed consilio divino et suapte naturâ insitam: eademque de caussa nativam habet legum ferendarum potestatem, in iisque ferendis rectum est eam subesse nemini: itemque aliis in rebus, quae sint iuris sui oportet esse liberam. Quae

Catholici caveant, jam unitatis compotes, ne tantum Dei beneficium corrumpant;

monitis S. Sedis atque Ecclesiae magisterio obsequantur libenter; rectam teneant Ecclesiae notionem quae societas perfecta est, finem habens salutem animarum, mediisque divinitus instructa ad hunc finem attingendum necessariis.

Libera igitur sit Ecclesia in omnibus quae sunt sui juris, oportet; qua qui-

1. *Ephes.*, IV, 13.

dem libertate nonnisi in salutem utitur animarum.

tamen libertas non est eiusmodi, ut ullum det aemulationi invidiaeque locum : non enim potentiam consectatur Ecclesia, neque ulla cupiditate sua impellitur, sed hoc vult, hoc expetit unice, tueri in hominibus officia virtutum, et hac ratione, hac via, sempiternae eorum saluti consulere. Ideoque facilitatem indulgentiamque maternam adhibere solet : imo etiam non raro contingit, ut plura temporibus civitatum tribuens, uti iure suo abstineat : quod sane pacta ipsa abunde testantur cum imperiis saepe conventa. — Nihil magis ab ea alienum, quam rapere ad se quicquam de iure imperii : sed vicissim vereatur imperium necesse est iura Ecclesiae, caveatque ne ullam ex iis partem ad se traducat.

De jure suo saepius ipsa cedit, nedum ad se quicquam rapiat de jure imperii : vicissim vereatur oportet imperium jura Ecclesiae.

Haec vero omnimode opprimitur nostra aetate,

— Nunc vero, si res et facta spectentur, cuiusmodi est temporum cursus? Ecclesiam videlicet suspectam habere, fastidire, odisse, invidiose criminari nimis multi consuevere: quodque multo gravius, id agunt omni ope et contentione, ut ditioni gubernatorum civitatis faciant servientem. Hinc sua ipsi et erepta bona, et deducta in angustum libertas : hinc alumnorum sacri ordinis circumiecta difficultatibus institutio : perlatae in clerum singulari severitate leges : dissolutae, prohibitae, optima christiani nominis praesidia, religiosorum sodalitates : brevi, *regalistarum* praecepta atque acta acerbius renovata. Hoc quidem est vim afferre sanctissimis Ecclesiae iuribus : quod maxima gignit civitatibus mala, propterea quod cum divinis consiliis aperte pugnat.

magno cum civitatum detrimento.

Vult Deus distinctas permanere civilem et sacram potestatem, vetat esse sejunctas, ipsumque societatis humanae bonum postulat utriusque potestatis concordiam.

Princeps enim atque opifex mundi Deus, qui hominum congregationi et civilem et sacram potestatem providentissime praeposuit, distinctas quidem permanere eas voluit, at vero seiunctas esse et confligere vetuit. Quin immo cum Dei ipsius voluntas, tum commune societatis humanae bonum omnino postulat, ut potestas civilis in regendo gubernandoque cum ecclesiastica conveniat. Hinc sua et propria sunt imperio iura atque officia, sua item Ecclesiae : sed alterum cum altera concordiae vinclo colligatum esse necesse est. — Ita sane futurum, ut Ecclesiae imperiique necessitudines mutuae ab illa sese expediant perturbatione, quae nunc est, non uno nomine improvida, bonisque omnibus permolesta : pariterque impetrabitur, ut non permixtis,

20 IUNII 1894.

neque dissociatis utriusque rationibus, reddant cives *quae sunt Caesaris, Caesari, quae sunt Dei, Deo.*

Magnum unitati discrimen impendet a secta massonica, quae audacter jam per totum orbem grassatur,

Simili modo magnum unitati discrimen ab ea hominum secta impendet, quae *Massonica* nominatur, cuius funesta vis nationes praesertim catholicas iamdiu premit. Turbulentorum temporum nacta favorem, viribusque et opibus et successu insolescens, dominatum suum firmius constabilire, latiusque propagare summa ope contendit. Iamque ex latebra et insidiis in lucem erupit civitatum, atque in hac Urbe ipsa, catholici nominis principe, quasi Dei numen lacessitura consedit. Quod vero calamitosissimum est, ubicumque vestigium posuit, ibi in omnes sese ordines in omniaque instituta reipublicae infert, si tandem summam arbitriumque obtineat. Calamitosissimum id quidem : eius enim manifesta est quum opinionum pravitas tum consiliorum nequitia. Per speciem vindicandi iuris humani civilisque societatis instaurandae, christianum nomen hostiliter petit : traditam a Deo doctrinam repudiat : officia pietatis, divina sacramenta, tales res augustiores, tamquam superstitiosa vituperat : de matrimonio, de familia, de adolescentium institutione, de privata omni et publica disciplina, christianam formam detrahere nititur, omnemque humanae et divinae potestatis reverentiam ex animo evellere populorum. Praecipit vero colendam homini esse naturam, atque huius unius principiis aestimari ac dirigi veritatem, honestatem, iustitiam oportere. Quo pacto, uti perspicuum est, compellitur homo ad mores fere vitaeque consuetudinem ethnicorum, eamque multiplicatis illecebris vitiosiorem. — Hac de re, quamquam alias a Nobis gravissimeque est dictum, Apostolica tamen vigilantia adducimur in idem ut insistamus, etiam atque etiam monentes, in tam praesenti periculo nullas esse cautiones tantas, quin suscipiendae sint maiores. Clemens prohibeat Deus nefaria consilia : sentiat tamen atque intelligat populus christianus, indignissimum sectae iugum excutiendum aliquando esse : excutiantque enixius, qui durius premuntur, Itali et Galli. Quibus armis, qua ratione id rectius possint, iam Nos ipsi demons-

nomen Christianum omni modo impugnans,

humanae simul et divinae adversans potestati, soliusque naturae cultui addicta.

Cavendum omnino ab impia secta.

Nefaria ipsius consilia Deus prohibeat, jugumque indignissimum ex-

cutiat christianus populus.

travimus: neque victoria incerta eo fidentibus duce, cuius perstat divina vox: *Ego vici mundum* (1).

II PARS: De bonis, ex Fidei unitate orituris.

Utroque depulso periculo, restitutisque ad fidei unitatem imperiis et civitatibus, mirum quam efficax medicina malorum et quanta bonorum copia manaret. Praecipua libet attingere.

Ecclesiae tunc debitus redderetur honor, ministeriique libertas, qua multum posset ad salutem conferre civitatum.

Pertinet primum ad dignitatem ac munera Ecclesiae: quae quidem receptura esset honoris gradum debitum, atque iter suum et invidia vacuum et libertate munitum pergeret, administra evangelicae veritatis et gratiae; idque singulari cum salute civitatum. Ea enim cum magistra sit et dux hominum generi a Deo data, conferre operam potest praecipue accommodatam maximis temporum conversionibus in commune bonum temperandis, caussis vel impeditissimis opportune dirimendis, recto iustoque, quae firmissima sunt fundamenta reipublicae, provehendo.

Gentium fieret conjunctio, nostro tempore maxime desideranda, cum tot ex apparatu bellico mala proveniant.

Praeclara deinde coniunctionis inter nationes accessio fieret, desideranda maxime hoc tempore, ad taetra bellorum discrimina praecavenda. — Ante oculos habemus Europae tempora. Multos iam annos plus specie in pace vivitur, quam re. Insidentibus suspicionibus mutuis, singulae fere gentes pergunt certatim instruere sese apparatu bellico. Improvida adolescentium aetas procul parentum consilio magisterioque in pericula truditur vitae militaris: validissima pubes ab agrorum cultura, a studiis optimis, a mercaturis, ab artificiis, ad arma tráducitur. Hinc exhausta magnis sumptibus aeraria, attritae civitatum opes, afflicta fortuna privatorum: iamque ea, quae nunc est, veluti procincta pax diutius ferri non potest. Civilis hominum coniunctionis talemne esse naturâ statum? Atqui hinc evadere, et pacem veri nominis adipisci, nisi IESU CHRISTI beneficio, non possumus. Etenim ad ambitionem, ad appetentiam alieni, ad aemulationem cohibendam, quae sunt maximae bellorum faces, christiana virtute imprimisque iustitia, nihil est aptius: cuius ipsius virtutis munere tum iura gentium et religiones foederum integra esse possunt,

Pácem inter se veram gentes non possunt adipisci nisi Jesu Christi beneficio.

1. *Ioan.*, XVI, 33.

tum germanitatis vincula firmiter permanere, eo persuaso: *Iustitia elevat gentem* [1].

20 IUNII 1894.

Non tantum foris, sed et domi pacem firmaret unitas Fidei, quippe quae caussae sociali *necnon* politicae *dirimendae opportunissima est.*

Pariter domi suppetet inde praesidium salutis publicae multo certius ac validius, quam quod leges et arma praebent. Siquidem nemo non videt, ingravescere quotidie pericula incolumitatis et tranquillitatis publicae, cum seditiosorum sectae, quod crebra testatur facinorum atrocitas, in eversiones conspirent atque excidia civitatum. Scilicet magna contentione agitatur ea duplex caussa, quam *socialem*, quam *politicam* appellant. Utraque sane gravissima: atque utrique sapienter iusteque dirimendae, quamvis laudabilia studia, temperamenta, experimenta sint in medio consulta, tamen nihil aliud tam opportunum fuerit, quam si passim animi ad conscientiam regulamque officii ex interiore fidei christianae principio informentur. — De *sociali* caussa in hanc sententiam a Nobis non multo ante, datâ operâ, tractatum est, sumptis ab Evangelio, itemque a naturali ratione principiis. — De caussa *politica*, libertatis cum potestate conciliandae gratiâ, quas multi notione confundunt et re intemperanter distrahunt, ex christiana philosophia vis derivari potest perutilis. Nam hoc posito, et omnium assensu approbato, quaecumque demum sit forma reipublicae, auctoritatem esse a Deo, continuo ratio perspicit, legitimum esse in aliis ius imperandi, consentaneum in aliis officium parendi, neque id dignitati contrarium, quia Deo verius quam homini paretur: a Deo autem *iudicium durissimum iis qui praesunt* denuntiatum est, nisi personam eius recte iusteque gesserint. Libertas vero singulorum nemini potest esse suspecta et invisa, quia nocens nemini, in iis quae vera sunt, quae recta, quae cum publica tranquillitate coniuncta, versabitur. — Denique si illud spectetur, quid possit populorum ac principum parens et conciliatrix Ecclesia, ad utrosque iuvandos auctoritate consilioque suo nata, tum maxime apparebit quantum salutis communis intersit ut gentes universae inducant animum idem de fide christiana sentire, idem profiteri.

De soci-ali *causa actum est in litt. encycl. de conditione opificum. — In re* politica *docet Ecclesia principes recte gerere potestatem ipsis a Deo commissam: subditis vero inculcat debitum obsequium principi, Dei personam agenti.*

Ecclesia optima conciliatrix est concordiae principum ac populorum.

Ista quidem cogitantes ac toto animo concupiscentes,

Laete

1. *Prov.*, XIV, 34.

considerat Pontifex quot ex restituta Fidei unitate proventura essent bona vel ipsis incultis gentibus:

longe intuemur qualis esset rerum ordo in terris futurus, nec quidquam novimus consequentium bonorum contemplatione iucundius. Fingi vix animo potest, quantus ubique gentium repente foret ad omnem excellentiam prosperitatemque cursus, constituta tranquillitate et otio, incitatis ad incrementa litteris, conditis insuper auctisque christiano more, secundum praescripta Nostra, agricolarum, opificum, industriorum consociationibus, quarum ope et vorax reprimatur usura, et utilium laborum campus dilatetur.

veritatis siquidem humanitatisque lumen, quominus ad remotos diffunderetur populos, impedivit non minima ex parte discordia saeculo XVI orta.

Quorum vis beneficiorum, humanarum atque excultarum gentium nequaquam circumscripta finibus, longe lateque, velut abundantissimus amnis, deflueret. Illud enim est considerandum, quod initio diximus, gentes multitudine infinitas plura iam saecula et aetates praestolari, a quo lumen veritatis humanitatisque accipiant. Certe, quod pertinet ad sempiternam populorum salutem, aeternae mentis consilia longissime sunt ab hominum intelligentia remota: nihilominus si per varias terrarum plagas tam est adhuc infelix superstitio diffusa, id non minima ex parte vitio dandum subortis de religione dissidiis. Nam, quantum valet mortalis ratio ex rerum eventis existimare, hoc plane videtur Europae munus assignatum a Deo, ut christianam gentium humanitatem ad omnes terras sensim perferat. Cuius tanti operis initia progressusque, superiorum aetatum parta laboribus, ad laeta incrementa properabant, cum repente discordia saeculo XVI deflagravit. Discerpto disputationibus dissidiisque nomine christiano, extenuatis Europae per contentiones et bella viribus, funestam temporum vim sacrae expeditiones sensere. Insidentibus discordiae caussis, quid mirum si tam magna pars mortalium moribus inhumanis et vesanis ritibus implicita tenetur? Omnes igitur pari studio demus operam ut concordia vetus, communis boni caussâ, restituatur.

Restituendae concordiae, ac veritati late propagandae, opportunissima advenere tempora.

Eiusmodi reconciliandae concordiae, pariterque beneficiis christianae sapientiae late propagandis, opportuna maxime fluunt tempora, propterea quod humanae fraternitatis sensa nunquam altius in animos pervasere, neque ulla aetate visus homo sui similes, noscendi opitulandique caussâ, studiosius anquirere. Immensos terrarum

marisque tractus celeritate incredibili currus et navigia transvehuntur ; quae sane egregios usus afferunt, non ad commercia tantummodo curiositatemque ingeniosorum, sed etiam ad verbum Dei ab ortu solis ad occasum late disseminandum.

20 IUNII 1894.

Non sumus nescii, quam diuturni laboriosique negotii sit rerum ordo, quem restitutum optamus: nec fortasse deerunt, qui Nos arbitrentur nimiae indulgere spei, atque optanda magis, quam expectanda quaerere. Sed Nos quidem spem omnem ac plane fiduciam collocamus in humani generis Servatore IESU CHRISTO, probe memores, quae olim et quanta per stultitiam Crucis et praedicationis eius patrata sint, *huius mundi* obstupescente et confusa *sapientia.* — Principes vero et rectores civitatum nominatim rogamus, velint pro civili prudentia sua et fideli populorum cura consilia Nostra ex veritate aestimare, velint auctoritate et gratia fovere. Quaesitorum fructuum si vel pars provenerit, non id minimi fuerit beneficii loco in tanta rerum omnium inclinatione, quando impatientia praesentium temporum cum formidine iungitur futurorum.

Spem omnem felicis rei exitus, in Jesu reponit Pontifex,

Principesque rogat ut haec perpendant monita.

Extrema saeculi superioris fessam cladibus trepidamque perturbationibus Europam reliquere. Haec, quae ad exitum properat aetas, quidni, versa vice, humano generi hereditate transmittat auspicia concordiae cum spe maximorum bonorum, quae unitate fidei christianae continentur?

Adsit optatis votisque Nostris *dives in misericordia Deus*, *cuius in potestate tempora sunt et momenta*, benignissimeque implere maturet divinum illud IESU CHRISTI promissum, *fiet unum ovile et unus pastor* (1).

Memorata superioris saeculi perturbatione, exoptat ut praesens ad finem deveniat aetas inter concordiae initia, opitulante Deo.

Datum Romae apud S. Petrum die XX Iunii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

1. *Ioan.*, X, 16.

EPISTOLA

Ad Archiepiscopos et Episcopos Brasiliae.

DE AUGENDA RE CHRISTIANA IN BRASILIA

2 Julii 1894.

Amplificata a Pontifice hierarchia in Brasilia, jam licet Pastoribus vigilantius gregi et clero prospicere.

LITTERAS a vobis superiore anno accepimus, communis laetitiae gratique animi nuncias de hierarchia apud vos paulo ante amplificata, altera videlicet ecclesiastica instituta provincia sedibusque episcopalibus quatuor adiectis. — De nova hac Apostolicae in gentem vestram sollicitudinis significatione sane fuit laetandum. In pluribus enimvero caussis quibus res catholica aliquantum apud vos inclinari videbatur, recensendus etiam, impar amplitudini regionis ac frequentiae incolarum, Antistitum sacrorum numerus. Nam inde fiebat ut Episcopi non illâ, qua exoptarent, vigilantia in clerum gregemque creditum uti possent, tum ad incommoda propulsanda, tum ad virtutem dignitatemque catholici nominis provehendam. Quapropter pastoralem navitatem vestram probavistis, quum, Paulopolim congressi, episcopalis hierarchiae amplificationem a Pontifice romano postulastis : quibus Nos postulationibus libenter duximus obsecundandum. — At enim, Venerabiles Fratres, dum ex Episcopis, numero quam antea pluribus, rei christianae spes nitet uberis incrementi, id tamen ex vestro potissimum cuiusque studio expectandum est, ut gliscentibus undique malis opportuna adhibeantur remedia. Hanc ipsam in partem ne providentia caritatis Nostrae desideretur, aperiendum censuimus quae curis vestris praecipue commendata velimus, ad fidei pietatisque christianae profectum magnopere, ut speramus, utilia.

Aucto Episcoporum numero, adhibeantur a singulis remedia malis tollendis opportuna.

Ad scientiam informentur homines sacri ordinis,

Elaborandum in primis ut homines sacri ordinis disciplinis optimis instituantur, iis praesertim quibus maxime est opus, ut catholicam veritatem et apte pro officio proponere et strenue ab oppugnationibus possint tutari. Nimis quotidie experiendo patet fidei ac religionis ignoratione ibi fere populos premi, ubi administri sacrorum consentanea

vacent doctrina. Os etenim sacerdotis est unde legem requirere fideles oporteat : *Angelus enim Domini est;* ob eamque caussam edictum legimus : *Labia sacerdotis custodient scientiam* (1) : Apostolus vero ceteris cum rationibus quibus se exhibuit *sicut Dei ministrum* (2), scientiam quoque commemorat. Quae quidem scientia quum abest, id etiam consequitur ipsis sacerdotibus perniciosum, ut nimirum, Deo neglecti officii poenam repetente, contemnantur a plebe : *Propterea dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis* (3). — Hoc tamen doctrinae ornamentum idem et praesidium nequaquam ad propositum vere conducet, si a vitae sit morumque sanctimonia seiunctum. Praeterquam etenim quod scientia sine caritate *non aedificat, sed inflat* (4), illud fere est hominum ingenium ut, quamvis Christus edixerit, doctrinam quidem ab sacrorum ministris accipiendam, opera vero eorum non attendenda si a doctrina dissenserint; proclivius tamen in ea ferantur quae usurpent oculis, quam quae per aures dimittantur. Propterea que de ipso Servatore Deo, qui pastorum sui gregis non magister solum sed forma etiam est factus, praeclare testatum legimus eum *coepisse facere et docere;* ut scilicet quam sacerdos tradit commendatque doctrinam, eam re ipse confirmet. Prae ceteris, qui paroeciis regundis praefectus est, laboris ne sit impatiens, vocatusque in vineam Domini, hanc impigre et constanter exerceat et colat, religiose memor, de animabus sibi creditis rationem se aliquando Domino gravissimam redditurum. Operam vero ne perdat, in omni studeat et tempore et re disciplinae esse retinentissimus. Strenue quidem Christo militandum; non tamen nisi eorum nutu et auctoritate, quos ipse Christus duces elegit.

sintque morum sanctitate conspicui,

ut verbo traditam doctrinam, exemplo confirment.

Qui paroeciis praesunt, suum officium diligentissime impleant,

Superiorum ductu.

Tales vobis, Venerabiles Fratres, adiutores educere, vester est labor : siquidem exploratum, eos demum sacerdotes futuros, quales vos formandos curaveritis. Habetis nempe ubi, ad vestrum et Ecclesiae votum, ministros effingatis *probabiles Deo, operarios inconfusibiles* (5): in sacris videlicet Seminariis, quae cui bono magno sint instituta, vel ipso

Maxima sit cura Episcopis de Seminariis,

1. *Malach.*, II, 7. — 2. *II Cor.*, VI, 4. – 3. *Malach.*, ib. 9. — 4. *I Cor.*, VIII, 1. — 5. *II Tim.*, II, 15.

nomine apertum est. Huc igitur intendite animos et sedulitatem, sic ut ecclesiastica Seminaria, quae iam sunt, omnino vigeant floreantque, tum ad studia sacrarum disciplinarum quod attinet, tum quod spectat ad animos adolescentium sancte fingendos. Studia quidem ut recte procedant, optimis doctoribus opus est, non modo sana doctrina imbutis, verum qui illam accommodate tradant et ad Nostra praescripta fideliter. Ut autem adolescens clerus germanum Ecclesiae spiritum hauriat et excolatur virtutibus, magistri pietatis diligentissime deligendi sunt; quorum tamen operam vestra etiam plena industriae sollicitudo adiuvet et perficiat. At vero in dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, curent omni ope Antistites ut ea quamprimum quamque optime constituantur; omnia pro potestate exequendo, quae in hanc partem tum a Tridentina Synodo sancita sunt, tum Nosmetipsi praecepimus Apostolicis litteris V cal. Maii anno MDCCCXCII datis. Ipsa docendi libertas, quae apud gentem vestram nunc valet, facultatem affert vobis maiorem, ut ea praestetis quae de apta ratione studiorum commendavimus. — Ad haec praeclarum quoque adiumentum paratum est in clericorum Collegio, quod Romae, commodo Americae meridionalis, Pius IX Decessor Noster fel. rec. condendum curavit, quodque Nosmetipsi provehere studuimus valdeque fovemus. Expectationem vero exitus felicius in dies complet: satisque est commemorare, ex ipso vestro numero, Venerabiles Fratres, nonnullos censeri quos habuisse alumnos iure idem Ephebeum laetatur. Iuverit ergo, et auctores praecipue sumus ut, quos egregiae spei adolescentes habueritis, Romam formandos mittatis, iisdem postmodum qua ad docendum qua cetera ad munia commode usuri.

in quibus magistri scientiarum atque pietatis assumantur optimi.

In dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, curent Antistites ut ea quamprimum constituantur.

Romam mittantur egregiae spei adolescentes in collegio clericorum Americae meridionalis instituendi.

Vix attinet dicere de emolumento, quod vobis in sacra re familiae ordinum religiosorum sunt allaturae. Eas Nos ex providentia Apostolica rati sumus ab iacturis praeteritorum temporum in pristinam institutorum observantiam restituere: quod ut e sententia cederet melius, III nonas Septembris anno MDCCCXC Religiosorum indigenorum domus ut Episcoporum auctoritati subessent decrevimus. — In re igitur tam utili ac praestanti partes vestras minime

Instaurandae observantiae studio decrevit Pontifex ut Religiosorum indigenorum domus auctoritati subessent Episcopo-

defuturas confidimus. Grata quidem acciderunt quae propterea transacta iam sunt, curante Venerabili Fratre Hieronymo Archiepiscopo Petraeo, Sedis Apostolicae Internuntio apud reipublicae vestrae Praesides. Quo tamen coepta maiores habeant auctus atque optatos ad exitus adducantur, in hoc adhortamur strenuam religioni vestrisque maxime gregibus operam navetis. Gratulandum interea, Religiosas tum virorum tum feminarum familias libenti animo quae a Nobis mandata sunt excepisse et ad primaevi cuiusque instituti restitutionem sese alacres exhibuisse.

2 IULII 1894.

rum: strenue jam hi munus suum in re tam utili impleant.

Laudantur Religiosae familiae mandatis S. Sedis obsequentes.

Ista, Venerabiles Fratres, de clero recte formando adhibendoque ad sacra: neque minus industriam vestram rationes fidelium exposcunt. Qua in caussa, quod ceteris anteponendum, illud est, ut religionis sanctissimae elementa pueri rudesque homines apposite doceantur, Curionum sacrorum diligentiâ assidue excitata. Tum vero, quandoquidem publice licet, ludi instituantur puerili aetati erudiendae, ne ipsa, grandi cum fidei rectorumque morum detrimento, vel haereticorum, quod usuvenit, adire scholas, vel gymnasia celebrare adigatur, ubi mentio nulla catholicae disciplinae, nisi forte calumniosa, infertur. — Praeterea, quoniam consiliis exemplisque mutuis confirmantur animi et ad fortia pro religione agenda perpetiendaque inflammantur, merebitis idcirco optime de re catholica et publica, si hominibus laicis, iuvenibus praesertim, suasores auctoresque eritis ut in societates christiano instituto coëant. Has crebra Nos hortatione laudavimus, quippe quae, quum curandis religionis rationibus et egenorum utilitatibus promovendis studeant, tum omni ope efficacitatem minuant earum consociationum, quae, publicae caritatis appellatione abusae, Ecclesiae et civitatis bono valde adversantur. — Nec vos praetereat, Venerabiles Fratres, quantam, hisce maxime temporibus, in bonum in malum sint nactae vim ephemerides adsimilesque in vulgus editae scriptiones. Ne sit igitur in postremis catholicorum curis, ut his etiam armis in christiani nominis defensionem certetur; rite nimirum observato Episcoporum ductu, atque integrâ reverentia quae civili debetur potestati. — Denique catholicos omnes me-

Non minor de fidelibus quam de clero sit Episcopis cura.

Doceantur pueri rudesque homines religionis elementa; scholae puerorum condantur,

societates christianae a laicis constituantur, iis consociationibus opponendae quae Ecclesiae necnon civitati adversantur.

Ephemerides perversas catholici scriptis suis impugnent, Episcoporum ductu.

Iis tantum Catho-

licorum suffragia faveant, qui religionis simul ac reipublicae studium prae se ferant.

minisse oportet, hoc maxime Ecclesiae interesse quales in coetum legumlatorum cooptentur homines: quamobrem, salvo civilium legum iure, eniti universos necesse est, ut tales suffragio communi eligant, qui cum studio publicae rei studium religionis probatum coniungant. Id autem eo eveniet felicius, si supremae auctoritati rem publicam moderanti obsequium singuli deferant, eaque unanimes constantesque persequantur, quae Nos dudum in litteris encyclicis de Civitatum constitutione christiana ediximus.

Concordiae fovendae gratia, saepius iterentur episcopales conventus. Benevolentissimum Episcopis animum testatur Pontifex,

Ceterum, Venerabiles Fratres, vigeat in vobis caritas arctissima et animorum concordia, *ut idem sapiatis, unanimes, idipsum sentientes* (1). Cuius rei gratiâ summopere commendamus ut inter vos frequenter communicetis consilia, atque episcopales conventus, pro locorum intervallis sacrisque muneris officiis, saepius iteretis. Adest vobis Apostolicae Sedis Legatus, qui mentem Nostram et consilia vobis aperiat; Nos vero, pro paterna qua vos complectimur caritate, ad ferendam studiis vestris opem paratos nullo non tempore habetis.

eisque benedicit.

Caelestium autem bonorum munera, unde ad pastorale officium sancte gerendum suppetant vires, Deus perbenigne largiatur; eorumque sit auspex Apostolica benedictio, quam vobis, Venerabiles Fratres, clero populisque cuiusque vestrum curae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die II Iulii MDCCCXIV Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

1. *Philipp.*, II, 2.

EPISTOLA ENCYCLICA.

DE ROSARIO MARIALI.

IUCUNDA semper expectatione erectâque spe Octobrem mensem conspicimus redeuntem ; qui, hortatione et praescripto Nostro dicatus Virgini Beatissimae, non paucos iam annos concordi per catholicas gentes et vivida ROSARII floret pietate. Quae Nos ad hortandum moverit caussa, non semel ediximus. Nam calamitosa Ecclesiae civitatumque tempora quum praesentissimum Dei auxilium omnino deposcerent, hoc nimirum Matre eius deprecatrice implorandum esse censuimus, eoque praecipue supplicandi ritu contendendum, cuius virtutem christianus populus nunquam sibi non saluberrimam sensit. Id enimvero sensit ex ipsa marialis Rosarii origine, tum in fide sancta a nefariis tutanda incursibus hominum haereticorum, tum in consentanea virtutum laude, quae per saeculum corrupti exempli relevanda erat et sustinenda : idque perenni sensit privatim et publice beneficiorum cursu, quorum memoria praeclaris etiam institutis et monumentis ubique est consecrata. Similiter in aetatem nostram, multiplici rerum discrimine laborantem, fructus inde salutares provenisse commemorando laetamur : attamen circumspicientes, Venerabiles fratres, videtis ipsi caussas adhuc insidere partimque ingravescere, quamobrem hoc item anno obsecrandae caelestis Reginae ardor, Nostra exhortatione, vestris in gregibus excitetur. — Accedit quod, intima in Rosarii natura cogitationem defigentibus, quanto Nobis eius praestantia utilitatesque illustrius apparent, tanto acuitur desiderium et spes, posse adeo commendationem Nostram, ut eiusdem sacratissimae precis religio, aucta in animis cognitione et amplificata consuetudine, optimis vigeat incrementis. Cuius rei gratiâ non ea quidem revocaturi sumus quae superioribus annis variâ in eodem genere ratione libuit edisserere : illud potius ad considerandum docendum-

8 SEPT. 1894.

Gaudet Pontifex Octobrem mensem Rosarii florere cultu,

cujus quidem virtutem nunquam non sensit christianus populus.

Ad ipsum in dies augendum Pontifex his litteris exponit per hanc precem erigi nostram impetrandi fiduciam, et B. M. Virginis in genus humanum

commoveri miseratio- nem.

que occurrit, qua divini consilii excellentia fiat, ut, ope Rosarii, et impetrandi fiducia in animos precantium suavissime influat et materna in homines almae Virginis miseratio summa benignitate ad opitulandum respondeat.

PARS PRIOR.

Mariam ideo invocamus, quod novimus eam gratiae divinae esse conciliatricem. Hoc vero omnino patet expressum in Rosario, quum eximias partes quas egit Virgo ad salutem hominum procurandam, singula exponant mysteria Gaudii,

Quod Mariae praesidium orando quaerimus, hoc sane, tamquam in fundamento, in munere nititur conciliandae nobis divinae gratiae, quo ipsa continenter fungitur apud Deum, dignitate et meritis acceptissima, longeque Caelitibus sanctis omnibus potentia antecellens. Hoc vero munus in nullo fortasse orandi modo tam patet expressum quam in Rosario ; in quo partes quae fuerunt Virginis ad salutem hominum procurandam sic recurrunt, quasi praesenti effectu explicatae : id quod habet eximium pietatis emolumentum, sive sacris mysteriis ad contemplandum succedentibus, sive precibus ore pio iterandis. — *Principio coram sunt* GAVDII mysteria. Filius enim Dei aeternus sese inclinat ad homines, homo factus ; assentiente vero Maria et *concipiente de Spiritu sancto.* Tum Ioannes materno in utero *sanctificatur* charismate insigni, lectisque donis *ad vias Domini parandas* instruitur ; haec tamen contingunt ex salutatione Mariae, cognatam divino afflatu visentis. In lucem tandem editur Christus, *expectatio gentium*, ex Virgine editur ; eiusque ad incunabula pastores et magi, primitiae fidei, pie festinantes, *Infantem inveniunt cum Maria Matre eius.* Qui deinde, ut semet hostiam Deo Patri ritu publico tradat, vult ipse in templum afferri ; ministerio autem Matris ibi *sistitur Domino.* Eadem, in arcana Pueri amissione, ipsum anxia sollicitudine quaeritat reperitque ingenti gaudio. —

Doloris,

Neque aliter loquuntur DOLORIS mysteria. In Gethsemani horto, ubi IESUS pavet moeretque ad mortem, et in praetorio, ubi flagris caeditur, spineâ corona compungitur, supplicio multatur, abest ea quidem Maria, talia vero iamdiu habet cognita et perspecta. Quum enim se Deo vel ancillam ad matris officium exhibuit vel totam cum Filio in templo devovit, utroque ex facto iam tum consors cum eo extitit laboriosae pro humano genere expiationis : ex quo etiam, in acerbissimis Filii angoribus et cruciamentis, maxime animo condoluisse dubitandum non

est. Ceterum, praesente ipsa et spectante, divinum illud sacrificium erat conficiendum, cui victimam de se generosa aluerat; quod in eisdem mysteriis postremum flebiliusque obversatur: *stabat iuxta Crucem Iesu Maria Mater eius*, quae tacta in nos caritate immensa ut susciperet filios, Filium ipsa suum ultro obtulit iustitiae divinae, cum eo commoriens corde, doloris gladio transfixa. — In mysteriis denique GLORIAE quae consequuntur, idem magnae Virginis benignissimum munus confirmatur, re ipsa uberius. Gloriam Filii de morte triumphantis in tacita delibat laetitia: sedes autem superas repetentem materno affectu prosequitur; at, caelo digna, detinetur in terris, exorientis Ecclesiae solatrix optima et magistra, *quae profundissimam divinae sapientiae, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum* (1). Quoniam vero humanae redemptionis sacramentum non ante perfectum erit quam promissus a Christo Spiritus Sanctus advenerit, ipsam idcirco in memori Cenaculo contemplamur, ubi simul cum Apostolis pro eisque postulans inenarrabili gemitu, eiusdem Paracliti amplitudinem maturat Ecclesiae, supremum Christi donum, thesaurum nullo tempore defecturum. Sed cumulato perpetuoque munere caussam nostram exoratura est, ad saeculum immortale progressa. Scilicet ex lacrimosa valle in civitatem sanctam Ierusalem evectam suspicimus, choris circumfusis angelicis: colimusque in Sanctorum gloria sublimem, quae stellanti diademate a Filio Deo aucta, apud ipsum sedet regina et domina universorum. — Haec omnia, Venerabiles Fratres, in quibus *consilium Dei* proditur, *consilium sapientiae, consilium pietatis* (2), simulque per magna in nos merita Virginis Matris elucent, neminem quidem possunt non iucunde afficere, certa spe iniecta divinae clementiae et miserationis administrâ Maria consequendae.

8 SEPT. 1894.

atque Gloriae.

Eodem spectat, apte concinens cum mysteriis, precatio vocalis. Antecedit, ut aequum est, dominica oratio ad Patrem caelestem: quo eximiis postulationibus invocato, a solio maiestatis eius vox supplex convertitur ad Mariam;

Preces vero vocales eo disponuntur ordine.

1. S. Bernardus, *De* XII *praerogativis B. M. V.*, n. 3.
2. S. Bernardus, *Serm. in Nativ. B. M. V.*, n. 6.

non aliâ nimirum nisi hac de qua dicimus conciliationis et deprecationis lege, a sancto Bernardino Senensi in hanc sententiam expressa : *Omnis gratia quae huic saeculo communicatur, triplicem habet processum. Nam a Deo in Christum, a Christo in Virginem, a Virgine in nos ordinatissime* *et numero,* *dispensatur* (1). *Quibus* veluti gradibus, diversae quidem inter se rationis, positis, in hoc extremo libentius quodammodo longiusque ex instituto Rosarii insistimus, salutatione angelica in decades continuata, quasi ut fidentius ad ceteros gradus, id est per Christum ad Deum Patrem, nitamur. Sic vero eamdem salutationem toties effundimus ad Mariam, ut manca et debilis precatio nostra necessariâ fiducia sustentetur ; eam flagitantes ut Deum pro nobis, nostro velut nomine, exoret. Nostris quippe vocibus magna apud illum et gratia et vis accesserit, si precibus Virginis commendentur : quam blanda ipsemet invitatione compellat : *Sonet vox tua in auribus meis ; vox enim tua dulcis* (2). Hanc ipsam ob rem toties redeunt praedicata a nobis quae sunt ei gloriosa nomina ad impetrandum. Eam salutamus, quae *gratiam apud Deum invenit*, singulariter ab illo *plenam gratiâ*, cuius copia ad universos proflueret : eam, cui Dominus quanta maxima fieri possit cuniunctione inhaeret ; eam, *in mulieribus benedictam*, quae *sola maledictionem sustulit et benedictionem portavit* (3), beatum ventris sui fructum, in quo *benedicentur omnes gentes :* eam demum *Matrem Dei* invocamus ; ex qua dignitate excelsa quid non *pro nobis peccatoribus* certissime exposcat, quid non speremus in omni vita et in agone spiritus ultimo ?

talibusque sunt B. M. Virginis titulis insignes, ut ipsam egregie praedicent conciliatricem divinae gratiae.

Rosarii ergo mysteriis precibusque intentus animus, summa inde fiducia se committit B. M. Virginis tutelae

Huiusmodi precibus mysteriisque qui omni diligentia et fide vacaverit, fieri certe nequit ut non in admirationem rapiatur de divinis in magna Virgine consiliis ad communem gentium salutem ; atque alacri gestiet fiducia sese in tutelam eius sinumque recipere, ea fere sancti Bernardi obtestatione : *Memorare, o piissima Virgo Maria, nunquam auditum a saeculo quemquam ad tua currentem praesidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum.*

---

1. *Serm.* VI *in festis B. M. V. de Annunc.*, a. I, c. 2. — 2. *Cant.* II, 14. — 3. S. Thomas, *Op.* VIII *super salut. angel.*, n. 8.

Quae autem est Rosarii virtus ad suadendam orantibus impetrationis fiduciam, eadem pollet ad misericordiam nostri in animo Virginis commovendam. Illud est manifestum quam sibi laetabile accidat, videre nos et audire dum honestissimas petitiones pulcherrimasque laudes rite nectimus in coronam. Quod enim, ita comprecando, debitam Deo reddimus et optamus gloriam ; quod nutum voluntatemque eius unice exquirimus perficiendam ; quod eius extollimus bonitatem et munificentiam, appellantes Patrem ac munera praestantissima indigni rogantes ; hisce mirifice delectatur Maria, vereque in pietate nostra *magnificat Dominum.* Digna siquidem precatione alloquimur Deum, quum oratione dominica alloquimur. — Ad ea vero quae in hac expetimus, tam per se recta et composita, tamque congruentia cum christiana fide, spe, caritate, addit pondus commendatio quaedam, Virgini quam gratissima. Nam cum voce nostra vox ipsa consociari videtur JESU Filii ; qui eamdem orandi formulam conceptis verbis tradidit auctor, praecepitque adhibendam : *Sic ergo vos orabitis* (1). Nobis igitur talem praeceptionem, Rosarii ritu, observantibus propensiore illa voluntate, ne dubitemus, officium suum, solliciti amoris plenum, impendet ; haec autem mystica precum serta facili ipsa vultu accipiens, bene largo munerum praemio donabit.

8 SEPT. 1894.

PARS ALTERA.

Gratissimae sunt Mariae Rosarii preces, quippe quibus in coronam nectimus ipsius laudes eximiasque petitiones ea contentas oratione quam ipse Jesus nos docuit.

— In quo, ut liberalissimam bonitatem eius certius nobis polliceamur, non mediocris caussa est in propria Rosarii ratione, ad recte orandum perapta. Multa quidem et varia, quae hominis est fragilitas, orantem avocare a Deo solent eiusque fidele propositum intervertere : at vero qui rem probe reputet, continuo perspiciet quantum in illo efficacitatis insit, quum ad intendendam mentem et socordiam animi excutiendam, tum ad salutarem de admissis dolorem excitandum educendumque spiritum in caelestia. Quippe ex duobus, ut percognitum est, constat Rosarium, distinctis inter se coniunctisque, meditatione mysteriorum et acta per vocem precatione. Quocirca hoc genus orandi peculiarem quamdam hominis attentionem desiderat ; qua nimirum, non solum mentem ad Deum modo aliquo dirigat, verum in

Mysteriorum contemplatione mens nostra a terrenis ad coelestia elevatur, atque ad meliorem informatur vitam ; quoquidem fit almae Virgini acceptior.

1. *Matth.*, VI, 9.

rebus considerandis contemplandisque ita versetur, ut etiam documenta capiat melioris vitae omnisque alimenta pietatis. Neque enim iisdem rebus maius quidquam aut admirabilius est, in quibus fidei christianae vertitur summa ; quarum lumine ac virtute, veritas et iustitia et pax, novo in terris rerum ordine laetissimisque cum fructibus, processerunt. — Cum hoc illud cohaeret, quemadmodum eaedem res gravissimae cultoribus Rosarii proponantur ; eo videlicet modo qui ingeniis vel indoctorum accommodate conveniat. Est enim sic institutum, non quasi proponantur capita fidei doctrinaeque consideranda, sed potius veluti usurpanda oculis facta et recolenda : quae iisdem fere atque acciderunt locis, temporibus, personis, oblata, eo magis tenent animos utiliusque permovent. Quod autem haec a teneris vulgo sunt indita animis et impressa, ideo fit ut, singulis enunciatis mysteriis, quisquis vere est orandi studiosus, nulla prorsus imaginandi contentione, sed obvia cogitatione et affectu per ea discurrat, abundeque sibi imbibat, largiente Maria, rorem gratiae supernae. — Alia est praeterea laus quae acceptiora apud ipsam ea serta faciat et praemio digniora. Quum enim ternum mysteriorum ordinem piâ memoria replicamus, inde testatior a nobis extat gratae erga ipsam affectio voluntatis ; ita nimirum profitentibus, nunquam nos expleri beneficiorum recordatione, quibus salutem ipsa nostram inexplebili est caritate complexa. Tantarum autem monumenta rerum frequenter in eius conspectu diligenterque celebrata, vix adumbrare cogitando possumus quali beatam ipsius animam usque novae laetitiae voluptate perfundant, et quos in ea sensus exsuscitent providentiae beneficentiaeque maternae. Atque adeo ex iisdem recordationibus consequitur, ut imploratio nostra vehementiorem quemdam ardorem concipiat et vim induat obsecrandi : sic plane, ut quot singulatim revolvuntur mysteria, totidem subeant obsecrationis argumenta, sane apud Virginem quantopere valitura. Nempe ad te confugimus, sancta Dei Parens : miseros Hevae filios ne despexeris ! Te rogamus, Conciliatrix salutis nostrae aeque potens et clemens ; te, per suavitatem gaudiorum ex IESU Filio perceptam, per dolorum eius

Illa autem mysteria meditatu facilia sunt vel ipsis indoctis.

Accepta a Virgine beneficia revolvimus grato animo, Rosarium colentes; ipsa vero, magno inde perfusa gaudio, ardentes has preces libenter exaudit.

inexplicabilium communionem, per claritudinem eius gloriae in te redundantem, enixe obsecramus; eia nos, quamvis indignos, audi benigna et exaudi. *8 SEPT. 1894.*

Concludit Pontifex Rosarium in remedium esse adhibendum ad propulsanda Ecclesiae mala,

Vobis igitur, Venerabiles Fratres, Rosarii marialis praestantiâ, duplici quoque ex parte quam laudavimus, considerata, eo fiat apertius cur non desinat cura Nostra idem inculcare, idem provehere. Caelestibus auxiliis, quod initio monuimus, maiorem quotidie in modum indiget saeculum; praesertim quum late sint multa quibus affligetur Ecclesia, iuri suo libertatique adversis; multa quae civitatibus christianis prosperitatem et pacem funditus labefactent. Iamvero ad ea demerenda auxilia spem Nos plurimam in Rosario habere sitam, rursus affirmateque profitemur. Utinam sanctae huic pietati pristinus ubique honor, secundum vota, reddatur: haec in urbibus et villis, in familiis et officinis, apud primores et infimos, adametur et colatur, non secus ac praeclara christianae professionis tessera, optimumque praesidium divinae propitiandae clementiae. — Quod quidem in dies impensius urgeant omnes oportet, quando impiorum vesana perversitas nihil iam non urget machinando et audendo ut divini Numinis iram lacessat iustaeque animadversionis trahat pondus in patriam. Inter ceteras enim caussas, hoc dolent Nobiscum boni omnes, in sinu ipso gentium catholicarum nimium esse multos, qui contumeliis religioni quocumque modo illatis laetentur, ipsique, incredibili quadam licentia quidlibet evulgandi, in id videantur incumbere ut sanctissimas eius res exploratamque de Virginis patrocinio fiduciam in contemptionem et ludibrium multitudinis vocent. Proximis hisce mensibus, ne Christi quidem IESV Servatoris personae augustissimae temperatum est. Quam rapere in illecebras scenae, iam passim contaminatae flagitiis, minime puduit, eamdemque referre propriâ deminutam naturae divinae maiestate; qua detracta, redemptionem ipsam humani generis tolli necesse est. Neque puduit velle a sempiterna infamia hominem eripere, sceleris reum perfidiaeque summâ post hominum memoriam immanitate detestabilis, proditorem Christi. — Ad haec, per Italiae urbes vel patrata vel patranda, indignatio universe commota est, acriter deplorantium sacerrimum ius

audacius in dies grassantibus impiis.

Contumeliae referuntur ipsi Deo Jesu nuper illatae in Italia,

ad quas quidem indignatio universe

commota est.

religionis violatum, in eâque gente violatum, oppressum, quae de catholico nomine in primis meritoque gloriatur. Tum vigil Episcoporum sollicitudo, perinde ac oportebat, exarsit: qui expostulationes aequissimas ad eos detulerunt quibus sanctum esse debet patriae religionis tueri dignitatem, et greges suos non modo de gravitate periculi admonuerunt, sed etiam hortati sunt ut nefarium dedecus Auctori amantissimo salutis nostrae singularibus religionis officiis compensarent. Nobis certe omnino probata est bonorum alacritas, multis modis egregie declarata, valuitque ad leniendam aegritudinem ea de re intime acceptam. Per hanc vero alloquendi opportunitatem, supremi Nostri muneris vocem iam nequimus premere; atque cum eis ipsis Episcoporum et fidelium expostulationibus Nostras coniungimus quam gravissime. Eodemque apostolici pectoris studio quo sacrilegum facinus conquerimur et exsecramur, cohortationem ad christianas gentes, nominatim ad Italos, vehementer intendimus, ut religionem avitam, quae locupletissima hereditas est, inviolate custodiant, strenue vindicent, honeste pieque factis ne intermittant augere. —Itaque, hac etiam de caussa, continua Octobri mense certet optamus singulorum et sodalitatum industria in honore habendo magnae Dei Matri, Adiutrici potenti christianae rei, Reginae caelesti gloriosissimae. Nos vero munera indulgentiae sacrae, in hoc ipso antea concessa, maxima voluntate confirmamus.

Sollicitudo laudatur Episcoporum sacrilegos ausus reprobantium

Hos et ipse conquestus Pontifex, Christianas hortatur gentes ad religionem inviolate custodiendam.

Optat Mariam omnes eximie venerentur mense Octobri,

et Deum apprecatus

benedicit.

Deus autem, Venerabiles Fratres, qui nobis *talem Mediatricem benignissima miseratione providit* (1), quique *totum nos habere voluit per Mariam* (2), eiusdem suffragio et gratia, faveat communibus votis, cumulet spes; accedente benedictionis Apostolicae auspicio, quam vobis ipsis et vestro cuiusque Clero populoque peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

1. S. Bernardus, *De* XII *praerogativ. B. M. V.*, n. 2.
2. Id. *serm. in Nativ. B. M. V.*, n. 7.

EPISTOLA

Ad Commissarium Tertii Ord. S. Frc. per Galliam.

DE ORDINIS OPPORTUNITATE.

QUAE nuper consilia tu compluresque Tertii Ordinis Franciscales, auspiciis sacratissimi Cordis IESU, in oppido *Paray-le-Monial* congressi suscepistis, allata sunt Nobis cum obsequentissimis litteris, vix dum epistolam dederamus ad similem Coetum, Novariae proxime habendum. Est iucundum sane et optimae spei videre passim, quo studio, qua concordia sodales eius Ordinis contendant ut hoc etiam divinae bonitatis praesidium pro merito aestimetur, fructusque afferat, quos enimvero potest, aetati nostrae proprios et salutares. Quam fructuum opportunitatem alias Nos fusiusque persecuti sumus : ipsaque similitudo temporum, quibus tale Institutum exortum providenter est, eo impensius movit ut eamdem disciplinam pietati catholicorum commendaremus. Documenta vero et commendationem Nostram multum apud vos valuisse re ipsa praesenti perspicuum est ; maxime quum tantopere agatis de nativa Tertii Ordinis vi in adiumentum causae socialis revocanda. Videlicet praeiudicatas in ea caussa opiniones fraudesque malas revincere : iustitiae aequitatisque evangelicae tueri et pervulgare principia ; operariam plebem simul ad officia virtutis et religionis excitare, simul afflictam erigere aptisque ad omnem calamitatem subsidiis providere ; vincula vere fraternitatis, aeque in actione vitae externa, inter vos colligare : ista in primis habetis vobis proposita, tamquam patentem campum, in quo professionem Instituti vestri et patriam caritatem probetis. Recte quidem et sancte. Nec laborantibus vobis deerunt certe quaesiti fructus, modo exempla inspicientes beatissimi Francisci eiusque fidentes ope, alacres, ut instituistis, pergatis. Nos autem coeptorum fautores semper vobis praebebimus : sit interea pignus

22 SEPT. 1894.

Studium laudatur sodalium Tertii Ordinis connitentium ut uberes Ordo fructus proferat.

Nativa vis Ordinis in causae socialis adjumentum potest varia ratione revocari.

Apostolica benedictio, quam tibi, dilecte fili, ceterisque omnibus largam a Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXII Septembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad J. Poletto.

DE DIVINO POEMATE ALIGHERII.

3 NOV. 1894.

Valde laudatur divinum poëma Aligherii. Praeclaro huic operi illustrando multum Pontifex favit. Gaudet ipse magisterium a se creditum Illo D. Poletto, optime impleri; magistrum laudat ob edita poëmatis commentaria,

FIDELEM dare operam divino poëmati Aligherii nostri illustrando, est nimirum aeque de religione ac de civitate bene mereri. Hoc namque insigni litterarum monumento magna sapientiae copia de divinis humanisque rebus continetur, nondum in lucem prolata omnis : cuius multiplices fructus nullo nec loco circumscribuntur nec tempore. Quarum Nos rerum iamdudum exploratâ praestantia, hoc fore cum munere Nostro et communi ornamento bonoque coniunctum censuimus, si eisdem pariter studiis favere contenderemus : re autem ipsa effecisse Nos aliquid et efficere, memoratu iucundum est. Nunc vero inter eos, quorum ingenia et sollertia valde Nobis in hoc probantur, etiam tibi, dilecte fili, peculiare laudis testimonium libet tribuere. Quam enim in te fiduciam habuimus collocatam, quum conditum a Nobis proprium huius generis magisterium tibi credidimus, eam ipse, docendo scribendoque, egregie sustines : id quod luculentius testantur quae nuper dicata accepimus tua eiusdem poëmatis commentaria. Quo de opere laborioso gaudeas tibi, praeclara conscientia fretus, te quidem et Aligherii gloriae pro virili parte consuluisse, et adiumenta optima studiosis eius parasse lectae variaeque doctrinae. Fruere igitur comprobatione et gratia hominum recte existimantium ; fruere benevolentia Nostra, quam tuus iste elaborandi ardor ampliorem in dies conciliat. Nostris autem coeptis atque expectationi obsecundare sedulo pergens, age ut ipsa summi viri mens et sententia suo in lumine eniteat ; eo quoque non mediocriter valitura, ut principiis institutisque christianis sua laus et cultus vindicetur. Neque enim temporibus vehementer afflictis curatio ulla, sicut oportet, profecerit, nisi christianae sapientiae revocata virtute, quae viget perennis ad salutem verique nominis humanitatem vel

eumque hortatur ut poëma, principiis institutisque christianis vindicandis opportunissimum, recte interpretari pergat.

gignendam in populis vel instaurandam. Iam te, dilecte fili, muneribus suis confirmet Deus et provehat : cuius voti sit auspex Apostolica benedictio, quam tibi atque tuis paterna caritate largimur.

Datum Romae aqud S. Petrum die III Novembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE DISCIPLINA ORIENTALIUM

CONSERVANDA ET TUENDA.

30 NOV. 1894.

Ecclesiae orientales omni jam laude floruerunt ipsis religionis christianae initiis, ac optime tunc de Urbe et Orbe meritae sunt.

ORIENTALIUM dignitas Ecclesiarum, pervetustis rerum monumentis eisque insignibus commendata, magnam habet toto christiano orbe venerationem et gloriam. Apud illas enim, inita benignissimo Dei consilio humanae redemptionis primordia, celeriter ad ea properavere incrementa, ut laudes apostolatus et martyrii doctrinae et sanctitatis primo honore floruerint, primam saluberrimorum fructuum laetitiam ediderint. Ex illis autem perampla beneficiorum vis in ceteros late populos mire profluxit; quum beatissimus Petrus, princeps apostolici ordinis, multiplicem erroris vitiique pravitatem disiecturus, lumen veritatis divinae, evangelium pacis, Christi libertatem in dominam gentium urbem caelesti numine intulit.— At Ecclesiis Orientalibus Romana potissimum, ecclesiarum omnium caput, sane quantum honoris et caritatis inde a memoria apostolica tribuere consuevit et quam fideli obsequio vicissim laetari : easdemque, per varia deinde atque acerba tempora, nequaquam ipsa destitit, providentia et benefactis, a iacturis erigere, devinctas retinere, revocare discordes. Neque ultimum illud fuit vigilantiae officium, ut proprias cuiusque orientalis gentis consuetudines sacrorumque rationes, quas pro potestate et sapientia sua legitimas edixisset, integras in eis perpetuo custodiret ac tueretur : cuius rei documento multa sunt quae Decessores Pontifices, cum primis Pius IX fel. rec., vel suis ipsi actis vel per sacrum Consilium christiano nomini propagando prudentissime censuerunt. — Non minore permoti Nos adductique studio, sub ipsa pontificatus initia, ad christianas Orientis nationes oculos peramanter convertimus. Maturavimus quidem conferre curas ad earum allevandas necessitates, alias-

Illas Ecclesia Romana semper magno honore et charitate complexa est,

ipsarumque consuetudines ac ritus custodiendos curavit atque tuendos.

Suas ipsius de Orientalibus curas Pontifex exponit ;

que sumus deinceps occasiones nacti actuosae benevolentiae testandae : sed nihil profecto antiquius sanctiusque fuit neque est, quam animis cum Sede Apostolica obstrictis, adeo in eis ardorem excitare et fecunditatem fidei, ut ad maiorum excellentiam et laudem exemplis renovatis nitantur.

memorat a se vel erecta vel ampliata pro clericis collegia,

Iam licuit aliquot adiumenta Ecclesiis illis afferre. — Collegium hac ipsa in Urbe clericis Armeniis et Maronitis instituendis, itemque Philippopoli et Hadrianopoli pro Bulgaris, condidimus ; Athenis Leonianum condendum decrevimus ; etiam seminario sanctae Annae, quod Hierosolymae, cleri Graeci Melchitae educendi caussa,coeptum est,maiorem in modum favemus. In eo praeterea sumus ut Syrorum numerum in alumnis Collegii Urbaniani augeamus ; utque Athanasianum Graecorum ad pristinum restituamus institutum, quod Gregorius XIII, munificus auctor, sapienter voluit, unde viri extiterunt clarissimi. Plura vero in hoc similique genere experiri Nos atque efficere posse, eo nunc vehementiore voluntate exoptamus, postquam, aspirante Deo, consilium iamdiu meditatum perfecimus appellandi singulari epistola principes et populos universos ad felicem fidei divinae unitatem. Nempe inter christianas gentes calamitose divulsas, primo loco Orientales vocare, adhortari, obsecrare contendimus, quanta maxima potuimus apostolica et paterna caritate. Inchoatam spem quotidie magis foveri periucundum accidit Nobis, certumque est, opus tam salutare enixius insistere; ut, quidquid ex Apostolicae Sedis providentia expectari possit, admodum expleamus, quum submovendis simultatis vel suspicionis caussis, tum optimis quibusque reconciliationis praesidiis admovendis. — *Praestantissimum* id esse existimamus, ad incolumitatem disciplinae Orientalium propriae, cui valde semper tribuimus, animum curasque adiicere. Qua in re iam Nos clericorum ephebeis earum gentium proxime conditis hanc etiam dedimus praescriptionem, dabimus eamdam condendis, ut maxima religione ritus colant et observent suos, in eisque cognitionem usumque alumni capiant. Siquidem in rituum orientalium conservatione plus inest quam credi possit mo-

editasque litteras de instauranda Fidei unitate, in quibus quidem primo loco Orientales allocutus est.

Prospicere jam vult propriae ipsorum disciplinae omnino servandae,

quum tanti momenti sit conservatio

30 NOV. 1894.

menti. Augusta enim, qua varia ea rituum genera nobilitantur, antiquitas, et praeclaro est ornamento Ecclesiae omni, et fidei catholicae divinam unitatem affirmat. Inde enimvero, dum sua praecipuis Orientis Ecclesiis apostolica origo testatior constat, apparet simul et enitet earumdem cum Romana usque ab exordiis summa coniunctio. Neque aliud fortasse admirabilius est ad *catholicitatis* notam in Ecclesia Dei illustrandam, quam singulare quod ei praebent obsequium dispares caeremoniarum formae nobilesque vetustatis linguae, ex ipsa Apostolorum et Patrum consuetudine nobiliores; fere ad imitationem obsequii lectissimi quod Christo, divino Ecclesiae auctori, exhibitum est nascenti, quum Magi ex variis Orientis plagis devecti *venerunt... adorare eum* (1). — Quo loco illud apte cadit animadvertisse, quod sacri ritus, tametsi per se instituti non sunt ad dogmatum catholicorum evincendam veritatem, eadem tamen viva propemodum exprimunt splendideque declarant. Quapropter vera Christi Ecclesia, sicut magnopere studet ea custodire inviolata quae, utpote divina, immutabilia accepit, ita in usurpandis eorumdem formis nonnunquam concedit novi aliquid vel indulget, in iis praesertim quae cum venerabili antiquitate conveniant. Hoc etiam modo et eius vitae nunquam senescentis proditur vis, et ipsa magnificentius Christi sponsa excellit, quam sanctorum Patrum sapientia veluti adumbratam in effato agnovit davidico: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate,... in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus* (2).

rituum orientalium: horum quippe antiquitas Ecclesiae ornamento est, et affirmat Fidei unitatem.

Rituum varietas catholicitatem Ecclesiae illustrat.

Multum ritus ad rem dogmaticam conferunt.

Quoniam igitur haec rei liturgicae disciplinaeque orientalis iure probata varietas, praeter ceteras laudes, in tantum decus utilitatemque Ecclesiae convertitur, eo non minus pertineant muneris Nostri partes oportet, recte ut sit consultum, ne quid incommodi imprudenter obrepat ab occidentalibus Evangelii administris, quos ad eas gentes Christi caritas urgeat. — Rata quidem permanent quae in hoc Benedictus XIV, Decessor Noster illustris, sapienter provideque decrevit per Constitutionem *Demandatam*, in forma

Nullum afferatur Orientalium ritibus ab Occidentalibus detrimentum, ac rata permaneant quae hac de re Bened. XIV decrevit.

1. *Matth.*, II, 1-2. — 2. *Ps.*, XLIV.

epistolae, die datam XXIV decembris anno MDCCXLIII, ad Patriarcham Antiochenum Graecorum Melchitarum omnesque eiusdem ritus Episcopos eidem Patriarchae subiectos. Verum, aetatis decursu non brevi, novatis per ea loca rerum conditionibus, atque latinis Missionariis Institutisque ibidem multiplicatis, factum est ut peculiares quaedam Apostolicae Sedis curae in eadem caussa exposcerentur: quod certe peropportunum fore, crebra per hosce annos occasione Nosmetipsi cognoramus, et desideria aequissima confirmaverant Venerabilium Fratrum in Oriente Patriarcharum, non semel ad Nos delata. Quo autem totius negotii apertius pateret summa, aptioresque providendi rationes definirentur, eosdem Patriarchas haud ita pridem in Urbem advocare placuit, quibuscum communicaremus consilia. Tum eos, una cum nonnullis Dilectis Filiis Nostris S. R. E. Cardinalibus, coram ad deliberandum frequenti congressione habuimus. — Iis autem rebus omnibus, quae communiter propositae et agitatae sunt, meditate perpensis, induximus animum certa quaedam eiusdem Benedictinae Constitutionis praescripta, congruenter novis earum gentium temporibus, explicatiora facere et ampliora. In quo praestando, hoc tamquam principium ex ipsa deprompsimus, sacerdotes nempe latinos eo tantum consilio ab Apostolica Sede in illas regiones mitti, ut sint Patriarchis et Episcopis *in adiutorium et levamen;* cauto propterea *ne utendo facultatibus sibi concessis, eorum iurisdictioni praeiudicium inferant et numerum subditorum imminuant* (1): ex quo perspicuum extat quibus legibus officia eorumdem Latinorum ad Hierarchiam Orientalem sint temperanda.

Novatis vero rerum conditionibus in Oriente,

advocavit Pontifex inde Patriarchas; quibuscum re diligenter tractata, visum est ipsi ampliare quaedam Benedicti praescripta.

Legem statuit, ex Const. Bened. depromptam, qua temperanda sunt latinorum sacerdotum ad hierarchiam orientalem officia.

Itaque rerum capita quae sequuntur visa sunt in Domino praescribenda et sancienda, ut facimus, Apostolica fulti auctoritate; iam nunc declarantes velle Nos atque edicere ut eadem Benedictina decreta, quae de Graecis Melchitis primitus data sunt, fideles omnes cuiusvis in Oriente ritus universe attingant.

Decreta a Benedicto data de Graecis Melchitis, ad Orientales cujusvis ritus extenduntur.

I. Missionarius quilibet latinus, e clero saeculari vel regulari, qui orientalem quempiam ad latinum ritum consilio

Varia statuuntur 1° de latino

1. Const. *Demandatam*, n. 13.

auxiliove inducat, praeter *suspensionem a divinis* quam *ipso facto* incurret, ceterasque poenas per eamdem Constitutionem *Demandatam* inflictas, officio suo privetur et excludatur. Quae praescriptio ut certa et firma consistat, exemplar eius patere vulgatum apud Latinorum ecclesias iubemus.

30 NOV. 1894.

sacerdote qui Orientalem quempiam ad ritum latinum inducit.

II. Ubi desit proprii ritus sacerdos cui Patriarcha orientalis mandet spiritualem suorum administrationem, ibi eorum curam suscipiat Parochus alieni ritus qui easdem atque ipsi species, azymum vel fermentatum, ad consecrandum adhibeat; anteferatur qui eas adhibeat ritu orientali. — Fidelibus autem sit facultas communicandi utrovis ritu, non eis tantummodo locis ubi nulla ecclesia nec sacerdos sui proprii ritus habeatur, prout a Sacro Consilio christiano nomini propagando decretum est die XVIII augusti anno MDCCCXCIII, verum etiam ubi, propter longinquitatem eclesiae suae, non eam possint, nisi cum gravi incommodo, adire: de quo Ordinarii esto iudicium. Idque fixum resideat, eum qui alieno ritu vel diu communicaverit, non propterea censendum mutasse ritum, sed in ceteris officiis omnibus perseverare Parocho suo addictum.

2° De locis ubi desit sacerdos proprii ritus.

III. Sodalitates Religiosorum latinae, quae iuventuti instituendae in Oriente dant operam, si quo in collegio alumnos ritu orientali non paucos numerent, sacerdotem eiusdem ritus, Patriarcha consulto, apud se habeant ipsorum commodo alumnorum, ad missae sacrificium, ad sacram synaxim, ad catechesim patria lingua impertiendam ritusque explicandos; aut saltem diebus dominicis ceterisque de praecepto occurrentibus festis talem sacerdotem arcessant, ea officia praestiturum. Quam ob caussam eisdem Sodalitatibus quaevis privilegia, etiam speciali mentione digna, quibus gaudeant ut alumni orientalis ritus, quamdiu in collegiis ipsarum degant, latinum sequantur, adempta esse omnia edicimus : de ritualibus autem abstinentiis servandis moderatores cum religiosa aequitate videant. — Item alumnis externis prospiciatur : quos ad proprias ipsorum ecclesias seu curias remitti aut perduci oportebit, nisi videatur eos cum internis ad eiusdem ritus officia admittendos.

3 De juvenibus instituendis in sodalitatibus latinis Religiosorum

IV. Eadem praescripta transferenda sunt, quoad fieri

4° et Reli-

giosarum. possit, ad Religiosarum Sodalitates, puellis educandis in asceteriis scholisque deditas. Quod si qua immutatio per tempora et res opportuna inciderit, ea non ante fiat quam Patriarchae consensus accesserit et venia Apostolicae Sedis.

5° De erigendis domibus Religiosorum vel collegiis latini ritus.

V. Nova, ritu latino, iuventutis collegia vel domus Religiosorum utriusvis sexus ne in posterum aperiantur, nisi Apostolica Sede rogata et consentiente.

6° De absolutione a casibus reservatis.

VI. Presbyteris tum latinis tum orientalibus, neque in suis, neque in alieni ritus ecclesiis, fas est quemquam absolvere a casibus qui suis cuiusque Ordinariis sint reservati, nisi facultate ab eisdem permissa: qua in re quodvis privilegium, vel speciali mentione dignum, prorsus revocamus.

7° De Orientalibus a latino ritu ad orientalem redeuntibus.

VII. Orientalibus qui ritum latinum, etiamsi ex pontificio rescripto, susceperint, revertere ad pristinum, Apostolica Sede exorata, licebit.

8° De sponsis diversi ritus.

VIII. Mulieri latini ritus quae viro nupserit ritus orientalis, aeque ac mulieri orientali quae nupserit latino, integrum erit ut ad ritum viri, ineundo vel durante matrimonio, transeat: matrimonio autem soluto, resumendi proprii ritus libera erit potestas.

9° De Orientalibus qui extra territorium patriarchale commorantur.

IX. Quicumque orientalis, extra patriarchale territorium commorans, sub administratione sit cleri latini, ritui tamen suo permanebit adscriptus; ita ut, nihil diuturnitate aliâve caussa ulla suffragante, recidat in ditionem Patriarchae, simul ac in eius territorium revenerit.

10° De Orientalibus in ordinem religiosum latini ritus cooptandis.

X. Nulli, utriusvis sexus, Ordini vel Instituto religioso latini ritus, quemquam orientalem inter sodales suos fas erit recipere, qui proprii Ordinarii testimoniales litteras non ante exhibuerit.

11° De dissidentibus ad unitatem catholicam redeuntibus.

XI. Si qua ex dissidentibus communitas vel familia vel persona ad catholicam unitatem venerit, conditione velut necessaria interposita amplectendi latini ritus, huic ritui remaneat ea quidem ad tempus adstricta, in eius tamen potestate sit ad nativum ritum catholicum aliquando redire. Si vero eiusmodi conditio non intercesserit, sed ideo ipsa communitas, familia, persona a latinis presbyteris administretur quia desint orientales, regrediendum ipsi erit ad

ritum suum, statim ut sacerdotis orientalis fuerit copia. *30 NOV. 1894.*

XII. Matrimoniales et ecclesiasticae, quaecumque sint caussae, de quibus ad Apostolicam Sedem appellatio fiat, nequaquam Delegatis Apostolicis definiendae, nisi aperte ea iusserit, committantur, sed ad sacrum Consilium christiano nomini propagando omnino deferantur.

12° De causis matrimonialibus et ecclesiasticis definiendis.

XIII. Patriarchae Graeco Melchitae iurisdictionem tribuimus in eos quoque fideles eiusdem ritus qui intra fines Turcici Imperii versantur.

13° De jurisdictione Patriarchae graeci Melchitae.

Praeter istas peculiares cautiones atque ex iure praescripta, maxime Nos tenet cura, quod supra attigimus, ut condantur opportunioribus in Oriente locis seminaria, collegia, instituta omne genus, eaque prorsus ad iuvenes incolas ipso ritu patrio formandos in suorum auxilia. Hoc propositum, in quo dici vix potest quanta religioni inhaereat spes, studiose Nos aggredi, prolixisque subsidiis provehere, affluente, ut confidimus, catholicorum ope, deliberatum habemus. Sacerdotum indigenarum operam, quippe et convenientius impensam et cupidius acceptam, multo futuram quam advenarum fructuosiorem, paulo fusius est a Nobis monstratum in encyclicis litteris quas dedimus superiore anno de collegiis clericorum in Indiis Orientalibus constituendis. — Ita porro sacrae iuventutis institutioni semel consulto, profecto studiis rei theologicae et biblicae apud Orientales accrescet honos ; vigebit linguarum veterum eruditio aeque ac in recentibus sollertia ; doctrinae et litterarum census, quo Patres eorum scriptoresque abundant, in commune bonum, largius proficiet : eo demum peroptato exitu, ut sacerdotii catholici emergente doctrina integrique exempli laude praelucente, propensius eiusdem matris complexum fratres dissidentes requirant. Tum vero si ordines cleri animos, studia, actionem caritate vere fraterna sociaverint, certe, favente et ducente Deo, dies maturabitur auspicatissima, qua, occurrentibus omnibus *in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei*, plene ex eo perfecteque *totum corpus compactum, et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque*

Exoptat Pontifex ut seminaria condantur in Oriente, in quibus juvenes patrio formentur ritu, sacerdotio olim apud concives functuri, magnoquidem animarum emolumento.

Multum seminaria conferent ad studiorum sacrorum incrementa,

necnon ad Fidei unitatem.

membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate (1). Ea nimirum gloriari unice potest Christi vera esse Ecclesia, in qua aptissime cohaereat *unum corpus et unus spiritus* (2).

Hortatur Pontifex Antistites ut curent haec decreta observanda;

Haec universa et singula, quaecumque sunt a Nobis decreta, minime dubium quin Venerabiles Fratres Patriarchae, Archiepiscopi, Episcopi quovis orientali ritu catholici, pro ea qua praestant tum in Cathedram Apostolicam et in Nos pietate, tum suarum sollicitudine Ecclesiarum, omni sint reverentia et obtemperatione suscepturi, idque sedulo effecturi ut eorumdem observantia, ab iis quorum interest, plena consequatur. — Copia vero fructuum, quos inde augurari licet et iure optimo expectare, valde ex opera eorum proveniet qui gerunt personam Nostram per Orientem christianum. Delegatis propterea Apostolicis commendatissimum volumus ut illarum gentium tradita a maioribus instituta honore debito vereantur : Patriarcharum auctoritatem quo par est obsequio colant, colendam curent ; atque in officiorum cum eis permutatione, consilium expleant Apostoli : *Honore invicem praevenientes* (3) : Episcopis, clero et populo studiosum ac benevolentem animum probent ; eumdem plane spiritum in se referentes, quo Ioannes Apostolus agebatur, quum Apocalypsim dedit *septem ecclesiis quae sunt in Asia*, inscripta salutatione : *Gratia vobis et pax ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est* (4) : in omnique agendi ratione sese praestent eos, qui vere habeantur nuntii digni conciliatoresque sanctae unitatis inter Orientales Ecclesias et Romanam, quae centrum eiusdem est unitatis et caritatis. — Haec ipsa similiter sentiant, similiter peragant, hortatu iussuque Nostro, sacerdotes latini, quotquot in eisdem regionibus egregios labores obeunt ad sempiternam animorum salutem : religiose in obedientia Romani Pontificis laborantibus, tunc vero dabit Deus ampla incrementa.

delegatis vero suis proponit quo debeant Orientales honore et benevolentia prosequi, multum Sedis Apostolicae consiliis ita profuturi.

Eadem suadet latinis sacerdotibus in Oriente degentibus.

Praesentium litterarum

Igitur quaecumque his litteris decernimus, declaramus, sancimus, ab omnibus ad quos pertinet inviolabiliter servari volumus ac mandamus, nec ea notari, in controversiam

1. *Ephes.*, IV, 13, 16. — 2. *Ib.*, 4. — 3. *Rom.*, XII, 10.— 4. *Apoc.*, I, 4.

vocari, infringi posse, ex quavis, licet privilegiata caussa, colore et nomine; sed plenarios et integros effectus suos habere, non obstantibus Apostolicis, etiam in generalibus ac provincialibus conciliis editis, constitutionibus, nec non quibusvis etiam confirmatione Apostolica vel quavis alia firmitate roboratis statutis, consuetudinibus ac praescriptionibus; quibus omnibus, perinde ac si de verbo ad verbum hisce litteris inserta essent, ad praemissorum effectum, specialiter et expresse derogamus et derogatum esse volumus, ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque. — Volumus autem ut harum Litterarum exemplis etiam impressis, manuque Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum suo sigillo munitis, eadem habeatur fides quae praesentibus hisce Litteris haberetur ostensis.

30 NOV. 1894.

auctoritatem vindicat.

Datum Romae apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo quarto, pridie calendas Decembres, Pontificatus Nostri decimo septimo.

A. CARD. BIANCHI — C. CARD. DE RVGGIERO
PRO-DATARIVS

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS

Loco ✠ Pumbi

Reg. in Secret. Brevium

I. CVGNONI

ELENCHUS DOCUMENTORUM.

Praefatio Editorum. 1

1. Allocutio *Grande est Notre joie*, 19 Sept. 1891. 3
2. Litteræ Encyclicæ *Octobri mense*, 22 Sept. 1891 7
3. Litteræ Apostol. *Singulari misericordiae sensu*, 1 Oct. 1891. 19
4. Epistola *In iis quibus premimur*, 24 Oct. 1891. 21
5. Litteræ Apostolicæ *Sapienter olim*, 30 Nov. 1891... 23
6. Allocutio *Non est opus*, 14 Dec. 1891 27
7. Allocutio *L'Augurio*, 23 Dec. 1891.... 31
8. Decretum *Consensus mutuus*, 15 Febr. 1892.... 34
9. Litteræ Encyclicæ *Au milieu des sollicitudes*, 16 Febr. 1892. 36
10. Allocutio *Onorare le ceneri*, 1 Mart. 1892... 52
11. Epistola *Valde quidem*, 20 Mart. 1892 54
12. Litteræ Apostolicae *Ad universas*, 27 Apr. 1892 56
13. Epistola *Notre consolation*, 3 Maii 1892... 66
14. Instructio *Amplitudo Tua*, 3 Maii 1892 73
15. Litteræ Apostolicæ *Quo magis*, 16 Maii 1892... 76
16. Epistola *Quae coniunctim*, 23 Maii 1892 78
17. Litteræ Apostolicæ *Neminem fugit*, 14 Jun. 1892 82
18. Litteræ Apostolicæ *Quum nuper*, 20 Jun. 1892.. 89
19. Epistola *Quo sint erga Nos*, 27 Jun. 1892... 96
20. Allocutio *Nonnihil allocuturi*, 11 Jul. 1892 98
21. Epistola *Quarto abeunte saeculo*, 16 Jul. 1892... 100
22. Litteræ Encyclicæ *Magnae Dei Matris*, 8 Sept. 1892 106
23. Epistola *Expectationem*, 31 Oct. 1892 117
24. Epistola *Inimica vis*, 8 Dec. 1892 120
25. Epistola *Custodi*, 8 Dec. 1892 124
26. Litteræ Apostolicae *Gravissime Nos*, 30 Dec. 1892 133
27. Epistola *Il divisamento di sancire*, 8 Febr. 1893 144
28. Litteræ Apostol. *Pastoralis muneris officio*, 17 Mart. 1893 ... 153
29. Epistola *Clara saepenumero*, 31 Maii 1893. 157
30. Allocutio *Apostolorum Principum*, 12 Jun. 1893 162
31. Litteræ Encyclicæ *Ad extremas Orientis oras*, 24 Jun. 1893. 165
32. Litteræ Apostolicæ *Summum semper*, 12 Jul. 1893. 170
33. Epistola *Gratae vehementer*, 3 Aug. 1893.. 174
34. Litteræ Encyclicæ *Constanti Hungarorum*, 2 Sept. 1893 ... 177
35. Litteræ Encyclicæ *Laetitiae sanctae*, 8 Sept. 1893... 186
36. Epistola *Exemplaria*, 13 Oct. 1893 194
37. Epistola *Non mediocri*, 25 Oct. 1893.. 195
38. Litteræ Encyclicæ *Providentissimus Deus*, 18 Nov. 1893 ... 200

Pag.
39. Epistola *Quae a te*, 10 Dec. 1893. 226
40. Allocutio *Molti e segnalati*, 23 Dec. 1893.. 227
41. Allocutio *Sullo scorcio*, 28 Jan. 1894... 229
42. Litteræ Apostolicæ *Illud est proprium*, 29 Jan. 1894 232
43. Epistola *Non levis*, 26 Febr. 1894 235
44. Epistola *Susceptum a Nobis*, 7 Mart. 1894. 237
45. Epistola *Quod tuae Nobis*, 12 Mart. 1894... 241
46. Litteræ Encycl. *Caritatis providentiaeque*, 19 Mart. 1894 ... 243
47. Epistola *Nous avons accueilli*, 15 Apr. 1894 255
48. Allocutio *Grande è lo spettacolo*, 18 Apr. 1894.. 257
49. Epistola *Inter graves*, 1 Maii 1894 261
50. Epistola *Ante vestrum*, 1 Maii 1894... 267
51. Epistola *Quem vos*, 13 Jun. 1894. 270
52. Litteræ Apostolicæ *Praeclara*, 20 Jun. 1894 272
53. Epistola *Litteras a vobis*, 2 Jul. 1894.. 286
54. Litteræ Encyclicæ *Iucunda semper*, 8 Sept. 1894 291
55. Epistola *Quae nuper*, 22 Sept. 1894... 299
56. Epistola *Fidelem*, 3 Nov. 1894... 301
57. Litteræ Apostolicæ *Orientalium*, 30 Nov. 1894 303

INDEX ANALYTICUS [1].

1. **ALLOCUTIO** ad Galliae opifices. — 19 Sept. 1891. pag. 3

Galliae opifices tertio jam Romae ad sedem apostolicam congregatos, gratumque promentes animum ob litteras encyclicas de conditione opificum nuper a se promulgatas Pontifex laudat, atque memorat se his litteris viam salutis monstrasse in praesenti rerum perturbatione ; non in solis legibus civilibus, sed in hoc praecipue salutem quaerendam esse affirmat ut justitiae amore atque charitate fraterna, mentes hominum imbuantur, Deoque obsequantur et Ecclesiae 4. — Salutiferam S. Sedis de opificum conditione doctrinam tum privatos tum principes attendisse gaudet Pontifex, ipsamque re exsequendam omnibus enixe commendat 5. — Opifices admonet Deum sacra ipsi die, pie colant, strenue laborent, dominis sint subditi, pravorum consuetudine abstineant qui socialistarum nomine pessumdant rempublicam, bonos vero sectentur, ipsorum salutis studiosissimos, liberos christianis moribus imbuendos curent 5-6. — Tenerrimum suum, Christi exemplo, animum promit Pontifex in humiles ac pauperes. Benedicit 6.

2. **EPISTOLA ENCYCLICA** de Rosario Mariali. —
22 Sept. 1891. ... ... pag. 7

Publicam Sacratissimi Rosarii recitationem,quam superioribus annis enixe Pontifex commendavit, hoc anno commendat instantius, ingravescentibus calamitatibus Ecclesiae, cui quidem labor pro veritate omni saeculo frequens fuit atque gloriosissimus 7. — Assiduo tamen certamine multas perire oves Pastor dolet, praesentisque temporis mala ex eo orta esse dicit quod societas civilis Ecclesiam nihil curat. Multum proin orandum pro Ecclesiae libertate et salute gentium 8. — Discrimen proponit viam inter saeculi et Ecclesiae : haec Deo, saeculum sibimetipsi in laborando confidit 8. — Potentissimam opem Dei implorare Christiani semper studuerunt, exorto praesertim Ecclesiae vel Summi Pastoris periculo. Petrum memorat e vinculis ab Angelo, orantibus Fidelibus, liberatum, exemplumque proponit Salvatoris prolixius in Gethsemani horto orantis 9. — Ad B. Mariam virginem per preces recurrendum suadet, siquidem Deus, omnes gratias nobis per illam concedit, infirmitati consulens nostrae, dum apud justum judicem advocatam nobis providit non minori pollentem gratia apud Ipsum, quam in genus humanum misericordia 9-10. — Ipsam Dei hominumque Matrem Apostoli, Ecclesiae Patres, indeque

1. Index materiarum alphabeticus sexto volumini subiicietur.

ab initio Fideles filiali affectu sunt prosecuti ; intima nimirum voce animae, fideique divinae impulsu ad Mariam rapimur 11. — Illos reprehendit Pontifex qui salutari huic cultui aliquid detrahunt 11. — Rosarii recitationem extollit, iis praesertim utilissimam qui mysteria, dum orant, meditantur 11-12.— Rosarii originem exponit ; Albigenses devictos,alia innumera mala propulsa, favores impetratos illa precatione memorat 12. — Rosarii usus ideo apud omnes invaluit quod in eo Fidei tessera et summa cultus B.M.Virgini debiti inesse videtur 13. — Si quando ab illa devotione relaxatum fuerat, mox, ingruente aliqua calamitate, Fideles ad illam recurrerunt, ut nostris temporibus videre est, magna cum fiducia eventuri Ecclesiae triumphi 13. — Sunt qui precibus jam diffidunt, ob perdurantia Ecclesiae mala. Studeant tales virtutibus ornare preces suas, animoque recogitent non esse nostrum nosse tempora vel momenta quae Pater posuit in sua potestate, certoque sciant semper exaudiri a Deo preces pro Ecclesia fusas, utpote precibus conjunctas ipsius Christi qui seipsum tradidit pro Ecclesia, et semper vivit ad interpellandum pro nobis 14. — Virtute orationis frangitur malorum impetus, mediaque tribulatione floret Ecclesia, ac finem attingit ad quem nata est, salutem animarum 14-15. — Orandum igitur perseveranter, summaque reverentia, ac ea bona in primis petenda, quae ad salutem animarum et Ecclesiae incolumitatem spectant, temporalia vero bona pro Dei nutu petantur 15. — Praeclaris orationis armis jungantur poenitentiae arma, utpote cum illis maxime congrua : etenim oratione ad Deum is facile attollitur qui poenitentia supra semetipsum et terrena omnia elevatus est 16. — Sanctorum preces poenitentia ipsorum multum valuisse, sacris fastis docemur : quorum exemplo mores nostros vitamque castigare debemus, ad expianda peccata tum propria, quod justitiae est, tum aliena, quod charitatis est summaeque perfectionis 16-17. — Sperat Pontifex Fideles, Pastoribus praeeuntibus, ad B. M. V. impense colendam incitatum iri praesenti epistola, atque fructus salutis, pacis, ac unitatis uberrimos, Rosarii recitatione, proventuros esse Ecclesiae 17.

3. LITTERAE APOSTOLICAE quibus S. Birgitta praecipua Sueciae patrona constituitur. — 1 Oct. 1891.... pag. 19

Dolet Pontifex Sueciae gentem, quondam catholica Fide insignem, in errorem prolapsam esse 19. — Pusillo in hac regione et carissimo gregi Fidelium consulens Pastor, ac precibus Vicarii apostolici obsecundans, Sanctam Birgittam Sueciae praecipuam Patronam constituit, praesentiumque litterarum vim atque firmitatem vindicat 19-20.

4. EPISTOLA ad Card. Langénieux, Archiep. Rhemensem, de peregrinationibus opificum Galliae ad Urbem. — 24 Oct. 1891. ... ... pag. 21

Permagno Pontificis solatio institutae sunt sex abhinc annos, Gallo-

rum opificum peregrinationes in Urbem 21. — Hoc anno frequentissimum agmen audacia impiorum lacessitum fuisse Pontifex dolet 21. — Gratias agit et laudes eminentissimo praesuli et iis omnibus qui has peregrinationes susceperunt promovendas, illosque adhortatur ut enixe incumbant opificum ordini excolendo et juvando, magno ipsius reipublicae emolumento 21-22.

5. **LITTERAE APOSTOLICAE** quibus collegium clericis Maroniticis instituendis in Urbe constituitur. — 30 Nov. 1891. ... ... pag. 23

Hospitalis domus a Gregorio XIII ad peregrinos Maronitas suscipiendos olim erecta, ab ipso mox conversa est in sedem collegii Maronitarum, per duo inde saecula celeberrimi, adversis autem temporibus ad alios translati 23-24. — Multo jam tempore collegium restaurare desiderat Pontifex, impulsus benignissimo in gentem fidei catholicae tenacissimam animo, precibusque obsecutus Patriarchae atque antistitum Maronitarum 24. — Horum industriam in subsidiis comparandis adjuvare cupiens, sedem designabit in Urbe collegio aptissimam, plenoque jure ipsi in perpetuum attribuendam 24. — Suprema sua auctoritate Maronitarum collegium in Urbe restituit, leges definit quibus optime regatur, praesentiumque litterarum vim ac firmitatem vindicat 25-26.

6. **ALLOCUTIO ad S.R.E. Cardinales. — 14 Dec. 1891.** pag. 27

Dolet Pontifex sacrilegum cum Ecclesia certamen in dies ingravescere, dum alii ipsam propalam impugnant, alii per occultum 27. — Ad mentem revocat peregrinis in Urbem congressis illatas injurias, seseque ipsum conviciis ac minis publice fuisse lacessitum. Proponit hostes jam aperte niti ut Christi Vicario non magis quam privato cuilibet leges patrocinentur, imo ut pontificatus ipse vel vi adhibita, perimatur 27. — Alterum esse inimicorum genus ostendit praeferentium moderationem, dum occulte in eumdem finem tendunt. Hi enim dum sinunt illos in Ecclesiam grassari, Pontificem romanum producunt ut rebus italicis minaciter imminentem; Sedis apostolicae incolumitati verbotenus per leges consulunt; ejus autem divinae auctoritati omnimodo obsistunt. Vi legis liber patet Fidelibus ad summum Pastorem aditus, ast insolentia plebis praecluditur 27-28. — Causam increscentis recenti tempore hostium furoris non in eo inveniendam dicit quod inde ab initio Pontificatus vindicavit libertatem suam atque jura S. Sedis per quae vel augetur salus Italicae gentis; sed in hoc esse positam quod superiore anno revelavit pravarum sectarum arcana earumque molimina in Religionem sacrilega et ipsi rei civili exitiosissima 28-29. — Quo de periculo regibus principibusque admonitis, Catholicos ad bonum certamen enixe adhortatur 29. — Duo novi Cardinales creantur 30.

7. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales solemnitate nativitatis Domini redeunte. — 23 Dec. 1891.... ... pag. 31

Maxime cordi Pontifici est, ut monita sua accipiantur et in actum deducantur ; item ut concordia in campo catholico servetur 31. — Hoc votum suum praecipue adimplendum sperat circa arduam quaestionem de opificum conditione, cujus solutionem jam in Epistola encyclica indicavit, sed et in animo habuit viam ad exsecutionem praeceptorum faciliorem praebere ; quem ad finem non parum contulissent peregrinationes operariorum nefarie interruptae 31-32. — Nihil habet respublica quod timeat ab his qui Christi Vicario obsequia deferant, illos timeat qui Ecclesiae adversentur 32. — Vox Pontificis semper sonat pacem, justitiam, charitatem ; etiam si propria jura expetit, in hoc ipso publico ordini favet 32. — Sed inimici nobilissima quaeque consilia ejus impugnant, si ex illis laus aliqua S. Sedi oritura videtur 32. — Quod factum est cum ageretur de tollenda servitute 32-33. — Libertatem servorum omnibus modis promovere non desiit Pontifex ; vincula quidem rumpere poterit potestas saecularis, libertatem autem filiorum Dei Ecclesia sola dabit, cujus tamen actionem quidam ex odio repudiare conati sunt 33. — Quidquid accidat, Pontificatus romanus officio non deerit suo 33.

8. DECRETUM quo conjugia praesumpta nulla esse in posterum jubetur. — 15 Febr. 1892. ... ... pag. 34

Conjugia praesumpta olim jus sanciebat 34. — Matrimonia clandestina irrita habenda Conc. Tridentinum jussit, et ideo jus illud priscum valere desiit ubicumque recepta fuit Tridentina lex 34. — Quum vero nostris temporibus canonica de conjugiis praesumptis disciplina passim fuerit oblivione deleta, abrogat Pontifex illud jus etiam in regionibus ubi lex Tridentina non viget, ac judices ecclesiasticos quoscumque vetat ullo casu sponsalia, conjugalem contractum habere, non vero vult necessitatem inducere formae Tridentinae ubique servandae 34-35.

9. LITTERAE ENCYCLICAE ad Episcopos et Fideles Galliae de civitatis regimine. — 16 Febr. 1892. ... pag. 36

Pro magna sua in Gallicam gentem benevolentia, vehementer dolet Pontifex eo adniti nefarios homines ut apud illam Fides catholica et mores christiani deleantur, magno cum ipsius rei civilis detrimento 36. — Solatium ipsi afferunt Gallici Fideles, sese devotissimos S. Sedi et summi Pastoris voci obsequentes exhibendo 36. — Ipsos ad Fidei necnon et patriae defensionem jam antea adhortatus, praesentibus litteris statuit non tantum Catholicos, sed et omnes Galliae probos atque cordatos cives enixius incitare ut extinctis dissensionibus politicis, eo tendant conjunctis viribus ut pax diu desiderata patriae tandem reddatur 37. — Sola religione vinculum societatis humanae creari, atque pax in natione servari potest 37. — Homines

in societatem, natura duce, conveniunt non tantum ad vitae commoditatem, sed praecipue ad moralem perfectionem obtinendam 37-38. — Perfectio vero moralis cum circa verum in intellectu et bonum in voluntate versetur, necessario ad Deum et religionem referenda est, siquidem Deus veritatis omnis et bonitatis fons est, mentisque et voluntatis humanae creator et conservator, religio vero in hoc versatur ut suam cum Deo rationem homo agnoscat animo et ore profiteatur 38. — Omnium igitur civium est religionis studium in civitate tueri ; quod quidem Catholici in Gallia eo magis praestare tenentur quod vera, quam in Ecclesia catholica profitentur, Christi religio caeteris efficacior est ad vitam tum publicam tum privatam recte instituendam, ut ex ipsa patet Gallicae gentis historia, eo scilicet majorem assecutae gloriam quo Fide magis vigeret, hodieque toto orbe celebris multiplicia ob charitatis opera et Fidem auro, labore, sanguine apud longinquas gentes ab ipsa propagatam 38-39. — Quotquot igitur sunt in Gallia Catholici, Fidem conjunctis viribus tueantur, ne forte gens pereat 39. — Refellit Pontifex eorum calumniam qui non religionis zelo, sed summi imperii cupidine, Catholicos dicunt ad Fidei certamen incitari 39-40.— Adversus ipsum JESUM a Judaeis excogitata est haec vetusta calumnia, aliaque id genus falsa crimina Fidelibus olim attributa fuerunt, quo factum est ut in hostium numero Christiani ab imperatoribus romanis haberentur 40. — Postero etiam tempore, mali principes, ut Ecclesiam, justitiae nomine, liberius opprimerent, illam arguere ausi sunt quasi civilem invaderet potestatem 41. — Nec aliis hodie armis Ecclesiae hostes utuntur : oportet et Chritiani eamdem prae se ferant constantiam ac antiqui Fidei Defensores, Doctores, Martyres 41. — Concordia Catholicis opus est, qua fortiores ad pugnam Fidei evadant, nec alii alio sint animo in hodiernos reipublicae moderatores 41-42. — Varia fuerunt hoc saeculo Gallicae gentis regimina, nec ullum ex his aut rationi aut christianae doctrinae repugnat. Nulla enim civitatis forma displicet Ecclesiae in id semper intentae ut Fide et religione omnes gentes floreant 42. — Propriam vero suae civitatis formam, humana auctoritate definitam pro rerum convenientia atque opportunitate, omnes cives accipere debent, nec ulli licet ruinam principum,aut res novas moliri 42-43. — Principum imperium, utpote ex Deo ortum, Ecclesia semper tuita est, eo vel tempore quum ipsam principes persequebantur, praeclarisque verbis ad principum obsequium SS. Petrus et Paulus Fideles adhortati sunt 43.— Potest in omni gente status reipublicae novis imperiis mutari ; sola Christi Ecclesia immutabili gaudet regimine, quippe quod ab ipso Deo fuit in omne tempus definitum 44. — Ex magna rerum perturbatione, principibus imperio pulsis, in summumque discrimen civitate adducta, novum nonnunquam oritur reipublicae legitimum regimen 44. — Imperio ad alios principes sic translato, non immutatur ipsa civilis potestas, quae a Deo est, ideoque novis principibus

obsequium omnes praestare debent 45. — Sapienter ergo Ecclesia fecit, dum in societate perstitit cum variis nostro saeculo Galliae principibus ; neque aliter se gerant Gallici cives adversus hodiernos reipublicae moderatores 45. — Nec illud opponendum quod inique se gerant moderatores adversus Ecclesiam ; leges enim a principibus latae omnino differunt cum ipsorum imperio, possuntque sub quolibet imperio, justae constitui leges, necnon et injustae, quod historia testatur : pro legislatoris nempe animo, non vero pro ipsa civitatis forma, erunt leges vel bonae vel malae 45-46. — Nonnullae leges alieno a religione animo hisce temporibus in Gallia, haud salva re civili, sancitae fuerunt, de quibus tum ipse Pontifex tum Antistites Galliae conquesti sunt ; et quotquot Gallia honesto animo cives habet, hi omnes illis legibus, ne pessumdetur patria, obsistere conjunctis viribus debent. Non enim debito principibus obsequio illi cives desunt qui parere injustis legibus recusant : tales nempe leges non observandae, sed reprobandae sunt 46-47. — Praeclaris D. Augustini verbis haec doctrina illustratur 47. — Generis humani conscientiam edicentem quid Deo, quid principi debeatur, nunquam detestabilis atheorum doctrina evertere valebit; nullusque aequa mente homo Galliae Catholicos improbaturus est, dum Fidem tuendo, patriae simul consulunt saluti et gloriae 48. — Nonnulla tractat Pontifex de Concordato et de separatione reipublicae ab Ecclesia 48-49. — Judicium de Concordato Catholici S. Sedi relinquant ; separationem vero reipublicae ab Ecclesia ne propugnent : absurda enim est haec doctrina, quae, cum reipublicae sit civium jura tueri, ea ipsa jura eo destruit quod leges divinas, jurium omnium fontes, pro nihilo in civitate ducendas esse docet 49. — Quamvis illam doctrinam defendere nulli unquam liceat, potest tamen in certis regionibus separatio reipublicae ab Ecclesia tolerari 49; — non vero in Gallia, quippe quae catholica gens est. Eo vel minus talis separationis patrocinium Catholici in Gallia suscipere possunt, quod eorum qui ipsam sectantur, infensissimum Religioni animum optime noverunt 49-50. — His litteris tractata Pontifex colligit, et sperat illa multum profutura ad falsas opiniones repellendas, et Catholicorum animos inter se conciliandos 50. — Episcopos adhortatur ut pacem omni opera procurent ; reipublicae vero principes confidit a se dicta perpensuros, quae quidem ad salutem Galliae spectant 50-51.

10. ALLOCUTIO ad S.R.E. Cardinales. — 1 Mart. 1892. pag. 52

Pontifex jamdiu fovit consilium Innocentii III memoriam honorandi ; hoc autem, tempore episcopalis sui ministerii, adimplere sibi non datum est, sed nunc tanto dignius ad effectum perducere potuit, quanto Ecclesia Cathedralis Romana Perusinae praestat 52. — Monumentum in basilica Lateranensi exstructum ad mentem reducit illa duo consilia magni istius Pontificis : redemptionem Terrae Sanctae

et libertatem Ecclesiae procurandam ; 52 — hoc ultimum non minoris momenti nec laboris nunc est quam tempore medii aevi ; tunc enim, quamvis adessent vitia,religio regebat animos, auctoritasque Ecclesiae toti corpori sociali praesidebat ; nunc autem, non jam cupiditas vel infrunitae passiones, sed odium nominis christiani excitat adversarios Ecclesiae et Pontificis 52-53. — Fidei antiquae reditus exoptandus esset ; semper tamen Ecclesia occultam virtutem possidet qua inexpugnabilis est 53. — Pontifex S. Collegii votis vota rependit 53.

11. EPISTOLA ad Card. Galeati, Archiep. Ravennatensem, de monumento ponendo Danti Aligherio. — 20 Martii 1892. ... ... pag. 54

Probatur a Pontifice consilium ponendi monumentum Danti Aligherio, qui licet ira et studiis partium identidem abreptus fuerit, numquam tamen a veritate christianae sapientiae se avertit 54.— Poeta celebratur ingenio Fideque sublimis 54. — Pecuniam in monumentum conferendam et exemplar divini Poematis dono mittit Pontifex 54.

12. LITTERAE APOSTOLICAE de erectione novarum dioecesium in Brasiliae regionibus. — 27 Aprilis 1892. pag. 56

Apostolica Sedes in votis jamdudum habuit novas in Brasiliae regionibus Episcopales Sedes constituere, civilemque potestatem hac de re saepius per Legatos monuit 56. — Tres novae diœceses a Pio IX jam erectae fuerunt 56. — Brasiliensium Episcoporum votis annuens Pontifex, quatuor novas Dioeceses erigendas, novamque ecclesiasticam provinciam constituendam censuit 56-57. — Duas constituit Pontifex ecclesiasticas provincias; in Brasiliae Septentrionalis provincia Metropolitam constituit, eique quinque Sedes jam existentes et duas novas in suffraganeas subjicit 57. — Novae dioecesi Amazonum territorium, a dioecesi Belemensi disjunctum, adjudicatur, ejusque Cathedra fundatur 57-58.—Fines dioecesis statuuntur 58.—Novae dioecesi Paraybensi territorium a dioecesi Pernabucensi distractum, attribuitur, Cathedra fundatur, et limites praefiniuntur 58. — Australis provinciae Sedes Metropolitana designatur 58-59. —Metropolitanae Ecclesiae territorium statuitur, et septem Ecclesiae Episcopales in suffraganeas dantur, inter quas duae novae Sedes sunt, altera Nictheroyensis, cujus territorium definitur, et Cathedra fundatur ; altera vero, Curitybensis de Parana, quae simili modo constituitur, et limitatur 59-60. — Dioeceses de quibus hic nulla fit mentio, in eodem statu nunc permanent 60. — Noviter erectae Cathedrales Ecclesiae iisdem ac antiquae juribus gaudent, earumque Pastores omnia Episcoporum jura obtinebunt 60. — De conditione Fidelium novarum Dioecesium, de eorum bonis, ac omnibus documentis quae ipsos respiciunt, Pontifex statuit 60. — De dote vero nihil constituit, certo confidens Brasilianum populum auxilio fore novis Episcopis 60-61. — In unaquaque dioecesi erigatur, cum primum fieri potest, Seminarium juxta Tridentinae Synodi praescripta 61. — Seminarii rectores et professores ad Episcopi nutum

assumendi et amovendi 61. — Doctrina S. Thomae in Seminariis tradatur 61. — Ab Episcopo solo in omnibus pendeat Seminarii regimen, ab ipsoque admittantur alumni ad sacros ordines, vel amoveantur 61. — Constituat Episcopus vicarios consiliarios, usque dum Capitulo careat 61-62. — Ad religionis et animarum zelum Pontifex Episcopos adhortatur 62. — De gestione bonorum temporalium, et de canonica taxa in expeditione solemni Litterarum Apostolicarum Pontifex statuit, eaque omnia, de quibus nulla hic fit mentio, rata vult remanere, prout antea ; difficultatesque si supervenerint, ad Sedem Apostolicam deferendae sunt 62-63. — Juxta Ecclesiae doctrinam et S. Sedis disciplinam ea componantur de quibus hic non loquitur Pontifex 63. — Pontificis est novam, si utile judicaverit, Dioecesium circumscriptionem peragere 63. — Hae litterae, firmae ac ratae habendae, illustrissimo D. Gossi exequendae mandantur 63-64.

13. EPISTOLA ad Cardinales Galliae de rebus politicis. 3 Maii 1892. ... ... pag. 66

Summo gaudio Pontificem Antistites Galliae affecerunt assentiendo Litteris Encyclicis de praesenti Gallicae gentis regimine. Magis in dies profuturas has Litteras ad salutem Galliae Pontifex sperat, licet a nonnullis fuerint turbato animo impugnatae 66. — Hoc vero non mirum : non enim omnibus statim clarescit veritas, in mediis reipublicae turbinibus 66. — Memorat Pontifex se hoc sibi proposuisse, illas Litteras scribendo, ut exstinctis politicis dissentionibus, viribusque concordia auctis, Fidem in Gallia tueantur omnes simul Catholici, et cordati cives 66-67. — Ex eo die quo Litterae prodierunt, audacius grassati sunt Ecclesiae hostes, quum nihil antiquius habeant quam ut christianam religionem in Gallia evertant 67. — Se non potuisse non loqui fuse Pontifex ostendit, memoratis impiorum hominum in Ecclesiam insidiis et Catholicorum inde angustiis, praesertim cleri: huic enim animus erat augendus quo libere doceret Fideles obsequia tum Deo tum principibus praestanda 67-68. — Jus sibi a Deo datum docendi, hortandi, monendi Pontifex vindicat, quod minuere nonnulli frustra conati sunt, distinctionem causati rem religiosam inter et politicam. Pro jure suo egit, nec unquam officio deerit suo 68. — Viam iterum indicat qua Galliae probati cives concordiam tam necessariam inter se stabilire debent. In primis praesentem civitatis formam oportet omnes agnoscant. Omnibus enim bonum publicum debet esse privato potius. Bonum vero publicum sine potestate civili esse nequit : iis ergo, qui summae rerum praesunt, obsequium praestare omnes debent 68-69. — Nonnulli vel inter Catholicos Litteras Encyclicas haud recte interpretati sunt 69. — Attendant illi ipsam quidem potestatem civilem esse a Deo, non vero ab Eo praefinitum fuisse modum ab uno ad alium principem imperium transferendi, nec designatam formam aliquam civitatis, aut personas ipsi praeficiendas 69. — Muta-

tur saepe civitatis forma novis imperiis, quae licet fuerint contra jus invecta, agnosci tamen constituta debent, boni publici causa. Ob hoc ergo bonum, debemus sincera fide obsequium praestare iis qui summam imperii tenent 69-70. — Inculcat iterum Pontifex leges a principibus latas discernendas esse ab ipsorum imperio, nec officio suo illos cives deesse qui leges injustas minime servant, ast omni ope principes adducunt ut illas abrogent. Ita se primi Christiani gesserunt adversus imperii romani principes 70, — illamque viam teneant oportet ad tuendam religionem omnes probati cives; nec ulli licet partium studio zelum religionis postponere 71. — Pontifex iis qui aliter adversus Galliam, aliter adversus Italiam ipsum se gerere contendunt, respondet se nihil praeter bonum religionis apud varias gentes sectari, atque summopere religionis interesse et Galliae gubernatores ab omnibus agnosci, et Sedem Apostolicam in integram libertatem vindicari 71. — Hisce litteris levamen sibimetipsi ac eminentissimis Praesulibus Pontifex quaesivit in praesenti Ecclesiae discrimine. Devotissimum in Gallos, animum significat, atque gaudet una mente Praesules summo Pastori adhaerere 71-72.

14. INSTRUCTIO ad Episcopos Americae septentrionalis de scholis nonnullis archidioecesis S. Pauli de Minnesota. — 3 Maii 1892. ... ... pag. 73

Quaestio de catholicae juventutis institutione nuper agitata fuit in Statibus Foederatis Americae 73. — Constans S. Sedi sollicitudo fuit ut juventus salutari doctrina imbueretur 73. — Instructioni datae a S. Congregatione adhaesere Patres Concilii Baltimorensis, ac scholas catholicas erigendas curaverunt 73. — De agendi ratione Archiepiscopi S. Pauli exorta controversia, opportunum duxit S. Sedes rem ad se avocare 73-74. — S. Congregatio tolerat conventionem ab Archiepiscopo initam, et Episcopos ad concordiam servandam hortatur 74. — In proximis Comitiis Archiepiscopi cognoscant de ratione prospiciendi pueris qui adeunt scholas publicas 74-75.

15. LITTERAE APOSTOLICAE de indulgentia "Toties quoties" die festo Deiparae Virginis de Monte Carmelo a Christifidelibus lucranda. — 16 Maii 1892 ... ... pag. 76

Concedit Pontifex Indulgentiam plenariam « Toties quoties », in ecclesiis vel oratoriis publicis universi ordinis Carmelitidis, die 16 Julii lucrandam ab omnibus Fidelibus, sub consuetis conditionibus 76. — Praesentium litterarum vis et auctoritas vindicatur 76-77.

16. EPISTOLA ad Episcopos provinciae Neo-Eboracensis de scholis. — 23 Maii 1892. ... ... pag. 78

Pergratae Pontifici fuerunt Antistitum litterae, quae et ipsorum zelum et pietatem in S. Sedem declarant. Sollicitus et ipse de Americana Ecclesia, graviter tulit miseram concertationem nuper ortam

propter conventionem initam inter Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas scholas paroeciales 78. — Concordiam inde inter Catholicos periclitari videns, pro officio suo rem diligenter rependit atque dirimendam censuit responso a Praefecto Congr. de Propaganda Fide antea edicto 78-79. — Judicium hac de re a se latum Pontifex vindicat 79.— Laudat unanimem sensum Episcoporum Americae, scholas *neutras* improbantium, ac exoptat ut Praesules Neo-Eboracensis provinciae in proximis conventibus conferant de rationibus ineundis ne pueri catholici *neutras* scholas adeant 79-80.— Contendant praeterea ut per leges impediatur detrimentum religionis in scholis publicis 80. — Confidit Pontifex praesentibus litteris Praesules illius provinciae arctius in dies devinctum iri cum ceteris Americae Episcopis 80-81.

17. LITTERAE APOSTOLICAE de Statutis piae Consociationis a Sacra Familia. — 14 Junii 1892. ... ... pag. 82

Ostendit Pontifex summopere interesse rei privatae atque publicae ut domestica societas sancte sit constituta sanctisque legibus regatur 82. — Reparationis humanae opus inchoans Deus, speciem mundo exhibuit Familiae divinitus constitutae, quae ceteris familiis documento esset, exempla praebens omnium virtutum parentibus simul ac liberis, divitibus atque pauperibus : his praecipue solatio esse debet sacrae Familiae paupertas et tenuis conditio, quam quidem multi divites ultro sunt amplexi 82-83.—Sacrae Familiae cultum mature apud Catholicos invectum, mireque propagatûm fuisse exponit Pontifex 83. — Laudat Consociationem a S. Familia Lugduni a R. P. Francoz S. J. conditam eo proposito ut christianae familiae sacrae Familiae sese devoventes, ejus insigni fruantur patrocinio 83-84. — Lex sodalium : Cum tota sua domo ad orandum conveniunt, eamque christianis moribus imbuendam curant 84. — Consociationem Bononiae erectam, olimque a Pio IX approbatam, iterum approbat Pontifex, necnon et propositam a S. R. Congregatione formulam consecrationis Christianarum familiarum, et precationem recitandam coram imagine S. Familiae 84. — Citantur S. R. Congregationis statuta quibus inter se omnes Consociationes S. Familiae sub uno praeside congregantur.

1° Finis Consociationis in eo est, ut familiae christianae se S. Familiae devoveant, eam quotidiana oratione colant, sibique ut vitae exemplum proponant 85.— 2° Centrum Consociationis Romae habetur apud Em. Card. pro tempore S. S^{tis} Vicarium, qui Consociationis protector est, illamque regit, adjutus ab Ill° Secretario S. R. Congregationis et duobus praelatis a se eligendis necnon a viro ecclesiastico secretarii munus gerente 85.— 3° In omnibus dioecesibus vel Apostolicis vicariatibus, Ordinarius virum ecclesiasticum quemdam Directorem dioecesanum constituet 85. — 4° Ad solos parochos pertinet ascriptio familiarum propriae parochiae;numerum ascriptionum uniuscujusque anni,

mense Majo, parochi rectoribus dioecesanis, hi vicissim sedi centrali romanae indicabunt 85. — 5° Consecratio secundum formulam S. C. a Leone XIII approbatam peragetur sive privatim a singulis familiis, sive a pluribus in parochiali Ecclesia congregatis cum Parocho vel ejus delegato 85. — 6° Imago S. Familiae in domibus familiarum consociatarum adesse debet; coram ipsa communis oratio semel saltem in die, et quidem vespere si fieri potest, instituatur. Precatio a regnante S. Pontifice probata, et quaedam preces jaculatoriae recitandae commendantur 85-86. — 7° Imago S. Familiae, illa sit de qua in litteris Pii IX 5 Jan. 1870 datis fit mentio, vel etiam quaevis alia, personas S. Familiae repraesentans, salvo tamen jure Ordinarii excludendi illas imagines quae Consociationis menti non consentiant 86. — 8° Familiae ascriptae indulgentiis in aggregationis libello notatis fruentur 86. — 9° Constitutio a Card. Protectore ejusque Consilio dabitur, ubi de pluribus ad utilitatem Consociationis spectantibus agetur, uti ex. gr. de festis celebrandis, conventibus habendis, etc. 86. — Illa statuta Pontifex comprobat 86. — In hanc Consociationem caeterae coalescunt; aliquae excipiuntur, quae tamen jus amittunt familias adscribendi 86-87. — Familiae antea adscriptae indulgentiis fruentur, modo ut nova statuta servent 87. — Consociationis Praeses constituitur eique consilium assignatur 87. — Studeant qui curam animarum gerunt, Consociationem promovere praesertim inter operarios, et in eodem servare orationis spiritu 87-88. — Praesentium litterarum auctoritas vindicatur 88.

18. LITTERAE APOSTOLICAE de Indulgentiis et Privilegiis piae Consociationis a Sacra Familia. — 20 Junii 1892. ... ... pag. 89

Memorat Pontifex a se nuper probata fuisse statuta Consociationis Sacrae Familiae, quam nostris praesertim temporibus opportunissime erectam ostendit 89. — Ad fausta illius incrementa opportunum ducens praemium Indulgentiarum, decernit infrascriptas indulgentias a sodalibus lucrandas 89-94. — Formula recitanda a Christianis Familiis 95.

19. EPISTOLA ad Comitem de Loe de conventu Catholicorum in Fulda. — 27 Junii 1892. ... ... pag. 96

Pergrata sibi fuisse testatur Pontifex quae in conventu Fuldensi sunt acta, et laudat Catholicorum Germaniae zelum connitentium ut plena religionis catholicae libertas ab ipsa lege civili communiatur 96. — Memorat se legibus obstitisse in Ecclesiam latis cultus civilis tuendi nomine 96. — Exoptat ut leges iniquae, praesertim de religiosa juventutis institutione, abrogentur 96-97. — Connitantur in id Fideles Germaniae, Antistitum suorum ductu. Aderit auxiliator Deus 97. — Paternum animum profitetur Pontifex in omnes qui sedis Apostolicae jure in laudato conventu adseruerunt 97.

20. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales. — 11 Julii 1892. pag. 98

Inimicorum Christi et Ecclesiae audaciam crescentem in dies exponit Pontifex 98. — Christo tamen confidit, et hortatur Fideles ut audaciae inimicorum virtutem opponant impavidam 98. — Sedis Apostolicae jura integra vindicat 98-99.

21. EPISTOLA ad Episcopos Hispaniae, Italiae et utriusque Americae de saecularibus festis Christophori Columbi. — 16 Julii 1892. ... ... pag. 100

Laudibus extollit Pontifex Christophorum Columbum et opus insigne ab eo peractum 100. — Qui quam bene sit de cultu humano et re religiosa meritus, posterior tantum aetas cognovit 100. — Praeclarum hunc virum et ab Ecclesia celebrari decet, quae licet maximos honores reservet Sanctis, tamen et illos viros magni aestimat qui a Deo insigni ingenio donati, multum civili hominum conjunctioni profuerunt 100-101. — Singulari honore Ecclesia Columbum decorat utpote filium, quem sua Fides praecipue movit ad novas terras conquirendas 101. — Nonnulli laude quidem digni, ignotas exquisierunt terras, humanis rationibus ducti 101. — In Columbo vero rationem religionis longe prae ceteris valuisse constat 101-102. — Studiis quippe naturae quum comperisset ignota spatia in occidentem patere, altius inde mente assurrexit, dolensque ingentem hominum multitudinem sedere in umbra mortis, primum omnium expetivit christianum illuc extendere nomen 102. — Hoc probat Pontifex allatis verbis ipsius Columbi atque Isabellae reginae, et expositis rei perficiendae impedimentis innumeris ab eo solo superandis quem Fides roboret 102-103. — Idem memoratis temporum adjunctis confirmat: Ecclesia enim minuenda in Europa per Lutherianam haeresim, in novas Americae gentes extensa est, providente Deo 103. — Columbus Dei ductu praeivit, vias Evangelio muniturus 103-104. — Hoc ei propositum fuisse testatur etiam religiosa domus ubi de grandi consilio meditatus est, et ejus in toto itinere insignis pietas 104. — Illum laudari decet ob innumera beneficia quae mundo contulit; summae vero laudes sunt Deo tribuendae, cui novi inventor orbis sciens inservivit 104. — In gratiarum actionem indicit Pontifex Missam de Ss. Trinitate in Hispania, Italia, et utraque America celebrandam, idemque suadet apud ceteras etiam nationes peragendum 105.

22. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. — 8 Sept. 1892. ... ... pag. 106

Suam a teneris annis erga praeclaram Matrem Dei pietatem, largissimaque ab ea accepta beneficia, suaviter recolit Pontifex, atque testatur se toto vitae suae decursu, maxime vero in supremo Apostolatu ipsius deprecatum opem, nunquam spe sua fuisse frustratum;

ideoque, plura jam expetiturus pro Ecclesia, omnes suos adhortatur filios ad Rosarii cultum 106-107. — Fidem et legis divinae observantiam debilitari dolet, impune grassantibus Dei et Ecclesiae hostibus 107. — Dei iram in gentes sic concitatam placare, animasque sanare valet oratio cum vita christiana conjuncta 107.— Rosarium eximia oratio est, et christianae vitae subsidium 107-108. — Vim Rosarii, quam testantur victoriae insignes in Albigenses et alios hostes ab Ecclesia reportatae, et nosmetipsi experiemur si pari pietate exoraverimus Matrem Dei, gratia plenam, et de thesauro suo hominibus perlubenter largientem 108. — Gratissimum Mariae praeconium angelicum est 108-109.— Misericordia insigni praedita sit oportet Mater Salvatoris 109. — Maria per Christum mater nostra est, sicut Deus per Ipsum Pater noster est 109. — Optima mater est, quae cognitas habet nostras necessitates, eisque subvenire valet et cupit : ad ipsam adeamus 109.— Rosario nos ad vitam christianam informari ostendit Pontifex. Laudat Fidem in unum et trinum Deum et in Verbum incarnatum, qua quidem divinae naturae consortes effecti, praemia meremur coelestia 109-110.— Illam homines vitae curis distracti, colere negligerent nisi ipsis succurreret Ecclesia. Haec Fidei adjumentum insigne petere consuevit ex Rosario, quo praecipua religionis nostrae mysteria contemplanda proponuntur 110. — Mentes Fidelium sic in Fide firmantur, et ab erroribus tutantur 111. — Ecclesia Rosarium commendat ut christianae vitae subsidium. Fides enim sine operibus nihil ad salutem proficit, imo graviorem inducet Christi judicis reprehensionem 111. — Ad virtutem inflammatur animus ex mysteriorum Rosarii contemplatione, quorum altera exhibent vitam humilem Christi, optimi Magistri, beneficentissimi Medici 111. — Igne sui amoris nos in oratione Jesus inflammat, virtutibus ornat. Quis Jesum passum et mortuum pro nobis, non redamet, paratus mori pro Eo 112. — Altera Rosarii mysteria contemplandam exhibent B. Virginis vitam humilem, at summo bono divitem, gratia Dei beatam 112-113. — In Matrem Deï electa se Ejus ancillam edicit ; consors fit libenter gaudiorum et dolorum Jesu, gloriae societatem sic meritura 113. — Arridens virtutum exemplar Deus in Maria nobis proposuit, in qua nonnisi humana natura inest. Eam imitati in terra, subsequemur in coelum 113.—Ipsa in auxilium invocanda in vitae angustiis, ut ad vitam perveniamus aeternam 113-114. — Quemvis Christianum decet Rosarium colere, eos autem praecipue qui sacrae Familiae Consociationi nomen dederunt 114. — Consuetas indulgentias concedit Pontifex, et Antistites adhortatur ut curent Beatam Virginem pari ac antea fervore colendam 114. — Pro Ecclesia et pro se preces ad B. M. V. fundendas exposcit. Ipsius deprecationi id refert a Deo acceptum quod brevi quinquagesimum sui Episcopatus annum sit completurus. Inter omnes rerum vicissitudines Ecclesiae bonum se consectatum esse testatur, idipsum reliqua vita consectaturus 114-115. — Preces ideo, non laudes a filiis exspectat 115. — Optima quaeque

illis in proxima sua faustitate adprecatur, verbis Ecclesiastici eos compellans 115-116. — Nefarios homines, consiliis suis forte illusuros, divinae commendat clementiae. Pastoribus et gregi benedicit 116.

23. EPISTOLA ad Episcopum Aurelianensem de rebus Galliae. — 31 Oct. 1892. ... ... pag. 117

Gaudio Pontifici fuit cura ab Episcopo adhibita ut Clerus litteris de Galliae regimine obtemperet 117. — Dolet jam interposita fuisse obstacula ne Litterae pariant effectus 117. — Exponit Ecclesiae hostes in Gallia, ex quo Litterae datae fuerunt, magis magisque saevire in Clerum et Fideles 117-118. — Ab incepto tamen non desistet, Gallosque hortatur ne viribus deficiant, conscientiae testimonio freti, atque opis divinae fiducia 118. — Tantorum malorum causam non aliam esse nisi Massonum sectam Pontifex demonstrat 118-119. — Eam sperat brevi devictum iri Dei auxilio et industria Cleri 119. — Praesules Galliae hortatur ad S. Sedis juge obsequium 119.

24. EPISTOLA ad Episcopos Italiae de secta Massonum. — 8 Dec. 1892. pag. 120

Variis temporibus a variis hostibus bellum Ecclesiae Dei indictum est, nostra vero aetate a secta massonica 120. — Hanc a decessoribus suis saepius proscriptam, et ipse Pontifex damnavit, mysteriis ejus impiisque artibus demonstratis 120. — Crescit in dies Massonum audacia, catholicam Fidem et Ecclesiam impugnantium 120-121. — Sunt qui sectae adhaerent spe utilitatis ac ambitione. Illos ab interitu revocare satagant Episcopi, Dei auxilio freti 121-122. — Nonnulli ad favendum sectae delabuntur animi mollitia : illos Episcopi reprehendant et imbuere studeant ea quae Christianum decet fortitudine 122. — Multi simulatione capti nomen sectae dederunt ; illis demonstrent Pastores sectae pravitatem, quae naturalismum in locum Religionis revelatae substituere nititur 122. — Non tantum cavenda est secta, sed impugnanda Fidei armis 122-123. — Animos Episcopi addant clero et populo ad certandum viriliter,ne fortiores in Italia hostes Ecclesiae quam propugnatores videantur 123. — Una cum praesentibus litteris, alteras Pontifex Episcopis mittit, in vulgus propagandas 123.

25. EPISTOLA AD ITALOS de secta Massonum. — 8 Dec. 1892. pag. 124

Pro officio suo Pontifex vocem extollit ob bellum religioni illatum, quae, tot nominibus, Italorum civitati ipsorumque Ecclesiae profuit 124.— Bellum istud generi humano adeo nocivum, Deo injuriosum,ex illa secta massonica ortum ducit quam iterum atque iterum Pontifex proscripsit, atque his etiam litteris Italiae exitiosissimam ostendit. Totam Italiam ipsamque Urbem ista invasit, magno rei catholicae detrimento ; Christianismo naturalismum, legibus christianis subver-

sivas opponit, bona ecclesiastica fisco addicit, clericos cogit ad militiam, matrimonia et funera civilia propugnat, instituta caritatis laicis committit 124-125. — Hanc religionis oppugnationem quam iniqua sit Pontifex fusius exponit,illamque a secta massonica moveri ipsi massones testantur, gloriantes a se ortam esse in Italia Ecclesiae persecutionem 125-127.— Religione oppressa, societas ipsa perturbatur, familia periclitatur, civitates discordiis patent, jura divina et humana negliguntur a rerum moderatoribus, nutat hominum societas, dum mores corrumpuntur, multique, impatientes mali, ad extrema labuntur 127. — His actis secta se jactat bene de patria meritam, Ecclesiae Fideles ut inimicos patriae vituperans 128.— Ipsa vero patriae tuendae nomine, eam subigere et ethnicorum corruptela inficere cupit 128. — Semota religione, solaque natura duce, ruunt homines in superbiae, cupiditatis, sensualitatisque perniciem 128.— A secta abhorreant Fideles, quam Summi Pontifices saepius damnarunt sub excommunicationis poena 128-129.— Quicumque aliorum curam gerunt,a secta subditos suos deterreant 129. — Praecludatur omnis via ad sectam delabendi 129. — Suspectae habeantur et illae societates quae de religione non curant ; vitentur a mulieribus societates beneficentiae, nisi constet eas a Massonibus alienas esse 129-130. — Nullus familiares habeat qui doctrinas subversivas, vel aperte propugnent, vel tolerandas habeant 130. — Impie scripta nemo legat 130. — Secta non tantum vitanda sed impugnanda : scholis sectae subjectis opponantur scholae Catholicorum 130. -- Subsidiis caritatis publicae ablatis privata caritas suppleat ; vitiorum recessibus opponantur domus honestatem tuentes 131. — Scriptis impiis scripta catholica respondeant ; consociationibus quae sectae asseclis favent, opponantur quae caritatem in omnes exerceant 131. — Massonum industriis ad Ecclesiam impugnandam opponatur rei catholicae studium : secta in aperto grassante,Catholici fidem suam et ipsi publice profiteantur 131. — Secta Ecclesiam civitati subjicere nititur ; Catholici Ecclesiae libertatem vindicent 131-132. — Unitatem catholicam scindere conatur ; eo magis in caritate et praepositorum obsequio permaneant Fideles 132.— Sublata religione, ipsi patriae ruina impendet 132. — Viriliter ergo Itali praelia Domini certent oratione et virtutibus christianis roborati 132.

26. LITTERAE APOSTOLICAE quibus Constitutiones Societatis Jesu de doctrina S. Thomae Aquinatis profitenda confirmantur. — 30 Dec. 1892. ... ... pag. 133

Novarum doctrinarum libido Fidei maxime nocet, ideoque germanae doctrinae fontes repetendi sunt. S. Thomae doctrinam in omnes scholas revocare Pontifex statuit, opera confisus,in re difficillima, religiosorum Ordinum, inter quos Societatem Jesu adesse nihil mirum, utpote Apostolicae Sedi devotissimam, propriisque legibus doctrinae S. Thomae adstrictam 133-134. — Has leges in summam conferre sua-

que auctoritate firmas declarare Pontifex his litteris intendit 134. — S. Ignatius non solum sequendam doctrinam securiorem et magis approbatam decrevit, — quod pluries postea a superioribus affirmatum est — verum etiam voluit unam apud omnes esse doctrinam, tum de sententiis quae sunt in scholis communes, tum de opinionibus in quibus catholici doctores variant inter se 134-135. — Ita concordiae et caritati inter filios suos legifer Pater prospexit 135. — Quicumque Societati dat nomen, se ipsius obligat doctrinae, nec licet ei contrariam sectari, licet valde probabilem 135-136.— Magis illa lex obligat si qua doctrinae capita Societas jusserit admitti aut improbari ab omnibus 136. — S. Ignatius sequendam delegit in Theologia doctrinam scholasticam D. Thomae, facultate tamen posteris data doctrinam designandi Societati pro tempore aptiorem 136. — Hac facultate Patres usi in Congregatione V generali, sequendam statuerunt in Theologia scholastica doctrinam S. Thomae 136. — Quod fuit, decursu temporis, frequenter confirmatum praesertim in Congregatione XXIII nuper habita 136-137. —Regula Societatis sequendum dicit in Philosophia Aristotelem. Philosophia autem S. Thomae nihil alia est atque Aristotelea quam erroribus ipse emendavit, Theologiae scholasticae princeps 137. — Qui ergo Aristotelem tuto sectari cogitat, Aquinatem sectari debet 137. — Accedit quod in Societate philosophia ita est interpretanda ut Theologiae scholasticae ancilletur 137-138. — Illud attendant qui Aquinatis opinionem nihil fere curant quum Aristotelis interpretes in varias abeunt sententias, meminerintque Societatem adhaesisse apostolicis litteris de restituenda in scholis philosophia S. Thomae 138. — Doctorum Societatis praeclara opera recte adhibentur tamquam adjumenta ad veram S. Thomae doctrinam colendam ; cavendum vero ne studium illorum operum uniformi doctrinae noceat, ideoque si dissentiant Doctores a S. Thoma, hic sequendus 138-139.— Improbata est a praepositis libertas sequendi omnes opiniones eorum etiam librorum qui de moderatorum permissu prodierunt 139. — Exceptiones tres in Constitutionibus definitae legem de sequendo S. Thoma confirmant 139-140. — 1° Non est sequenda ejus sententia si ambigua fuerit : ergo si non est talis, sequenda est 140.— Monuit hac de re P. Aquaviva ne quis vanis artibus sibi persuadeat ambiguam esse S. Doctoris sententiam 140. — Ad quaestiones quas S. Thomas non attigit, responsa dentur consentanea ejusdem principiis penitus cognitis 140. — 2° Non est S. Thomas sequendus in quaestionibus mere philosophicis. Hae vero perpaucae apud ipsum reperiuntur. In his ipsis ne recedatur a S. Th., si res sit alicujus momenti aut fundamentum aliorum 140-141. — 3° Mitti potest S. Th. sententia si doctrina, ei contraria, fuerit in catholicis academiis fere recepta ; jamvero academiae insistunt S. Doctoris vestigiis 141. — Sapienter providit Congr.V ne quis ex supradictis occasionem sumat S. Th. doctrinam facile deserendi 141. — Studiorum rationem alumnis Societatis Jesu propriis legibus praefinitam, Pontifex pro sua Aposto-

lica auctoritate praecipit ipsis sequendam ac praecipue magistris et studiorum praefectis 141-142. — Moderatores ad magisteria eos tantum deligant quos S. Th. doctrinae viderint studiosos 142. — Gregoriana Universitas laudatur 142. — Praesentium litterarum usus definitur et auctoritas vindicatur 142-143.

27. EPISTOLA ad Card. di Canossa Episc. Veronensem, et Episcopos Venetinae regionis de matrimonio civili. — 8 Febr. 1893. ... ... pag. 144

Laudat Pontifex consilium ab Antistitibus initum recurrendi ad S. Sedem, imminente lege de matrimonio civili 144. — Saepius jam docuit Pontifex sanctum esse matrimonium, nominatim litteris encyclicis *Arcanum divinae sapientiae* 144. — Neglectis illis monitis, majora Ecclesiae detrimenta subsecuta sunt 144-145. — Doctrina de matrimonio exponitur : de effectibus civilibus disponat saecularis potestas ; de ipso matrimonio Ecclesia statuit 145. — Contractus matrimonii cum sit sacramentum, leges a potestate civili circa illum latae, sacrilegae sunt 145. — Contractum attingit lex quae matrimonium ritui civili postponit. Refelluntur qui hac lege sacramentum intactum manere asserunt : nam ista lex matrimonium civili ritu destitutum, illicitum irritumque habet ; quod praesens militum conditio confirmat, qui a legitima conjuge discedere coguntur 145-146.—Nostrates aemulantur ethnicos, olim servorum nuptias prohibentes 146. — Altera injuria praedicta lege Ecclesiae irrogatur. Nam haec etiam de moribus cognoscit ; leges vero morales statuunt quibus in casibus expediat nubere, vel non ; Ecclesiae ergo est judicare de opportunitate matrimonii ; accidit etiam ut propter infamiam vitandam, secreto matrimonium contrahi expediat 146-147. — De his Status minime curat, nec aliud quam potestatis suae augmentum ambit : at bonis moribus neglectis, ipse in interitum ruit 147. — Eo usque procedunt legislatores ut ne moribundis quidem minister salutis consulere valeat 147. — Nullo rei eventu, Ecclesia animis salvandis deerit ; nec inde civitati aliquid timendum, cum non nisi rarissime, et sub certis conditionibus matrimonia occulta contrahenda permittat Ecclesia, omnique modo curet matrimonium solemniter celebrandum, ut probat constitutio Benedicti XIV *Satis vobis*, causam non levem sed urgentissimam requirens ut secreto matrimonium celebretur 148. — Quorsum ista lex tandem pertinet ? Si matrimonia occulta prohibere intendit, jam non circa bonum commune, sed circa casus particulares versatur ; nec dici potest rationis ordinatio, cum quod recta lex morum exposcit, ista prohibeat 148-149. — Ecclesiam ipsam hac lege impeti patet ex indole legislatorum 149. — Fallaciter se jactant libertatis propugnatores, qui juribus natura homini concessis moderari tentant. Talis injuria si Catholicis infertur, gravior evadit 149-150. — Statuit quidem lex adiri posse Ecclesiam : at eo ipso matrimonium ecclesiasticum superfluum habet 150. — De sponsis,

lege civili junctis, Ecclesia impeditur judicare, magno morum periculo 150. — Cogit lex illa testes occulti matrimonii proditores agere ; sacerdotes vero animarum saluti consulentes, gravibus poenis afficit. Dum multum hodie de legum severitate remittitur, pejor fit fidelium et sacerdotum conditio 150-151. — Concludit Pontifex lege illa Ecclesiae et civium jura bonosque mores laedi, necnon dissentionem Ecclesiam inter et civitatem nutriri 151. — Episcopi legis malitiam Fidelibus demonstrent, eosque ad ipsam impugnandam adhortentur 151. — Clero suo imitandum proponant exemplum Christi, qui animam suam pro ovibus posuit 151-152.

28. LITTERAE APOSTOLICAE de Ordine Cisterciensium reformatorum beatae Mariae Virginis de Trappa constituendo. — 17 Martii 1893. pag. 153

Sanctae Sedis constans fuit sollicitudo erga religiosas familias 153. — Ab ipsa Romam convocati Superiores Trappenses omnium observantiarum, prima comitia generalia celebrarunt, quibus optime tum de Ecclesia tum de suo ordine meriti sunt 153-154. — Plura sunt in illis comitiis proposita, quae perpendet intra annum Congregatio Regularium ; de aliis jam provisum est, et statuta citantur 154-155. — Praesentes litterae firmae rataeque habeantur 156.

29. EPISTOLA ad Card. Gibbons Archiep. Baltimorensem de scholis publicis in America. — 31 Maii 1893. pag. 157

Pro benevolentia sua erga Ecclesiam Americae, Pontifex nuper delegatum misit, adfuturum nomine S. Sedis in dedicatione amplissimae copiae rerum in urbe Chicago expositae,ac in civitate Washington sedem collocaturum permanentis delegationis apostolicae, cujus quidem uberrimos fore fructus confidit 157. — Mandatum legato dedit ut omne extingueret dissidium de catholicae juventutis institutione 157-158. — Hac de re ab Archiepiscopis acta in Neo-Eboracensi conventu probavit legatus, ac confirmat Pontifex 158. — Propositionibus ad rem dirimendam a legato concinnatis, allatae fuerunt ab ipso, petentibus Praesulibus, quaedam declarationes et emendationes 158. — Illis propositionibus importune in vulgus editis, novisque inde exortis controversiis, singulorum Antistitum hac de re judicium Pontifex quaesivit 158-159. — Variis responsis acceptis, declarat illas interpretationes quae delegati propositiones in sensum trahunt alienum a disciplina sancita in synodo Baltimorensi, alienas omnino esse a mente delegati, necnon a sententia Apostolicae Sedis ; atque fusius explicat illarum propositionum convenientiam omnimodam cum laudatae Synodi disciplina ; iterumque decernit servanda ea quae in synodis Baltimorensibus statuta fuerunt, et quaecunque hac de re a romanis Pontificibus sunt praescripta 159-160. — Sperat Praesules magis in dies Religioni profuturos et reipublicae, atque controversiam penitus extinctum iri cura et zelo Archiepiscopi Baltimorensis 160-161.

30. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales de juribus S. Sedis vindicandis. — 12 Junii 1893. ... ... pag. 162

Pro more Romanorum Pontificum, Pontifex instante festo SS. Apostolorum, S. Sedis jura vindicat, providentissime a Deo constituta in bonum Ecclesiae et gentium 162-163. — Quae quotiescunque fuerunt violata, maxima mala, nostris praesertim temporibus, exorta sunt 163. — Omni ope studebit Pontifex prodesse Ecclesiae, divino auxilio fretus 163. — Creantur novi Cardinales 163-164.

31. EPISTOLA ENCYCLICA de collegiis clericorum in Indiis orientalibus instituendis. — 24 Junii 1893. pag. 165

Memorat Pontifex a B. Thoma Apostolo veritatem evangelicam apud Indos promulgatam, atque a S. Francisco Xaverio instauratam fuisse, ipsamque dolet absconditam hodie vasto adhuc illius regionis spatio, strenue licet laborantibus apostolicis viris 165. — Sollicitudinis suae erga gentem illam argumenta affert tum amotas a se dissensionum causas per pacta conventa, tum ordinatam Ecclesiarum administrationem per Hierarchiam ecclesiasticam 165-166. — Summopere jam interesse notat ut Clerus assumatur ex indigenis, sensumque suum ipsius S. Francisci Xaverii verbis confirmat 166. — Varias explicat causas cur sacerdotum indigenarum multo fructuosior futura sit opera quam Europaeorum 166-167. — Ostendit sacerdotes europaeos multo pauciores esse quam ut labori sufficiant. Fieri etiam potest ut illi discedere cogantur 167-168. — Antiquum proponit Ecclesiae usum Clerum deligendi ex indigenis 168. — Nonnulla collegia jam condita fuisse refert, decretumque esse a variis synodis ut singulae Dioeceses Seminarium habeant. Dolet vero Episcopos varias ob causas haec decreta exequi nondum potuisse 168. — Haec collegia multum rei catholicae profutura esse, et S. Sedis erga Indias sollicitudinem quasi completura esse concludit 168-169. — Non tantum apud Indos, sed et apud Europaeos, pecuniam colligant Episcopi, in collegia conferendam 169.

32. LITTERAE APOSTOLICAE de constituendo Abbate Primate Ordinis S. Benedicti. — 12 Julii 1893. pag. 170

Praeclaro Ordini S. Benedicti devotissimum sese animum gerere Pontifex testatur 170.— Nuper in Urbem, cum primus ponendus esset lapis Collegii S. Anselmi, convenerunt Abbates laudati Ordinis ad fraternam consociationem constituendam inter omnes S. Ordinis familias 170-171. — Pontifex confirmat haec Abbatum decreta : Inter omnes Ordinis Congregationes ineatur confoederatio, cui Abbas Primas creabitur praeficiendus 171. — Solo merito Abbas Primas assumatur 171. — Abbas Primas erit insimul Abbas Collegii S. Anselmi quod ad omnes Ordinis Congregationes pertinet 171-172.— Quando et a quibus Primas eligatur 172. — Quid agendum, vacante Primatis officio 172. — Prima hac vice Summus Pontifex designabit Primatem,

usque ad revocationem munere functurum. Postea vero quomodo eligendus 172. — Rector Collegii S. Anselmi cum Primate qua ratione versari debeat 172. — Haec decreta firma rataque habeantur 173. — Abbas Primas designatur 173. — Jura et officia Abbatis Primatis a Congregatione Regularium postea definientur 173. — Confidit Pontifex hanc Congregationum unionem saluberrimam toti Ordini futuram 173.

33. EPISTOLA ad Archiepiscopum Burdigalensem de rebus Galliae. — 3 Augusti 1893. ... ... pag. 174

Laeto animo Pontifex nuntium accepit studia concordiae et pacis in Gallia invalescere 174. — Vehementer eos reprehendit qui concordiae perficiendae impedimenta inferunt 174-175. — Exponit se Litteras de praesenti Galliae regimine edidisse ad sarcienda damna Religionis, in dies augenda ex eo quod Ecclesiae tuendae nomine nonnulli publicae potestati obsistant 175. — Religio rebus humanis celsius eminere debet 175. — Ecclesiae et civitati sic Pontifex consuluit 175. — Jactantiam eorum retundit qui Ecclesiae curam causati, illum impugnant qui Ecclesiae tutor et Caput est 175-176.

34. EPISTOLA ENCYCLICA ad Episcopos Hungariae de re catholica tuenda et promovenda. — 2 Sept. 1893. pag. 177

Saepius Pontifex suam testatus benevolentiam erga Hungaros, has ad eos Litteras eodem animo scribit. Gravissimae res nuper in Hungaria ortae, et nova Religionis pericula, operam efflagitant ipsius Pontificis et Praesulum 177. — Summopere interest ut Religio salva sit in civitate 177-178. — In Religionem et Ecclesiam tuendam praeclari viri sese impenderunt ubique gentium, quavis aetate, inter quos multi recensentur Hungari. Testatur historia de toto orbe catholico optime meritam esse Hungarorum gentem, quae Religionem tuendo, et semetipsam tuita est 178-179. — Damna multa Ecclesiae illata fuerunt apud Hungaros, postremis his annis 179. — Curent Episcopi servanda a clero et a laïcis decreta S. Sedis 179. — Conjugia cum acatholicis vitanda 179-180. — Majora jam damna impendent Hungarorum Religioni; quae praecavenda omni ope Episcopi curent 180. — In vindicandis Ecclesiae juribus oportet Catholici unanimi sint et fortes 180. — Prudentia quidem opus est : ast imprudentes illi sunt qui Religionem impune vexari patiuntur 180-181. — Varia exponuntur rei catholicae multum profutura: annui Catholicorum conventus agantur ; viri probatissimi in legumlatorum coetus cooptentur ; ephemeridibus librisque perversis scripta sua Catholici opponant 181. — Puerorum atque adolescentium optima sit institutio. In primordiorum nimirum scholis pueros sacram doctrinam ipsi curiones doceant. Inspectores dioecesani et decanales constituantur. Novae scholae erigantur, jamque conditae amplificentur, si necesse sit 181-182. — In mediis vero, et majorum disciplinarum scholis, Religio a delectis viris doceatur 182. — Studeant Episcopi sub

sua potestate eas scholas tenere quae fuerunt sub ipsa a fundatoribus constitutae 182. — Clerici diligenter instituantur 183. — Episcopi Clerum diligant ; Clerus Episcopis obsequium praestet ; Sacerdotes populo exemplo sint, nec nimis se implicent negotiis saecularibus 183-184. — De ecclesiarum peculio cura sit maxima, Sodalitates laicae sacerdotum cura reflorescant. 184. — Quibus de rebus consilia identidem conferant inter se Episcopi 184. — Animum sumant Catholici, vocique Pontificis obsequantur 184.— Pastoribus et gregi propitius Deus aderit, nec deerit benevolentia Regis 184-185. — Orandum suadet Pontifex et benedicit 185.

35. **LITTERAE ENCYCLICAE de Rosario Mariali.** — **8 Sept. 1893.** pag. 186

Laetitiam Pontificis quinquagesimum Episcopatus annum complentis multum auxit Fidelium laetitia. Gratum animum testatur Pontifex erga Deum et B. M. V. 186. — Benignae Matris studuit ipse saepius promovere cultum. Libet jam orationem habere de utilitatibus Rosarii 186-187. — Bonum civile Pontifex omni ope curavit 187. — Tria huic bono perniciosissima 187. — 1° Modestae vitae et actuosae fastidium. Ex negligentia virtutum quae genus vitae commune exornant, multa oriuntur mala in liberis, in opificibus, in ruricolis, inter civitatum ordines 187-188.— Remedium his malis affert Rosarium per gaudiorum mysteria 188. — Nazarethanae domus exemplum proponitur singulis hominibus, familiis, et civitatibus utilissimum 188. — 2° Horror patiendi. Multi non in virtute, sed in praesentis vitae delectationibus felicitatem ponunt. Maxima inde oriuntur mala 189. — Rosarium per mysteria dolorum, patientiam nos docet, Christi doctrinam et exemplum doloresque B. M. V. nobis proponens 189. — Quaslibet poenas fortiter suffert Christianus, Christi exemplo et gratia adjutus, ut multorum testatur exemplum 189-190. — 3° Futurorum quae speramus oblivio. Tali oblivione nostrae aetatis homines magis affecti sunt quam ipsi ethnici 190. — Hujus mali causa praecipua error est eorum qui putant per curam vitae futurae prosperitatem vitae praesentis impediri. Res praesentes si honeste eis utamur, cum futuris miro ordine componuntur. Effrenatus vero amor rerum terrenarum, oblivionem parit bonorum coelestium 190-191. — Talem oblivionem avertit Rosarium, dum mentem nostram per mysteria gloriae attollit ad coelum. Terra sordet, poena dulcescit, dum coelum aspicimus 191-192. — Florebit civitas, si coelo intenti sint homines 192. — Commendantur Rosarii sodalitia, in quibus fructus ex laudata prece percipiuntur uberiores. Sodalium exemplo invalescet apud ceteros Fideles Rosarii cultus 192-193. — Sperat Pontifex praesentes litteras saluberrimas fore familiis et populis. Benedicit 193.

36. EPISTOLA ad L. Schüller de religiosa puerorum institutione optime meritum. — 13 Oct. 1893. ... pag. 194

Probat Pontifex eumdem in variis dioecesibus usurpari librum ad religiosam puerorum institutionem 194.

37. EPISTOLA ad Episcopos Hispaniae de collegio clericorum Hispanorum in Urbe. — 25 Oct. 1893. pag. 195

Memorat Pontifex varia suae sollicitudinis argumenta erga Hispanicam gentem, optime, historia teste, de Ecclesia meritam 195. — Scientia diu floruit clerus hispanus, Regum catholicorum, Episcoporum, summorum Pontificum patrocinio usus, doctrinaque excultus virorum ingenio praestantium, et aptissimis adjutus studiorum praesidiis 195-196. — Haec posteriorum temporum clade ablata fuerunt, nec potuerunt omnino restitui : indeque manca ratio studiorum mansit 196-197. — Complura olim collegia clericorum exterorum in Urbe fundata fuere a Romanis Pontificibus 197. — Nonnulla ipse Pontifex erexit 197-198. — Quaedam statuuntur collegio Hispanorum profutura ; nova sedes illi conceditur ; eique regendo providetur 198. — Pontificis incepta adjuvent Episcopi 198-199.

38. LITTERAE ENCYCLICAE de studiis Scripturae sacrae. — 18 Nov. 1893. .. .. pag. 200

Ad finem supernaturalem Deus hominem evexit, facta ei supernaturali revelatione, quae gemino fonte continetur 200. — Sacrorum librorum proponitur notio, ex doctrina Ecclesiae et Patrum 200. — Eximia S. Theologiae pars est quae circa Scripturas versatur 200-201. — Sacrarum Litterarum studium commendare et dirigere jamdiu cogitat Pontifex ut tutius ipsae et uberius Fidelibus pateant, et intactae serventur impietatis malitia et audacia novitatis 201. — Laudata nonnullorum in Scripturis vindicandis et scrutandis diligentia, exoptat Pontifex ut plures hisce vacent studiis, praesertim ex sacerdotibus 201. — Pars I : de S. Scripturae utilitate. S. Scripturae studium, praeter ipsius praestantiam et obsequium Dei verbo debitum, commendant eximii fructus ex ipsa, teste Spiritu Sancto, percipiendi 201-202. — Hanc Scripturae utilitatem ostendunt exempla Christi ad ipsam appellare soliti, et Apostolorum, Fidem non signis tantum, sed et divinis Libris stabilientium 202. — Hunc fontem adeant tirones militiae sacrae, de Deo, de Redemptore, de Ecclesia, de morum disciplina erudiendi 202-203. — Scriptura majorem vim addit oratori sacro quam humanae scientiae verba. Reprehenduntur ii qui humanis potius quam divinis argumentis in concionibus utuntur 203. — Sacris Litteris ignis inest divinus, nec eloquentia deest 203-204. — Divinae Litterae earumque fructus a SS. Patribus collaudantur 204. — SS. Augustinus et Gregorius concionatores monent semetipsos ne negligant dum alios verbum divinum docent 204. — Christus et fecit et docuit. Apostolus Timotheum monet ut se suosque auditores salvos faciat. Suam aliorumque salutem ex Scriptura is hau-

riet qui mente humilis, voluntate pius est 204-205. — Providit semper Ecclesia ut in filios suos saluberrimi effluerent S. Scripturae fontes 205. — Inde ab initio Ecclesiae, multi S. Scripturam coluerunt : Apostolorum discipuli ; Apologetae ; scholae catecheticae et theologicae, unde plerique prodierunt Patres, et scriptores optime de re biblica meriti, apud Orientales et apud Occidentales 205-206. — Postea pervulgantur veterum scriptorum opera, apte digesta ; sacri codices glossis illustrantur, eorumque integritas curatur 206. — Saeculo XII floret S. Scripturae allegorica enarratio 206. — Scholasticorum disciplina nova addit studiis biblicis incrementa 206-207. — Doctrina Scripturae excelluerunt Scholastici, praecipue S. Thomas 207. — Studium litterarum orientalium, Graecorum ad nos revecta eruditio, et ars libraria inventa ad rem biblicam mire profuerunt 207. — A Viennensi Concilio ad Trid., multi Scripturae studiis excelluere 207. — Post Tridentinum, rediisse visa est aurea Patrum aetas 207-208. — Posterioribus temporibus vindicatur S. Scriptura contra rationalismi commenta 208. — Pars II : de recte ordinandis S. Scripturae studiis. De Scripturae adversariis nonnulla praemittuntur. Ex Protestantium errore ortum traxit Rationalistarum impietas Scripturam divinam negantium, et varias illius partes varia arte impugnantium 208-209. — Scientiam suam ipsi Rationalistae incertam habent 209. — Nonnulli ex illis nomen christianum prae se insolenter ferunt 209. — Rationalistis se addunt multi e ceteris disciplinis adjutores. Impugnatur sic Scriptura apud eruditos homines, apud indoctos, in adolescentium scholis 209. — Huic falsi nominis scientiae opponenda est antiqua et vera Scripturae scientia 209. — In Seminariis et Academiis summa cura adhibeatur in tradendis S. Litteris : magistri adhibeantur pares officio, et diligenter excolantur alumni magisterio olim functuri 209-210. — Tractatus de introductione biblica notionem et utilitatem Pontifex exponit 210. — Hunc tractatum jam edocti tirones, S. Scripturae audiant interpretationem, in qua profectus religionis et virtutis quaerendus est 210. — In plerisque scholis, Academiis majoribus exceptis, magistri librorum Scripturae partes seligant ita tractandas ut discipuli discant reliquas ipsi perlegere 210-211. — Versione vulgata utantur, necnon et reliquis versionibus et codicibus primigeniis, ubi necessarium fuerit ad expendendam Vulgatae lectionem 211. — Sensus juxta probata interpretandi praecepta perscrutandus 211. — Eruditioni non nimis inhaerendum 211. — Usum Scripturae in re theologica expositurus, notat Pontifex illam ob mysteria quae continet et varios quos habet sensus, obscuritate quadam involvi nobis utilissima 211-212. — SS. Patres, atque Cc. Trid. et Vatic. docent verum Scripturae sensum eum esse quem tenet Ecclesia 212. — Illa verae interpretationis lex non nocet scientiae biblicae, sed multum ei prodest 212. — Doctorum vero studia rei biblicae utilissima sunt 212-213. — Si fuerit Scripturae sensus authentice declaratus, hunc teneat interpres catho-

licus, ipsumque genuinum esse demonstret. Si non fuerit definitus, sit interpretatio doctrinae catholicae consona 213. — Sit Scripturae magister theologia, ac doctrina SS. Patrum, Doctorum, interpretum imbutus, ut passim Patres monent 213. — Supremam habet auctoritatem SS. Patrum unanimis consensus de iis locis qui ad Fidem vel mores spectant 213-214. — ipsorumque sententia etiam privata, magni aestimanda est, licet ob justam causam ultra possit interpres procedere, servata quidem S. Aug. regula de sensu litterali tenendo nisi ratio obstet aut necessitas 214. — SS. Patrum interpretatio allegorica, nequaquam negligenda 214. — Ceteri catholici interpretes magno honore habendi, nec postponendi heterodoxis, quorum quidem studiis juvatur interdum catholicus interpres : at verus Scripturae sensus extra Ecclesiam non reperitur 214-215. — Sit Scriptura universae theologiae quasi anima: hoc monent Patrum summorumque Theologorum verba et exempla 215. — Theologia nequit rite tractari nisi assiduo Scripturae studio 215. — Argumentatio quidem in scholis ad dogmatum scientiam acquirendam usurpanda praecipue, minime tamen negligenda demonstratio ex Bibliis ducta, cum a Deo theologia sua accipiat principia 215-216. — Docetur a S. Thoma theologus sua principia tueri ab adversariis, sive quid revelati, sive nihil concedunt 216. — Hanc studiorum viam Pontifex monstravit qua ducti tirones errorem vitent, et fructus colligant uberrimos 216. — Pars III. De auctoritate Script. vindicanda. — Remanet ut Script. auctoritas comprobetur ; quod plene assequi non licebit nisi ex magisterio Ecclesiae, quae quidem defert secum motiva credibilitatis 216. — Quum illud magisterium in Scriptura etiam consistat, libris sacris fides saltem humana asserenda est ; qua stabilita, ex ipsis Christi divinitas, Ecclesiae institutio, Petri primatus eruuntur 216-217. — Ad omne pugnae genus ut parati sint sacerdotes Chrysostomus monuit 217. — In Scripturae adversarios arma assumantur linguarum orientalium studium, et ars critica 217-218. — Arte critica multi abutuntur, non attendentes in re historica, testimonia historiae prae caeteris valere, nec rationes internas esse advocandas nisi ad rem confirmandam. Secus si fiat, magna consequentur rei biblicae detrimenta 218. — Multum Religioni nocuere qui physicorum scientia abusi, sacros Libros impugnaverunt 218-219. — Illos refellat Scripturae doctor, physicorum cognitione praeditus 219. — Nulla vera dissensio esse potest theologum inter et physicum : si dissensio fuerit orta, attendat theologus S. Aug. regulam 219. — Res in Scriptura nonnumquam describuntur sicut communis fert sermo 219. — Non omnes Patrum aut interpretum de physicis sententiae tuendae ; de his enim quae de necessitate fidei non sunt, licuit Sanctis diversimode opinari 219-220. — Docet S. Thomas theologum quomodo se gerat adversus philosophos 220. — Nihil certi in physicis repugnat Scripturae : sed falsum in iis pro certo saepe fuit traditum 220. — Philosophis mittantur refellendi physicorum scri-

ptores qui philosophiam laedunt 220. — Multi historiae similiumque disciplinarum documenta Scripturae opponunt haud aequo judicio 220. — Fieri potest ut quaedam minus recte in transcribendis codicibus exciderint librario, aut loci cujusdam sensus ambiguus permaneat : at nefas dicere aliquas tantum Scripturae partes esse inspiratas, aut errasse auctorem 220-221. — In totam Scripturam divina extenditur inspiratio quae omnem excludit errorem. Haec fides Ecclesiae est, saepius definita 221. — Vera notio inspirationis Scripturae proponitur, illustrata verbis S. Aug. et S. Gregorii, quae quidem nullum sinit in Scriptura esse errorem 221-222. — Hanc suam fuisse doctrinam Patres et Doctores factis ostenderunt, ipsamque aperte profitetur S. Aug. ad S. Hier. scribens 222. — Theologis se jungant Scripturae defensores Catholici externarum doctrinarum periti, magno rei biblicae emolumento 222-223. — Suum quisque ex peritis eligat studii genus quo possit ab impiis vindicare Scripturam 223. — Fidelium conferantur pecuniae in studia doctiorum virorum promovenda 223. — Insistant eruditi principiis supra praefinitis ut rei biblicae rite inservire valeant 223-224. — Ipsis inculcat Pontifex quomodo se gerere debeant in dissentionibus Scripturam inter et scientias exortis 224. — Multa olim contra Scripturam jactata, jam reperta sunt inania ; quosdam etiam Script. locos rectius interpretes recentiores indagaverunt 224. — Nemo omnem intelligit Scripturam : quae explicari non possunt, humili mente credantur 224. — Viam quam Pontifex monstravit, sequantur scientiarum periti viri, ut optime de re catholica mereantur 224. — Curent Episcopi servanda quae Pontifex monuit 224-225. — Clerus sacris Litteris studeat summo reverentiae et pietatis affectu 225.

39. EPISTOLA ad Card. Langénieux Archiep. Rhemensem de conventu Euchar. Hierosolymitano. — 10 Dec. 1893 ... ... pag. 226

Gratissimae Pontifici fuere res gestae in conventu Eucharistico, praeside Eminentissimo viro de re catholica in Oriente optime merito. Uberrimos fore fructus laudati conventus Pontifex sperat. Suam sollicitudinem testatur erga ecclesias in Oriente, et benedicit 226.

40. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales. — 23 Dec. 1893. pag. 227

Grato animo recolit Pontifex beneficia sibi a Deo concessa 227. — Nihil habet antiquius quam ut pacem toti mundo conciliet. Sacerdotii christiani officium sic implens 227. — Pax in individuis non secus ac in gentibus filia est justitiae quae ex fide vivit 227. — Perturbationes nostrae aetatis ex eo praecipue ortae sunt quod in hominum mentibus Fides defervuerit. Pax frustra quaeritur, cum Pacis negligatur auctor 228. — Spes fovenda novi religionis incrementi ; Spiritus enim Dei vivificans, Ecclesiae semper adest 228. — Carismata coelestia Sacro Collegio exoptat Pontifex et benedicit 228.

41. **ALLOCUTIO** ad curiones et fideles Urbis. — 28 Jan. 1894. pag. 229

Pontifex, Episcopus Romanus, sacerdotes laudat cooperatores suos, ob eorum in obeundo sacro munere studium ; ipsorumque mercedem in coelo copiosam ominatur 229. — Laudat Fideles una cum pastoribus obsequium S. Sedi praestantes 229. — Paterno affectu dolet populum romanum tot nunc deprimi malis post diuturnam prosperitatem 230. — Utinam illius calamitatis causas quaenam sint omnes intelligant, confugiantque ad Religionem et summum Pastorem animarum 230. — Memorat Pontifex a se erectam S. Familiae consociationem, ut per eam Religionis sensu populi imbuantur 230. — Sodales adstantes ad legum consociationis custodiam hortatur 231.

42. **LITTERAE APOSTOLICAE** de Canonicis honorariis. — 29 Jan. 1894. ... ... pag. 232

Saepe visa sunt optime instituta in deterius, decursu temporis, abire 232. — Canonicorum collegia in quem finem exorta sint Pontifex exponit. Ipsius nominis vim expendit, et Canonicorum varia munera recolit 232. — Nostris temporibus multi autumantes Canonicorum dignitati nullum onus esse adjunctum, eamque omittentes, quae sacerdotem decet humilitatem, student illo titulo apud Antistites externos nullo suo merito augeri 232-233. — Talis honor eis qui digni sint, reservandus 233. — Hac de re antea per S. Congr. Concilii monita Pontifex dedit ; jam vero gravius illos abusus conquestis Episcopis, statuit suprema sua auctoritate : 1° quid servandum sit ab Episcopo, sacerdotem alienae dioeceseos canonicum nominaturo ; 2° Quot eligi possint ex aliena dioecesi ; 3° Quibus in locis, insignibus uti eis liceat. Decernit 4° haec servanda etiam a Canonicis jam nominatis. Praesentium litterarum vim asserit 233-234.

43. **EPISTOLA** ad Episcopum Leodiensem de opificibus sollicitum. — 26 Febr. 1894... ... ... pag. 235

Testatur Pontifex valde opportunas fuisse Litteras ab Episcopo datas ad extinguenda dissidia circa opificum conditionem orta 235. — Praesulem laudat, ovesque ipsi creditas Pastori suo obsecuturas confidit 235. — Illum adhortatur ut S. Sedis documenta Fidelibus inculcare pergat 235-236.

44. **EPISTOLA** ad Card. Goossens, Arch. Mechliniensem de instituto philos. Lovaniensi. — 7 Martii 1894. pag. 237

Gaudet Pontifex conditum esse Lovanii institutum philosophicum, antea jam a se comprobatum 237. — Multum laudis ex eo Universitati accedet, cum philosophia christiana sacrae doctrinae adjutrix, ac ceteris, moderatrix assideat 237. — Recte valent philosophari qui in Scholasticorum disciplina diu multumque sint versati 237. — Generosa

Belgarum gens, Episcopi, et Ill. D. Mercier laudantur de condito instituto optime meriti 237-238. — Recte in nova schola praescriptum est ut S. Th. doctrina in ceteras etiam influat disciplinas, auctis in hunc finem magisteriis 238. — Opportune Seminarium Instituto fuit adjunctum 238. — Consulens praeclari operis incremento, statuit Pontifex Instituti cum Universitate rationem 238-239. — Magistri Instituti suos etiam seorsum coetus habeant 239. — Conceditur potestas alumnos ad philosophiae gradus promovendi 239. — Leges Instituti a S. Sede sunt confirmandae 239. — Commendat Pontifex concordiam servandam Universitatem inter et Institutum ; de hujus vero prosperitate multa auguratur. Benedicit 239-240.

45. EPISTOLA ad Georgium de Hersling de principiis in christiana arte servandis. — 12 Martii 1894. ... pag. 241

Opportunam ducit Pontifex erectam societatem artis christianae, cum saepe depraventur optimae artes ab his qui naturam nimia cum licentia imitantur 241. — Artis autem christianae munus est famulari Deo : ideo ad bonum homines alliciat oportet sicut ars antiqua christiana 241. — Quem finem si artes prosequantur, in ipsarum incrementum id cedet 241. — Tales cum sint doctrinae praelaudatae societatis, eam religioni ac artibus profuturam confidit Pontifex, et benedicit 241-242.

46. EPISTOLA ENCYCLICA ad Episcopos Polonos de rebus ecclesiasticis Poloniae. — 19 Martii 1894 ... ... pag. 243

Jamdiu exoptavit Pontifex has dare litteras in testimonium caritatis erga Polonam gentem quam ob debellatos christiani nominis hostes fideliterque custoditam catholicam Fidem summa laude celebrat 243. — Intendit hisce litteris suam in Polonos sollicitudinem apertius testari, illosque roborare in catholicae professionis officiis 243-244. — Consueta Episcoporum sollertia spem auget uberes ex his monitis fructus percipiendi 244. — I Pars ad universam gentem Polonam spectat. 1° Monita de societate politica. Omnium beneficiorum maximum est Christi religio, felicitatem praesentis vitae et futurae simul conferens 244. — Tanto beneficio gratas se gentes exhibeant religionem colendo ea quidem ratione quam ipse Deus definivit 244. — Sic se Poloni jamdudum gesserunt, maximo suae gentis emolumento 244. — Multum interest gentium ut Ecclesia legem Evangelii ipsis inculcet 245.— Suam auctoritatem Ecclesia extra limites adeo non extendit, ut potius de jure suo saepe remittat. Injuste ergo talia calumniantur Ecclesiae hostes 245 : — nec ii minus reprehendendi qui ipsam apud principes in suspicionem vocant. Consulit enim Ecclesia principibus, boni regiminis leges eis inculcando ; consulit subditis, eos docendo reverentiam et fidem principibus debitam 245-246. — Floret civitas ad doctrinam

Evangelii informata ; in perniciem vero ruit, recusato Ecclesiae ductu 246. — Concludens Pontifex sua de societate civili monita, commendat nefarios homines vitandos, bonorum civium officia implenda, praestandamque fidem principibus ob fidem Deo debitam 246. — 2° De societate domestica jam tractans, exponit sacra conjugum officia, et curam quam parentes liberorum institutioni impendere debent 246-247. — Caveatur a scholis religioni christianae adversantibus, aut ipsam nihil curantibus 247. — Ad humanas litteras pariterque ad divinarum rerum cognitionem informandi sunt pueri et juvenes 247. — Optimo jure Ecclesia cautiones sibi vindicat de sacra institutione in scholis tradenda 247. — Doctrina sacra pueri in ecclesiis praecipue imbuantur 247. — 3° De ordine clericali. Ut muneri suo par sit clerus, excellat doctrina et sanctitate 247-248. — Clerus adolescens ideo in Seminariis, nostro praesertim tempore, oportet maxima cura informetur ad scientiam et virtutem 248. — Magistri rationem studiorum teneant a S. Sede praescriptam 248. — Disciplinae moderatores satagant alumnos virtutibus imbuere quae sacerdotem decent ; eosque doceant prudentiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis 248. — Clero autem qui jam ministerio sacro fungitur, praebeatur quo vacare possit studio doctrinae et propriae perfectionis 248-249. — 4° De caritate inter omnes ordines servanda. Solum caritatis vinculum firmat familias ac civitates, meritaque confert christianae dignitatis 249. — Memorat Pontifex praecepta caritatis jam a se tradita in litteris de conditione opificum, iterumque commendat promovenda instituta catholica, sodalitia artificum et mutuo opitulantium consociationes 249. — II Pars ad singulas partes Poloniae respiciens. 1° Polonos qui Russico imperio parent, laudat Pontifex ob constantiam in fide, et adhortatur ad perseverantiam 249-250. — Suam sollicitudinem ipsis nunquam defuisse nec defuturam testatur 250. — Recolit pacta cum Consilio Imperiali inita, atque ad ipsum Imperatorem postea delata 250-251.— Episcopi pergant Ecclesiae jura libertatemque tueri ; curent ne ulla detur a Catholicis offensio potestati civili, nec desistant omnibus modis promovere salutem Fidelium et cultum divinum 251. — Si quaedam discrimina instare videantur, appellandae sunt conventiones cum S. Sede initae 251-252. — 2° Illos qui ad Austriacam ditionem pertinent hortatur ut Imperatori praestent debita obsequia, et religionis incolumitatem prosequantur 252. — Universitas Cracoviensis vetustam laudem tueatur 252. — Ordines religiosorum, civitati non minus quam Ecclesiae utiles, et nominatim Basilianum ordinem, Pontifex commendat 252-253. — Cum Ruthenis fraterna concordia fovenda, unius enim Ecclesiae filii sunt, nec minus quam ceteri ab ea dilecti 253. — 3° Illis qui Germaniae imperio subsunt, gratulatur Pontifex de obedientia et amore novo antistiti Gnesnensi praestitis 253. — Imperatorem laudat in Polonos benevolentissimum 253. — Haec monita a Pastoribus

inculcanda sunt populo ut, iis servatis, catholica fides integra permaneat et magis floreat 253-254. — Divinum auxilium imploratur, intercedentibus B. Maria, S. Josepho, et Poloniae Patronis 254.

47. EPISTOLA ad Card. Richard, Archiep. Parisiensem de ecclesia in Monte Martyrum, — 15 Aprilis 1894. pag. 255

Gaudet Pontifex in templo SS. Cordis ad Montem Martyrum, brevi jam perficiendo, uberrimos edi pietatis fructus, magna quidem spe salutis Galliae 255.— Mons ille sanguine Martyrum perfusus, christianos docebit Fidei pretium. Huc certatim Galli conveniant, preces fusuri ex corde virtutibus christianis insigni 255-256. — Prae sua erga Galliam sollicitudine, non potest Pontifex quin et istud opus paterna benevolentia prosequatur. Subsidium 25,000 librarum aliudque donum tribuit 256.

48. ALLOCUTIO ad Hispanos. — 18 Aprilis 1894. pag. 257

Testatur Pontifex Hispanos prae caeteris gentibus devotos Sanctae Sedi sese exhibere, dum Romae tanta frequentia sunt congregati 257. — Gentem laudat Fidei integritate, sanctitatis splendore atque doctrinae, multisque Conciliis inclitam 257-258. — Illam dolet multa praesenti saeculo detrimenta accepisse, perturbata scilicet re politica et sociali, illorumque malorum remedium ostendit religionem Christi 258. — Gaudet Hispanos, ex omni societatis ordine ante se congregatos, sic obsequi praeceptis charitatis quae nuperrime gentibus inculcavit 258-59. — Memorat pro Hispanis collegium a se in Urbe conditum 259. — Ut optatos fructus proferat S. Sedis sollicitudo, inculcat Catholicis concordiam inter se servandam, et obedientiam auctoritati civili exhibendam 259. — Hispanorum reginae benedicit atque ejus filio, Episcopis, clero et populo 259-260.

49. EPISTOLA ad Episcopos Peruvienses de rebus ecclesiasticis in Peruvia. — 1 Maii 1894. ... ... pag. 261

Gratissimae fuere Pontifici Episcoporum litterae de conventu ab ipsis in Limensi urbe peracto 261.— Exoptat ut frequenter tales agantur coetus rei religiosae perutiles 261. — Sequentia monet, ad incrementum catholici nominis, in coetibus attendenda : 1° Agant in ipsis Episcopi de morum disciplina servanda, necnon de doctrinae studio acuendo in alumnis ordinis sacri. Doctorum enim scientiam constituit Deus firmum veritatis praesidium 261-262. — Nostra praesertim aetate opus est quam maxime ut scientiarum armis instructi sint defensores Fidei 262. — Servetur in Seminariis studiorum ratio a Pontifice olim praescripta : maximus nempe habeatur honor philosophiae D. Thomae ; tradantur scientiae physicae, quum iis potissimum impii abutantur. Custodiantur quae de biblicis studiis Pontifex edixit 262-263. — 2° Optimos deligant Episcopi curiones paroeciis praeficiendos, quippe quorum gravissimum sanctissimumque munus est, iis quidem

solis demandandum, quos Jesu amor incendit animarumque studium 263-264. — 3° Curent Episcopi ut ad Christi lumen adducantur qui sedent adhuc in tenebris. Statuit enim Deus homines assumere gratiae suae ministros in salutem animarum 264-265.— Multiplicandae igitur apud Indos expeditiones sacrae 265. — 4° Ephemeridibus perversis bonae opponantur. Sint scriptores scientia et virtute praediti, suorum officiorum memores, atque Episcoporum ductui consiliisque obsequentes 265. — Quae ut prospere succedant, implorat Pontifex coeleste praesidium 265-266.

50. EPISTOLA ad Card. Schönborn, Archiepisc. Pragensem de adolescentium institutione in scholis publicis. — 1 Maii 1894. pag. 267

Acceptis ab Austriae Episcopis litteris post peractum coetum Vindobonensem, laudat ipsos Pontifex S. Sedis documentis fideliter obsecutos 267. — Deo refert acceptam in provecta aetate integram valetudinem, per quam sibi liceat arduum implere munus regendi Ecclesiam ; quod quidem sperat et reliqua vita se impleturum, conspirantibus secum Episcopis 267-268. — De adolescentibus in scholis publicis rite instituendis sollicitus, gaudet Pontifex de iis quae a studiorum moderatore ea de re sunt edicta 268. — Iis refutatis qui dissidium necessario esse contendunt civilem inter auctoritatem et Ecclesiam, exponit utramque mutuo deberi foedere conjungi, in instituenda praesertim juventute ; illudque foedus sperat perfectum iri in Austria. Benedicit 268-269.

51. EPISTOLA ad curatores templi Franciscalis Bononiensis de hujus instauratione. — 13 Junii 1894. pag. 270

Gaudet Pontifex instauratum fuisse sepulcrum Alex. V in S. Franc. Assisiensis templo, atque hoc ipsum cultui restitui divino et formae pristinae 270. — Laudem proponit artis christianae 270. — Curatores hortatur ut in opere perficiendo, consilio utantur Archiepiscopi, eosque sperat executuros propositum in templo dedicandae votivae arae pro pace christiani populi 270-271.

52. EPISTOLA APOSTOLICA principibus populisque universis. — 20 Junii 1894. ... ... pag. 272

Laeto animo recolit Pontifex quae ob memoriam primordiorum episcopatus sui accepit gratulationis publicae testimonia. Catholicorum cor unum esse in S. Sedis obsequio eo magis gavisus est quod studuit semper universos secum colligare populos. Gratum testatur animum ob pietatem et obsequia sibi exhibita 272 : — laetitia tamen minor fuit consideranti hominum ingentem multitudinem aut expertium omnino evangelicae sapientiae, aut dissidentium a catholica Fide 272-273. Omnes homines cum velit Deus salvos fieri, Pontifex exemplum imitatus Christi ut omnes unum sint Patrem rogantis, statuit ad Fidei

unitatem omnes incitare gentes 273. — I Pars : Gentium cohortatio ad Fidei unitatem. In primis exoptat Pontifex ut populi, Evangelicae veritatis expertes, sacrosancto Jesu illustrentur nomine. Ecclesiae hac in re labores exponit, et Jesum deprecatur ut ad seipsum omnia trahat 273-274. — Alias vero gentes, veritatis olim perfusas lumine, dolet de sinu Ecclesiae fuisse postea abstractas, Deoque confisus, hortatur eas ut ad unitatem redeant 274. — Orientales Ecclesiae non ingenti ab Ecclesia romana sejunguntur discrimine 274-275. — Primatum romani Pontificis, Christi verbis promulgatum, ipsi olim Orientales professi sunt, ex iisque non pauci in Pontificum numerum fuerunt adscripti 275. — Omnes quondam orientales pariter atque occidentales Ecclesias romano paruisse Pontifici, ex ipsa probatur historia exorti dissidii 275. — In Conciliis Lugd. II et Flor., Graeci cum Latinis de hoc dogmate consensere 275. — Spe gaudens Pontifex futurae unitatis, dissidentibus proponit Bessarionis verba, Orientalibus concordiae praeceptum inculcantis 275-276. — Nonnisi caritate divina movetur Pontifex ad suadendam conjunctionem : quae quidem plena sit oportet, in Fidei et regiminis unitate consistens 276. — Nullo inde Ecclesiae orientales jure minuentur, ast magna crescent dignitate 276. — Ipsius liturgiae orientalis preces pro unitate fidei, Deus exaudiat ! 276-277. — Supra dicta Pontifex paucis verbis contrahit 277. — Slavi nominatim compellantur, a SS. Cyrillo et Methodio ad catholicam Fidem olim aggregati, postea vero a professione romana delapsi 277. — Populi ab Ecclesia recentiori tempore sejuncti, eo jam devenere erroris ut nulla supersit certa fidei formula, impugneturque a multis ipsa Christi divinitas, et auctoritas S. Scripturae 277-278. — In tanta sua sententiarum discordia sectae praedicant, at frustra, caritatis conjunctionem, quae quidem inter eos tantum consistere potest quos fides fecerit mente concordes 278. — Complures inter dissidentes, ex illa sectarum diversitate intellexere Ecclesiam romanam solam verae Ecclesiae speciem prae se ferre, illamque ideo multi ex ipsis propugnaverunt scriptis egregiis 278. — Horum exemplum ut imitentur ceteri orat enixe Pontifex 278-279. — Catholici caveant, jam unitatis compotes, ne tantum Dei beneficium corrumpant ; monitis S. Sedis atque Ecclesiae magisterio obsequantur libenter 279 ; — rectam teneant Ecclesiae notionem quae societas perfecta est, finem habens salutem animarum, mediisque divinitus instructa ad hunc finem attingendum necessariis 279. — Libera igitur sit Ecclesia in omnibus quae sunt sui juris oportet ; qua quidem libertate nonnisi in salutem utitur animarum 279-280. — De jure suo saepius ipsa cedit, nedum ad se quicquam rapiat de jure imperii : vicissim vereatur oportet imperium jura Ecclesiae. Haec vero omnimode opprimitur nostra aetate, magno cum civitatum detrimento 280. — Vult Deus distinctas permanere civilem et sacram potestatem, vetat esse sejunctas, ipsumque societatis humanae

bonum postulat utriusque potestatis concordiam 280-281. — Magnum unitati discrimen impendet a secta massonica, quae audacter jam per totum orbem grassatur, nomen Christianum omni modo impugnans, humanae simul et divinae adversans potestati, soliusque naturae cultui addicta 281.—Cavendum omnino ab impia secta. Nefaria ipsius consilia Deus prohibeat, jugumque indignissimum excutiat christianus populus 281-282. — II Pars : De bonis, ex Fidei unitate orituris. Ecclesiae tunc debitus redderetur honor, ministeriique libertas, qua multum posset ad salutem conferre civitatum 282. — Gentium fieret conjunctio, nostro tempore maxime desideranda, cum tot ex apparatu bellico mala proveniant 282. — Pacem inter se veram gentes non possunt adipisci nisi Jesu Christi beneficio 282-283. — Non tantum foris, sed et domi pacem firmaret unitas Fidei, quippe quae causae *sociali* necnon *politicae* dirimendae opportunissima est 283.— De *sociali* causa actum est in litt. encycl. de conditione opificum.— In re *politica* docet Ecclesia principes recte gerere potestatem ipsis a Deo commissam : subditis vero inculcat debitum obsequium principi, Dei personam agenti 283. — Ecclesia optima conciliatrix est concordiae principum ac populorum 283. — Laete considerat Pontifex quot ex restituta Fidei unitate proventura essent bona vel ipsis incultis gentibus : veritatis siquidem humanitatisque lumen, quominus ad remotos diffunderetur populos, impedivit non minima ex parte discordia saeculo XVI orta 283-284. — Restituendae concordiae, ac veritati late propagandae, opportunissima advenere tempora 284-285. — Spem omnem felicis rei exitus, in Jesu reponit Pontifex, Principesque rogat ut haec perpendant monita 285. — Memorata superioris saeculi perturbatione, exoptat ut praesens ad finem deveniat aetas inter concordiae initia, opitulante Deo 285.

53. EPISTOLA ad Archiepiscopos et Episcopos Brasiliae de augenda re christiana in Brasilia. — 2 Julii 1894. pag. 286

Amplificata a Pontifice hierarchia in Brasilia, jam licet Pastoribus vigilantius gregi et clero prospicere 286. — Aucto Episcoporum numero, adhibeantur a singulis remedia malis tollendis opportuna 286. — Ad scientiam informentur homines sacri ordinis, sintque morum sanctitate conspicui, ut verbo traditam doctrinam exemplo confirment 286-287. — Qui paroeciis praesunt, suum officium diligentissime impleant, Superiorum ductu 287. — Maxima sit cura Episcopis de Seminariis, in quibus magistri scientiarum atque pietatis assumantur optimi 287-288. — In dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, curent Antistites ut ea quamprimum constituantur 288. — Romam mittantur egregiae spei adolescentes in collegio clericorum Americae meridionalis instituendi 288. — Instaurandae observantiae studio decrevit Pontifex ut Religiosorum indigenorum domus auctoritati subessent Episcoporum: strenue jam hi munus suum in re tam utili impleant 288-289.

— Laudantur Religiosae familiae mandatis S. Sedis obsequentes 289. — Non minor de Fidelibus quam de clero sit Episcopis cura. Doceantur pueri rudesque homines religionis elementa ; scholae puerorum condantur ; societates christianae a laicis constituantur, iis consociationibus opponendae quae Ecclesiae necnon civitati adversantur 289. — Ephemerides perversas Catholici scriptis suis impugnent, Episcoporum ductu 289. — Iis tantum Catholicorum suffragia faveant, qui religionis simul ac reipublicae studium prae se ferant 289-290. — Concordiae fovendae gratia, saepius iterentur episcopales conventus 290. — Benevolentissimum Episcopis animum testatur Pontifex, eisque benedicit 290.

54. **EPISTOLA ENCYCLICA** de Rosario Mariali. — 8 Sept. 1894... ... ... pag. 291

Gaudet Pontifex Octobrem mensem Rosarii florere cultu, cujus quidem virtutem nunquam non sensit christianus populus 291. — Ad ipsum in dies augendum Pontifex his litteris exponit per hanc precem erigi nostram impetrandi fiduciam, et B. M. Virginis in genus humanum commoveri miserationem 291-292. — Pars prior. Mariam ideo invocamus, quod novimus eam gratiæ divinæ esse conciliatricem. Hoc vero omnino patet expressum in Rosario, quum eximias partes quas egit Virgo ad salutem hominum procurandam, singula exponant mysteria *Gaudii*, *Doloris*, atque *Gloriae* 292-293. — Preces vero vocales eo disponuntur ordine et numero, talibusque sunt B. M. Virginis titulis insignes, ut ipsam egregie praedicent conciliatricem divinae gratiae 293-294.— Rosarii ergo mysteriis precibusque intentus animus, summa inde fiducia se committit B. M. Virginis tutelae 294. — Pars altera. Gratissimae sunt Mariae Rosarii preces, quippe quibus in coronam nectimus ipsius laudes eximiasque petitiones ea contentas oratione quam ipse Jesus nos docuit 295. — Mysteriorum contemplatione mens nostra a terrenis ad coelestia elevatur, atque ad meliorem informatur vitam ; quo quidem fit almae Virgini acceptior 295. — Illa autem mysteria meditatu facilia sunt vel ipsis indoctis 296.— Accepta a Virgine beneficia revolvimus grato animo, Rosarium colentes ; ipsa vero, magno inde perfusa gaudio, ardentes has preces libenter exaudit 296-297. — Concludit Pontifex Rosarium in remedium esse adhibendum ad propulsanda Ecclesiae mala, audacius in dies grassantibus impiis 297. — Contumeliae referuntur ipsi Deo Jesu nuper illatae in Italia, ad quas quidem indignatio universe commota est 297-298. — Sollicitudo laudatur Episcoporum sacrilegos ausus reprobantium 298. — Hos et ipse conquestus Pontifex, Christianas hortatur gentes ad religionem inviolate custodiendam 298. — Optat Mariam omnes eximie venerentur mense Octobri, et Deum apprecatus benedicit 298.

55. EPISTOLA ad Commissarium Tertii Ord. S. Francisci per Galliam de Ordinis opportunitate. — 22 Sept. 1894 ... ... pag. 299

Studium laudatur sodalium Tertii Ordinis connitentium ut uberes Ordo fructus proferat 299. — Nativa vis Ordinis in causae socialis adjumentum potest varia ratione revocari 299.

56. EPISTOLA ad J. Poletto de divino poëmate Aligherii. — 3 Nov. 1894. ... ... pag. 301

Valde laudatur divinum poëma Aligherii. Praeclaro huic operi illustrando multum Pontifex favit 301. — Gaudet ipse magisterium a se creditum Ill° D. Poletto, optime impleri ; magistrum laudat ob edita poëmatis commentaria, eumque hortatur ut poëma, principiis institutisque christianis vindicandis opportunissimum, recte interpretari pergat 301-302.

57. LITTERAE APOSTOLICAE de disciplina Orientalium conservanda et tuenda. — 30 Nov. 1894. ... pag. 303

Ecclesiae orientales omni jam laude floruerunt ipsis religionis christianae initiis, ac optime tunc de Urbe et Orbe meritae sunt 303. — Illas Ecclesia Romana semper magno honore et charitate complexa est, ipsarumque consuetudines ac ritus custodiendos curavit atque tuendos 303. — Suas ipsius de Orientalibus curas Pontifex exponit : memorat a se vel erecta vel ampliata pro clericis collegia, editasque litteras de instauranda Fidei unitate, in quibus quidem primo loco Orientales allocutus est 303-304. — Prospicere jam vult propriae ipsorum disciplinae omnino servandae,quum tanti momenti sit conservatio rituum orientalium : horum quippe antiquitas Ecclesiae ornamento est,et affirmat Fidei unitatem 304-305.—Rituum varietas catholicitatem Ecclesiae illustrat 305. — Multum ritus ad rem dogmaticam conferunt 305. — Nullum afferatur Orientalium ritibus ab Occidentalibus detrimentum, ac rata permaneant quae hac de re Bened. XIV decrevit 305-306. — Novatis vero rerum conditionibus in Oriente,advocavit Pontifex inde Patriarchas ; quibuscum re diligenter tractata, visum est ipsi ampliare quaedam Benedicti praescripta 306. — Legem statuit, ex Const. Bened. depromptam, qua temperanda sunt latinorum sacerdotum ad hierarchiam orientalem officia 306. — Decreta a Benedicto data de Graecis Melchitis, ad Orientales cujusvis ritus extenduntur 306. — Varia statuuntur 1° de latino sacerdote qui Orientalem quempiam ad ritum latinum inducit 306-307. — 2° De locis ubi desit sacerdos proprii ritus 307. — 3° De juvenibus instituendis in sodalitatibus latinis Religiosorum 307 — 4° et Religiosarum 307-308.— 5° De erigendis domibus Religiosorum vel collegiis latini ritus 308. — 6° De absolutione a casibus reservatis 308.— 7° De Orientalibus a latino ritu ad orientalem redeuntibus 308. — 8° De sponsis diversi ritus 308. — 9° De Orienta-

libus qui extra territorium patriarchale commorantur 308. — 10° De Orientalibus in ordinem religiosum latini ritus cooptandis 308. — 11° De dissidentibus ad unitatem catholicam redeuntibus 308-309.— 12° De causis matrimonialibus et ecclesiasticis definiendis 309. — 13° De jurisdictione Patriarchae graeci Melchitae 309. — Exoptat Pontifex ut Seminaria condantur in Oriente, in quibus juvenes patrio formentur ritu, sacerdotio olim apud concives functuri, magno quidem animarum emolumento 309. — Multum Seminaria conferent ad studiorum sacrorum incrementa, necnon ad Fidei unitatem 309-310. — Hortatur Pontifex Antistites ut curent haec decreta observanda ; delegatis vero suis proponit quo debeant Orientales honore et benevolentia prosequi, multum Sedis Apostolicae consiliis ita profuturi 310.— Eadem suadet latinis sacerdotibus in Oriente degentibus 310. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 310-311. (1)

1. Nonnulla quae in notulis reperiuntur menda, curavimus corrigenda in indice.

FINIS QUINTI VOLUMINIS.

Typis Societatis sancti Augustini. — Brugis.